

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 25

Marc Halévy

Le 01/02/2021

La pandémie nous a enfin appris une leçon d'importance qu'il ne faudra plus oublier : ***tout ce qui est "de masse" est nocif !***

La logique de masse est dangereuse et périmée : adieu, donc, à la production de masse, à la distribution de masse, aux marchés de masse, aux spectacles de masse, à la presse de masse, au marketing de masse, aux sondages de masse, aux médias de masse, aux produits de masse, à la communication de masse, à la politique de masse, aux rassemblements de masse, à la vaccination de masse, à la médecine de masse, etc ...

Tout ce qui est statistique est faux ! Tout ce qui est populaire est néfaste !  
Nous entrons dans le monde du sélectif et de l'électif.

***Nous entrons dans l'ère de l'intimité !***

\*

Sur cette Planète qui est son écosystème, le Monde humain n'existe qu'en tant que réseau de Continents (définis chacun comme une entité globale cohérente en termes ethniques, historiques, linguistiques, culturels) dont chacun n'est qu'un vaste réseau de petits mondes en interactions ... et chaque petit monde est, lui-même, une Communauté de vie, c'est-à-dire un petit réseau de Personnes (des mondes personnels, propres, chacun, à un individu unique).

La réalité humaine s'échelonne ainsi sur cinq niveaux naturels distincts : la Planète, le Monde, le Continent, la Communauté et la Personne. Tous les autres niveaux (Nation, Peuple, Patrie, ...) sont purement artificiels, superfétatoires et en voie de disparition.

Chaque Personne peut appartenir à plusieurs Communautés, comme chaque Communauté peut appartenir à plusieurs Continents.

A son niveau, chaque réseau fonctionne de façon autonome, selon ses propres règles donc, mais en conformité avec les règles du niveau supérieur.

\*

De Pierre Rosanvallon :

*"Les classes populaires blanches qui ont voté pour Trump ont montré qu'elles étaient beaucoup moins opposées aux milliardaires qu'aux intellectuels - qu'elles considèrent porteurs de croyances dangereuses. C'est le signe d'une transformation radicale des démocraties, qui redessine complètement le champ*

*des affrontements politiques. L'opposition droite/gauche reposait sur un affrontement d'intérêts : on tentait de faire prévaloir les intérêts des uns sur celui des autres. Mais on présupposait une unité de valeurs. Aujourd'hui, les conflits d'intérêts apparaissent moins importants que les conflits de valeurs. La lutte des classes a laissé place à de nouvelles guerres de religions."*

Effectivement ...

Il est temps de comprendre que l'ancienne **lutte des intérêts** (les intérêts matériels, s'entend : riche et pauvre, bourgeois et prolétaire, hauts salaires et bas salaires, cadres et employés, patronat et syndicat, droite et gauche, etc ...) est, aujourd'hui, remplacée par la **lutte des valeurs** (les valeurs immatérielles : religieux et laïc, musulman et occidental, blanc et non-blanc, homme et femme, homosexuel et hétérosexuel, omnivore et végétarien, etc ...).

Plutôt que "lutte des valeurs", il faudrait d'ailleurs plutôt parler de "lutte des systèmes de valeurs".

Et qu'est-ce qu'un "système de valeurs" ? C'est une religion ou, ce qui revient au même, une idéologie.

Un peu partout, émergent aujourd'hui des idéologies-religions qui s'opposent entre elles dans une grande guerre qui devient mondiale ; mais ces idéologies-religions, ensemble, s'opposent à la vérité scientifique puisque celle-ci, globalement, leur donne tort à toutes ... en affirmant que les lois de la Nature sont bien au-dessus des dérisoires opinions humaines.

A ce propos, il est important de bien souligner la nette et radicale différence entre la Foi et les croyances. La Foi est unique et postule que le Réel est soumis, globalement, à un principe de cohérence auquel chacun peut donner le nom qu'il veut. Les croyances (ou valeurs) sont tout autre chose et n'ont pas grand' chose à voir avec le Foi. En effet, tout montre que la cohérence du Réel s'oppose à l'incohérence des opinions et des croyances qui partent dans tous les sens au gré des délires, des fantasmes ou des illusions.

Donc, le grand binaire qui émerge aujourd'hui, oppose l'idéologique (sous de très multiples formes, heureusement ennemies entre elles) et le scientifique. Il oppose ce que l'on croit et ce que l'on sait. Il oppose les croyances et les connaissances.

Nous voilà donc en chemin vers une nouvelle résurgence de l'obscurantisme inquisitorial ... dont toutes les mouvances rétro-activistes et la pratique de l'ostracisation (*cancel culture*) sont les délétères démonstrations.

De plus, comme le montrent clairement les classements PISA, l'inculture scientifique gagne, chaque jour, du terrain. Les complotismes l'emportent largement, amplifiés par les "réseaux sociaux", sur les savoirs tant scientifiques qu'historiques, tant sociologiques qu'économiques, tant philosophiques qu'éthiques.

L'ignorance fait le lit de l'obscurantisme, aidé en cela par l'héritage nihiliste venu du 20<sup>ème</sup> siècle : rien ne vaut et tout se vaut. Ajoutez encore l'idée selon laquelle l'émotion prime la raison, que la sensibilité doit dominer la rationalité. Saupoudrez encore le tout d'une bonne dose d'égalitarisme pour lequel le savant et l'ignorant, en matière d'opinion, se valent, et vous obtenez l'infâme brouet actuel.

\*

D'un anonyme, cette belle sentence :

*"Sur l'autre rive, je cherche mon chemin !"*

\*

De mon ami Eric J. :

*" Avec internet se déployait une désacralisation d'autant plus pernicieuse qu'elle finissait par se loger dans des mouvements incongrus comme le New-Age où l'aphorisme de bas étage tient lieu de vérité universelle. Il s'opérait donc un double mouvement avec l'avènement d'internet. Une accessibilité à des informations, à des données ou encore à des témoignages susceptibles de vider la démarche (...) et une artificialisation de cette même substance par toutes les dérives et amalgames que l'on peut trouver sur la toile. Un prêt à l'emploi digeste et rapide de la spiritualité en quelque sorte."*

Comme c'est leur vocation, les médias sociaux de masse amplifient tout, surtout tout ce qui tire vers le bas, vers le médiocre, vers le vulgaire ; ils amplifient donc la tendance à la profanisation, à la désacralisation, à la déspiritualisation ... Et au remplacement de la spiritualité authentique (forcément élitaine et ineffable) par un fatras immonde de croyances et de pratiques aussi imbéciles les unes que les autres.

On en arrive ainsi à remplacer le Yoga spirituel et mystique (yoga signifie "discipline, ascèse") par un "yoga" gymnique et relaxant ...  
Américanisation oblige !

\*

Les dépenses publiques en France (source INSEE) en 2019 se structurent comme suit :

- Social : 68% (protection sociale, aides et subventions, chômage)
- Enseignement : 9.5%
- Service public : 7.1%
- Divers non spécifié : 6%
- Transport public : 3.6%
- Armée : 3.1%
- Charge de la dette : 2.8%

Le prélèvements obligatoires (impôts et cotisations sociales) en financent 85.2% et les recettes publiques, 9.1% ; l'emprunt ne couvrait, en 2019, que 5.8%.

Cela signifie que si chaque citoyen assumait lui-même la responsabilité de lui-même et de sa famille, au moyen d'assurances privées, comme ce devrait être le cas (l'Etat n'intervenant plus que dans les cas extrêmes de "sauvetage") et si, comme ce devrait aussi, l'enseignement était totalement privatisé, les dépenses de l'Etat français diminuerait de plus de 70%.

Avec deux conséquences : un emprunt tombant à zéro (économie de 2.8%, donc) et une baisse des impôts et cotisations tombant au tiers de leur niveau actuel.

Les courageux travailleraient plus pour gagner plus, et les fainéants, moins imposés, travailleraient moins pour le même revenu ... ce qui ferait baisser le chômage.

L'enseignement serait enfin plus élitaire tirant vers le haut et moins égalitaire nivelant par le bas ; il serait, de plus, beaucoup plus ancré dans la vie locale et beaucoup plus soumis à la pression d'exigence des parents.

Enfin, le nombre des fonctionnaires serait réduit des deux-tiers au moins.

Qu'attend-on ?

\*

La production totale d'énergie consommée en France se répartit ainsi selon ses origines :

- 69.9% fossile (pétrole, gaz et charbon)
- 17.3% nucléaire
- 13.3% dits "renouvelables" dont :

- 9.7% hydroélectrique, biomasse et déchets (donc réellement renouvelables)
- 3.6% éolien et photovoltaïque (donc faussement renouvelables).

Dans cette production totale d'énergie en France, la part de l'électricité est de 24.3% et se répartit comme suit :

- 11.2% thermique (hydrocarbures et charbon)
- 70.9% nucléaire
- 9.8% hydroélectrique
- 4.4% éolien (soit 1.1% du total général)
- 1.7% photovoltaïque (soit 0.4% du total général).

Au vu de ces chiffres incontestables, il est urgent de cesser de détruire la France et ses habitants (humains et non humains) avec des champs d'éoliennes. Il faut aussi cesser de promouvoir l'automobile électrique qui ne fait que déplacer les problèmes en amplifiant spectaculairement la part de la production d'électricité.

Répétons-le encore et encore : le problème n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins !

\*

La modernité doit être dépassée et transcendée en s'opposant à toutes les forces de régression qui surgissent sous nos yeux.

\*

On ne soulignera jamais assez la différence essentielle entre l'exégèse et l'herméneutique d'un récit, d'un mythe et/ou d'un texte.

L'exégèse est un exercice académique qui tente de décrypter les circonstances, l'histoire, les auteurs, la linguistique, les contextes, les motivations, les buts, les extensions, les tribulations, les corollaires, etc ... desdits récits, mythes ou textes ; l'exégèse est un travail historico-linguistique ayant pour but de décrire la réalité la plus exacte possible de cet objet culturel.

L'herméneutique, quant à elle, se fiche complètement de l'exégèse de cet objet ; elle cherche seulement, mais essentiellement, à exprimer ce que ledit objet engendre comme pensées interprétatives dans l'esprit de celui qui l'étudie. Pour faire très (trop) simple : l'exégèse vise à savoir ce que l'auteur du texte a "voulu dire" alors que l'herméneutique exprime ce que ce texte dit à celui qui le médite. L'exégèse est un travail scientifique ; l'herméneutique est un travail spirituel.

Ce que la Genèse, Spinoza ou Nietzsche ont "voulu dire" et "pourquoi", ne m'intéresse pas ; la seule chose qui m'intéresse est ce que leurs textes **me** disent.

\*

Non pas rester avide d'avoir, mais devenir à vide d'être !

\*

\* \*

Le 02/02/2021

L'aventure des sciences de la complexité n'a commencé, réellement, que dans les années 1960 et n'a timidement atteint le grand public que vers la fin des années 1980. (alors que j'enseignais déjà la systémique dès 1981).

\*

En physique quantique, l'expression classique qui parle de la "dualité onde-corpuscule", doit être abrogée et reformulée pour parler de la "bipolarité vibratoire et corpusculaire" de la matière et doit être reliée au concept de "granularité de l'espace-temps" (le temps est pulsatile : chaque pulsation temporelle étant la résultante instantanée de la tension entre la constructivité et la conservativité ; l'espace est cellulaire : chaque cellule spatiale étant la résultante locale de la tension entre le global et le ponctuel).  
Chaque "particule" matérielle est une vibration résonante de hylé à l'intérieur d'une cellule spatiale.

\*

De mon ami Thierry Watelet :

*"Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui."*

\*

Le structuralisme est une pensée et une méthodologie des interdépendances.  
Claude Lévi-Strauss est un antimoderne typique.

\*

Le 21<sup>ème</sup> siècle semble commencer à devenir le siècle du "dégrisement" après les saoulographies utopistes et idéalistes des 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, et malgré leurs corollaires nocifs que sont les rétro-activismes qui pourrissent notre époque en forme de gueule de bois.

Les délires humanistes, émancipationnistes, scientistes, modernistes, positivistes, progressistes, révolutionnaristes, démocratises, socialistes, gauchistes, populistes, ... et autres calamités politico-psychotiques, ne font plus recette qu'auprès de plus jeunes en mal de subversion, de sédition ou d'insurrection, ou qu'auprès de plus vieux, perclus de nostalgies idéologiques.

\*

D'Ernest Renan :

*"(...) l'impertinence de l'administration (...)"*.

Cause première de la gabegie ignoble et de l'inefficience crasse dans les réactions absurdes face à la pandémie actuelle.

Le président et certains ministres, les médecins et les personnels soignants ont fait ce qu'ils ont pu **malgré** l'incroyable incurie prétentieuse de l'administration (tous ministères confondus) et de ses "taupes" comme Olivier Véran, Jérôme Salomon ou Jean-François Delfraissy.

\*

Il est urgent que l'humain réintègre le monde de la Vie et inaugure celui de l'Esprit.

\*

Le constructivisme est le nom savant pour parler d'une sorte de "bricolage" universel où on (l'univers, les systèmes, les processus) fait ce que l'on peut, avec ce que l'on a sous la main et comme l'on peut, pour résoudre les problèmes complexes qui se posent en permanence (la dissipation optimale des tensions). Bien sûr, comme dans tout bricolage, il y a différents niveaux de difficulté qui appellent différents niveaux de créativité (d'émergence).

Et bien sûr, comme dans tout bricolage, il y a des règles de base (les "lois de la Nature") à respecter si l'on veut que la solution trouvée soit efficiente et durable.



\*

De Claude Lévi-Strauss (en 1991) :

*"(...) l'effondrement du communisme ou tout autre phénomène du même genre me paraît d'une importance relative par rapport à cette catastrophe majeure qui affecte toute l'humanité : la prolifération démentielle de l'espèce humaine."*

Et c'est toujours le cas ! Le seul vrai problème fond, sur cette planète, est la croissance démographique qui épuise tout !

\*

Le causalisme est une myopie qu'il faut corriger par du constructionnisme et de m'interdépendantisme.

Tout se construit comme cela peut.

Tout est cause et effet de tout.

\*

Un célibataire est seulement la moitié d'un être humain.

Le seul être humain complet et authentique est le couple, construit sur les complémentarités physiologiques et noologiques des différences naturelles et culturelles entre l'homme et la femme.

\*

L'anti-occidentalisme qui, aujourd'hui, montre son groin un peu partout, surtout dans les banlieues, ne traduit qu'une incapacité notoire de certaines cultures ou religions à se hisser au niveau intellectuel et spirituel atteint par la civilisation européenne.

\*

\* \*

Le 03/02/2021

Si les tests de détection d'infection sont 100% fiables en cas d'infection réelle (100% de vrais positifs) et 95% fiables en cas de non infection (donc 5% de faux positifs), et sachant que, sur 1000 personnes, seulement une seule est

réellement infectée, on arrive à cette simple et vraie conclusion qu'en testant 10.000 personnes, on découvrira 10 vrais infectés et 500 faux infectés.

Cela signifie que, sur toutes les personnes déclarées infectées, seulement 2% d'entre elles le sont vraiment.

Les chiffres utilisés dans le présent calcul sont meilleurs que les chiffres réels liés au PCR.

Donc, quand ce matin "Le Point" déclare qu'il y a 20.000 nouveaux cas détectés, cela signifie, en fait, qu'il n'y en a que 400 qui soient réels.

Et sur ces 400, seulement quelques dizaines développeront la maladie !

\*

L'histoire paradigmatique de l'Europe voit se succéder cinq paradigmes : l'hellénité (-700 à -150), la romanité (-150 à 400), la christianité (400 à 950), la féodalité (950 à 1500) et la modernité (1500 à 2050).

L'hellénité, greffée sur les cités grecques, a développé sa vision du monde sur la notion de Sagesse au sens de l'harmonie de vie avec soi, mais surtout avec les autres, avec la nature et avec les dieux.

La romanité, centrée sur la Rome impériale, a construit sa vision du monde sur la notion d'Ordre : ordre politique (l'empereur, les citoyens, les chevaliers, les tribuns, ...), militaire (les légions, les uniformes, les "aigles"), juridique (le droit romain est toujours en vigueur dans le code napoléonien et dans le droit allemand) et logistique (les chaussées, les villes, les aqueducs).

La christianité, de nature multipolaire, s'instaure progressivement après le concile de Nicée (325) ; elle est à la recherche, pendant cinq siècles de conciles et synodes, d'hérésies et d'anathèmes, d'excommunications et de sanctifications, d'une théologie qui définissent clairement sa théologie et sa christologie, c'est-à-dire la nature de son Dieu trinitaire et des relations entre le Père et le Fils ; cela aboutira au grand schisme entre Orthodoxie et Catholicité.

La féodalité succède à l'échec du grand rêve carolingien de fonder, autour d'Aix-la-Chapelle, un empire chrétien germanique face à l'empire chrétien grec ; l'idée catholique de Dieu a été clarifiée et, maintenant, le grand problème est celui du Salut des âmes : le Salut des âmes des païens qu'il faut convertir, des sorcières qu'il faut brûler, des juifs qu'il faut persécuter et des musulmans qu'il faut combattre en croisades.

La modernité a voulu émanciper les humains en cinq phases successives : libération de l'Eglise par l'humanisme du 16<sup>ème</sup> siècle, libération de la superstition par le rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle, libération des religions par le philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle, libération des tyrannies par le positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle et libération de la nature par le nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle ; globalement,

aujourd'hui, la modernité est moribonde et sa tentative d'anthropocentrisme libérateur aboutit à un échec nombriliste et narcissique.

\*

Le passage d'un paradigme au suivant est une période difficile. Elle prend 150 ans en moyenne dont 50 années de chaotisation en son centre. Cette chaotisation (dans laquelle nous sommes aujourd'hui et qui devrait s'achever, si tout se passe bien, vers 2030) est la résultante de deux effets :

- Primo : les anciennes institutions de pouvoir (étatiques, boursières, bancaires, patronales, syndicales, académiques et médiatiques), dont la mission est de pérenniser le paradigme dont elles sont issues, s'installent dans le déni de réalité et perdent tout contact avec la société civile (la récente pandémie l'a amplement démontré) qui, elle, évolue de plus en plus rapidement.
- Secundo : les anciens systèmes de régulation sociale sont devenus obsolètes et les nouveaux (ceux qui émergeront du nouveau paradigme) ne sont pas encore là ; moralité, il n'y a plus guère de bonne régulation d'ensemble et l'on assiste à un émiettement social, politique et économique avec, en réaction, la montée de "tentations totalitaires" (populisme, centralisme, idéologisme, rétro-activisme, islamisme, cartellisations, financierisme, etc ...).

De tout cela résulte la chaotisation que nous vivons aujourd'hui dans la relation avec la Nature (dérèglement climatique, dérégulation océanique, effondrement de la biodiversité, pandémies, pénurisation des ressources non renouvelables, désertifications, etc ...) et dans la relation entre les ensembles humains (montée des démocraties, guerre des marchés, des normes, des juridismes, des monnaies, des technologies, des influences, des mainmises sur les gisements de ressources, etc ...).

\*

Pour qu'il puisse y avoir bifurcation systémique, la physique des processus complexe nous apprend qu'il est nécessaire qu'il y ait une rupture réelle sur chacune des cinq dimensions de la logique processuelle. Ces cinq dimensions concernent la vocation du processus, son identité, ses ressources, son organisation et ses activités.

Ces cinq mots-clés méritent, sans doute, quelque explication ...

La vocation d'un processus relève de sa téléologie ; elle est ce qui l'attire vers son propre futur ; c'est sa "bonne raison d'exister" ; c'est la réponse donnée à la question "au service de quoi ?".

L'identité du processus relève de sa généalogie ; elle est la résultante du passé, de tout ce qui a été hérité et appris, de tout ce qui a été vécu, de tout ce qui a réussi ou échoué.

Les ressources du processus relèvent de son écosystémie ; le processus, pour évoluer et accomplir sa vocation, a besoin de se "nourrir" ; il lui faut donc des territoires où se déployer et des ressources pour s'alimenter.

L'organisation d'un processus relève de son axiologie ; elle témoigne de l'ensemble des modèles, des méthodes, des valeurs, des principes, des règles qui fixent sa manière, à lui, d'aborder et de résoudre les problèmes qui se posent, avec efficacité.

Les activités du processus relèvent de son métabolisme ; elles traduisent dans le réel et dans le présent le travail d'évolution du processus c'est-à-dire la mise en œuvre concrète des quatre autres pôles de sa réalité et la résolution concrète des immanquables contradictions entre eux.

\*

La technologie est devenue tellement intime à chacun, elle fait tellement partie de soi, de sa vie quotidienne, de toutes ses activités tant professionnelles que familiales ou de loisir, qu'elle ne peut plus rester cantonnée dans sa seule technicité. Bien sûr, les techniciens, les experts et les spécialistes de la numéricité seront de plus en plus sollicités et indispensables. Cependant, il est essentiel que le développement des technologies de demain ne soit plus seulement le fruit des envies, désirs, extases, plaisirs et délires des seuls techniciens, mais qu'il résulte d'une collaboration permanente, profonde et organisée entre ces techniciens et les utilisateurs finaux : c'est l'utilisateur final qui doit devenir le "roi" de la fête technologique.

\*

De Louis-Ferdinand Céline (qui n'a pas écrit que du dégueulis) :

*"L'ignoble imposture de Jean-Jacques : l'homme est bon."*

\*

De Pierre Desproges :

*"Je manifeste toujours tout seul. Au reste mes idées sont trop originales pour susciter l'adhésion des masses bêtardes, ataviquement acquises aux promiscuités transpirantes et braillardes inhérentes à la vulgarité du régime démocratique imposé chez nous depuis deux siècles par la canaille régicide. (...) La démocratie, c'est la loi du plus grand nombre, le plus grand nombre c'est les gens qui regardent Sabatier. Que ces gens-là votent, je trouve ça scandaleux..."*

\*

De Claude Lévi-Strauss :

*"J'avais le scrupule de ne pas écrire une ligne que je ne crusse bien fondée, alors que le jugement politique me paraissait à fleur de peau, ou viscéral, comme on voudra : en contradiction avec cette hygiène mentale."*

Oui, le discours politique et/ou idéologique n'est que du viscéral plus ou moins déguisé en pensée profonde. Car dès que l'on se met à penser sérieusement et honnêtement la vie de la cité, on conclut vite qu'il n'y a rien à en penser.

\*

De Claude Lévi-Strauss, encore :

*"Le structuralisme est un effort modeste pour appliquer à certains aspects de la réalité humaine et de la réalité sociale - je dis certains aspects et non tous - des méthodes de simplification des variables ; c'est aussi un effort d'attention aux rapports qui unissent ces variables plus qu'à leur contenu intrinsèque. Tout cela n'est autre que la méthode scientifique utilisée depuis fort longtemps. Ce que nous essayons de faire dans des domaines tout à fait limités, c'est ce que les sciences traditionnelles font depuis des siècles. "*

La grande question fondamentale aujourd'hui est celle-ci : quelle méthode inventer pour résoudre les problèmes complexes et modéliser les processus complexes, qui ne soit plus analytique et réductionniste, donc plus cartésienne ?

\*

Et du même à propos de Sartre :

*"Sartre a essentiellement développé une philosophie du sujet. En fait, la philosophie française depuis Descartes était restée dominée par la notion de*

*sujet. Si l'on voulait atteindre d'autres vérités, il était essentiel de choisir un autre point de vue, différent."*

Et il est d'autant plus essentiel aujourd'hui de sortir définitivement de ces "philosophies du sujet" qu'elles n'ont abouti à rien d'autre qu'un affreux divorce entre l'humain et le Réel dont il fait pourtant partie intégrante.

\*

Il n'y a pas de progrès sans regret.  
Il n'y a pas de progrès sans regrès.

\*

Le primitivisme s'oppose toujours à l'évolutionnisme.  
Être primitif, c'est vouloir momifier le vivant.

\*

La supériorité absolue de la civilisation européenne sur toutes les autres, vient de ceci qu'elle est la seule à avoir inventé la science et la méthode scientifique.

\*

Derrière ces impostures que l'on nomme "sciences" humaines, ne se cachent que des conjectures - souvent idéologiques, sans trop le dire - concernant certains processus et systèmes complexes pour l'étude desquels les sciences exactes n'étaient pas armées.

Aujourd'hui, avec la cosmologie complexe, elles le sont.

Les "sciences" humaines actuelles sont donc condamnées à disparaître - ainsi que les idéologies qui les nourrissent - ou à n'être plus que des domaines d'application, parmi beaucoup d'autres, de la science de la complexité.

\*

Tout esprit simple est forcément conservateur, allergique à ce qu'il n'est pas capable de métaboliser c'est-à-dire à la grande majorité des innovations et changements que la vie déroule. Les "résistances au changement" n'ont pas d'autre cause.

\*

Les rapports entre le corps (la biologie) et l'esprit (la noologie), quoique bien réels, sont encore bien flous, aujourd'hui. Il existe dans doute une certaine dialectique entre eux. Ce qui est certain, c'est que la biologie (donc l'hérédité) précède et détermine initialement la noologie (la mémoire, la volonté, la sensibilité, l'intelligence et la conscience). Mais il est aussi certain que la noologie évolue et se nourrit à d'autres sources que la seule hérédité (vieux débat entre l'acquis et l'inné).

L'hérédité (comme un jardin qui serait offert à la naissance) détermine une "prédisposition" que, la vie durant, on cultivera ou non. Mais si la terre est assez stérile, on aura beau cultiver, il n'y poussera pas grand' chose.

\*

A la centralisation hiérarchique qui creuse un fossé de plus en plus large entre la réalité et la décision, il faut toujours préférer la décentralisation réticulée par laquelle décision et réalité sont en dialectique directe.

\*

Il faut remplacer les Droits de l'Homme par les Droits de la Vie et de l'Esprit.

\*

Le pouvoir s'achète. Toujours !

\*

La cohésion par la peur est réelle, mais bien moins durable que la cohésion par le projet.

\*

La tradition est incompatible avec les opinions.

La tradition est vivante, elle est donc fragile et ne supporte aucune chirurgie esthétique ; comme une vieille gentilhommière qui est ce qu'elle est, on choisit de l'habiter, ou pas. Si on la choisit, on la garde comme elle nous garde ; on l'entretient comme elle nous entretient ; on la répare si besoin en est, en la respectant et en en préservant l'intégrité et l'authenticité ; et on n'en discute ni le plan, ni l'aménagement, ni les matériaux ; elle doit demeurer intacte ; les opinions des uns ou des autres concernant la demeure n'ont aucun intérêt : "ah,

ce serait bien si ...", "ah, il faudrait que ...", "oh, si on changeait ça ...", "ah, si on modernisait ceci ...", "et si on abattait ce mur ...", "si on perçait telle nouvelle porte", "ah, ce mur d'enceinte, mettons le à bas pour nous ouvrir vers le monde de la médiocrité ...". Non ! La demeure doit demeurer ce qu'elle est. Elle doit être et rester intemporelle parce qu'elle est, précisément, la porte qui s'ouvre vers l'intemporalité ; elle n'a rien à fiche des opinions humaines : elle en a entendu tellement au fil des siècles. La tradition, parce qu'elle doit être intemporelle, se rit des théories humaines, se moque des rêves de "progrès", se gausse des modes idéologiques ; elle est tellement au-dessus de ces billevesées.

Et si la demeure qu'est la Tradition ne vous sied pas, n'y venez pas ; et si elle ne vous sied plus, allez habiter ailleurs, dans cette hideuse tour de béton, d'acier et de verre que vous croirez "moderne" et qui, dans trente ans, sera désertée au profit d'une autre tour, encore plus hideuse, encore plus inutile. Mais je vous interdis de donner à votre gratte-ciel immonde, le nom de notre gentilhommière ancestrale. Ce serait la profaner.

\*

Il existe des cultures qui fabriquent beaucoup de néguentropie, de richesse et de complexité en laissant, bien sûr, beaucoup d'entropie derrière elles : ce sont les cultures "chaudes".

Et il y a les autres, les cultures "froides" qui produisent peu de néguentropie et rejette donc peu d'entropie ; ces cultures-là sont en général fade et de peu d'intérêt - on les appelle, volontiers "primitives".

Mais aujourd'hui, les cultures dites "développées, c'est-à-dire "chaudes", sont dans l'impasse : plus elles veulent engendrer un petit peu plus de néguentropie (de richesse par la complexité), plus elles doivent empoisonner le monde avec beaucoup plus d'entropie (de dégradation, de chaotisation, de pollution, etc ...) : les rendements sont extrêmement décroissants.

Comment rester une culture "chaude" en détruisant très peu le monde alentour (humain et non humain) ? En passant d'une économie matérielle à une économie immatérielle, d'une efficacité dans l'extériorité à une efficacité dans l'intériorité, d'une gourmandise de la Vie à une gourmandise de l'Esprit, d'une civilisation de la matérialité à une civilisation de la spiritualité, d'une logique de la prodigalité à une logique de la frugalité. Et, chemin faisant, une convergence pourra naître entre cette nouvelle Sagesse "chaude" et les ancestrales sagesse "froides".

\*



L'organisation sociale (l'Etat, ses lois, ses modalités, ses contraintes et ses coûts) n'a qu'une seule fonction : engendrer de la sécurité pour ses citoyens qui, naturellement, jouissent d'une certaine liberté qu'il leur est loisible de cultiver et d'utiliser à bon escient.

L'Etat n'a pas à s'occuper de ce que les gens sont libres de faire ou pas ; il n'a de sens que pour fournir de la sécurité nécessaire au libre exercice de cette liberté (dont la plupart des gens ne savent, d'ailleurs, que faire).

L'Etat n'a qu'une seule fonction : garantir la paix, tant intérieure (par ses lois et ses polices) qu'extérieure (par ses diplomaties et ses armées).

Il ne doit, surtout, s'occuper de rien d'autre.

Ainsi, la seule question qui reste est celle de la dialectique entre "sécurité" et "liberté" ; en effet, plus un système est sécuritaire, moins il est libertaire puisque la sécurité passe aussi par la contrainte, la discipline et l'obéissance aux lois et règles édictées.

C'est là le seul débat politique qui vaille. Tout le reste est bavardage stérile.

Où doit ou peut passer la ligne de partage entre sécurité et liberté ?

Le libéralisme prêche pour un maximum de liberté avec un minimum de sécurité utile, alors que les totalitarismes, tant socialistes et populistes, vendent une sécurité maximale en échange d'une liberté minimale (dont, répétons-le, une majorité d'humains ne sait, de toutes les façons, que faire ... pourvu que les *circenses* soient au rendez-vous).

Puissant plaidoyer pour l'évergétisme puisque ceux qui fabriquent la sécurité maximale demandée par les masses, sont les seuls à être à peu près libres (mais les seuls à avoir besoin de l'être) !

\*

\* \*

Le 04/02/2021

La vraie césure sociale, aujourd'hui, n'est plus du tout entre les quelques pourcents de très riches et tous les autres (la césure marxienne entre "capital" et "travail"), mais bien entre les 15% de gens intellectuellement qualifiés (qui se caractérisent par leur autonomie, leur frugalité, leur sensibilité écologique, leur goût pour la paix, leur besoin de commenter le monde, leur détachement politique, leur distance par rapport aux "masses", etc ...) et les 85% de crétins (qui sont toujours dans le vieux clivage gauche-droite, dans la société du spectacle et du loisir, dans le *panem et circenses*, dans le culte du foot et de la bagnole, etc ...).

Le clivage, de matériel, est devenu immatériel. On peut égaliser une société en spoliant les riches de leurs biens, mais on ne peut rien faire de tel dans les

mondes de l'esprit et de l'intelligence. Ces inégalités-là sont profondes et définitives.

Le nouveau combat de l'égalitarisme est donc de dénigrer la connaissance et l'intelligence, et d'y substituer l'émotion.

Ce combat est déjà en cours, notamment sur les médias sociaux.

\*

L'heure de la nouvelle guerre sociale a sonné.

L'ignorance contre la connaissance.

La bêtise contre l'intelligence.

L'idéologique contre le scientifique.

L'émotivité contre la rationalité.

La grégarité contre l'autonomie.

L'amusement contre l'accomplissement.

L'audiovisuel contre le textuel.

La barbarie contre la culture.

Etc ...

\*

En quelques phrases, FOG résume parfaitement la gabegie française face à la pandémie :

*"Pourquoi ne pas adopter (...) les techniques de tests, de traçages et de confinements individuels (...) qui (...) ont si bien réussi (...) à Taïwan et en Corée du Sud (...)*

*(...) dire "non" aux objurgations "scientifiques" (...) et signer (...) l'acte de décès de la république des médecins qui (...) ne vaut pas mieux que les république des juges ou des instituteurs.*

*Dresse (...) l'état accablant du système sanitaire le plus coûteux du monde (...) miné (...) par une bureaucratie fabriquant de la nuisance pour se donner de l'importance."*

Cette gabegie à deux responsables majeurs : les mandarins (Véran, Salomon, Delfraissy) et la bureaucratie énarquienne ... ce qui, au fond, revient au même !.

\*

De Nicolas Baverez :

*"L'agriculture indienne [15% du PIB et 45% des emplois] traverse une crise structurelle, liée à sa faible rentabilité, au déficit d'investissement, au surendettement, à des pratiques destructrices pour les sols et les réserves d'eau."*

Bref : l'économie indienne est pitoyable ... et les BRIC, hors Chine, sont bien morts !

\*

Luc de Barochez résume, en quelques phrases, la problématique "Iran" :

*"La clique théocratique qui maintient l'Iran en coupe réglée depuis quarante et un ans (...)*

*Depuis la révolution islamique de 1979, l'Iran considère son bras de fer avec les Etats-Unis comme un enjeu existentiel (...)*

*(...) l'Iran reste le principal facteur de perturbation au Proche-Orient. Sa politique expansionniste passe par la soutien au Hezbollah libanais, au tyran syrien Bachar el-Assad, aux milices chiites en Irak, à l'organisation houthiste Ansar Allah au Yémen et au Hamas palestinien.*

*Le chef d'état-major de l'armée israélienne, (...) vient de remettre sur la table l'option militaire contre Téhéran."*

L'Iran des ayatollahs et la Turquie d'Erdogan sont des herpès purulents qu'il faut éradiquer, en commençant par cet anthrax infect que sont les "Frères musulmans".

\*

De Claude Lévi-Strauss :

*"(...) l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente (...) ils [les musulmans] sont (...) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui.*

*Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste en une "néantisation" d'autrui considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. (...) les brefs contacts que j'ai eus avec le monde arabe m'ont inspiré une indéracinable antipathie."*

\*

Tout ce qui existe a une histoire passée et un projet futur, un dialogue extérieur et une conformation intérieure ; et la vie consiste à se débrouiller avec tout ça pour avancer dans l'existence en mettant en œuvre des techniques au sens le plus large de ce terme.

Ce quadripôle est universel, mais chacun de ses pôles évolue et se transforme : la mémoire s'accumule toujours, mais certains de ses pans se désactivent, le projet bifurque parfois au gré des événements et des ruptures, le dialogue avec le milieu change selon le monde et avec les besoins, la conformation intérieure connaît une naissance, un enrichissement, une maturité, une vieillesse et une mort, et les techniques de vie, elles aussi, progressent et s'affinent.

Ce modèle si simple est universel. Il s'applique à tout ce qui existe : la galaxie, l'arbre, la mésange, vous et moi, l'humanité, la civilisation, l'économie, la famille ou n'importe quelle entreprise ou organisation.

En fait ce modèle est *LA STRUCTURE* de base de tout système qui est un tant soit peu complexe ; il comblerait tous les vœux structuralistes de Claude Lévi-Strauss ...

\*

Les guerres ne sont pas que militaires. Elles le seront, au contraire, de moins en moins : elles deviennent inutiles, hautement robotisées, dispendieuses et impopulaires.

La guerre d'aujourd'hui déjà, et de demain plus encore, sera économique, commerciale, idéologique, religieuse, financière, monétaire, technologique, juridique, scientifique, éthique, etc ...

Au fond, les armées classiques ne serviront plus à rien.

\*

\* \*

Le 05/02/2021

Ce qu'on dit ou pense du Réel n'est pas tout le Réel, mais fait partie du Réel. Dire ou penser quelque chose du Réel, fait évoluer le Réel. Mais si peu.

\*

Un mollusque engendre sa coquille de l'intérieur, à partir d'un germe, par enroulement progressif de couches successives. Chaque couche vient s'agglomérer à la précédente en s'évasant de plus en plus, en enroulement pour

les escargots. L'univers est à l'image de cet escargot : le mollusque actif est ce présent qui engendre la coquille passive du passé qu'il habite.

\*

Plus on monte dans les superstructures sociétales, plus on s'éloigne de l'authenticité de la vie réelle. Cela est vrai dans une ville ; cela est vrai dans un gouvernement ; cela est vrai dans un état-major.  
Un citoyen, un président ou un général ne vivent pas la vie ; ils l'imaginent.

\*

Tout humain ne doit vivre qu'au service de son œuvre, mais les œuvres ne doivent être au service de personne en particulier. Ce sont ces œuvres qui accomplissent le Sacré et le Divin.

\*

Les ethnologues estiment que la taille optimale pour une communauté se situe entre 50 et 250 membres : en deçà, elle s'effondre, au-delà, elle se divise. De mon côté, j'ai observé que la taille optimale d'une entité autonome au sein d'un réseau, se situe entre 20 et 50 membres, avec les mêmes mouvements en-deçà et au-delà de ces nombres limites. Cela signifierait que toute communauté ethnique contient entre 2 et 5 entités autonomes qui, sans doute, ont à voir avec les liens de parenté.

\*

Les traditions spirituelles s'organisent sur trois étages.  
Celles qui sont les plus anciennes (judaïsme, hindouisme, taoïsme) sont hénocentrique.  
Les intermédiaires (christianisme, bouddhisme) sont anthropocentriques.  
La plus récente (islamisme) est idéologique.

\*

Il y a, chez Claude Lévi-Strauss, une volonté raisonnable à vouloir souligner les grandes différences entre les cultures humaines, mais il y a chez lui une obstination déraisonnable à vouloir les mettre à égalité, voire, parfois, à donner un point de supériorité à certaines cultures "primitives".

Il y a, chez lui, comme une haine peu compréhensible de la culture occidentale, cette culture construite, depuis les philosophes grecs, sur la rationalité et la scientificité, qui, par là, a pu démontrer son incroyable supériorité sur toutes les autres, notamment en termes de diminution de la précarité et de la pénibilité des vies humaines.

\*

La croyance au "Père Noël" et la décoration lumineuse des sapins à fin décembre sont les traces les plus vivantes de paganisme dans nos contrées de catholicisme déliquescents.

\*

En argot américain, la psychanalyse est appelée *head shrinking* ("réduction de tête" à la Jivaro). L'expression est pire qu'exacte.

\*

La vérité exprimant que le Réel est en éternel devenir, est-elle un intemporel ?  
Le principe même de Devenir, est-ce l'intemporalité ?  
Et le modèle universel de ce Devenir avec ses six polarités universelles (constructivité et conservativité, régularité et complexité, fractalité et sphéroïdalité) induisant trois tensions universelles, augmenté du principe universel d'optimalité, est-ce l'explicitation de cette intemporalité ?

\*

La supériorité ou l'infériorité absolues, cela n'existe pas. En revanche, par rapport à un critère précisément défini, les notions de supériorité et d'infériorité d'une pratique, d'une culture, d'une œuvre, d'une race, d'une religion, d'une morale, d'une connaissance, etc ... sont parfaitement valides. Mais derrière ces jugements de valeur, la question éthique demeure inébranlable. Le supérieur n'a jamais aucun droit d'opprimer l'inférieur et a toujours le devoir de stimuler son amélioration.

\*

On mesure l'homme à ses œuvres, et à rien d'autre.  
C'est pourquoi la plupart des humains ne valent rien, ou si peu.  
La réalité est anti-rousseauiste !

\*  
\* \*

Le 06/02/2021

Les communautés humaines sont dites "froides" (d'après Claude Lévi-Strauss) si elles produisent peu de néguentropie et, en conséquence, peu d'entropie. Elle évoluent peu et perpétuent, indéfiniment leur état initial originel au nom de leur tradition, sans perturber leur environnement.

Une communautés "chaudes" se place, évidemment, tout à l'inverse.

Symétriquement à cette vision "spatiale", pourrait-on envisager une vision "temporelle" où, chaque communauté de nature "chaude" (les autres n'évoluent pas dans le temps) pourrait passer, successivement, par des phases plus "froides" (tranquilles, stables, prévisibles) et des phases plus "chaudes" (chaotiques, créatives, effervescentes) ; c'est, en tous cas, clairement le cas lors des évolutions paradigmatiques de nos sociétés "chaudes" qui passent, tous les 550 ans environ, d'un paradigme stabilisé à un autre paradigme stabilisé au travers d'une phase chaotique de bifurcation instable, imprévisible, destructrice-créatrice (telle que nous en connaissons une pour le moment).

\*

La conjugaison d'une langue reflète le rapport de cette culture au temps.

En chinois, tous les verbes sont à l'infinitif.

Les langues africaines (lingala, essentiellement) ne connaissent que le présent (maintenant) et l'intemporel (pas maintenant).

Les langues indo-européennes connaissent le passé (qui n'est plus), le futur (qui n'est pas encore) et le présent (qui seul est).

L'hébreu ne connaît que deux modes : ce qui est accompli (et qui donc est achevé, mais pas nécessairement disparu) et ce qui est inaccompli (donc inachevé, en cours, et qui sera achevé un jour ... bientôt ou beaucoup plus tard, et qui nécessite et appelle travail et effort).

Par exemple : "Dans un commencement, Il ensemença ..." (Gen.:1;1) sur le mode accompli : l'ensemencement de la manifestation a été fait et est terminé.

Mais : "Et Il dira (...) 'Une Lumière adviendra' et une Lumière adviendra" (Gen.:1;3) sur le mode inaccompli : la Lumière est encore à venir (partiellement ou totalement) ...

Le temps hébreu est progressif et tendu vers l'avenir dans une évolution (du monde ET de Dieu) depuis l'émanation jusqu'à l'accomplissement ... au contraire du temps grec qui est éternellement cyclique (éternel retour du même).

\*

\* \*

Le 07/02/2021

Le judaïsme originel fondé par le roi Josias, formalisé dans le livre du Deutéronome et réactivé par Ezra après le retour de l'exil à Babylone, était une monolâtrie (le seul dieu reconnu et honoré par la Maison d'Israël est YHWH) dans un monde reconnu et accepté comme polythéiste (les Elohim). D'ailleurs, le texte biblique cite le nom de plusieurs d'entre eux : El-Elyon (le dieu d'en-haut), El-Shaday (le dieu des champs), Ishtar (la déesse de la Lune), El-Tzébaot (le dieu des armées), Mammon (le dieu des Cananéens), etc ...

Sans que les choses aient été, initialement formalisées comme tel, ce polythéisme reconnu et accepté, figurait, pour les élites lévites, un monisme, une métaphysique du Un, du Tout-Un dont les Elohim étaient les Puissances en action au sein des mondes. Il faut bien savoir que le lévitisme (qui deviendra le sadducéisme deux siècles avant l'ère vulgaire) ne croyait absolument ni à l'immortalité de l'âme personnelle (*Nishamah*, en hébreu, qui s'apparente plutôt à la personnalité de chacun qui s'éteint avec lui), ni à une quelconque vie après la mort, ni à la résurrection, ni au jugement des âmes, ni aux récompenses post-mortem selon les mérites accumulés au fil de l'existence. En revanche, peu à peu, le lévitisme accepta une croyance eschatologique sous la forme, d'abord, d'une eschatologie politique (la fin de l'occupation de la Judée par les Grecs, puis par les Romains - cfr. Isaïe) et, ensuite, d'une eschatologie messianique (la fin des temps de souffrances et l'arrivée du règne de Dieu - cfr. Daniel).

Le monothéisme (qui est un dualisme métaphysiquement incompatible avec le monisme) est une invention du pharisaïsme, c'est-à-dire des *Péroushim* (les pharisiens) : les "séparés" en hébreu, les hérétiques autrement dit. Avec ce dualisme ontique (le monde céleste et divin face au monde terrestre et humain) apparurent les croyances sotériologiques : immortalité de l'âme personnelle, jugement individuel, récompenses célestes, vie éternelle, etc ... Il faut savoir que les pharisiens (dont est issu le Jésus des chrétiens, avant quelques détours auprès des esséniens et des zélotes) étaient issus des couches populaires et s'opposaient à l'élitisme lévite, spécialement celui des officiants du Temple de Jérusalem. Les pharisiens se réunissaient dans des "maisons de l'assemblée" (*beyt ha-knéssèt* ou "synagogue" en grec) sous la direction d'un "maître" d'étude (*Rav* ou "rabbin").



La Kabbale, née à Alexandrie dans un milieu lévitique hellénisant (par exemple avec Philon d'Alexandrie), est restée fidèle au monisme originel, arguant que le Divin et l'humain, le monde céleste et le monde terrestre, etc ... n'étaient que deux manifestations de la même Unité impersonnelle nommée *Eyn-Sof* : le "Sans-Limite" (*apeiron*, en grec) dont YHWH n'était qu'un des Elohim, une des Puissances, celle du Pacte et de la Loi.

Pour être précis, à quelques exceptions près, le kabbalisme est un panenthéisme pour lequel "Tout (*pan*) est dans (*en*) le Divin (*Théos*)" c'est-à-dire que tout ce qui existe, émane du- et manifeste le Divin impersonnel qui est le fondement absolu de Tout, qui est donc le Réel absolu. Le léviteisme condamne d'ailleurs sans appel toutes les idolâtries, c'est-à-dire toute dévotion accordée à quelque élément que ce soit de la manifestation (cfr. Ex.:20;5).

\*

Rien, jamais, ne se crée ; tout émane de ce qui existe déjà et le Divin est le fondement ultime de tout ce qui existe. En hébreu, "El" signifie "dieu" qui n'est pas une personne, mais une abstraction que le français "un divin" rend bien. L'hébreu, pour la même notion, utilise aussi *Eloha* ("déité" ou "puissance") qui donne *Elohim* au pluriel.

La recherche spirituelle a pour seul but d'établir la jonction profonde entre une personne et le Tout-Un dont elle émane, qu'elle accomplit, ici et maintenant, et vers lequel elle retournera, œuvre faite. L'effet de la spiritualité est de donner sens et valeur à la vie individuelle comme participation à l'accomplissement du Tout-Un, du Divin (du Brahman, du Tao, du *Eyn-Sof*, etc ...) qui n'a rien à voir avec le Dieu personnel des monothéismes.

\*

'*Hawah*, la "vivante" (Eve en français) n'a rien à voir avec le PaRDèS qui, lui-même, n'a rien à voir avec le Jardin d'Eden décrit dans les chapitre 2,3 et 4 du livre de la Genèse. C'est un contresens chrétien absurde que d'avoir appelé le "Jardin d'Eden", un "Paradis terrestre".

Le "Jardin d'Eden" symbolise le principe de Vie dans sa totale innocence première, au temps où l'Esprit n'avait pas encore fait émerger la Conscience de soi, de la souffrance et de la mort.

C'est effectivement Eve qui se fait initié par le Serpent (*Na'hash*, en hébreu, qui signifie aussi le "devin"), avant que d'initier, à son tour, son balourd d'Adam (*Adam*, en hébreu, signifie l'humain, au sens générique ; ce n'est pas une personne, mais un état). La notion de "péché originel", inventée par ce grand

misogyne (débauché repent) d'Augustin d'Hippone, sous inspiration misogyne paulinienne, est une aberration. Le premier récit de la Genèse narre l'émergence de la Matière et de la Vie ; le second récit de la Genèse narre celle de l'Esprit.

\*

Puisque le Divin contient tout et donc tous les humains, atteindre le Divin, c'est entrer en interdépendance et en interaction avec tout ce qui existe, en ce compris les autres humains. En revanche, la Kabbale n'est pas un humanisme qui n'est que l'expression euphémique d'un anthropomorphisme narcissique et nombriliste qui, avec un orgueil sans nom, laisse croire que l'humain est centre, sommet et but de l'univers, et qu'il est, comme l'affirma Descartes, "maître et possesseur" de la Nature. L'humain, en tant qu'humain, au service du seul humain, est insignifiant, et n'a ni sens ni valeur. L'humain ne prend valeur que par ses œuvres, si et seulement si, ces œuvres sont au service du Divin et de son accomplissement. La vocation de tout ce qui existe est d'accomplir, en soi et autour de soi, tout l'accomplissable pour la Matière, pour la Vie et pour l'Esprit du Divin.

\*

Le concept d'ange ou archange est également présent dans les textes bibliques sous le nom hébreu la *Mal'akh* qui, comme le grec *αγγελος*, signifie, indifféremment, "message" ou "messenger". Donc, ces messages émanent des Elohim, mais ne se confondent pas avec eux.

Quant aux Saints qui sont, dans le christianisme catholique et orthodoxe, des êtres humains ayant vécu saintement et ayant été canonisés pour leur mérite, ils n'existent pas vraiment comme tel dans le judaïsme ... même s'il existe des "saints rabbis" dont la mémoire est célébrée ; le "saint" des kabbalistes est Rabbi Shiméon bar Yo'haï, enterré dans la terre d'Israël et dont on commémore le nom et l'œuvre lors du Lag ba-'Omer qui est le trente-troisième jour du décompte séparant la fête de Pessa'h (pâque) de la fête de Shabouot (pentecôte)

\*

La "manne" céleste (MN prononcé "man" en hébreu et qui signifie, en réalité : "quoi ? qu'est-ce que c'est ?") fut, selon la Bible hébraïque (Ex.:16:14-35), une nourriture providentielle (au goût de miel, dit-on) qui apparaissait tous les matins à l'aube et disparaissait très vite dès que le soleil chauffait. Cette nourriture extraordinaire put nourrir les Hébreux durant leur traversée du désert, entre la

Pâque de leur Libération jusqu'à la Montagne de la Révélation, et continua de les nourrir durant les quarante années d'errance qui les séparait encore de la Terre de la Promesse.

La grande leçon éthique de l'épisode de la manne est l'apprentissage du partage équitable au sein d'une communauté.

L'autre leçon est celle qui consiste à ne pas thésauriser car la manne, dès le lendemain de sa cueillette, grouillait de vers et était impropre à la consommation ... sauf pour le Shabbat à la veille duquel il était recommandé de faire double collecte.

Les rationalistes ont beaucoup glosé sur la réalité physique de cette manne et ont tenté d'en donner une explication.

Mais spirituellement, l'épisode de la manne est très riche : la nourriture spirituelle dont tout adepte a besoin, existe, ici et maintenant, en abondance pour celui qui sait la voir et la cueillir.

Mais tout signe est éphémère et doit être reçu dans l'instant de la vigilance ; cette instantanéité est incompatible avec quelque accumulation que ce soit : le signe, le symbole n'attendent pas !

Tout est symbole pour quoi sait ouvrir ses yeux et son esprit. Tout ce qui existe nous parle, en murmures discrets de sa vraie et profonde "raison d'exister", de sa vocation mystique, de son rôle dans le vaste processus de l'accomplissement divin au travers de tout ce qui existe.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

\*

Toute cette clique occultiste française où l'on trouve, pêle-mêle, Saint-Yves d'Alveydre, Martinèz de Pasqually, Papus/Encausse, Guénon, Louis-Claude de Saint-Martin (qui est le seul dont certains aspects méritent relecture), Jean-Baptiste Willermoz, Fabre d'Olivet, Wirth, ... inspiré par Boehme ou Swedenborg ... sans parler de Fournié ... et l'ordre farfelu des Elus Coëns ... Ces mouvances, à l'origine du R.:E.:R.: héritier de la S.:O.:T.: de von Hund et von Tschoudy, recèlent tout ce qu'il y a de plus fumiste et délirant dans la pseudo-spiritualité occidentale. Elles ont la bonne grâce de s'opposer à la modernité nihiliste mais elles ont accouché, aux 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et début du 20<sup>ème</sup> siècles, des pires délires mysticistes et magico-théurgiques, à la marge d'un monde maçonnique dévoyé, typiquement français, qui a perdu de vue la Tradition maçonnique originelle et régulière. On y trouve un christianisme gnostique dans le pire sens du terme : Dieu, le Christ, le Diable, les Anges et l'homme cantonnés dans des mondes séparés et hostiles, en guerre perpétuelle l'un avec l'autre ... Magie ... Théurgie ... Spiritisme ... Hébraïsme détourné, falsifié, réinventé ...

Etalage ininterrompu de fantasmes qui feraient les délices d'un freudien pervers (pléonasme !) ... Bref du délire !

\*

Et si l'on revenait aux vraies sources : la Franc-maçonnerie en trois grades, désencombrée des falbalas inventés par un 18<sup>ème</sup> siècle qui veut se griser de "secrets" et de "mysticismes" qui enchantent les salons de leurs jeux puérils, par un siècle ludique qui veut rejeter l'aspect constructeur, manuel et "prolétaire" de la Franc-maçonnerie pour y injecter (avec, en bandoulière, le discours d'un imposteur, le faux chevalier (de) Ramsay ) de la chevalerie inopportune et stérile.

\*

La Franc-maçonnerie est le culte et la pratique de l'Art de construire le Temple d'Hiram à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.  
Rien de plus et rien de moins. Et c'est immense.

\*

Il n'y a aucun Secret à percer ; mais il y a un Mystère : celui de la réalité du Réel au-delà des apparences et des illusions qui forgent de monde de l'humain.

\*

Pourquoi donc les humains échapperaient-ils aux lois de la vie et, notamment, à la loi de la sélection des plus aptes tant au niveau individuel qu'au niveau des cultures, des ethnies, des croyances, etc ...  
Il est urgent de comprendre que les humains ne sont pas au-dessus des lois de la Nature !

\*

La famille qui fut, longtemps, l'institution fondamentale de toutes les communautés et sociétés humaines, n'existera bientôt plus en tant que telle. Les familles recomposées où des tas de pères et de mères intriqués accueillent des tas d'enfants qui ne sont pas forcément les leurs, les "familles" monoparentales, les couples homosexuels avec des enfants fabriqués artificiellement, la distanciation rapide entre parents et enfants adultes, et, plus encore, entre petits-enfants et grands-parents (parfois à peine connus), etc ...

tout cela ne fait que démontrer la fin de la famille comme unité de base de la réalité sociétale.

Cette réalité sociétale, demain, sera celle des réseaux électifs et sélectifs où les relations génétiques ne joueront, à n'en pas douter, plus grand rôle.

La seule victoire du biologique sur le sociologique sera, sans doute, le renforcement de la notion de couple comme unité fondamentale de toute existence humaine.

\*

\* \*

Le 08/02/2021

Le noétique supplante le génétique.

Les affinités seront bien plus noologiques que biologiques.

\*

Amour de Dieu ? Il n'en demande pas tant.

Amour des humains ? Ils ne le méritent guère.

Amour de la Nature ? Elle ne demande que du respect.

Restons modestes : l'amour au sein du couple, ce n'est déjà pas si mal.

\*

De ma chère Marie-Eve Corre (in : "Que nos regards se tournent vers la Lumière") :

*"La joie se cultive. (...) Être en joie, c'est être en harmonie avec le monde, en cohérence. La joie jaillit quand on accomplit ce pour quoi on est fait."*

\*

Ne jamais confondre "ésotérisme" et "occultisme" !

L'ésotérisme cherche le Réel derrière les apparences.

L'occultisme fabrique de l'Imaginaire avec des illusions.

\*

Plus je la médite et plus je conclus que la plus belle expression pour signifier le Divin, est celle de Grand Architecte de l'Univers : celui qui fait que tout se construise et que cela se construise en cohérence.

\*

Nous construisons notre Temple spirituel à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, afin que celle-ci vienne l'habiter.  
Quel est donc ce Temple spirituel, lieu de théophanie (manifestation du Divin) et d'épiphanie (manifestation de ce qui est "au-delà" des apparences) ? Il est ce lieu profond où la vie et l'esprit de l'humain entrent en résonance avec la Vie et l'Esprit du Tout-Un-Réel ... Il est l'oratoire absolu qu'il faut construire selon le plan avec le parvis de la Libération de l'Apprenti (l'Eau et le Feu), le Saint de la Révélation au Compagnon (le Pain, le Parfum et la Lumière), et le Saint des saints de la Sacralisation du Maître (l'Alliance) ...  
Que signifie l'idée que la Gloire (la Lumière, donc) viendra l'habiter ? Que l'Alliance y sera scellée ...

\*

Chacun, dans le monde, doit apprendre à faire sa part, au bon moment, à la bonne place.

\*

De Michel Audiard :

*"Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière."*

\*

Face à un nœud de tensions, le Réel nous enseigne qu'il n'y a que trois chemins : la destruction, le compromis ou la construction. Et les compromis ne durent jamais très longtemps ...  
Autrement dit : baisser le niveau de complexité ; rester au même niveau, mais réorganiser ; monter dans l'échelle des complexités.

\*

La ville est d'essence sphéroïdale, fermée ; mais dans les villes, des réseaux se développent.

La ruralité est d'essence fractale, réticulée, mais dans la ruralité, des villages se ferment.

Toujours les deux forces s'opposent ...

\*

Du Qohélet (Eccl.:3;1-2) :

*"Pour tout, du temps ; un moment pour tout désir sous le ciel.  
Un moment pour naître et un moment pour mourir (...)."*

\*

Un dieu personnel est forcément une idole ... puisqu'on lui prête une personnalité.

\*

Obstacle spirituel ...

Notre ego refuse de se dissoudre ; il veut de la dualité et refuse l'unité.

Pourtant, en se dissolvant, il demeure, non plus comme un être, mais comme un moteur du devenir.

*Solve et coagula ...*

\*

Toute métaphysique et toute religion construites sur un dualisme ontiques, ne sont, en fait, que des anthropocentrismes orgueilleux qui mettent un mur énorme entre le Divin et l'humain.

\*

De Goethe :

*"Traitez les gens comme s'ils étaient ce qu'ils devraient être,  
et vous les aiderez ainsi à devenir ce qu'ils peuvent être."*

C'est sans doute cela la Fraternité : stimuler chacun à accomplir ce qu'il porte de plus noble et de plus précieux en lui.

\*

Dans "Parerga et paralipomena", Arthur Schopenhauer raconte :

*"Par une froide journée d'hiver un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses manières d'être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. En Angleterre on crie à celui qui ne se tient pas à cette distance : Keep your distance ! Par ce moyen le besoin de se réchauffer n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais, en revanche, on ne ressent pas la blessure des piquants. Cependant celui qui possède assez de chaleur intérieure propre préfère rester en dehors de la société pour ne pas éprouver de désagréments, ni en causer."*

Ce bon Arthur est donc aussi peu social et sociable que moi ... !

\*

Les trois filtres du discours selon Socrate ...

Ne raconter quelque chose :

- que si c'est vrai,
- que si c'est constructif,
- que si c'est utile.

Sinon, le silence est de loin préférable ... nous enseigne Socrate.

Mais que dire d'une parole qui est vraie pour moi (et seulement pour moi, peut-être), qui est constructive pour moi (parce qu'en la disant j'avance dans ma pensée) et qui est utile pour moi (parce qu'elle m'aide à vivre).

Dans ce processus, l'autre, celui à qui l'on parle et qui, peut-être, écoute, ne joue aucun rôle ... for d'être un miroir passif ou une caisse de résonance qui me "fait dire" des choses à moi-même.

Dans ces cas-là, ma foi, ce que je dis, s'adresse à Dieu ... qui est aussi "moi".

\*



La distinction sévère entre "ceux qui servent" et "ceux qui se servent" est capitale.

La question du sens est toujours la même : au service de quoi mets-tu ton existence ? quelle est ton œuvre ? quelle est ta "bonne raison" de vivre ?

\*

L'ordre et le chaos ne s'opposent pas vraiment ; ils se complètent, plutôt.

Un ordre sans chaos est stérile. Un chaos sans ordre est destructeur.

Il doivent être l'un dans l'autre comme le yin-yang dans le *taiji*.

Tout ordre s'effondre dans un chaos pour donner un nouvel ordre de niveau supérieur.

*Ordo ab chao ... certes, mais aussi : Chaos ab ordine ...*

Mais on peut encore sortir de cette cyclicité toute grecque et retrouver la progressivité hébraïque en considérant que ces successions d'ordre et de chaos, tout comme les juxtapositions de vide et de plein, constituent un Ordre de niveau supérieur, lui-même tiré de l'informe originel (du Chaos, donc) par le *Logos* divin "qui luit dans les ténèbres" ...

\*

La construction d'une œuvre qui puisse donner sens et valeur à une existence, repose sur quatre pôles incontournables : le **savoir** accumulé par le vécu, le **vouloir** pour tourner les énergies vers l'accomplissement, le **pouvoir** pour atteindre les ressources nécessaires, et le **prévoir** pour organiser le travail au mieux.

\*

En hébreu, "péché" a pour synonyme "échec".

Non l'échec à l'aune des avis des autres, mais bien l'échec à son propre regard.

Et il n'est qu'un seul échec : celui de rater sa vocation et de se rendre esclave des idoles.

\*

Adam et Eve eurent trois fils.

Abel (*Hévèl* en hébreu signifie "vapeur") est un frivole, un profiteur, un jouisseur immature ... Son inconsistance béate le perdra.

Cain (Qayn en hébreu signifie "pleurnicher") est un industriel : sa descendance, inventera l'agriculture, la ville, la métallurgie, la musique, ... Son avidité insatiable lui vaudra la malédiction de "l'œil qui voit tout".

Seth (Shèt en hébreu signifie "fondement") est un religieux : sa descendance commença "d'invoquer le nom de YHWH", ... Sa spiritualité simple fera que le seul survivant du déluge, Noé, sera de sa descendance.

\*

De Marie-Eve Corre :

*"(...) Une inégalité immédiate de révéle :  
certains ont une vie intérieure, d'autres non."*

Et cette inégalité noétique et spirituelle est irrémédiable : il existe une humanité aristocratique faite des "éveillés" (descendants de Seth) ayant une vraie vie intérieure, et une humanité plébéienne constituée des "nigauds" (descendant d'Abel) et des "prédateurs" (descendants de Cain), n'en ayant aucune ... ou si peu.

\*

La vérité est hors d'atteinte ; alors soyons juste sincère !

\*

Le Corps est la voie de la relation à l'histoire.

Le Cœur est la voie de la relation au monde.

L'Esprit est la voie de la relation à soi.

L'Âme est la voie de la relation à la vocation.

Chacune de ces voies, sans les trois autres, est bancal et stérile.

Il faut donc un cinquième pôle, celui de la Conscience, pour les harmoniser.

\*

Il faut bien distinguer les morales de l'intention des morales de la conséquence. L'intention, bonne ou mauvaise, vraie ou fausse, n'enlève jamais rien à la réalité du mal fait. Les morales de l'intention sont enclines à la pitié et à la miséricorde, alors que les morales de la conséquence sont enclines à la justice et à la rigueur. Toute action doit être jaugée selon ces deux axes : son intention, positive ou négative, et sa conséquence, positive ou négative. Deux des quatre cas sont

simples et évidents, lorsque les deux positivités ou les deux négativités se cumulent. En revanche, lorsqu'il y a, conjointement, positivité d'un côté et négativité de l'autre, c'est la conséquence qui doit l'emporter sur l'intention.

\*

\* \*

Le 09/02/2021

De manière très générale, la Vie est la mère de tous les vivants et l'Esprit est le père de tous les pensants. L'Esprit a fécondé la Vie pour engendrer tous les vivants-pensants. Tous les vivants-pensants sont donc frères.

Mais qui est vivant ? Bien peu.

Mais qui est pensant ? Bien peu aussi.

Que signifie "vivre" au sens profond du terme ?

Vivre vraiment, c'est être en permanence en résonance et en osmose avec la Vie, sous toutes ses formes : de la pâquerette au hanneton, de la mésange au châtaignier, du chevreuil à la glycine ... Vivre vraiment, c'est comprendre et appliquer les lois de la Vie au service de l'accomplissement de la Vie. C'est se laisser éduquer par la Vie, par sa discipline. C'est accepter et assumer ce qui, pour des esprits faibles, peut paraître un ensemble de règles dures, injustes et impitoyables : c'est le prix à payer pour l'accomplissement de la Vie qui est dans processus de perpétuel dépassement d'elle-même : l'inapte doit être dépassé par le plus apte, l'humain doit être dépassé par le surhumain, etc ...

La vie - comme la décrit le paradoxe du hérisson de Schopenhauer - est une éternelle tension entre le "seul" et le "ensemble", entre le "personnel" et le "social", entre le "moi" et le "nous", entre "l'intériorité" intime et "l'extériorité" partagée.

Que signifie "penser" au sens profond du terme ?

Penser vraiment, c'est être en permanence et résonance et osmose avec l'Esprit, sous toutes ses formes. Et cet Esprit, c'est le Logos, c'est la logique qui est à l'œuvre dans le Réel pour façonner, continûment, sa manifestation. Penser vraiment, c'est comprendre et appliquer les lois de l'Esprit (dont les lois de la Vie ne forment qu'un sous-ensemble) ; c'est accomplir l'Esprit en le faisant émerger sur cette Terre, par des œuvres qui dépassent l'humain ; c'est engendrer la noosphère au-delà de la biosphère.

Penser vraiment, c'est être en totale harmonie avec les lois de l'univers, du cosmos, du Réel. C'est comprendre, vivre et accomplir, de façon optimale, les trois tensions fondamentales entre constructivité et conservativité, entre

complexité et régularité, entre sphéricité et fractalité. Il ne s'agit pas d'être esclave de ces lois et de les subir, mais bien de de considérer leur extrême richesse et nécessité et de les assumer librement.

\*

Le mythe puéril de l'universalisme cher au philosophisme rousseauiste du 18<sup>ème</sup> siècle, s'est transformé en un autre mythe : celui un peu naïf de la mondialisation heureuse qui rêvait d'une nouvelle abondance générale par la coopération de tous les peuples enfin égaux entre eux.

Ces mythes sont morts !

Aujourd'hui, nous assistons, entre les continents, à une vraie guerre (peu militaire) dont l'enjeu majeur est double : le contrôle économique des ressources matérielles en voie de pénurisation, et le contrôle numérique des esprits immatériels en voie de crétinisation.

L'Euroland en est malheureusement resté, face à l'Angloland, au Russoland et au Sinoland (les quatre autres continents - Afroland, Latinoland, Indoland et Islamiland - ne jouent pas avec), à une naïveté désuète et dangereuse pour elle. L'Angloland (l'ancien monde financieriste), malgré sa puissance passée, est en voie d'effondrement et, de leur côté, le Sinoland et le Russoland (l'ancien monde communiste), du fait de leurs mêmes faiblesses géniques, sont condamnés à la fuite en avant : de "bonnes" raisons d'animosités réciproques.

Et l'Euroland qui n'en profite pas ... Quelle tristesse !

\*

Quand donc cesserons-nous de confondre globalisation des problématiques (pollutions, pénuries, pandémies, migrations, dérèglements climatiques, ...) et mondialisation des solutions ?

La pandémie coronavirale a démontré à ceux qui ne l'avaient pas encore compris, que cette mondialisation des solutions n'existe pas et que chaque continent fait la course avec les autres pour affirmer sa puissance.

\*

Ce que l'on appelle, à tort, le néo-libéralisme de Ronald Reagan, imité par Margareth Thatcher, ne fut qu'un mélange de dérégulations apparentes des marchés (fantasmes de mondialisation obligeant) et de financiarisations manifestes de l'économie.

Ces soi-disant dérégulations ont fait long feu, mais la financiarisation débridée est bien loin d'avoir fini de causer tous ses dégâts.

\*

Le seul continent à réellement s'impliquer dans la révolution écologique, est l'Euroland. Tous les autres continents, malgré leurs éventuels discours et effets d'annonce, n'en ont rien à fiche.

Seul le fantasme d'une improbable suprématie économique et technologique (donc antiécologique) leur importe.

\*

La question du "territoire" s'est toujours posée aux communautés humaines. Cantonnée, d'abord, à la seule terre, elle s'est élargie vers les espaces maritimes, puis vers les espaces aériens et spatiaux ... et aujourd'hui, vers les cyberespaces numériques et noétiques.

La questions des "territoires" appelle des stratégie de "conquête". Mais la donne change : les territoires matériels sont possédables, l'univers immatériel ne l'est jamais.

\*

De Hannah Arendt :

*"La tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé."*

Et voilà tout le problème enfin bien posé : la politique n'a pas à avoir d'objectifs, car elle est et doit être de la pure logistique globale au service des initiatives privées, personnelles ou collectives.

\*

La Russie, la Turquie et l'Iran (voire quelques autres comme Al-Qaïda, Daesh, Boko-Haram et leurs sordides consorts) profitent de la chaotisation du monde (notamment du fait de la guéguerre entre ces deux futurs effondrés que sont les USA et la Chine) pour faire de leur nez. La passivité coupable de l'Union Européenne dans ce jeu de dupes, leur facilite la tâche.

*"Tant que l'on ne me ferme pas la braguette, je peux montrer mon petit zizi, surtout si les gros voisins se disputent".*

\*

L'Islamiland n'existe que par l'argent du pétrole.  
Il n'y a là rien, mais alors rien, d'autre.  
L'ère du pétrole va bientôt finir.

\*

Ne jamais oublier que la Chine est tout sauf monolithique ; elle est une mosaïque ethnique gangrenée de racismes divers (au moins autant que l'Afrique noire).

\*

Il faut rappeler, encore et encore, que la chaotisation mondiale actuelle est entretenue par les deux continents les plus arrimés au paradigme moribond par des idéologies obsolètes et périmées : le financiarisme (aux USA) et le communisme (en Chine).  
Leur effondrement (certain mais imprévisible) sera le vrai grand déclencheur du changement de paradigme.

\*

Le financiarisme américain et le communisme chinois, se rejoignent, paradoxalement, en ceci qu'il s'agit, dans les deux cas, d'un financiarisme : l'un individualiste induisant une bénéfice collectif, l'autre étatiste induisant un bénéfice individualisé.

\*

La guerre entre la Chine et les USA ne nous concerne pas, ici en Europe.  
Les américains sont bêtes et les chinois sont obéissants.  
Le bêtise et l'obéissance sont deux contre-valeurs en Europe.  
La seule chose à faire : prendre toutes nos distances, dans tous les domaines, dans toutes les dimensions tant avec les USA qu'avec la Chine.  
L'Europe doit devenir "le troisième pôle" étranger aux deux autres, en voie d'effondrement.

\*

Les guerres de demain, entre les continents, se dérouleront sur les territoires immatériels et noétiques dont les armées conventionnelles seront largement

absentes. Il ne s'agira plus de conquérir des hectares, mais des millions d'esprits faibles.

Le djihadisme l'a compris depuis des décennies. Les champs de bataille de demain seront les successeurs de FaceBook, de WhatsApp, de Twitter et d'Instagram.

\*

L'islamisme est un cancer et les terrorismes en sont les métastases. Soit. Mais il est trop facile de cacher les autres horreurs sous cet infâme paillasse. Partout, en Islamiland, en Afroland, en Indoland, en Sinoland et en Russoland, il existe d'autres conflits, d'autres atrocités, d'autres ostracismes ou d'autres xénophobies aussi nauséabonds, mais que l'on occulte au profit d'une dualité simpliste. Il n'y a pas deux camps, l'un du bien et l'autre du mal (même si l'islamisme, plus que tous les autres, appartient au camp du mal) ; il y en a des myriades qui se haïssent et s'étripent depuis des siècles.

Le regards occidental aime la dualité et l'aveuglement.

\*

Dans la réalité du Réel, il n'existe que des intérêts locaux, quelle que soit l'extension donnée au terme "local".

Ainsi, l'intérêt chinois ou russe n'existe pas ; il n'existe que l'intérêt de la caste dirigeante du PCC ou celle de la nomenklatura moscovite.

\*

Et pour finir cette journée, un florilège :

*Lorsque je donne quatre coups de pédale, il y en a trois pour le fisc. (Bernard Hinault)*

*Le fauteur fiscal est un contribuable qui s'obstine à vouloir garder un peu d'argent pour son propre usage. (Philippe Bouvard)*

*Si l'état créait un impôt sur la beauté, je serais exonéré. (Sim)*

*Un millionnaire est un milliardaire qui vient de payer ses impôts. (Jean Rigaud)*

*C'était un Français qui payait tellement d'impôts que le jour où il mourut ... le gouvernement fit faillite. (Roger Pierre)*

*Les conneries c'est comme les impôts, on finit toujours par les payer. (Michel Audiard)*

*L'impôt est un tribut prélevé sur le travail des uns pour entretenir la paresse des autres. (Inconnu)*

*Puisque les impôts ont une assiette, pourquoi mangent-ils dans la nôtre ? (Alphonse Allais)*

*Chaque contribuable est quelqu'un qui travaille au profit du gouvernement sans être astreint à passer les concours de fonctionnaires. (Ronald Reagan)*

*Réunion : L'administration française adore ça. Certains fonctionnaires poussent même le raffinement jusqu'à organiser des réunions pour fixer la date des prochaines. (Jacques Mailhot)*

*Mon père était fonctionnaire et ma mère ne travaillait pas non plus. (Coluche)*

*Un ministère est un lieu où les fonctionnaires qui arrivent en retard croisent ceux qui partent en avance. (Clémenceau)*

*Les fonctionnaires sont les meilleurs maris : quand ils rentrent le soir à la maison, ils ne sont pas fatigués et ont déjà lu le journal. (Clémenceau)*

*Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : ce sont les plus haut placés qui servent le moins. (Clémenceau)*

*La France est un pays extrêmement fertile : on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts. (Clémenceau)*

*Le fisc, c'est l'inverse de l'école : c'est quand tu travailles bien que tu es puni. (- Anonyme)*

\*  
\* \*

Le 10/02/2021

Le déterminisme, nous apprennent les physiciens, n'est effectif que pour les systèmes mécaniques, c'est-à-dire pour les systèmes dont le nombre des degrés



de liberté est faible et auxquels s'appliquent les lois formelles de la physique classique (newtonienne ou relativiste).

Alors vient la question : si le déterminisme ne l'est pas, quel est le moteur de l'évolution du monde ? Et une réponse possible a été donnée depuis les atomistes abdéritains : le hasard !

Face au déterminisme se dresse le hasardisme. Mais le hasardisme est une impasse car un minimum de lucidité nous fait découvrir que l'univers est ordonné et régulier, organisé et logique. Du hasard ? Oui, sans doute, un peu ...

Le hasard, au fond, c'est un peu la poubelle de nos ignorances. Mais il est une chose que l'on sait, à présent, sur son compte : il est incapable d'engendrer, à lui seul, de la complexité. Et il suffit de voir une seule fois une cellule vivante pour comprendre que de la complexité, l'univers en déborde. La conclusion s'impose : le moteur de l'évolution des mondes (donc aussi de l'histoire humaine) n'est ni la loi inflexible, ni le hasard capricieux.

\*

L'avenir, puisqu'il est inconnu, a toujours fasciné les humains. Depuis toujours. Depuis toujours, il a existé des augures, des devins, des aruspices, des astrologues, des chiromanciens, des arithmomanciens, des œnomanciens ou des tireurs de cartes. Toutes les mancies possibles et imaginables ont été pratiquées.

Et tout cela repose sur une hypothèse implicite : l'avenir est prédictible ! Du moins sous certaines conditions, dans certaines circonstances ... Et si l'avenir est prédictible, cela signifierait que l'histoire (individuelle et/ou collective) est déterministe. Que, pour qui sait lire, tout est écrit.

L'astrologie ne lie-t-elle pas toute une existence non encore vécue au seul moment de la naissance, du fait d'une conjonction unique de tous les astres, à un moment donné en un lieu donné.

Pour beaucoup, cette négation de la liberté (donc de la responsabilité) est rassurante. Tout esclave est sécuritaire. Proclamer que "tout est écrit", c'est affirmer que l'on n'est responsable de rien. Le déterminisme est un fatalisme : *Inch Allah ... Mektoub ...*

L'avenir est écrit, mais seuls certains peuvent ou savent le lire ... Celui qui est maître de l'avenir est maître des humains, ... au moins des humains à l'esprit faible, c'est-à-dire d'une large majorité d'humains.

La divination est donc un pouvoir, dans les deux sens de ce terme : elle est un don et elle donne autorité.

\*

Si l'on prend le classement IPE (indice de performance environnementale) de l'université de Yale et que l'on regroupe par continent, ce classement devient :

1. Euroland
2. Angloland
3. Latinoland
4. Russoland
5. Islamiland
6. Sinoland
7. Indoland
8. Afroland

Ce classement n'a évidemment rien d'étonnant puisqu'il ne fait que refléter celui des mentalités et intelligences collectives.

Il y a fort à parier que, dans une dizaine d'années, le Sinoland sera à la troisième place, le reste demeurant quasi inchangé.

\*

La démocratie n'est que la tyrannie des trop nombreux ignorants.

\*

Les personnes, les continents, les cultures, les religions, les communautés, les entreprises, etc ... ne seront jamais égaux en rien puisqu'ils sont différents en tout.

Il faut vraiment éradiquer ce ridicule concept d'égalité de toutes les considérations qu'elles soient philosophiques, économiques, politiques ou sociales. Ce concept est faux et contre-nature. Dans la Nature, dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de quoique ce soit.

Face à l'égalitarisme, il faut affirmer le différencialisme.

Un différencialisme qui permet (et exige) que, selon d'objectifs critères de performance (scolaire, universitaire, environnementale, technologique, scientifique, économique, etc ...), on puisse classer les éléments considérés, dans une échelle de préférence (les meilleures performances étant toujours préférables aux médiocres).

\*

Il est étonnant de constater que dans le langage courant, le "domaine social" recouvre l'idée de "pauvreté" au sens financier et matériel du terme. Le "social"

est donc réduit à n'être qu'un sous-domaine de l'économie, avec une forte connotation idéologico-morale liée aux concepts d'égalité et de justice. Plutôt que de se préoccuper de la raison profonde pour laquelle quelqu'un est pauvre financièrement, le "social" se préoccupe de redistribution des patrimoines et des revenus (de là l'indispensable distinction à faire entre "social" qui relève de l'économie et "sociétal" qui relève de la sociologie).

\*

***En ne s'attaquant qu'aux symptômes, on ne vainc jamais la maladie.***

Si la pauvreté matérielle est une "maladie", quelle en est la cause profonde ? Est-elle collective ou individuelle ? Ou les deux ? Et qui en est responsable : l'intéressé ou tout le monde ?

Ne faut-il pas fermement distinguer la pauvreté conjoncturelle de la pauvreté structurelle, la pauvreté passagère de la pauvreté durable ? Etc ...

Et pourquoi réduite l'idée de pauvreté à la seule pauvreté économique ? N'existe pas d'autres pauvretés au moins aussi pénibles ? Pauvreté en termes de joie, de paix, d'intelligence, de connaissance, de sensibilité, de volonté, de conscience, ... ? Toutes ces pauvretés-là sont au moins aussi terrible que la pauvreté monétaire.

\*

La rencontre, au 18ème siècle, du philosophisme et du mécanisme a engendré le machinisme, puis l'industrialisme, puis le capitalisme, puis le financiarisme ... qui sont les étapes successives du déclin de la Modernité.

\*

Dans "Le new deal vert mondial" (2019), Jeremy Rifkin prévoit l'effondrement de la civilisation des énergies fossiles, pour 2028.

Cette date colle aussi avec mes prévisions pour la sortie de la période chaotique et le début de l'émergence de la "courbe verte" (le nouveau paradigme qui remplacera celui de la Modernité) ... si la chape de plomb ne s'épaissit pas (mais qui pourrait la financer ... la pandémie actuelle ayant épuisé toutes les réserves monétaires).

\*

Il est clair que ni l'Angloland, ni le Sinoland n'ont, aujourd'hui, l'intention de s'avancer sur la voie de la frugalité. Pourquoi ? Parce que l'Angloland s'est condamné au conservatisme et que le Sinoland s'est condamné à la fuite en avant.

C'est donc l'Euroland qui doit porter les couleurs de la révolution frugaliste. L'Angloland et le Sinoland s'avancent vers l'effondrement.

\*

Avec la Renaissance, le modèle chrétien a donné trois modèles distincts : le modèle catholique du Latinoland, le modèle protestant de l'Angloland et le modèle laïc de l'Euroland (plus catholicisant dans le sud et plus protestant dans le nord).

\*

Aujourd'hui, le monde humain a trois moteurs : un moteur débilisant et nostalgique (l'Angloland), un moteur délirant et boulimique (le Sinoland) et un moteur émergent et chaotique (l'Euroland).

L'émergence du nouveau paradigme se fera en Euroland, l'Angloland et le Sinoland se condamnant à l'effondrement dans un duel complètement suicidaire entre conservatisme et fuite en avant.

\*

Être fort ou riche est une chose ; être puissant en est une autre.

Pour être puissant, il faut mettre sa force et/ou sa richesse au service d'un projet ambitieux.

\*

\* \*

Le 11/02/2021

Le couple est sacré parce qu'il est la brique élémentaire de toute existence humaine tant personnelle que communautaire. Un homme sans sa femme ou une femme sans son homme ne sont qu'à demi humain ; ils sont incomplet ; il leur manque une moitié !

La Nature a voulu la différenciation sexuelle (pour optimiser l'enrichissement génétique) et, n'en déplaise aux tenants de cette fumisterie de "théorie du genre", la biologie domine la noologie et la nature domine la culture. La culture doit respecter la nature et ses lois qui sont les lois de la Vie.

La complémentarité (et non l'égalité) des sexes en est une qui est intangible et qui doit être respectée scrupuleusement faute de quoi l'humain se met hors-la-loi donc hors-la-Nature et hors-la-Vie.

C'est d'ailleurs pour cette raison que la loi biblique interdit radicalement l'homosexualité puisqu'elle est contre-nature et qu'elle interdit la transmission de la Vie.

Il faut y insister : c'est le couple - et non l'individu - qui est l'unité de base de toute la construction humaine, de toute la socialité humaine, de toute l'activité humaine.

C'est l'amour entre un homme et une femme qui est la ciment de toute la condition humaine.

Un amour partagé sur les quatre niveaux exprimés par la langue grecque :

- l'Eros qui est l'amour charnel des corps,
- la Storguê qui est l'amour émotionnelle des cœurs,
- la Philia qui est l'amour intellectuel des esprits,
- l'Agapê qui est l'amour spirituel des âmes.

Ces quatre dimensions doivent être, conjointent et continuellement, activées et harmonisées.

\*

Souvent, en parlant de l'Euroland, on met en évidence sa "dépendance" économique vis-à-vis de la Chine ou des Etats-Unis. Mais cette notion de "dépendance" est plus que relative. Coluche disait, avec plus de sérieux qu'il n'y paraît : "Dites-moi ce dont vous avez envie et je vous dirai comment vous en passer". La pandémie a montré que l'on peut se passer facilement de près du tiers de ce que l'on achetait et de près de 90% des produits venant de Chine ou des USA.

Il suffit de doubler le prix des carburants et c'en est fini des importations lointaines et de la soi-disant "dépendance". Celle-ci n'existe que dans l'ancienne logique des "prix bas" ; dans la nouvelle logique de l'économie de proximité, de la frugalité généralisée et de la haute valeur d'utilité, elle se volatilise.

La continentalisation qui est en marche, fera s'effondrer les économies chinoises et américaines.

Comme je ne cesse de le répéter depuis vingt ans : l'avenir de l'Europe est en Europe, et nulle part ailleurs.

\*

Les grands secteurs de l'économie mondialisée comme l'aéronautique, l'automobile, le luxe, la finance spéculative, la publicité, l'agro-alimentaire, etc ... sont déjà morts ! Ce sont des dinosaures d'un "ancien temps" en voie d'extinction.

L'automobile est inutile en ville et, à la campagne, donc sur de petite distance, un tacot du genre traban ou tata est largement suffisant.

L'avion est inutile et remplacé par la visioconférence ou les reportages.

Le luxe est inutile.

La finance spéculative sera remplacée par le crowdfunding local.

La publicité est inutile.

L'agro-alimentaire de masse sera remplacé par l'agriculture biologique et raisonnée, locale et de saison.

\*

Dans "Avertissement à l'humanité", en 2017, 15.000 scientifiques écrivent et signent ceci que je répète depuis trente ans :

*"(...) la croissance rapide et continue de la population [est] le principal moteur de nombreuses menaces écologiques et même sociétales (...)."*

Qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou non, Malthus a évidemment raison sur ce principe simple : des gisements finis de ressources ne permettent, durablement, que la survie d'une population finie.

Pour l'espèce humaine sur Terre, le nombre d'individus "durablement portables" est de deux milliards (puisque 80% des ressources aujourd'hui indispensables ne sont pas et ne seront jamais renouvelables, il faut diviser par cinq la population mondiale ; or le cinquième de dix milliards, c'est deux milliards. CQFD).

\*

L'avenir du monde humain est plombé par deux énormes chancres : toute l'Afrique et toute l'Asie du Sud (de l'Iran aux Philippines et l'Indonésie). C'est là que la démographie explose et que l'économie s'effondre.

\*

Lorsqu'on lit certains textes de prospective, on retrouve souvent des billevesées sur l'évolution des "inégalités" dans le monde.

Et sous ce terme flou d'inégalité(s), outre les fantasmes égalitaristes gauchisant, on confond, comme à plaisir, "oppression" et "différence". Les inégalités oppressives sont effectivement infectes et à combattre (comme l'oppression de la femme dans les cultures musulmanes ou l'oppression politique dans les régimes populistes).

Les inégalités différentielles sont, au contraire, les moteurs de la dynamique humaine (l'égalité est l'expression entropique d'une uniformisation létale).

\*

\* \*

Le 12/02/2021

La notion de propriété privée est fondatrice pour beaucoup de sociétés humaines. Elle implique le droit (exclusif ?) d'usage, mais implique-t-elle le droit de destruction ? Le fait d'avoir acquis (à prix d'or, sans doute) un tableau de Van Gogh ou de Modigliani donne-t-il le droit de le jeter au feu et de le réduire en cendres ?

Le fait qu'un bien ne soit momentanément pas utilisé par son propriétaire, autorise-t-il un quidam qui en aurait besoin, à en faire usage pour son intérêt personnel (le squat, par exemple) ? Peut-on s'approprier un être humain, d'une manière ou d'une autre (salarial, esclavage, mariage, ...) ?

\*

Face au manque (à la pauvreté, donc, imaginaire ou réelle, matérielle ou non) qui est le mobile premier de toutes les délinquances, le christianisme prône le partage en charité. Le taoïsme préfère apprendre à pêcher que de donner le poisson. Peut-être faut-il plutôt stimuler chacun à donner du sens à son existence et à trouver la voie de son accomplissement.

\*

En 2050, les pays de grande immigration seront les Etats-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Russie ; et les pays de grande émigration seront l'Inde, le Bangladesh, la Chine, le Pakistan et l'Indonésie.

\*

Il existe actuellement un grave erreur de vue : la population locale, dans les pays développés, est diminuante et vieillissante.

Elle diminue : c'est une bonne nouvelle pour l'écologie (cela freine l'épuisement des ressources). Elle vieillit, c'est une mauvaise nouvelle pour l'économie (il y a de moins en moins d'actifs pour servir les retraites).

D'aucuns prônent alors d'ouvrir les vannes de l'immigration pour combler les déficits de main d'œuvre. C'est une grave erreur car l'immigrant n'est en général pas qualifié et plutôt que de contribuer au service des retraites, il va grever plus encore les caisses des assistanats sociaux (chômage, allocations familiales, primes de famille nombreuse, assurances maladies, etc ...).

La bonne réaction est de favoriser et de faciliter la robotisation des activités productrices, de n'autoriser, très sélectivement, que les immigrations "utiles" de personnes qualifiées et nécessaires, et de bloquer tous les assistanats sociaux, les regroupements familiaux et les naturalisations. De plus, les immigrations, partout, induisent des explosions de délinquance, de trafics et de violence.

\*

L'avenir de l'humanité passe par deux chemins à parcourir conjointement : la frugalité économique ET la frugalité démographique.

Moins d'humains qui consomment moins.

Sinon l'effondrement est probable !

\*

Quelques vérités sur l'esclavage ...

- L'esclavage est une honte et une horreur.
- L'esclavage africain a été le fait des guerres tribales entre Noirs et de leur exploitation par les Arabes ; certains européens (Espagnols, Portugais et Anglais) et, surtout, les Américains en ont bénéficié dans leur activités agricoles dans des Amériques.
- Il n'y a pas eu d'esclaves en Europe depuis la chute de l'empire romain.
- L'esclavage n'est en rien la cause des sous-développements économiques et culturels de l'Afroland.
- L'esclavage n'est en rien la cause de la réussite industrielle européenne.
- Globalement, il n'y a pas de corrélation entre l'esclavage et la colonisation, tout au contraire, la colonisation a freiné l'esclavage.
- L'esclavage européen fut, de loin, plus faible que les esclavages pratiqués dans les zones arabo-musulmanes et extrême-orientales.

\*



Trop d'égalité tue la dynamique et la vitalité.  
Trop d'inégalité tue la paix et la civilité.

\*

Il paraît clair que le poids du numérique sur l'économie passe par la robotisation et l'algorithmisation de tâches naguère humaines. C'est là une évidence et une excellente réponse au vieillissement des populations et au développement de nouveaux métiers à haute valeur d'utilité.

Mais on répète aussi à l'envi que les données sont une nouvelle matière première précieuse, que les algorithmes transforment. Oui, peut-être : mais quel est le produit fini et qui l'achète ? Le profilage, dit-on : un profilage individuel (préférences comportementales) ou collectif (les tendances corrélatives) qui intéresse(ra)it les publicitaires (pour faire vendre les produits de leurs clients - c'est la tendance *big-shop*) et les politiques (pour manipuler, surveiller et téléguider les masses ou les personnes - c'est la tendance *big-brother*).

Il est vrai que les grandes plateformes (FaceBook en tête) ne vivent que de budgets publicitaires (jusqu'à plus de 85% de leur budget de fonctionnement est financé par la pub)... dont le retour sur investissement est quasi nul (les internautes ne "voient" même plus ces saletés de pubs). De plus, qu'en est-il de l'autre cible, les politiques ? Hors les pays dictatoriaux, comment se paieraient-ils tout ce micmac ; avec les impôts des contribuables qu'ils surveillent ? Billevesées ! Moralité : sauf dans les dictatures, le big-data est condamné à disparaître parce qu'il ne sert à rien.

\*

\* \*

Le 13/02/2021

L'étymologie est formelle : tout divertissement est un détournement.

Il faut désirer un monde sans divertissements, sans jeux, sans spectacles, sans tourisimes, sans amusements, sans sports, sans passe-temps, sans distractions, sans loisirs, sans cinémas, sans télévisions, sans toutes ces fadaises addictives qui ne servent à rien ...

Un monde enfin sérieux où l'on prend la vie au sérieux, où l'on ne perd plus son temps, où tout est utile et seulement utile ...

Un monde où les humains auront enfin compris qu'ils ne sont pas là pour s'amuser, mais pour construire et accomplir !

\*

L'économisme est une chose. Le financiarisme en est une autre. Ce sont deux frères ennemis car ce qui est bon pour l'un, est désastreux pour l'autre, et vice-versa.

La Bourse et le Marché sont antinomiques. Comme la rente et le travail. Comme le salariat et l'entrepreneuriat. Comme la dépendance et l'autonomie.

Ce qui est malin est rarement intelligent.

La Bourse cultive la malignité.

L'économie cultive l'intelligence.

\*

Un peu par hasard, je suis retombé sur le premier livre de prospective que j'ai écrit, en 1985 (publié seulement en 1989 par les Presses Universitaires Européennes tant les prévisions du livre, comme l'effondrement de l'URSS ou de la domination blanche en Afrique du Sud, leur paraissaient improbables). Ce livre s'intitule : "Les métamorphoses de l'homme-papillon".

La quatrième de couverture disait ceci :

*"L'ère de la chenille rampante, rivée, collée, plaquée au sol, accrochée à sa feuille, cette ère-là est révolue. Définitivement... Encore un chapitre de l'histoire de l'humanité qui se clôt. La page se tourne ... Une nouvelle page blanche, vierge, autre, se propose à la main de l'homme. Le papillon est au bout du chemin ... ; et avec lui la liberté de l'espace ouvert. Mais entre chenille et papillon, il n'est pas que de forme et d'aspect qu'il faut changer. La structure du monde, le nombre accessible des dimensions de vie s'accroissent. La vie est autre. Radicalement! D'où la métamorphose ! Transmutation secrète, profonde, intime de l'être-même de nos civilisations. Fermentation lente, douloureuse, angoissante, pénible comme un enfantement. Les mystères de ces métamorphoses restent insondables, inaccessibles dans leurs fibres intimes ; mais quelques grands axes se dégagent de l'observation des gens et des choses d'aujourd'hui, à la condition de s'offrir le recul et la naïveté nécessaires pour rejeter les évidences de convention."*

Il y a donc presque quarante ans, le processus de continentalisation y était déjà décrit comme coalescence des peuples autour de quatre critères : la langue (la généalogie), la religion (la téléologie), le niveau de développement techno-économique (l'écosystémie) et l'idéologie dominante (l'axiologie).

Plutôt que de "langue", il vaudrait mieux parler de "famille linguistique" comme fondatrice d'une canevas culturel fondamental.

Les "continents" qui en découle était au nombre de sept : "l'Europe, l'Islam politique, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine, l'Extrême-Orient, le Bloc soviétique et l'Afrique noire." Curieusement, l'Inde n'y apparaît pas ... Cette erreur est aujourd'hui réparée avec les huit "continents" du modèle actuel, soit, respectivement : l'Euroland, l'Islamiland, l'Angloland, le Latinoland, le Sinoland, le Russoland, l'Afroland ... et l'indolent Indoland ...

\*

Je me rends compte que je n'ai jamais relu aucun de mes ouvrages publiés (plus d'une centaine à ce jour) ... ni aucun de mes écrits, d'ailleurs, ... y compris ce journal ...

Sans doute, ai-je dû écrire quelques belles sottises ... Tant pis !

L'écriture est pour moi un processus d'évolution et non une prétention au mémorable.

Ecrire, c'est penser. Mais penser avec plus de rigueur et de profondeur que lorsqu'on se contente de parler.

L'écriture est une discipline, une ascèse. Elle requiert une concentration bien plus intense que la parole ... qui n'est que du vent modulé, en somme, qui passe et s'éteint dans le silence de l'après-parole.

\*

Quand donc les Européens comprendront-ils que les Etats-nations sont insignifiants et que ne sont comparables, quel que soit le critère choisi, que les continents

\*

C'est tout de même terrible : tout le géopolitique et le géoéconomique sont encore et toujours basés sur le concept idiot de "rapport de force". C'est infantile ; on en est toujours à vouloir être "celui qui pisse le plus loin ou qui en a la plus grosse".

Il est plus que temps d'entrer enfin dans "l'âge adulte de l'humanité" (c'est le thème central du livre que je suis en train d'écrire pour les éditions Diateino) et de cesser de se mesurer à l'autre.

\*

Il faut passer de la valeur relative (comparative) à la valeur intrinsèque (pour soi).

\*

L'innovation ne doit jamais tendre à faire du moins cher ou du plus gros, mais, au contraire, à faire du plus utile (utilité, utilisation, utilisabilité) et du plus durable.

\*

Pourquoi existe-t-il des personnes ou des collectivités qui arrivent à en agresser une autre ?

Je pense que voilà la question cruciale. Dès lors qu'une agression est possible ou supposée telle, commence l'escalade de la défense.

Pourquoi certains sont-ils des agresseurs ? Pourquoi certains croient-ils qu'ils pourraient être agressés ?

Je ne vois que deux racines à l'agression ; la haine (pour détruire l'autre) ou la cupidité (pour voler l'autre).

Sans être excusable, la cupidité est explicable.

De même, la haine n'est jamais excusable, mais elle est souvent décryptable.

Pourquoi une haine parvient-elle à s'instaurer entre des personnes ou des communautés ? Par **vengeance** par rapport au passé, par **jalousie** par rapport au présent (ce qui rejoint souvent la cupidité), et/ou par **peur** par rapport au futur.

La haine antisémite illustre bien les trois facettes ...

La vengeance contre le Juif "déricide" (pour les chrétiens et les musulmans).

La jalousie envers le Juif "banquier" (pour les gens de gauche).

La peur du Juif "autonome" (pour les gens de droite).

En revanche, la "haine anti-goy" n'existe nulle part ... malgré qu'il y aurait de bonnes raisons de vengeance, de jalousie et de peur.

\*

\* \*

Le 14/02/2021

De Miguel de Cervantès :

*"On est toujours le fils de ses œuvres."*

\*

Le Veau d'or était un veau, rien qu'un veau, par nature incommensurable avec YHWH qui est l'Esprit, le Logos, la Loi et le Principe de cohérence du Réel et qui, dès lors, contient tous les veaux, tout l'or, tout l'argent et toutes les idoles. Jamais le Divin ne peut être réduit à ce qu'il contient puisqu'il transcende tout ce qui vit et évolue en lui.

C'est cette réduction même qui fonde toutes les idolâtries.

Que l'on fabrique de telles idoles, pour les esprits faibles ; soit ! Ces figurines précieuses peuvent peut-être les aider à assumer leur faiblesse pour affronter la vie et ses douleurs. Mais une telle médiocrité spirituelle est indigne de la Maison d'Israël.

En faisant de YHWH le Logos divin, le Principe de la Loi de Cohérence qui gouverne tout ce qui existe, YHWH se place au-delà de tous les dieux, de toutes les Puissances qui ne peuvent que lui obéir comme doit lui obéir tout ce qui existe, si l'on veut que le Réel s'accomplisse vers la Promesse.

La monolâtrie hébraïque originelle reconnaît une forme de polythéisme, mais place son Dieu à elle au-dessus de tous les autres, grâce à un extraordinaire effort d'abstraction : YHWH n'est pas un des Elohim ; il est le Logos commun à tous les Elohim ; il est ce qui rend leurs Puissances, leurs Actions et leurs Emanations cohérentes dans un Réel cohérent.

C'est la raison pour laquelle, la Bible hébraïque, écrit très souvent YHWH-Elohim : le YHWH de tous les Elohim, de toutes les Puissances ; il leur est associé parce qu'il en incarne la raison d'exister, parce qu'il en est l'Âme : il est le Souffle (Roua'h) des Elohim du verset 2 du livre de la Genèse.

**YHWH est "ce qui fait devenir"**

\*

Faute d'une identité suffisamment établie et forte, beaucoup d'identifient à leur héros, à leur idole ... et le mot est là : idole, ce qui pointe évidemment vers cet esclavage aux idoles, vers cette idolâtrie qui est tant dénoncée par la Torah et qui est son antithèse absolue.

S'identifier à un autre, c'est renoncer à soi ... c'est donc, aussi et surtout, renoncer à sa vocation propre, à sa mission propre, à sa seule et unique "bonne raison d'exister".

\*

De Miguel de Cervantes Saavedra, un petit florilège :

*"Je vis du désir de vivre."*

*"Il n'y a pas d'élévation qui ne menace de chute."*

*"Que celui qui a donné se taise, que celui qui a reçu parle."*

*"Trente moines et leur abbé ne peuvent faire braire un âne contre sa volonté."*

*"Il faut donner du temps au temps."*

*"Avec un bâton, le bon devient méchant et le méchant pire."*

*"Celui qui ne se lève pas avec le soleil ne jouit pas de la journée."*

\*

\* \*

Le 15/02/2021

De Nicolas Baverez sur les "risques de populisme boursier" :

*"Quand des investisseurs amateurs se mettent à spéculer en Bourse et font perdre des milliards aux hedge funds, c'est 'Main Street' contre 'Wall Street'."*

Le Loto ou la Bourse, c'est du pareil au même ... Du pari ... Du jeu ... Du ludique avec addiction ...

\*

D'André Dacier (1645-1722) :

*"Trop dire fait rire, bien faire fait taire "*

\*

Humour ...

L'étude mathématique en France au fil des âges récents ...

Évolution d'un problème de mathématique dans une école française...

1950 : Un paysan vend un sac de pomme de terre 100frs. Ses frais de production s'élèvent à  $\frac{4}{5}$  du prix de vente. Quel est son bénéfice ?

1960 : Un paysan vend un sac de pomme de terre 100frs. Ses frais sont de  $\frac{4}{5}$  du prix de vente soit 80frs. Quel est son bénéfice ?

1970 : Un paysan échange un ensemble  $P$  de pomme de terre contre un ensemble  $M$  de pièces de monnaies. Le cardinal de l'ensemble est égal à 100 et chaque élément de  $P$  et  $M$  vaut 1frs. L'ensemble des frais de production comprend 20 éléments de moins que l'ensemble  $M$ . Quel est le cardinal de l'ensemble  $B$  des bénéfices ?

1980 : Un exploitateur agricole s'enrichit injustement de 20frs sur un sac de patates. Dire ce que l'on pense de cette manière de s'enrichir.

1990 : Un agriculteur vend un sac de pommes de terre pour 100 frs. Les frais de production s'élèvent à 80frs et le bénéfice est de 20frs. Souligner le mot pomme de terre et en discuter avec son voisin.

2000 : Qu'est-ce qu'un paysan ? Conclusion Leçon 11 - Voir la leçon 12 ...

\*

Philosophiquement, je ne pense pas que la Nature joue moins au apprentis-sorciers que les humains. Mais elle a l'avantage d'avoir pour elle le temps long et de pouvoir ainsi, tranquillement, tenter ses expériences et en effacer les échecs. Les humains n'ont pas cette chance et lorsqu'ils font un bourde (surtout au niveau génétique) cela peut avoir des conséquences catastrophiques qu'il faut payer cash !

\*

Ecrire est la seule façon de dire ses pensées en silence.

\*

Le silence, c'est la communication sans bruit, sans son.

\*

Ecouter le silence, c'est percevoir tout ce qui se communique et que les bruits des paroles étouffent et masquent.

\*

En ce monde, tout est message silencieux.

\*

Il n'y a pas pire totalitarisme que l'égalitarisme.

\*

Forcer l'égalitarisme, c'est forcer chacun à entrer violemment dans un moule qui n'est celui de personne, mais qui a été rêvé par un idéologue narcissique. Dès que quelqu'un vous parle de "l'homme nouveau" ou de "l'homme idéal", tirer vite entre les yeux.

\*

Non, les hommes ne sont pas égaux : en tant que personnes, ils n'ont ni les mêmes désirs, ni les mêmes talents, ni les mêmes valeurs, ni les mêmes aptitudes, ni les mêmes vertus, ni les mêmes vices, ni les mêmes intelligences, ni les mêmes sensibilités, ni les mêmes intuitions, ni les mêmes goûts, ni les mêmes ambitions, ni les mêmes vocations, ni les mêmes cultures, ni les mêmes croyances, ni les mêmes tabous, ni les mêmes appétences, ni les mêmes joies, ni les mêmes tristesses, ni les mêmes peurs, ni les mêmes souffrances, ...

Il existe des humains du vague genre *homo se* différenciant, très fortement en *africaniensis*, *neanderthalensis*, *heidelbergensis*, *luzonensis*, *floresiensis*, *denisovensis*, etc, ...

L'humanité n'existe pas. Les races existent. Toutes différentes. Chacune avec ses forces et faiblesses.

Le temps de l'humanisme, de l'universalisme, de droit-de-l'hommisme est révolu et suranné.

Il est temps d'enfin voir l'espèce humaine comme un ensemble de races. Ainsi les canidés se subdivisent en bergers (malinois, briards, allemands, hollandais, ...), en épagneuls, en griffons, en caniches, en huskies, en dobermans, en beaucerons, en chihuahuas, etc ...

Pourquoi l'humanité devrait-elle échapper, sous prétexte d'idéalisme, à cette règle fondamentale de la zoologie ?



Qu'y a-t-il de si difficile à reconnaître nos différences irréductibles et à les assumer positivement dans toutes les dimensions de la vie réelle : famille et travail, alimentation et festivités, amitiés et inimitiés, sympathies et antipathies, forces et faiblesses, etc ...

L'*homo sapiens* n'existe tout simplement pas ; pourquoi n'acceptons-nous pas nos différences comme irréfutables, incontournables, indéniables, irrémédiables et irréfragables ?

C'est le mythe universaliste et humaniste qui doit être éradiqué ! L'humanité est une constellation de races, de cultures, de religions qui ne peuvent, ni ne doivent, entrer dans un melting-pot égalitariste.

Je le répète depuis si (trop) longtemps : le problème n'est jamais dans la différence ; il est dans l'irrespect, dans la haine et dans le ressentiment.

\*

Plus un humain se plaint à faire du bruit, plus il affirme sa crétinerie profonde.

La sagesse, la beauté et la force sont silencieuses !

\*

Les grandes joies sont anonymes !

\*

Le bruit comble du vide avec du vent !

\*

La lumière est bien plus belle et révélatrice lorsqu'elle est irisante et frissante, que sous un soleil de plomb.

\*

L'extraordinaire et le magnifique sont toujours discrets.

\*

Il faut toujours un peu de temps pour changer de paradigme et abandonner les vieilles habitudes dispendieuses.

\*

Le silence n'est ni l'absence de pensée, ni l'absence de sons ; il est l'absence de bruit humain. Tous les bruits humains : les bavardages, les cris, les vociférations, les rires, les palabres, ... et tous ces insupportables lazzis ... et tous ces bruits mécaniques de saleté de voiture, de musique plus ou moins tonitruante et cacophonique, de portes qui claquent, de métros qui font tout trembler, de tout ce qui fait d'une ville la ville, c'est-à-dire un cloaque bruyant et puant de promiscuité insupportable.

\*

La vérité initiatique ou métaphysique ou mystique est toujours symboliquement dite au fond d'une grotte, d'un souterrain, d'un puits, ... et est donc au fond du Réel et non dans une quelconque "ciel", pur et azur, inaccessible. Toutes les traditions spirituelles et initiatiques sont forcément panenthéistes. La vérité et le salut sont au-dedans et jamais au-dehors ... puisqu'il n'existe aucun "dehors", aucun "extérieur", aucun "Autre", aucun au-delà.

\*

Au plus profond de moi, je crois qu'il n'existe que deux voies spirituelles, mystiques, initiatiques, etc ... : la voie monothéiste, donc dualiste, et la voie panenthéiste, donc moniste. Il n'y a en pas de troisième car, toute autre voie, finira toujours par se réduire logiquement à l'une de ces deux-là. Et quel que ce soit le chemin logique que l'on utilise, le dualisme finit toujours par se réduire en un monisme radical ; le Un entoure le Deux et finit toujours par l'englober, par le phagocyter. Il y a toujours un Tout qui englobe le Deux, et ce Tout finit toujours par être un Un. Mais ces abstractions métaphysiques sont souvent inaccessibles au "commun des mortels" qui, pour trouver la tranquillité, préfère un monde dual, celui du Bien et celui du Mal, celui de pendant la vie et celui d'après la mort, celui de la souffrance et celui de la béatitude, celui du Diable et celui de Dieu, celui du Matériel et celui du Spirituel, etc ... Le dualisme monothéiste est extrêmement confortable, au fond.

\*

De Laurent Tillon :

*"J'ai l'impression qu'il y a eu un saut générationnel, et que les Trente Glorieuses ont fait des dégâts. La génération de nos parents s'est déracinée et a perdu le sens de la nature. Ils ont voulu aller vers une promesse de richesse et de confort. Maintenant, on est devant toute une catégorie de personnes qui souhaitent aller vers la nature, mais qui ne savent pas trop comment faire, car elles n'ont pas été guidées par des gestes simples, comme mon grand-père qui, quand j'avais 4 ou 5 ans, m'a, par exemple, appris à traire les vaches à la main."*

\*

De Geoffroy Delorme :

*"Je parle souvent de connaissance relationnelle avec la nature, car l'idéal, ce n'est pas de la consommer comme aujourd'hui, où l'on vous vend de la mer, de la montagne ou de la forêt. Aller dans la forêt, c'est aussi aller se déconnecter du monde civilisationnel pour se reconnecter à la vraie vie."*

Et aussi, ceci qui est capital :

*"Avant d'apprendre à être un humain, on devrait apprendre à être autonome"*

\*

\* \*

Le 16/02/2021

**Le temps n'existe pas, il est la mesure d'une évolution.**

Ce n'est pas le temps qui engendre de l'histoire ; c'est l'histoire qui engendre du temps.

Car qu'est-ce que le temps ? La mesure de quelque chose qui se passe, de quelque chose qui passe, de quelque chose qui se produit ou qui arrive.

Si rien ne se produisait, si tout était parfaitement identique à soi pour toute l'éternité, le temps n'existerait pas.

Ce sont les événements qui engendrent le temps nécessaire à les mesurer.

L'événement engendre la durée nécessaire pour s'y déployer. Sans événements, il n'existe aucune durée.

Je me rends parfaitement compte de ce que le petit paragraphe que l'on vient de lire peut avoir de désarçonnant pour ceux qui sont restés dans le regard newtonien d'un temps absolu qui existerait indépendamment de ce qui s'y

déroule. Et pourtant, ce temps absolu n'existe pas du tout. C'était une des illusions mécanicistes, née dans la cire de Descartes et morte dans les bras d'Einstein.

Pour mieux comprendre la nature profonde du temps, un joli poème peut être utile.

De Antonio Machado, poète espagnol (avec ma traduction) :

*"Caminante no hay camino  
Se hace el camino al andar  
Al andar se hace camino  
Y al volver la vista atrás  
Se ve la senda que nunca  
Se ha de volver a pisar."*

"Chemineau, il n'y a pas de chemin  
Le chemin se fait en marchant  
En marchant se fait le chemin  
Et en tournant la vue en arrière  
La sente se voit que jamais  
Ne se foulera de retour."

Le chemin est une vue de l'esprit. Chaque pas "fait" le chemin qui se referme aussitôt que l'on y est passé. Les traces demeurent, mais le chemin s'efface. Ce que l'on appelle le "temps", c'est le passage ... et la mémoire en garde les traces, mais seulement les traces ; l'acte, lui, s'évanouit dès que le pas suivant s'enclenche.

Le temps, comme le chemin, n'existe pas, mais le mouvement, lui, existe et c'est pour le mesurer que les humains ont inventé une fiction : le temps. Le chemin (le temps) se crée, "chemin faisant" ("le temps passant"), pour permettre au chemineau d'avancer vers sa destination.

\*

\* \*

Le 17/02/2021

Il existe deux chemins spirituels mutuellement exclusifs et inconciliables : la voie de l'éternité ou de l'immortalité personnelle qui est, ontologiquement dualiste (deux mondes : celui d'un monde, céleste, des "âmes éternelles" et celui

de la matérialité) et la voie de l'intemporalité impersonnelle qui est, ontologiquement, moniste (panenthéiste avec un seul monde : celui du Réel qui est partout et totalement Divin et qui permet, à chacun, de changer de regard et de s'intégrer dans le Sacré du Réel au-delà de tout égotisme).

\*

Les évangiles synoptiques - donc pauliniens - présentent Jésus comme un faiseur de miracle, guérisseur des hommes malades, face à la femme satanique (sauf les "vierges"). C'est proprement hallucinant en regard de la tradition johannique et, surtout, des évangiles dits apocryphes de Thomas, Philippe, Marie et les autres. Pourquoi donc le christianisme a-t-il choisi cette voie paulinienne construite sur la haine de soi et de la nature, de la femme et de la vie, clairement psychotique ? La "voie du péché" ... de la culpabilité ... de la faute ... que cet autre névrosé, Augustin d'Hippone - un débauché repent - va hypertrophier. Le christianisme aurait pu devenir une voie de la libération et de la joie de vivre le monde réel ; il est devenu une voie sordide et malade de l'aliénation et du refus radical de la vie réelle au profit d'un "monde" céleste, imaginaire et débile, dont tout ce qui est matériel et vivant est exclu : le divin ennui éternel de la béatitude contemplative.

Comment peut-on "espérer" cette vie éternelle-là ? Plutôt que cette "vie"-là, vive la mort !

\*

\* \*

Le 18/02/2021

Au Brésil,  
En avril,  
Un mandrill  
M'horripile.

En Afrique,  
Aux tropiques,  
Des moustiques  
S'entre-piquent.

Une aubaine,  
En semaine,  
Des humaines

Se démènent.

Au Morvan,  
Sous le vent,  
Bien souvent,  
Comme avant ...

\*

En lisant le chapitre 21 du livre de l'Exode ...

Il ne s'agit évidemment pas, avec trois mille ans de décalage, de juger, anachroniquement, les mœurs d'une époque largement révolue, mais qui veillait, malgré tout et avec intelligence, aux "droits des femmes" dans un monde essentiellement patriarcal.

Le patriarcat était la norme. Les choses se sont inversées dans le monde juif où, sans forcer les mots, on peut vraiment parler, aujourd'hui (mais depuis longtemps), de matriarcat. On est juif par sa mère et c'est la mère de famille qui régente la maisonnée et l'éducation des enfants.

Ce n'était pas encore le cas à l'époque de la rédaction du livre de l'Exode (vers le 6ème siècle avant l'ère vulgaire, vraisemblablement).

Ce patriarcat ancestral, quelque choquant puisse-t-il paraître à nos yeux contemporains, veillait au respect de la femme et de ses droits légitimes. Cependant, la notion de "couple" comme brique élémentaire indissociable de toute construction sociétale et communautaire, n'était pas encore de mise. Mais l'est-elle plus de nos jours où l'on fait, de la différence entre les sexes, un domaine de conflit pour la non-dominance (euphémiquement appelée "égalité") plutôt qu'un domaine de belle complémentarité ?

Face à toute bipolarité (et la différence foncière des sexes en est une, indiscutable), il n'y a que cinq scénarii : le déni de la bipolarité (c'est la ridicule "théorie du genre" d'Edith Butler), la victoire d'un des deux pôles sur l'autre (c'est le "patriarcat" ou le "matriarcat"), le compromis "gris" (c'est une certaine "égalité" des sexes, une autre aberration intenable et instable) ou la sublimation qui assume totalement la bipolarité dans la "complémentarité" transcendante des deux pôles où chacun amplifie et magnifie les potentialités de l'autre.

\*

Je crois dur comme fer à l'économie directe et de proximité pour les produits de belle qualité et de haute virtuosité. L'agriculture - comme la production d'énergie et les autres secteurs économiques de première nécessité - doit être totalement réinventée et changer radicalement de modèle. Il faut que la nourriture soit payée à son juste prix et non plus bradée au détriment de la paysannerie. Il faut apprendre aux gens à dépenser plus pour le nécessaire et l'essentiel, et beaucoup moins pour l'accessoire et le superflu. Mon assiette m'est plus vitale que le luxe de ma garde-robe, la taille de ma voiture ou mon abonnement d'ordiphone. L'agriculture a été kidnappée et prise en otage par la grande distribution qui lui a imposé ses infectes lois absurdes (économie de masse et de prix toujours plus bas). L'agriculture intensive, à grands coups de chimie, n'est pas soutenable. Elle tue la terre et la Terre à force de les empoisonner. Mais il faut se montrer aussi méfiant envers les "technologies dures" qu'envers les "écologies naïves". Les éoliennes sont aussi ridicules que la pseudo-agriculture sur les toits des villes. Mon grand-père adoptif (paysan flamand) disait souvent que l'on ne devient pas paysan ; on naît paysan. Il faut beaucoup de travail, de soin, d'attention et de savoir-faire pour faire pousser du "bon" ! Nourrir une famille, c'est autre chose qu'aller, de temps en temps, arroser trois carottes dans un pot à fleurs. Je trouve ça très sympathique, mais j'en sais toutes les limites.

\*

Ne jamais oublier que, dans le monde, ce sont des musulmans modérés qui sont les premières victimes des islamistes.

\*

Il est banal de le dire, mais il faut le dire et le redire encore : la France meurt de son étatisme, de sa bureaucratie pléthorique, de son fonctionnarisme administratif, de son endettement abyssal, de ses assistanats qui, au prétexte de "social", engraisse des hordes de fainéants incompetents. La France a un impérieux besoin d'une immense dose de libéralisme.

\*

Le prix des matières premières est en train de flamber ...

- baril de pétrole : +200%
- cuivre : +40%
- denrées agricoles : +40%

- céréales : +25%
- huiles végétales : +90%

\*

D'après Milton Friedmann, l'inflation est la conséquence d'une émission de monnaie supérieure à la production de valeur réelle. C'est du bon sens. Comme c'est du bon sens que de prédire que l'inflation va repartir à la hausse dès l'effondrement prochain de la pandémie.

Face à l'inflation un seul remède : faire dépenser moins soit en augmentant les prix (les prix sont chers), soit en augmentant les taux d'intérêt (l'argent est cher).

Un peu d'inflation favorise la reprise ; beaucoup d'inflation la tue.

\*

Le mouvement contestataire américain WOKE place les *"injustices dont souffrent les minorités au centre de tous les débats"*.

Trois questions :

- Qu'est-ce qu'une "injustice" ?
- Pourquoi subsiste-t-il des minorités ?
- Pourquoi faudrait-il se préoccuper plus des "minorités" que des vrais problèmes que vit la majorité ?

Mes réponses, dans l'ordre :

- Dans cette phraséologie, l'injustice correspond à un rejet de l'égalitarisme.
- Les minorités sont des groupements artificiels auxquels certains choisissent d'appartenir pour des raisons idéologiques.
- Il ne faut jamais se préoccuper de ce victimisme imaginaire auto-proclamé.

\*

L'ENA est une sale usine à fabriquer les futurs rentiers d'un modèle étatiste appelé à disparaître.

\*



Napoléon Bonaparte : une mégalomanie tellement énorme qu'elle fut payante ... quelques années. Le temps de comprendre qu'en dehors de cette mégalomanie outrancière et subjuguante, il n'y avait ... pas grand' chose.

Tant d'orgueil dans un si petit bonhomme a de quoi surprendre les plus trempés. Cela ne dura qu'une bonne dizaine d'années de démagogie belliciste et cynique ... qui a mis toute l'Europe à feu et à sang, et qui a ruiné durablement la France (en lui faisant rater son démarrage industriel).

\*

Depuis longtemps, je reste sidéré de l'adulation que la culture française porte à ceux de ses souverains qui ont saigné ce pays à blanc à force de ne rien ni connaître, ni comprendre à l'économie. Les quatre plus infâmes ont été Louis XIV, Napoléon Bonaparte, Charles De Gaulle et François Mitterrand. Ces quatre pitres mégalomaniaques devraient être honnis ... et ils sont célébrés !

D'où vient donc ce divorce profond entre la France et l'économie ?

De la même source, sans doute, qui la rend allergique au libéralisme ...

\*

\* \*

Le 19/02/2021

D'Ivan Rioufol :

*"Ces dingeries produites par le conformisme.*

*'Cancel culture', écriture inclusive, «culture sexiste et violente»... Partout, le déconomètre du camp du Bien s'emballe. La justice populaire est invitée dans l'urgence à pallier la prudence du droit. Dans la France somnambule, la bêtise gambade. À côté de l'ordre sanitaire qui rêve d'un monde sous cloche, le politiquement correct multiplie ses dingeries. Vendredi dernier, le défenseur des droits, Claire Hédon, proposait d'expérimenter des lieux sans contrôles policiers, afin de ne pas 'discriminer' les cités sensibles : une manière de pérenniser des zones de non-droit. Le même jour, France Culture saluait l'initiative d'un centre de théâtre invitant des jeunes 'auteurs et autrices' à réécrire cinq pièces de Molière 'afin de le rendre plus accessible' et de le 'désacraliser'."*

Le mot "dingerie" est en dessous de la réalité ; c'est de maladie mentale collective de certains milieux qu'il faut parler ! Ces milieux gauchisants et pseudo-intellectuels, bourrés de morale artificielle, que l'on appelle "camp du Bien" en France et woke aux USA.

Pour moi, un wok.e, c'est un récipient vide avec une grande gueule au-dessus et un petit cul en dessous, qui sert à faire frire des petits bouts de n'importe quoi dans du piment rouge.

\*

D'Olivier Pérou :

*"Si nombre de nos voisins plus ou moins éloignés ont, ces dernières années, confié les rênes de leur pays à des dirigeants à l'agenda politique souverainiste - Boris Johnson outre-Manche, Donald Trump aux États-Unis, Matteo Salvini en Italie, Viktor Orban en Hongrie, Andrzej Duda en Pologne, etc. -, force est de constater que la France n'en pas encore vu à sa tête. Tout au plus au second tour de l'élection présidentielle de 2017. Il n'empêche, la sphère politique française - à des degrés divers - a attrapé le virus du souverainisme. La mode est au colbertisme, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon ne sont plus seuls en leur chapelle. Ceux qu'on pensait libéraux, eurobéats ou sociaux-démocrates ont muté, refusant de laisser ce débat aux seules mains des populistes."*

Wikipédia définit le souverainisme comme : "(...) une doctrine politique soutenant la préservation de la souveraineté nationale d'un pays par rapport à des instances supranationales". Il s'oppose radicalement à tout fédéralisme continental, par exemple.

Le souverainisme est typique d'une réaction "sphéroïdale" de fermeture sur soi et d'individuation, face à un saut de complexité que l'on est incapable d'accepter et d'assumer.

L'Etat national va disparaître, évidemment, et la classe politique refuse cet inéluctabilité puisque c'est l'Etat national qui est son fonds de commerce.

\*

Sans nécessairement "entrer en militance", il me semble indispensable de favoriser, par tous les moyens pacifiques, l'agriculture bio ou raisonnée, les circuits directs, les chaînes alimentaires courtes, la permaculture, l'économie de proximité, les productions locales et de saison, etc ... Il faut refonder l'agriculture et l'alimentation sur d'autres bases que celles imposées par la grande distribution et que le sacrifice de la qualité sur l'autel de la quantité et du prix.

\*

Tout Etat est au seul service du maintien de son propre pouvoir.

Pour ce faire, entre autres choses, et quel que soit son "régime politique", l'Etat a inventé des fictions vides comme celles de "peuple", de "nation", de "patrie".

Cette "légitimité", auto-proclamée et garantie par droit divin ou par droit électoral, est une escroquerie pure et simple.

Il est urgent de passer à d'autres modes de gouvernance pour assurer la paix et l'éthique entre personnes et/ou entre communautés de vie.

Il est essentiel de bien comprendre que le modèle organisationnel de tout Etat est la pyramide hiérarchique, et que ce modèle n'a plus la moindre chance d'efficacité, du fait de sa pauvreté intrinsèque, dans un monde devenu trop complexe. Il faut donc monter l'échelle des complexités et construire de nouvelles gouvernances sur le modèle des réseaux noétiques.

\*

Aujourd'hui, il y a trois piliers de pouvoir dans le monde : les Etats, les Maffias et les Big-datas.

Les puissances financières de ces trois mondes sont devenues à peu près comparables.

Les Etats veulent contrôler des territoires temporels et sont des marchands de sécurité.

Les Maffias veulent contrôler des territoires matériels et sont des marchands de vices.

Les Big-datas veulent contrôler des territoires immatériels et sont des marchands de rêves.

Bien évidemment, aucun des trois n'a la moindre légitimité pour exiger le moindre contrôle sur le moindre territoire (et les Etats le clament à qui veut l'entendre, à propos des deux autres).

Ces trois puissances sont ennemies, puisque, en toute bonne logique :

- au nom de la sécurité, il faut rejeter le vice et le rêve,
- au nom du vice, il faut rejeter la sécurité et le rêve,
- au nom du rêve, il faut rejeter le vice et la sécurité.

Par exemple, le nouveau puritanisme des GAFAMs n'a d'autre motif que son abhorration du vice (quand on se shoote à l'héroïne, on ne se shoote plus à Facebook).

\*

Les Etats-Unis survivent économiquement grâce au financiarisme. La puissance des USA n'est que financière et monétaire ... avec un dollar qui ne vaut, au mieux, que 60% de sa valeur de change et, au pire, que 15 ou 20% de celle-ci

\*

Il est urgent d'abolir les soi-disant souverainetés monétaires et d'établir une monnaie mondiale unique afin d'éradiquer, définitivement, toutes les formes de monétarismes et de spéculations monétaires.

La monnaie doit redevenir ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : le symbole d'une réelle valeur ajoutée issue du travail, évaluée en fonction de l'offre et de la demande réelles du moment.

\*

La spéculation n'est pas un travail ; c'est un jeu déguisé en travail.

\*

Sur tous les plans, l'Euroland a deux adversaires clairs (et un ennemi mortel : l'islamisme) : l'Angloland (USA, Angleterre - mais ni Ecosse, ni Irlande, ni pays de Galles -, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande ... et quelques autres) et le Sinoland (Chine, Vietnam, Laos, Cambodge, Birmanie, Corée(s), Hong-Kong, Taïwan, Singapour, Indonésie, Malaisie, ... et quelques autres - où se place le Japon ?).

Il est urgent de reconstruire notre totale autonomie européenne sur tous les plans : industriel, monétaire, bancaire, technologique, numérique, commercial, migratoire, militaire, diplomatique, ... et arrêter, une bonne fois pour toutes, les simagrées souverainistes.

Il ne s'agit nullement, en Euroland, d'isolationnisme ou de protectionnisme, mais d'autonomie affirmée dans une interdépendance assumée et joyeuse.

\*

Profession de foi d'un futur homme libre ...

Que m'importe qui est le maître du territoire où je vis, pourvu que je reste maître de ma propre vie.

Que m'importe le système économique pourvu que j'aie mon toit, mon vin et mes repas.

Que m'importe l'idéologie politique, car je reste de toute façon libre et maître de mes pensées.

Que m'importe les lois extérieures puisque je vis en moi sans nuire à quiconque.

Que m'importe la société puisque je ne vis que dans ma communauté.

Que m'importe le monde, puisque j'ai mon monde.

\*

\* \*

Le 20/02/2021

Il y a bien longtemps (depuis que l'élevage existe) que plus aucun animal d'élevage ne naît ou grandit "naturellement", c'est-à-dire conformément à ce qui se passait dans la Nature sauvage. Cette Nature sauvage n'existe d'ailleurs presque plus nulle part. Elever du bétail, c'est, presque par définition, s'écarter des pratiques de la Nature sauvage. Donc le problème ne me paraît pas la question du "naturellement" ou pas, mais bien plutôt **la solidité et la profondeur de l'éthique dans les pratiques de l'élevage.**

Aucune technique ou pratique ne me dérange a priori, pourvu qu'elle respecte les principes éthiques qui doivent régler les rapports entre l'éleveur et lui-même, le bétail, la Nature et les consommateurs.

Envers lui-même, toute pratique est acceptable pourvu qu'elle ne mette pas l'éleveur en danger dans sa survie physiologique, économique, légale et sociale.

Envers le bétail, toute pratique est acceptable pourvu qu'elle n'inflige ni mal-être, ni souffrance, ni létalité aux animaux.

Envers la Nature, toute pratique est acceptable pourvu qu'elle n'induisent pas des proliférations anarchiques, non contrôlées et indésirables en dehors de l'élevage même (c'est un risque, par exemple, avec les manipulations génétiques).

Envers les consommateurs, toute pratique est acceptable pourvu qu'elle permette de fabriquer des produits alimentaires sains, de meilleure qualité intrinsèque (goût, texture, tenue, ...), de meilleure teneur diététique, et qui, ni à court terme, ni à plus long terme, ne risquent jamais de diminuer le niveau de bonne santé du consommateur.

\*

Les guerres de demain seront de plus en plus rarement des guerres entre Etats au travers de leurs armées respectives (de plus en plus robotisées).

Les guerres de demain seront, le plus souvent, soit des guerres civiles, soit des guerres entre des armées régulières (plus ou moins coalisées) faites de soldats professionnels, et des pseudo-armées irrégulières faites de fanatiques et de mercenaires à la solde d'une idéologie quelconque (l'islamisme, par exemple).

\*

Toutes les souffrances des humains viennent du fait que certains déclenchent des chaînes de violences en laissant libre cours à leur agressivité.

C'est cette agressivité qui doit être condamnée car elle est mortelle et ne conduit qu'à la mort.

L'agressivité induit la violence qui induit la mort. Que cette mort soit corporelle, émotionnelle, intellectuelle ou spirituelle importe, au fond, relativement peu. Tuer psychiquement quelqu'un est aussi grave et impardonnable que le tuer physiquement.

La question qui demeure posée, est celle-ci : pourquoi certains humains sont-ils agressifs ? D'où leur vient ce besoin de nuire ?

Les deux ressorts de l'agressivité sont la vengeance et la jalousie.

La vengeance est la haine de l'autre en réponse à une meurtrissure passée, imaginaire ou réelle, volontaire ou non, envers soi ou envers ce que l'on considère comme son monde.

La jalousie est la haine de l'autre parce qu'il attise, en ne le cherchant en général pas, une haine de soi, de sa propre médiocrité.

La chaîne des causes et des effets se complète : la haine (de soi ou de l'autre) induit l'agressivité qui induit la violence qui induit la souffrance et la mort.

Il reste encore à déterminer quelles sont les racines de la haine ...

Qu'est-ce que haïr sinon vouloir la destruction de l'objet de sa haine ? D'où vient cette pulsion de destruction ?

Soit la haine est jouissive par elle-même (c'est le cas chez le médiocre qui a besoin de haïr pour se sentir "fort" : sa haine est sa force, sa force de haine est sa seule puissance).

Soit c'est la destruction de l'objet de haine qui est jouissive (c'est le cas chez le sadique, le tortionnaire, le bourreau, etc ...).

A la racine de toute haine, il y a un besoin de jouissance négative ou destructive : jouir de faire du mal !

Au fond, lorsque l'on parcourt cette "chaîne du mal", on en arrive à cette conclusion simple : l'antidote au mal est la Joie ... et la Joie est un état d'esprit, un fait de volonté, un mode de vie, une ascèse de vie. Là où il existe de la Joie, il ne peut plus exister de haine, d'agressivité, de violence, de souffrance et de mort.

\*

Très officiellement, l'islamisme se définit par "*le refus assumé de distinguer l'islam comme religion, l'islam comme culture et l'islam comme idéologie*".

Cette définition est bancale.

L'islam est un ensemble disparate de religions différentes, ennemies entre elles. L'islam n'est pas une culture, mais un ensemble peu intégré de bribes culturelles locales phagocytées parmi les croyances et coutumes des peuplades préislamiques qui ont été converties, de gré ou de force.

L'islam de l'islamisme est donc bien purement idéologique, mais cette idéologie est-elle bien unique ? La réponse est négative : celles des Frères musulmans, d'Al-Qaïda ou de Daesh ne se superposent nullement ... mais elles ont toutes en commun une détestation radicale de l'occident tant par vengeance (l'affront que la colonisation a soi-disant fait aux musulmans et, par ricochet, à Allah et au Coran) que par jalousie (le monde musulman est riche de pétrole mais pauvre de tout le reste : analphabétisme, sexisme, totalitarisme, autoritarisme, féodalisme, etc ...).

L'islamisme, c'est la haine de l'occident au nom d'Allah.

\*

En 1999, Youssef al-Qaradawi, le théologien des Frères musulmans, cœur du salafisme revanchard, déclarait :

*"L'islam va retourner en Europ, comme un conquérant et un vainqueur, après en avoir été expulsé à deux reprise. Cette fois-ci, la conquête ne se fera pas par l'épée, mais par le prosélytisme et l'idéologie."*

Sauf quelques débiles acéphales particulièrement *minus habens*, je vois mal un Européen se convertir à l'islam et adhérer à l'islamisme. Désolé, Youssef ; il ne te reste que la violence ... et celle-ci te coûte trop cher pour tes revenus de plus en plus maigres. Il n'y aura bientôt plus beaucoup de pétrole, et les émirs pétroliers te lâchent progressivement, puisque l'Europe (au sens large de socle de l'occident) est leur seule planche de salut économique pour l'après-pétrole.

\*

La logique est implacable ... Un totalitarisme, quel qu'il soit, ne peut prendre le pouvoir que dans un pays pauvre ou très appauvri ... et il ne peut se maintenir au pouvoir que dans et par la violence, tant interne qu'externe.

Donc, il épuise assez vite ses réserves financières, malgré les amplificateur de productivité (dont les camps de travail).

Et donc, finalement, faute de cartouches, il s'effondre laissant un pays délabré.

Le nazisme a tenu 10 ans.

Le mussolinisme a tenu 23 ans.

Le soviétisme a tenu 72 ans.

Le castrisme a tenu 50 ans.

Le polpotisme a tenu 3 ans.

Le maoïsme a tenu 35 ans.

Le poutinisme et xi-jinpinguisme ne tiendront plus que quelques années.

\*

De Guillaume Malaurie :

*"Pour les stoïciens (...), le cycle de la mort est le ressort d'un nouveau cycle de la vie. La fin promise n'est alors que la renaissance du monde qui rajeunit sans cesse."*

\*

Ci-dessous la traduction anonyme de la bulle "In eminenti apostolatus specula" donnée par le pape Clément XII en 1738 qui condamne la Franc-maçonnerie sur base de on-dit venu de la "rumeur publique" :

*" Clément, évêque, serviteur des serviteurs de dieu*

*À tous les fidèles de Jésus-Christ, salut et Bénédiction Apostolique.*

*Élevé par la divine Providence au plus haut degré de l'apostolat, tout indigne que Nous en sommes, selon le devoir de la surveillance pastorale qui Nous est confiée, Nous avons, constamment secouru par la grâce divine, porté notre attention avec tout le zèle de notre sollicitude, sur ce qui, en fermant l'entrée aux erreurs et aux vices, peut servir à conserver avant tout l'intégrité de la religion orthodoxe, et à bannir du monde catholique, dans ces temps si difficiles, les risques de troubles.*



*Nous avons appris, par la rumeur publique, qu'il se répand à l'étranger, faisant chaque jour de nouveaux progrès, certaines sociétés, assemblées, réunions, agrégations ou conventicules, appelés communément du nom de Francs-Maçons ou d'autres noms selon la variété des langues, dans lesquels des hommes de toute religion et de toute secte, affectant une apparence d'honnêteté naturelle, se lient entre eux par un pacte aussi étroit qu'impénétrable, d'après des lois et des statuts qu'ils se sont faits, et s'engagent par serment prêté sur la Bible, et sous les peines les plus graves, à couvrir d'un silence inviolable tout ce qu'ils font dans l'obscurité du secret.*

*Mais comme telle est la nature du crime qu'il se trahit lui-même en poussant des cris qui le font découvrir et le dénoncent, les sociétés ou conventicules susdits ont fait naître de si forts soupçons dans l'esprit des fidèles, que s'enrôler dans ces sociétés c'est, auprès des personnes de probité et de prudence, s'entacher de la marque de perversion et de méchanceté ; car s'ils ne faisaient point de mal, ils ne haïraient pas ainsi la lumière ; et ce soupçon s'est tellement accru que, dans plusieurs États, ces dites sociétés ont été, depuis longtemps déjà, prosrites et bannies comme contraires à la sûreté des royaumes.*

*C'est pourquoi, Nous, réfléchissant sur les grands maux qui résultent ordinairement de ces sortes de sociétés ou conventicules, non seulement pour la tranquillité des États temporels, mais encore pour le salut des âmes, et voyant que par là elles ne peuvent nullement s'accorder avec les lois civiles et canoniques ; et comme les oracles divins Nous font un devoir de veiller nuit et jour en fidèle et prudent serviteur de la famille du Seigneur pour que ce genre d'hommes, tels des voleurs, ne percent la maison, et tels des renards, ne travaillent à démolir la vigne, ne pervertissent le cœur des simples et ne le transpercent dans le secret de leurs dards envenimés ; pour fermer la voie très large qui de là pourrait s'ouvrir aux iniquités qui se commettraient impunément, et pour d'autres causes justes et raisonnables de Nous connues, de l'avis de plusieurs de nos vénérables frères Cardinaux de la Sainte Église Romaine, et de Notre propre mouvement, de science certaine, après mûre délibération et de Notre plein pouvoir apostolique, Nous avons conclu et décrété de condamner et d'interdire ces dites sociétés, assemblées, réunions, agrégations ou conventicules appelés du nom de Francs-Maçons, ou connus sous toute autre dénomination, comme Nous les condamnons et les défendons par Notre présente constitution, valable à perpétuité.*

*C'est pourquoi Nous défendons sévèrement et en vertu de la sainte obéissance, à tous et à chacun des fidèles de Jésus-Christ, de quelque état, grade, condition, rang, dignité et prééminence qu'ils soient, laïcs ou clercs, séculiers ou réguliers*

*méritant même une mention particulière, d'oser ou de présumer, sous quelque prétexte, sous quelque couleur que ce soit, d'entrer dans les dites sociétés de Francs-Maçons ou autrement appelées, ni de les propager, les entretenir, les recevoir chez soi ; ni de leur donner asile ou protection, y être inscrits, affiliés, y assister ni leur donner le pouvoir ou les moyens de s'assembler, leur fournir quelque chose, leur donner conseil, secours ou faveur ouvertement ou secrètement, directement ou indirectement, par soi ou par d'autres, de quelque manière que ce soit, comme aussi d'exhorter les autres, les provoquer, les engager à se faire inscrire à ces sortes de sociétés, à s'en faire membres, à y assister, à les aider et entretenir de quelque manière que ce soit, ou les conseiller: et Nous leur ordonnons absolument de se tenir strictement à l'écart de ces sociétés, assemblées, réunions, agrégations ou conventicules, et cela sous peine d'excommunication à encourir par tous les contrevenants désignés ci-dessus, ipso facto et sans autre déclaration, excommunication de laquelle nul ne peut recevoir le bienfait de l'absolution par nul autre que Nous, ou le Pontife Romain qui nous succèdera, si ce n'est à l'article de la mort.*

*Nous voulons de plus et mandons que les Évêques comme les Prélats supérieurs et autres Ordinaires des lieux, que tous les Inquisiteurs de l'hérésie fassent information et procèdent contre les transgresseurs, de quelque état, grade, condition, rang, dignité ou prééminence qu'ils soient, les répriment et les punissent des peines méritées, comme fortement suspects d'hérésie ; car Nous leur donnons, et à chacun d'eux, la libre faculté d'instruire et de procéder contre lesdits transgresseurs, de les réprimer et punir des peines qu'ils méritent, en invoquant même à cet effet, s'il le faut, le secours du bras séculier. Nous voulons aussi qu'on ajoute aux copies des présentes, même imprimées, signées de la main d'un notaire public, et scellées du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, la même foi que l'on ajouterait aux présentes, si elles étaient représentées ou montrées en original.*

*Qu'il ne soit permis à aucun homme d'enfreindre ou de contrarier, par une entreprise téméraire, cette Bulle de notre déclaration, condamnation, mandement, prohibition et interdiction. Si quelqu'un ose y attenter, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu Tout-Puissant, et des bienheureux apôtres St Pierre et St Paul.*

*Donné à Rome, près Sainte-Marie Majeure, l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur MDCCXXXVIII, le IV des Calendes de Mai (28 avril), la VIIIe année de Notre Pontificat. "*

*Cette condamnation repose sur une équation : "secret = péché = mal = danger" ...*

De quel "secret" maçonnique parle-t-on ? S'il en existe un, il ne peut qu'être que celui-ci : **la vraie spiritualité est au-delà de toutes les religions, et le vrai Divin, symbolisé par le Grand Architecte de l'Univers, est au-delà de toute représentation ou dénomination de Dieu ou des dieux.**

Si tel est le cas, on comprend la condamnation de ce totalitarisme insidieux qu'est le catholicisme vaticanesque dont la dogmatique idéologique a perdu de vue toute forme de spiritualité et de mystique.

Les moines Jean Scot Erigène et maître Eckart d'Hochheim, et le jésuite Pierre Teilhard de Chardin ont également été condamnés ! Voilà qui rassure.

\*

Le secret maçonnique n'est autre que l'injonction de garder le silence sur ce qui ne saurait être communiqué.

Cela va dans le même sens que Wittgenstein ... la dernière pensée du *Tractatus* dit : "Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence".

Et qu'est-ce dont cette chose dont on ne peut parler ? L'indicible, l'ineffable : ce que l'âme ressent mais qu'aucun mot ne peut traduire, mais que les symboles et les rituels, parfois, réussissent à suggérer au travers de la sensibilité et de l'intuition.

Le secret maçonnique est du même ordre que l'imprononçabilité du tétragramme sacré : YHWH, qui ouvre tous les chemins vers le beaucoup plus haut que soi, sans en fermer aucun.

\*

L'initiatique et le dogmatique s'excluent mutuellement.

\*

Un rappel pas si innocent que cela : en grec, "secret" se dit *μυστικός* ("mystique").

\*

La notion de responsabilité personnelle est centrale. Bien sûr, elle doit être établie. Mais elle doit surtout être pleinement assumée. Le rejet de toute forme d'esclavage et le grand mouvement de libération qu'il suppose, passe nécessairement par l'assomption pleine de la responsabilité de ce qui dépend de soi, directement ou indirectement.

Cette notion toute simple d'assumer pleinement ses responsabilités, est un des grands déficits de notre époque. Tout est toujours la faute des autres, du système, de la société ou d'un bouc émissaire que l'on s'est inventé. C'est sans doute le plus immense tort fait par les idéologies de gauche que d'avoir déresponsabiliser chacun de ce qu'il est et de ce qu'il fait.

Cette déresponsabilisation repose sur l'idée que l'individu n'est que le pur produit de la société qui le façonne. Mais elle repose aussi sur l'oubli que chacun, au moment d'agir, a toujours le choix intime et ultime de ne pas agir ainsi. Chacun est et doit être entièrement responsable de ses actes et de ses paroles devant Dieu et devant l'humanité. Il n'y a pas de circonstances atténuantes : le mal est fait, il faut l'assumer totalement.

\*  
\* \*

Le 21/02/2021

Le Réel est mû par une intention d'Accomplissement qui s'exprime sous diverses formes selon le point de vue que l'on adopte et qui va tenter de maximiser les évolutions.

Mais le Réel est également mû par une intention d'Inertie qui s'exprime sous diverses formes selon le point de vue que l'on adopte et qui va tenter de minimiser les évolutions.

La dialectique entre Accomplissement et Inertie fonde le principe d'Optimalité qui va régir toutes les évolutions réelles : accomplir le plus possible tout en transformant le moins possibles. C'est en quelque sorte une "voie de la plus grande paresse possible" (dont le principe de moindre action de Maupertuis est l'expression énergétique).

La description complète d'un processus complexe requiert trois regards complémentaires et indissociables :

- le regard dynamique (les évolutions qui se mesurent, en fait, par les quantité de durée qui y sont mobilisées),
- le regard topologique (les volumes qui se mesurent, en fait, par les quantité d'énergie qui y sont mobilisées),
- le regard eidétique (les organisations qui se mesurent, en fait, par les quantité de néguentropie qui y sont mobilisées).

Toute transformation va mobiliser (consommer ou évacuer) une quantité de temps, une quantité d'énergie et une quantité de néguentropie.

Du point de vue topologique, tout processus complexe est soumis une première tension (dite topologique) entre le volume propre du processus (la quantité d'énergie interne qu'il renferme) et la surface qui développe ce volume (la capacité de captation d'énergie externe) ; cette tension s'installe donc entre individuation et intégration, c'est-à-dire entre une maximisation inertielle (le plus grand volume énergétique local pour la plus petite surface d'échange possible) et une maximisation accomplissante (la plus grande surface d'échange global pour le plus petit volume soutenable).

Du point de vue dynamique, tout processus complexe est soumis une deuxième tension (dite dynamique) entre la mémoire propre du processus (la quantité de durée interne qu'il renferme) et la inventivité qui développe cette mémoire (la capacité de captation de durée externe) ; cette tension s'installe donc entre conservativité et constructivité, c'est-à-dire entre une maximisation inertielle (la plus grande durée mémorielle pour la plus petite inventivité possible) et une maximisation accomplissante (la plus grande inventivité pour la plus petite durée mémorielle soutenable).

Du point de vue eidétique, tout processus complexe est soumis une troisième tension (dite eidétique) entre l'organisation propre du processus (la quantité de négentropie interne qu'il renferme) et la complexification qui développe cette organisation (la capacité de captation de négentropie externe) ; cette tension s'installe entre régularité et chaoticité, c'est-à-dire entre une maximisation inertielle (la plus grande régularité négentropique pour la plus petite chaoticité possible) et une maximisation accomplissante (la plus grande chaoticité pour la plus petite régularité soutenable).

On comprend donc que toute l'évolution d'un processus complexe est le produit du jeu entre deux intentions (accomplissement et inertie) sur trois domaines (topologique, dynamique et eidétique), ce qui donne un champ d'évolution hexapolaire dont les six pôles, opposés deux à deux, sont : individuation et intégration, conservativité et constructivité, et régularité et chaoticité.

Pour le processus complexe appelé "l'histoire humaine", ces six pôles prennent, bien sûr, des noms spécifiques, respectivement : particularisme et universalisme (dans l'espace topologique), traditionalisme et progressisme (dans l'espace dynamique), et totalitarisme et libéralisme (dans l'espace eidétique). Les forces d'accomplissement y sont donc l'universalisme, le progressisme et le libéralisme ; alors que les forces d'inertie y sont le particularisme, le traditionalisme et le totalitarisme.

L'accomplissement d'un processus complexe (comme l'histoire humaine) est le résultat des rapports de force entre les six pôles au sein des trois domaines d'évolution (topologie des territorialités, dynamique des vitalités et eidétique des libertés).

Lorsque deux pôles s'opposent, l'évolution peut mener à la **victoire** (toujours temporaire) d'un des deux pôles, à un **compromis** (un équilibre lui aussi toujours temporaire) ou à une **oscillation** (périodique, vibratoire, cyclique) actant une alternance.

Mais lorsque trois paires de pôles qui s'opposent deux à deux, entrent en concurrence (comme dans le problème des trois corps d'Henri Poincaré, et conformément au théorème démontré par David Ruelle), des comportements chaotiques peuvent apparaître. Ces comportements chaotiques témoignent d'une sursaturation de tensions : aucun des trois domaines n'est plus capable de maintenir des solutions élémentaires "classiques" (victoire, compromis, oscillation) qui puissent s'harmoniser entre elles stablement. Le processus entre alors en phase chaotique, loin de tout équilibre,

Et le processus ne peut sortir d'une telle phase chaotique que de deux manières : soit "par le bas" en retombant à un niveau inférieur de complexité (donc d'organisation) par **effondrement**, soit "par le haut" en engendrant un niveau supérieur de complexité par **émergence**.

Ainsi, l'évolution d'un processus complexe passe-t-elle, successivement, par des périodes paradigmatiques de quasi-stabilité et d'équilibrages incessants, et par des périodes chaotiques engendrant des effondrements ou des émergences : en somme, une succession de sauts dangereux et de paliers plus ou moins paisibles.

\*

\* \*

Le 22/02/2021

Le contexte biblique est franchement polythéiste, même si le culte de YHWH, dieu tutélaire de la Maison d'Israël, est clairement une monolâtrie (qui deviendra monothéisme beaucoup plus tard) : "Tu n'aura pas d'autres dieux au-dessus de moi".

YHWH est une puissance divine appelée presque tout le temps "YHWH des Elohim" : il est le "ce-qui-fait-advenir" des Elohim, le "Devenant" des Elohim, le Souffle des Elohim (Gén.:1;2), leur vitalité en quelque sorte, le moteur de leur actions, ce qui les anime, leur Âme donc.

Mais les Elohim (les Puissances, les déités, les dieux) n'en demeurent pas moins des êtres spirituels indépendants de YHWH, qui assument leurs missions propres. Par exemple, *"Dans un commencement, il engendra des Elohim avec le Ciel et avec la Terre"*, ou encore, *"Et il donnera avec eux des Elohim dans l'espace du ciel pour la lumière sur la Terre"* (Gen.:1;17).

Certains kabbalistes identifieront neuf Elohim avec les neuf figures inférieures de l'Arbre de Vie, la dixième figure, Kétèr, la "Couronne" du tout en haut de l'Arbre, étant YHWH.

Les neuf Elohim sont donc la Puissance de l'Intelligence, la Puissance de la Sagesse, la Puissance de la Vigueur, la Puissance de la Bonté, la Puissance de la Beauté, la Puissance de la Splendeur, la Puissance de l'Eternité, la Puissance de Fondation et la Puissance du Royaume (qui est le monde de la manifestation).

\*

D'Auguste Detoef :

*"Un homme arrivé ne bouge plus."*

Un arriviste est donc quelqu'un qui rêve de ne plus bouger.

\*

De mon ami François Introvigne :

*"Outre le salaire, d'autres facteurs importants agissent sur le bien-être. Le sentiment du travail bien fait est central : "C'est là qu'on retrouve l'estime de soi. On peut être éboueur, caissière, paysan, avoir un petit salaire, mais avoir l'impression qu'on fait bien son travail et en être heureux. A contrario, ce qui rend malheureux est d'avoir l'impression d'être condamné à mal faire."*

\*

L'effet Dunning Kruger.

Ce biais cognitif est constaté quand des personnes peu qualifiées sur un sujet sont persuadées d'être très compétentes, alors que celles qui sont les plus qualifiées ont au contraire tendance à se sous-estimer. Moins la personne possède de compétences, moins elle est à même de savoir qu'elle est ignorante. Si l'on ne connaît rien d'un sujet, comment savoir qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre ? Nous avons souvent tendance à confondre confiance en

soi et compétence. Une personne qui a l'air assuré est souvent perçue comme compétente.

\*

Le très américain "Time magazine" est vraiment devenu un torchon rétro-activiste, adepte et porte-parole du racia-indigénisme et de l'homo-génisme. Son numéro "spécial" du 1<sup>er</sup> mars entend révéler le nom, le profil et la photo des "next 100 most influential people".

Sur ces 100 personnes affichées (toutes plus inconnues les unes que les autres), il y a 55 racisés (dont une très large majorité de Noirs) pour un pays (les USA) qui n'en compte que 15% (10% de Noirs et 5% d'Asiatiques). C'est plus que ridicule, c'est franchement risible !

\*

\* \*

Le 23/02/2021

De Clément Pétreault :

*"Il existe, en France, des universitaires las de voir progresser les idéologies militantes dans leurs facs. Qu'ils soient profs, chercheurs ou étudiants, ils ont décidé de résister à une dynamique décoloniale et intersectionnelle, dont les défenseurs entravent leurs travaux, perturbent leurs cours et hypothèquent leurs carrières, exigeant à chaque instant de passer le réel au tamis de la morale et des discours victimaires. Avec l'espoir d'endiguer ce mouvement de fond qui fracture le monde universitaire et rejaillit sur l'ensemble du pays, ils ont fondé l'Observatoire du décolonialisme et des idéologies identitaires, un réseau regroupant plusieurs dizaines d'universitaires capables d'inventorier, d'analyser et de pasticher cette pseudo-science teintée d'antiracisme, de néoféminisme et d'anticapitalisme radicaux, qui ne veut lire les rapports sociaux que sous le prisme des dominations, économiques, sexuelles ou raciales, en camouflant leur discours racaliste sous les apparences trompeuses d'un antiracisme politique."*

Et, dans la même veine, de Pierre-André Taguieff :

*Le décolonialisme fonctionne comme une néoreligion. Il y a des croyants - les militants -, des prêtres - les théoriciens -, une liturgie - les manifestations -, des prières - les discours invoquant les grands noms -, des rites d'entrée - des colloques fermés ... L'Église décoloniale dispose aussi de son propre catéchisme,*



*de son propre panthéon avec ses grands prêtres et ses mystères. Le principal mystère reste celui de la race. Les décoloniaux considèrent que, biologiquement, elle n'existe pas, mais que les identités raciales existent sur le plan social. Donc, la race n'existe pas, mais elle existe quand même ! Et la bonne vieille couleur de peau reste son marqueur, comme dans le racisme classique. La "discrimination systémique" est un mot magique : ça ne veut rien dire, mais tous les fidèles de l'Église y croient. Quant à l'insaisissable "racisme systémique", il joue le rôle de la causalité diabolique, censée tout expliquer. (...) Les adeptes du décolonialisme se contentent de détester le "monde mauvais" actuel sans entretenir aucune utopie quant à une ère "post-monde mauvais". Ils n'ont rien d'autre à proposer que déconstruire et décoloniser sans fin."*

Et encore, de Jean Szlamowicz :

*"Nous avons à faire face à des gens qui délirent à pleins tubes, mais que personne ne contredit parce qu'ils utilisent des mots qui donnent une apparence très scientifique à leur discours. Citer Derrida à tout bout de champ permet de faire croire que l'on est intelligent, mais certainement pas de penser le monde social réel. Je ne compte plus les collègues qui psalmodient des métaphores : "l'ailleurs", "la blanchité", "déconstruire"... Le problème, c'est que certains finissent par croire à la réalité des mots dont ils se payent. La "déconstruction" n'est qu'une dénonciation moralisante sans perspective politique constructive. C'est l'irruption de la "cancel culture" dans la pensée : il n'y a plus de méthode, plus de description rigoureuse, juste du jargon et du flicage idéologique."*

Ou aussi de Xavier-Laurent Salvador :

*"Il n'y a qu'en Occident où l'on peut fustiger le capitalisme un iPhone en poche. Ceux qui bénéficient de ce monde tiennent à tout prix à en dire du mal, comme s'il s'agissait du seul moyen d'afficher sa probité morale. (...) On nage en pleine confusion intellectuelle et morale. Certains confondent l'éclat intellectuel d'une pensée et celui qui la porte. Ils ne comprennent pas, par exemple, que l'on puisse travailler sur Rimbaud sans être homosexuel, sur de la "littérature blanche" sans être dans une posture coloniale ou sur des textes religieux médiévaux sans verser dans le prosélytisme ... Tout se passe comme si on avait oublié que l'on pouvait critiquer le discours ou en débattre, seule la moralité présumée de celui qui porte un discours entre en ligne de compte."*

Et, enfin, de Sébastien Le Fol :

*"Il y a bien une idéologie islamo-gauchiste à l'œuvre dans le monde de la recherche en sciences sociales en France.*

*Ces sciences portent souvent mal leur nom, tant les présupposés politiques et philosophiques y sont pesants. Les sciences humaines françaises sont depuis longtemps noyautées politiquement. Leur idéologie a simplement muté. Dans les années 1960 et 1970, Pierre Bourdieu analysait le rôle décisif du déterminisme social, de l'habitus, dans l'inégalité des chances et la reproduction sociale.*

*De larges pans de notre recherche en sciences humaines analysent la société selon ce prisme déterministe. L'individu n'est pas perçu comme un acteur rationnel, autonome et responsable. Mais il agit sous emprise : ses réflexes et ses décisions sont conditionnés. Non seulement par sa classe sociale, mais, désormais, bien davantage par sa race, ses origines ethniques, sa religion. Ainsi, les musulmans seraient devenus le nouveau prolétariat à défendre."*

Toutes ces citations convergent clairement sur le pourrissement des institutions universitaires dans les facultés dites de "sciences humaines". Le fait n'est pas nouveau. Ces pseudo-sciences qui ne sont, en fait, que de l'idéologie académisée, ont toujours été des repaires de "contestataires" socialistes, puis marxistes, puis communistes, puis trotskistes, puis maoïstes, etc ... et maintenant rétro-activistes (islamo-gauchistes, homo-genristes, socialo-populistes, racia-indigénistes, esclavo-décolonialistes, etc ...) et tous profondément antisémites.

\*

\* \*

Le 24/02/2021

Le Pacte d'Alliance entre le Divin et l'humain est extrêmement clair et simple (mais pas forcément facile à assumer). Si l'humain se met au service du Divin, le Divin aide l'humain à s'accomplir et à connaître la Joie. Si l'humain se met à son propre service, qu'il se débrouille avec les affres d'une existence absurde.

\*

\* \*

Le 25/02/2021

Un processus n'est en bonne santé que lorsqu'il existe une homéostasie (un équilibre dynamique avec des réajustements et des rééquilibrages permanents) entre les six pôles processuels, toujours opposés deux à deux :

- sur l'axe dynamique : conservativité (accumulation) et intentionnalité (vocation),
- sur l'axe topologique : sphéricité (individuation) et fractalité (intégration),
- sur l'axe eidétique : constructivité (complexification) et homogénéité (uniformisation).

Lorsqu'un seul de ces équilibres bipolaires éclate, les deux autres compensent le temps nécessaire pour reconstituer une homéostasie la plus optimale possible. Lorsque deux d'entre eux se rompent, la fragilité devient sérieuse. Et lorsque les trois s'effondrent, il est rare que l'homéostasie antérieure puisse être reconstituée pour la simple raison que les ruptures d'équilibre ont, le plus souvent, des causes externes irréversibles. Dans ce cas, le processus devient chaotique et ne s'en sortira que par le bas (effondrement vers un niveau inférieur de complexité) ou par le haut (émergence vers un niveau supérieur de complexité).

Du point de vue de l'histoire humaine, les six pôles universels correspondent chacun à une posture sociétale qui, deux à deux, doivent trouver leur équilibre soit dans la prédominance forte d'un des deux pôles en compétition, soit dans un compromis, plus ou moins oscillant, entre eux.

Ces six postures sont :

Conservativité : <b><i>Traditionalisme</i></b>	Intentionnalité : <b><i>Visionnarisme</i></b>
Homogénéité : <b><i>Egalitarisme</i></b>	Constructivité : <b><i>Différencialisme</i></b>
Sphéricité : <b><i>Ostracisme</i></b>	Fractalité : <b><i>Expansionnisme</i></b>

On remarquera que les six pôles forment deux triangles opposés l'un que l'on pourrait taxer de "social" (égalitarisme, ostracisme et traditionalisme) et l'autre que l'on pourrait qualifier de "libéral" (différencialisme, expansionnisme et visionnarisme)

A ces six postures "extrêmes", il faut encore ajouter les trois postures "médianes" qui représentent les "compromis" d'équilibre oscillant entre ces pôles pris deux à deux :

- La première tension est d'ordre noétique ; elle se pose entre traditionalisme (la primauté de l'esprit d'identité) et visionnarisme (la primauté de l'esprit de vocation)
- La deuxième tension est d'ordre économique ; elle se pose entre égalitarisme (la primauté de l'esprit de justice) et différencialisme (la primauté de l'esprit d'entreprise)
- La troisième tension est d'ordre politique ; elle se pose entre ostracisme (la primauté de l'esprit de sécurité) et expansionnisme (la primauté de l'esprit de conquête)

Il existe donc neuf postures paradigmatiques possibles (six "extrêmes" et trois "médianes") réparties sur trois axes distincts (dynamique ou noétique, eidétique ou économique, et topologique ou politique). Le tableau suivant résume la configuration :

	<i>Libéral</i>	<i>Compromis</i>	<i>Social</i>
<i>Noétique</i>	<b>Esprit de Vocation</b>	<b>Esprit de Tranquillité</b>	<b>Esprit d'Identité</b>
<i>Economique</i>	<b>Esprit d'Entreprise</b>	<b>Esprit de Coopération</b>	<b>Esprit de Justice</b>
<i>Politique</i>	<b>Esprit de Conquête</b>	<b>Esprit de Diplomatie</b>	<b>Esprit de Sécurité</b>

Chaque cycle (lié à une culture et une époque) se définit par la juxtaposition de trois postures (une par axe parmi les neuf possibles) qui, tour à tour, seront prédominantes ... ce qui explique que tout cycle connaît trois phases successives : d'abord libérale (phase de génie), ensuite médiane (phase de délire) et enfin sociale (phase de déclin).

\*

Notre monde est largement atteint de scotomisation, c'est-à-dire d'un "refus inconscient de percevoir une réalité extérieure indépendante du sujet, mais sur laquelle il projette des désirs et des fantasmes subjectifs contre lesquels lui-même se défend".

\*

D'Etienne Gernelle :

*"(...) on ne peut pas laisser quelques magistrats se croire au-dessus de la loi et donner libre cours à leur hubris."*

Les magistrats doivent servir la loi qui n'est pas d'eux, et non se servir d'elle.

\*

L'intelligence est une maladie grave puisqu'elle rend profondément malade au spectacle de la bêtise. Mais, malheureusement, elle n'est pas une maladie contagieuse.

\*

De Luc de Barochez :

*"(...) l'indépendance n'est pas un fait acquis, mais un combat quotidien. (...) L'Europe doit œuvrer à une gouvernance numérique globale pour limiter le pouvoir exorbitant des oligopoles (...)."*

\*

Matthew Crawford invite (in : "Prendre la route") à observer tous les jours le rond-point des Champs-Élysées. "Pour naviguer dans cet espace, vous devez faire preuve de souplesse et d'improvisation, et être attentif à ceux qui vous entourent."

C'est cela le constructivisme : construire en l'improvisant une trajectoire, en fonction d'une intention (la destination à atteindre), dans le cadre de règles externes (le code de la route) et d'une configuration mouvante que personne ne maîtrise tout à fait mais qui obéit à une logicité holistique, le tout dans un espace très structuré (les rue de la ville).

C'est cette logique qui préside l'évolution de tous les processus complexes.

\*

Pascal Bruckner parle, dans le monde du rétro-activisme, d'une montée de "la volonté d'effacer les frontières" et d'évoluer dans l'indifférencié.

Une idéologie de l'indifférencialisme et de l'indifférentisme : la négation obstinée et évidemment absurde de toutes les différences de sexe (biologique), de genre (grammatical), de race (ethnique), de culture (et d'inculture), de religion (islamisme, laïcisme, ...), de métier (diplômes, études, ...), de fortune (la rengaine anticapitaliste des gauchistes, marxistes et socialo-populistes), etc ...

\*

\* \*

Le 26/02/2021

La France est devenue, dès 1870, une république bureaucratique, une dictature fonctionnaire, un hymne permanent au centralisme jacobin, un temple de l'étatisme, une cathédrale administrative faite de normes et procédures. Il est urgent de nettoyer vigoureusement ces écuries d'Augias et de karchériser la gouvernance de ce pays.

Eradiquer le statut de fonctionnaire, dynamiter l'ENA, contractualiser les agents nécessaires (un tiers du contingent actuel) et virer tous les autres,

\*

En science, une limite est en passe d'être atteinte : tout ce qui était expérimentable, a été expérimenté.

Le nouveau critère de véracité d'une théorie sera plus sa cohérence avec tout le reste de la connaissance (théorique et expérimentale) accumulée, que de nouvelles expériences probantes, de plus en plus rares.

\*

La croyance en la constance des constantes universelles de la physique, n'est qu'une croyance.

De deux choses l'une :

- ou bien ces constantes ont été fixées par une intelligence supérieure (on ne peut pas souscrire à l'hypothèse d'un Dieu personnel créateur de l'univers - pourquoi donc l'aurait-il créé ? et pourquoi sous cette forme-ci avec ces constantes-ci ? - ; comme on ne peut pas souscrire à l'hypothèse farfelue des multivers, chacun évoluant avec un autre jeu de constantes - d'où viendraient-ils, ces univers parallèles ? et pourquoi cette gabegie multiple et passablement ridicule sinon pour satisfaire quelques humains athées férus de probabilisme ?) ;
- ou bien (et c'est bien mon hypothèse) les constantes universelles sont de purs produits de l'évolution qui traduisent, après essais et erreurs, les constantes les plus aptes à permettre la plus grande richesse évolutive.

Comme l'univers évolue et que sa complexité globale croît, il est plus que probable que, sur de très longues durées, les constantes ne le soient pas. Les expériences de Webb (en 1999) sur la "constante alpha (de structure fine)" confirment la non constance des constantes universelles qui évoluent, mais extrêmement lentement.

Métaphysiquement, la bonne logique est sauvée.

\*

Dieu n'est pas le créateur de l'univers hors de Lui, Dieu est l'Âme de l'univers qui Le manifeste. Dieu invente l'univers en le faisant émerger de Lui.

\*

La cosmologie regarde deux domaines extrêmes : le domaine holistique qui concerne l'univers pris comme un tout (et où l'on trouve des grandeurs énormes comme la constante gravitationnelle, la vitesse de la lumière, l'âge et le "rayon" de l'univers, etc ...) et le domaine analytique qui concerne le protéus, la plus petite granule matérielle stable qui soit (et où l'on trouve d'autres grandeurs infimes comme la constante de Planck, les caractéristiques intrinsèques d'un électron, etc ...).

Paul Dirac a montré qu'il existe un rapport de  $10^{39}$  entre ces deux échelles. La généralité de ce rapport des grandeurs, n'est qu'une confirmation simple de la cohérence globale de l'univers à toutes les échelles.

\*

Le fait que la charge élémentaire  $e$  soit unique, la même partout, dans toutes les combinaisons particulières, conforte mon hypothèse d'une granule matérielle unique élémentaire, le protéus (sous deux formes : neutronique ou hydrogénique), qui constitue tout et qui est neutre, électrostatiquement. Mais dès qu'on le brise en deux, les deux parties (l'électron et le proton) ont évidemment la même charge (de signes opposés) puisque cette "charge" représente le "besoin" énorme que chaque partie ressent de reconstituer l'unité du protéus.

\*

\* \*

Le 27/02/2021

De Francis Bardot, Grand Orateur de la GLAMF :

*"Les racines néoplatoniciennes du Rite Écossais Ancien et Accepté.  
Il s'agit d'abord de dire quelques mots du néoplatonisme, de ses sources, des éléments qui le constituent et de ce qui le distingue de la visée philosophique platonicienne.*

*Courant de pensée remontant au Parménide de Platon (vers 369 ACN), établi par Plotin (205-270) et se trouvant interrompu à la fermeture de l'École d'Athènes par Justinien en 529, il se développe donc sur près de huit siècles. Celui qui nous intéresse est formulé par Proclus (412-485), car il inaugure la tradition apophatique du néoplatonisme confronté au caractère ineffable de l'Un. Disciple intellectuel de Proclus - ce païen qui écrivit une Théologie Platonicienne - c'est Denys l'Aréopagite, chrétien origéniste, qui inaugure au VIe siècle la chaîne conduisant au REAA : Jean Scot Érigène, Ramon Llull, Maître Eckhart et les mystiques rhénans, Nicolas de Cues, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Giordano Bruno enfin, qui transmettra les thèmes de cette pensée au Siècle Écossais, dont parlent David Stevenson et Frances Yates : hermétisme, art de la mémoire, apophatisme, naissance de Dieu dans l'âme, théorie des trois naissances et vision tridimensionnelle de l'homme. Mais, pour ce dernier aspect, le concept d'âme qui nous intéresse est celui de Proclus, très différent de celui qui est habituellement avancé, mais essentiel dans une démarche authentiquement écossaise."*

\*

Dans "Pour la Science" :

*"L'analyse des divers coronavirus humains connus suggère que le SARS-CoV-2 pourrait, à terme, devenir endémique et n'occasionner alors que de simples rhumes."*

C'est l'évidence même !

\*

Dans le Figaro de ce jour :

*"Théorie du genre, décolonialisme, racialisme... Ces nouveaux dogmes qui veulent s'imposer en France. Le débat sur l'islamo-gauchisme s'est élargi à l'ensemble d'une mouvance qui progresse dans les départements de sciences sociales à l'université et chez une nouvelle génération militante de gauche. La race, le genre et l'identité en sont les nouveaux totems."*

Il faut éradiquer tous les rétro-activismes racialisés-indigénistes, islamo-gauchistes, socialo-populistes, homo-génistes, ... et tous ce chapelet de fadaïses abreuvées de moralines détournées, de contre-vérités historiques et de mensonges pseudo-scientifiques.



C'est là la nouvelle drogue dure et purulente des milieux "intellectuels" d'ultra-gauche (surtout des marais "académiques" fétides pourrissant dans les recoins stériles des soi-disant "sciences" humaines qui n'existent pas) comme, en leur temps, l'ont été le trotskisme, le maoïsme, le marxisme-léninisme et toutes ces imbécillités qui ont coûté la vie à au moins 200 millions d'êtres humains au cours du seul 20<sup>ème</sup> siècle.

Et l'inénarrable Eric Zemmour d'ajouter :

*"Mais ce mot n'est pas n'importe quel mot: 'islamo-gauchisme' désigne l'alliance dans la sphère universitaire et intellectuelle d'une partie de la gauche avec les islamistes pour imposer l'analyse des sujétions et discriminations, que subirait de nombreuses minorités (musulmans, femmes, homosexuels, étrangers, etc.) du fait de l'imperium de l'homme blanc hétérosexuel catholique."*

Si cet islamo-gauchisme n'était pas aussi nauséabond, cela prêterait à rire !

\*

La logicité des processus complexe ....

Prenons un exemple simple : celui d'un jeune couple amoureux.

Il a défini une **identité** commune : leur livret de mariage ou leur "pacte civil de solidarité" (pacs) en témoignent.

Il a défini une **vocation** commune sous la forme d'un projet de vie, où l'intime et le social, le professionnel et ludique, le culturel et le créatif ont tous leur place.

Il a défini son **territoire** : l'appartement ou la maison sont aménagés, le lieu des vacances est choisi, les relations familiales sont précisées, etc ...

Il a défini ses **ressources** : les revenus professionnels, les magasins, cinémas, restaurants et bistrotés préférés, etc ...

Il a défini son **organisation** en spécifiant les missions, rôles et affectations de chacun ou des deux, selon les tâches à faire et selon les jours de la semaine.

Il a défini ses **résiliences** contre les invasions des fâcheux, des parasites, des casse-pieds, des voisins envahissants, etc ...

Il a défini, enfin, comment réguler tout ça tranquillement pour que la vie se passe doucement, joyeusement, délicieusement.

Ce couple a mis en place son homéostasie et tout se passe bien ...

Et puis, patatras ! Madame tombe enceinte. Grande et belle nouvelle. Bientôt le jeune couple sera deux jeunes parents comblés. Mais ...

Jusqu'à la fin de la grossesse, l'homéostasie du couple sera préservée, moyennant quelques aménagements, souvent mineurs, dus à "l'état" de Madame.

Mais avec la naissance de bébé et le retour de maternité, tout change. Le couple est devenu famille. Le projet de vie n'est plus le même. L'appartement est devenu trop petit. Le coût de la vie quotidienne a brutalement augmenté. La répartition des tâches doit être totalement revue. Les fâcheux deviennent plus fâcheux et les amis deviennent moins amis. Et bébé change si vite et de façon si imprévisible (sans compter les dents qui poussent, les nuits qui hurlent, les bobos divers et les maladies infantiles qui surviennent toujours au plus mauvais moment) que la belle et douce homéostasie d'antan est définitivement et irréversiblement révolue. Inutile de rêver au retour, avec bébé, à une vie de couple sans enfant.

Alors ? Il n'y a que deux issues : créer un autre mode de vie à trois - ou plus si affinités - (c'est la voie de l'émergence d'un mode de fonctionnement à un niveau supérieur de complexité) ou divorcer (c'est la voie de l'effondrement et le retour au célibat c'est-à-dire à un niveau inférieur de complexité).

Ce petit exemple est, en fait, représentatif d'une logicité extrêmement générale.

Pour le dire techniquement, tout processus ayant trouvé sa zone d'homéostasie, peut fonctionner de façon assez optimale tant que les fluctuations autour de ses zones d'équilibres ne sont pas trop forte. Mais que survienne une perturbation forte de sa configuration globale , et il sortira d'homéostasie et entrera en zone chaotique. Il n'en sortira (et ne s'en sortira) que d'une seule des deux manières possibles : soit par effondrement et descente de niveau de complexité, soit par émergence et montée de niveau de complexité.

\*  
\* \*

Le 28/02/2021

De François de la Rochefoucauld :

*"Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée."*

\*

De rabbi Meïr :

*"Qui est vraiment riche? - Celui qui se réjouit de sa richesse."*

*"Lorsque vous venez dans une ville étrangère, suivez ses coutumes."*

*"Celui qui étudie la Torah lui-même,  
mais n'enseigne pas aux autres, méprise la parole de Dieu."*

\*

Quelques petites remarques sur l'histoire du judaïsme à l'attention de mon ami historien Frédéric Morvan :

La Guémara est le commentaire de la Mishnah, c'est-à-dire du "code" pratique de la vie quotidienne des communautés pharisiennes (l'ensemble de la Mishnah et d'une Guémara forme un Talmud ; il existe deux talmuds, l'un de Babylone, l'autre de Jérusalem). Les pharisiens sont les *Péroushim*, c'est-à-dire les "séparés", les hérétiques par rapport au lévitisme orthodoxe du Temple porté par les sadducéens qui s'en tiennent strictement à la Torah et ne croient ni en l'immortalité de l'âme, ni en une vie après la mort, ni à quelque doctrine du Salut (sotériologie) que ce soit, mais qui croient en une "fin des temps de souffrance" (eschatologie) consécutive aux temps messianiques (le Messie n'est pas une personne, mais un état de sacralité).

Le mot "Cohen" en hébreu, signifie "officiant" c'est-à-dire "prêtre, sacrificateur". Les cohens (les *cohanim* au pluriel hébreu) sont les descendants de Aaron, frère de Moïse (appartenant à la tribu des Lévy), désigné par lui comme grand prêtre (*Cohen ha-Gadol*) de la Maison d'Israël. La famille des Cohen fait donc partie de la tribu des Lévy ou lévites, qui constituent la tribu sacerdotale et dont les règles de vie sont stipulées dans le livre du Lévitique de la Torah. Les douze tribus "profanes" doivent gagner leur vie par leur travail et possèdent des patrimoines matériels. La tribu des Lévy est interdite de possession patrimoniale matérielle (son seul patrimoine est la Torah) et ils ne se nourrissent que des offrandes et sacrifices apportés au Temple par les autres tribus.

La "descendance davidique" est une supercherie. David (s'il a jamais existé), fils de Jessé, appartenait à la tribu de Judah donc à une "tribu profane". La lignée de David est une invention pharisienne (reprise par les chrétiens, pour y inclure leur Jésus) pour tenter de contrer, en honneur et en gloire, le statut sacerdotal des Lévy et des Cohen (fondement du sadducéisme, totalement opposé au pharisaïsme). L'opposition entre sadducéisme et pharisaïsme durant les derniers siècles avant l'ère vulgaire, est colossalement essentielle pour la compréhension du judaïsme et est du même tonneau que, dans l'histoire

chrétienne, l'opposition, d'abord, entre orthodoxie et catholicisme romain, ou, ensuite, entre catholicisme et protestantisme, ou, plus loin, entre chiisme et sunnisme. C'est l'opposition sempiternelle entre la spiritualité élitaine (lévitisme sadducéen) et la religion populaire (pharisaïsme talmudique).

Autour des débuts de l'ère vulgaire, lorsque l'empire romain régnait sur la Judée, il y eut énormément de conversion de Romains au judaïsme (ainsi qu'au mithraïsme). Les lois antijuives d'inspiration chrétienne, à partir du 4<sup>ème</sup> siècle de l'ère vulgaire, n'avaient d'autre but que de couper net ce flot de conversion.

L'histoire du judaïsme postexilique est tripolaire : Judée (sadducéisme et pharisaïsme), Babylone (pharisaïsme pur) et Alexandrie (néoplatonisme qui donnera le kabbalisme). Après la destruction du Temple de Jérusalem (en 70 de l'ère vulgaire), le lévitisme sadducéen s'effondra presque partout car le Temple en était l'indispensable centre spirituel, rituel et politique. Il ne resta alors qu'une bipolarité entre le pharisaïsme mishnaïque (puis talmudique et rabbinique) et la mystique ésotérique néoplatonicienne et kabbalistique qui ont poursuivi, chacun, leur chemin jusqu'à aujourd'hui, avec des périodes de bonne connivence et des périodes de grande méfiance réciproque.

Il faudrait regarder de près les liens éventuels qui pourraient exister entre le lévitisme, d'une part, et les karaïtes et les falashas, d'autre part. Car ces deux dernières communautés ne connaissent ni les talmuds, ni les traditions rabbiniques pharisiennes, et ne reconnaissent que la Torah comme seul livre sacré.

\*

\* \*

Le 01/03/2021

De Marie-Laure Delorme :

*"Un rabbin est là pour incarner plus grand que lui.  
La tradition est ce qui tient quand plus rien ne tient."*

\*

Le nombre des suicides à l'échelle mondiale est de 1,5% de la population soit 117 millions par an. Voilà une vraie pandémie ...

\*

De Sénèque :

*"Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent, est vigoureux car c'est dans cette lutte que ses racines, mises à l'épreuve, se fortifient."*

\*

D'Albert Camus :

*"Des milliers de voix, jour et nuit, poursuivant chacune de son côté un tumultueux monologue, déversent sur les peuples un torrent de paroles mystificatrices, attaques, défenses, exaltations. Mais quel est le mécanisme de la polémique ? Elle consiste à considérer l'adversaire en ennemi, à le simplifier par conséquent et à refuser de le voir. Celui que j'insulte, je ne connais plus la couleur de son regard, ni s'il lui arrive de sourire et de quelle manière. Devenus aux trois quarts aveugles par la grâce de la polémique, nous ne vivons plus parmi des hommes, mais dans un monde de silhouettes."*

C'est exactement ce qui se passe sur les médias sociaux.

\*

D'un article anonyme :

*"Une belle école supérieure, un beau poste, un bon salaire, et la reconnaissance sociale qui va avec. Ce bouquet ne suffit plus pour certains jeunes diplômés. 14% des détenteurs d'un bac + 5 ont ainsi entrepris une reconversion dans les deux ans suivant l'obtention de leur diplôme, selon l'Association pour l'emploi des cadres (APEC). Et notamment vers les métiers manuels, moins valorisés et moins rémunérateurs. La quête de sens figure souvent au centre du discours de ces néo-artisans."*

\*

De Louis Gallois :

*"Il faut se battre contre les illusions de la décroissance. Mon sujet actuel, c'est la remise en cause du « productivisme ». Qu'est-ce que le productivisme ? La production sans limite, la consommation excessive de*

*ressources, la pollution, le gaspillage, etc. ? Certains vont plus loin : pour eux, le productivisme, c'est la croissance, et, à les écouter, elle serait devenue source de déséquilibres pour la planète.*

*Bien sûr, la production doit réduire son impact sur l'environnement. Cela doit nous conduire à tourner nos usines vers une croissance plus verte. Mais si on en conclut que le vrai moyen de lutter contre la pollution et le dérèglement climatique, c'est la décroissance, il y a là un sérieux sujet de préoccupation. Or, cette idée imprègne une partie de la jeunesse. On ne lui a pas expliqué quelles seraient les conséquences de la décroissance : d'abord, une réduction des moyens disponibles pour amorcer cette croissance verte qui aura besoin d'investissements lourds et de recherche, donc d'importants financements. La décroissance ne pourra pas fournir d'emplois. Elle pose bien sûr un problème sur la réduction des inégalités : comment financer le modèle social, comment mieux partager la richesse créée si celle-ci se réduit ? Accessoirement, comment rembourser la dette avec une économie en décroissance ? Voilà pourquoi il faut se battre contre les illusions de la décroissance et pour une production et une croissance responsables."*

Les décroissance matérielles et démographiques sont indiscutablement indispensables et urgentes !

La croissance immatérielle sera la contre-attaque !

Quand on sait que Louis Gallois, énarque socialiste, est un haut-fonctionnaire, successivement PDG de l'Aérospatiale, président de la SNCF, directeur chez Airbus et, maintenant, président chez PSA-Renault-Citroën ... on comprend vite que ce pauvre crétin n'a absolument rien compris à la réalité du monde d'aujourd'hui. Comme tous ses semblables, il pratique intensivement le déni de réalité : un indécrottable de la "courbe rouge".

\*

La métaphysique vise à atteindre la texture ultime du Réel.

"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", demandait Leibniz.

Et quel est le fondement ultime de ce "quelque chose" ?

\*

Il est essentiel que tous les décolonialistes étudient l'histoire de la république du Liberia ... ils comprendraient combien leurs gesticulations sont absurdes.

\*

\* \*

Le 02/03/2021

La vie humaine, comme n'importe quel processus complexe, évolue dans un champ de vie possédant six pôles opposés deux à deux sur trois axes (temporel, spatial et structurel).

Sur l'axe temporel, le pôle "vocation" et le verbe "s'accomplir", se trouvent en face du pôle "identité" et du verbe "s'affirmer".

Sur l'axe spatial, le pôle "ressources" et le verbe "se relier", se trouvent en face du pôle "territoires" et du verbe "s'enrichir".

Sur l'axe structurel le pôle "résiliances" et le verbe "se protéger", se trouvent en face du pôle "organisation" et du verbe "s'organiser".

Ces six pôles encadrent le fait de vivre au quotidien avec l'obligation vitale de réguler les tensions qu'ils induisent

### **La frugalité.**

La frugalité est un état d'esprit qui consiste, en tout, à adopter le principe du : "moins mais mieux".

Quantitativement moins, mais qualitativement mieux. Le pôle "quantitativement moins" indique la voie de l'éradication du superflu, de la frivolité et de la futilité, et le pôle "qualitativement mieux" indique celle de la prise au sérieux de l'existence, voire de la sacralisation de la quotidienneté.

La frugalité, ce n'est ni l'abstinence, ni la diète permanente ; elle n'est pas un refus par principe, mais un refus par modalité.

L'interfécondation entre le petit modèle ci-dessus et le principe de frugalité, ouvre sept pistes d'évolution personnelle et d'amplification de la vie. Explorons-les ...

### **S'affirmer moins mais mieux.**

Il s'agit de dépasser "Connais-toi toi-même" delphique et d'entrer dans "Oublie-toi toi-même". Il s'agit de dépasser l'ego qui se prend pour une personne et de devenir une personne c'est-à-dire ce masque de théâtre au travers (*per*) duquel la Vie et l'Esprit "sonnent" (*sona*).

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Dépasser l'ego, certes, mais sans renoncer à être ce que l'on est et à valoriser les trésors d'héritages et d'expériences que la vie nous a permis d'accumuler.

Il faut apprendre à devenir soi-même et à s'assumer pleinement, sans jamais se comparer et chercher à établir des supériorités par rapport à d'autres.  
Modestie sans humilité.

### **S'accomplir moins mais mieux.**

Chacun porte en lui une vocation profonde. Chacun doit définir sa bonne raison de vivre et lui rester fidèle. Chacun doit se mettre au service de ce qui le dépasse, de ce qui se place très au-dessus de lui.

Il ne s'agit pas d'ambition. Il ne s'agit de réussir dans la vie. Ni même de réussir sa vie. Il s'agit d'accomplir la Vie qui se vit en chacun.

Il s'agit d'éradiquer, au plus profond de soi, toute forme de convoitise, d'avidité ou de cupidité. L'accomplissement de soi ne passe pas par les voies de la matérialité, même si le matériel, à la bonne dose, est souvent indispensable. Mais il n'est qu'un moyen et ne peut jamais devenir un but ou une finalité.

### **Se relier moins mais mieux.**

Avoir trop d'amis, d'amitiés ou d'amour, c'est n'en avoir pas. La mode, au travers de ces funestes médias sociaux, est à la connexion avec tous, au détriment de ceux qui comptent vraiment et de ce qui compte énormément. La connexion n'est pas la reliance.

Et la reliance authentique n'a de sens qu'avec le proche. "Loin des yeux, loin du cœur", dit l'adage. On ne peut pas être amoureux de quelqu'un que l'on ne peut pas caresser. On ne peut pas élargir sa vie en conscience avec la Vie qui nous entoure, sans que cet ami tilleul, cet ami rouge-gorge ou cette amie chienne ne fassent pas partie intégrante de mon monde existentiel, proche et palpable.

### **S'enrichir moins mais mieux.**

S'enrichir, certes, mais de quoi ? S'enrichir, c'est amplifier et magnifier ses territoires de vie, extérieurs, parfois, intérieurs, toujours.

Les territoires de vie ... l'expression me plaît bien. Elle implique, d'abord, que l'on reconnaissent ses frontières, donc ses limites. Où sont donc mes bornes ? Si le territoire est trop vaste, on s'y dilue, on s'y perd, on s'y noie ; s'il est trop étiqué, on y étouffe, on s'y blesse, on y meurt.

Si les territoires matériels de vie sont onéreux, les territoires immatériels le sont bien moins. Alors ? La vraie vie est la vie intérieure et c'est sur elle qu'il est nécessaire de se concentrer, mais la vie intérieure et immatérielle, se nourrit aussi de la vie extérieure et matérielle. Il faut se construire un bel équilibre entre ces divers territoires.



### **S'organiser moins mais mieux.**

Trop d'ordre rend la vie rigide. Pas assez d'ordre rend la vie déliquescence. Au-delà de l'ordre mécanique ou militaire où tout est réduit à l'élémentaire, il faut cultiver un ordre organique où au-delà de sa juste place, chaque organe doit trouver sa juste fonction.

A l'ordre hiérarchique, il faut substituer un ordre complexe qui traduise une dialectique permanente entre autonomie et interdépendance (ni dépendance, ni indépendance).

### **Se protéger moins mais mieux.**

Sans sombrer dans les délires de persécution, il faut être lucide : le monde extérieur - mais aussi le monde intérieur - induit des tensions qui, si elles ne sont pas diligemment dissipées, peuvent devenir destructrices, dissolvantes, morbides ou déstructurantes. Il est donc essentiel de cultiver, à la fois, cette lucidité et les résiliences qui permettent de les esquiver ou de s'y adapter positivement. Mais, surtout, il faut savoir que le meilleur outil de résilience, c'est la confiance. Avoir confiance en la Vie, c'est déjà éliminer une grosse part des soucis et des ennuis. Non pas une confiance aveugle et naïve, mais une confiance lucide et sereine.

### **Vivre ...**

Au bout de cette belle ascèse (*Askêsis*, en grec, signifie "discipline" ... et il s'agit bien d'une discipline de vie), à la convergence des six chemins qui y sont tracés, il reste l'essentiel sans plus aucun superflu : vivre la Vie et faire vivre la Vie en soi.

Vivre, tout simplement. Et c'est bien plus qu'exister, que naître et mourir. Vivre la Vie, c'est rejoindre l'intemporel puisque la Vie est éternelle, ici et maintenant.

\*

\* \*

Le 03/03/2021

De Valentine Arama :

*"[Attention, propos violents]. Ce « trigger warning », ou « message d'alerte » en français, n'arrêtera pas les plus téméraires. Mais il a le mérite d'interroger.*

*Derrière ces deux mots se cache un concept tout droit venu des États-Unis, une mise en garde adressée aux lecteurs pour leur épargner tout contenu potentiellement traumatisant. D'abord utilisé dans la sphère féministe, il fait aujourd'hui florès chez les 18-25 ans. Cette « génération Internet » aussi appelée « génération Z », née entre 1995 et 2002, trouve dans cet outil la parfaite parade aux sujets qui la trouble. Contre d'éventuelles « micro-agressions » il faut désormais créer des « espaces sûrs », car, chez une partie de cette jeunesse, c'est la « sécurité émotionnelle » qui doit primer. Plus question de se frotter à des idées contraires aux siennes, jugées hostiles, voire dangereuses."*

Samuel Veissière, anthropologue et professeur au département de psychiatrie de l'université McGill (...) s'inquiète de cette tendance "à vouloir gommer les mots et les débats qui rendent les étudiants mal à l'aise (...) Il y a vraiment de nouvelles croyances culturelles selon lesquelles les mots et les idées peuvent nous traumatiser". Samuel Veissière se dit, en outre, convaincu que la "culture de la censure, des safe spaces et de la surprotection", loin de protéger les étudiants contre les micro-agressions, nuit en réalité gravement à leur santé mentale.

De Caroline Fourest :

*"En mai 1968, la jeunesse rêvait d'un monde où il serait interdit d'interdire. La nouvelle génération ne songe qu'à censurer ce qui la froisse (...) Des espaces sûrs, où l'on apprend à fuir l'altérité et le débat"*

De Daniel Pleux :

*"Cette génération a été surprotégée et survalorisée. Depuis le milieu des années 1970 s'est installée l'idée selon laquelle l'éducation devait être plus permissive, faisant de l'enfant un être tout-puissant, qui se place hors des réalités. (...) Jamais contredite, cette génération ne souffre d'aucun déséquilibre dans sa connaissance. Elle entre, par conséquent, dans un rejet pur et simple d'une quelconque forme d'autorité et n'est donc pas adaptée au monde"*

Cette génération a le "culte de la victimisation" et des idéologies de l'indignation permanente, amplifiée jusqu'à la nausée par les médias sociaux.

De Simon Pecnard :

*"Avec les réseaux sociaux, il n'y a plus que les positions radicales qui s'expriment et qui sont mises en avant. Ce jeu-là induit une vision du monde erronée et excluante. (...) Aujourd'hui, beaucoup de jeunes défendent une ultra-minorité et participent de facto à une défense sectorielle d'intérêts."*

Il y a derrière tout cela comme les prémices d'une "éthique de la non-agression". Surtout ne jamais être agressé. Surtout neutraliser tous les agresseurs.

\*

Je suis atterré de lire que les "travailleurs du sexe" aux Pays-Bas manifestent contre les mesures de confinement qui les gênent dans l'exercice de leur "profession".

La sexualité n'est pas un métier mais une joie partagée dans la sublimité. La putasserie (masculine ou féminine) est une infection sociale.

La voie sacrée de la Vie n'y est plus qu'une occupation vénale.

\*

D'un anonyme :

*"N'oublions pas que la différence entre la démocratie et la dictature, c'est de pouvoir exprimer un avis même s'il n'est pas partagé par la majorité !"*

L'expression est jolie, mais fausse. La démocratie est la tyrannie des plus nombreux et la dictature est la tyrannie des plus violents.

Dans tous les cas, la bien-pensance (la non-pensée de ceux qui détiennent le pouvoir) triomphe.

\*

\* \*

Le 04/03/2021

A propos de cette absurde décision de ne plus permettre aux parents parisiens de choisir l'établissement scolaire pour leurs enfants afin de forcer la "mixité", réaction de Marcel Guzard :

*"La recherche absolue de l'égalité ne peut amener que la nullité. On ne peut pas raccourcir les grands ni enlaidir les beaux mais grâce à l'Education Nationale on peut abêtir les gens et ce résultat il ne faut pas le lui enlever. Même constat*

*pour les revenus, plutôt les taxer au maximum que de prendre des risques. On agrippe le haut et on le tire vers le bas."*

Cette maladie mentale qui s'appelle l'égalitarisme (sous ses deux formes d'indifférentisme - "rien ne vaut" - et d'indifférencialisme - "tout se vaut") vient de faire un funeste grand pas en avant !

\*

Après Nassim Nicholas Taleb, le cygne noir est devenu le symbole qui caractérise un événement peu probable aux conséquences considérables.

\*

De Christophe Bourseiller :

*"La grande différence entre l'extrême droite et l'extrême gauche, ce n'est pas forcément la méthode, mais la conception de l'homme. Pour l'extrême droite, il n'y a pas d'égalité entre les hommes, nous naissons tous différents et il faudrait créer un ordre nouveau qui respecterait les inégalités naturelles. Au contraire, l'extrême gauche considère que tous les hommes et les femmes naissent libres et égaux en droit, et que c'est la société qui va sculpter les inégalités, donc que tout est la faute de la société. L'agenda politique consiste donc à créer une société égalitaire. Pour Gracchus Babeuf, qui est l'inventeur du mot communiste, le communisme est "la religion de la pure égalité". Chez les fascistes, c'est la religion de la pure inégalité. Il y a quand même une grande différence entre les deux ... Le point commun entre les deux extrêmes, c'est le désir d'en finir avec ce monde, le désir de détruire ce monde, de détruire cette société, de détruire cette culture."*

Dans les deux cas, il s'agit de révolutionnarisme c'est-à-dire de l'instauration et du maintien d'un totalitarisme par la violence.

La grande différence entre extrême-droite et extrême-gauche, n'est pas l'inégalitarisme des premiers et l'égalitarisme des seconds, mais bien plutôt deux formes d'égalitarisme l'une particulariste et l'autre universaliste.

Le respect et la valorisation des différences (différencialisme et antiégalitarisme) est le propre du libéralisme qui n'est ni de gauche, ni de droite.

\*

Le panorama des idéologies est vaste. Mais une typologie simple peut en être fabriquée en partant de deux axes

- l'axe "concentration/dilution" qui évalue la répartition et la dispersion de pouvoirs, où la "concentration" des pouvoirs tend au totalitarisme, au hiérarchisme, au centralisme et où la "dilution" des pouvoirs tend à l'autonomisme, au réticularisme, au localisme.
- l'axe "social/économique" qui exprime la priorité donnée au social (égalitarisme, solidarisme, justicialisme) ou à l'économique (différencialisme, associationnisme,

Ces deux axes permettent de construire la matrice suivante (qui, bien sûr, devrait être enrichie de mille nuances ou variantes) :

	<i>Social</i>	<i>Economique</i>
<i>Concentration</i>	Socialisme	Dirigisme
<i>Dilution</i>	Communalisme	Libéralisme

\*

La France est "la mère patrie de l'idéologie du déni" (FOG)

\*

Les promesses électorales n'engagent que ceux qui y croient.

\*

Le refus du Congrès des Etats-Unis de ratifier le traité de Versailles en 1919, tua dans l'œuf la Société des Nations.

\*

Pour renouveler l'économie, il faut acter la fin :

- du mondialisme,
- du consumérisme,
- du productivisme,
- du financiarisme.

\*

Plutôt que de victimiser et de culpabiliser, il faut se responsabiliser.

Si les femmes, les noirs, les homosexuels, les musulmans, etc ... se sentent infériorisés par le monde qui les entoure, rien ne les empêche de cultiver leur propre esprit d'entreprise, leurs propres talents, leurs propres intelligences ... et de prouver, par leurs créations et leurs entreprises, qu'ils ne méritent pas le soi-disant rejet dont ils se croient l'objet.

\*

Il faut cesser d'opposer l'économie et l'écologie : il n'y a pas d'économie durable dans l'écologie et il n'y a pas d'écologie efficiente sans économie.

Il faut bloquer la récupération de l'écologie par les factions gauchistes, antilibérales et anticapitalistes.

L'écologie est une science, pas une idéologie.

\*

La notion de résilience pointe vers la capacité des systèmes complexes de développer des immunologies, de s'adapter ou de résister aux contraintes, pressions ou agressions (tant internes qu'externes), de montrer ou de développer de la souplesse, de l'agilité, de l'astuce, de l'esquive ou de la ruse.

La résilience est une vertu des matériaux qui, très élastiquement, ploient sous la contrainte, mais reprennent leur forme originale dès que cette contrainte (interne et/ou externe) se relâche.

Evidemment, cette capacité de résilience diminue avec la rigidité des organisations mises en place : il y a une subtile dialectique entre ces deux pôles : trop d'ordre rend vulnérable mais trop de souplesse rend stérile.

Une métaphore militaire se propose.

La défense globale d'un territoire (cfr. ci-dessus) implique une stratégie, une organisation et une discipline globales ; il s'agit de guerre impliquant une armée professionnelle et aguerrie. En revanche, l'habileté en matière de résilience implique des opérations de guérilla ou de commando, très locale, très ciblée, très intense et très autonome.

On imagine mal un commando privé d'autonomie et devant demander ses ordres à tout bout de champ. Pour qu'une telle opération soit rapide et efficace, il faut que la finalité prime sur les modalités, que la mission prime sur la procédure. Souplesse et rigidité sont mutuellement incompatibles.

Mais il faut aller plus loin : la capacité de résilience est plus qu'une technique de "combat", c'est un état d'esprit d'autant plus développable que l'autonomie et la responsabilisation locales sont valorisées et développées.

C'est pour ne l'avoir pas compris que les USA ont perdu leur guerre au Vietnam et en Afghanistan et que la France a perdu sa guerre d'Algérie.

Les cellules font corps (c'est le cas de le dire) et développent des immunités communes, certes, mais chacune combat, de façon autonome et interdépendante, les virus qui se présentent à elle. Car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, autonomie et interdépendance ne fonctionnent jamais l'une sans l'autre.

\*

Tout système évolue du fait des tensions entre six pôles-attracteurs. Cela induit l'idée que tout système doit développer sept vertus :

- Son énergie noétique (identité) : sa Force.
- Son énergie stratégique (vocation) : sa Volonté.
- Son énergie politique (territoires) : sa Souveraineté.
- Son énergie économique (ressources) : sa Puissance.
- Son énergie idéologique (organisations) : son Pouvoir.
- Son énergie éthique (résiliances) : son Autonomie.
- Son énergie coordinatrice (métabolisme global) : son Harmonie.

\*

\* \*

Le 06/03/2021

La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié.

L'ignorance, c'est ce qui reste quand on n'a rien appris.

\*

La bêtise est un manque d'intelligence.

L'ignorance est un manque de culture.

Lorsque les deux se conjuguent, on a les médias sociaux et tous les rétro-activismes.

\*

Réécrire l'Histoire à des fins idéologiques est commun.

La désécrire à des fins de moralisation est abject.

L'Histoire n'a pas à être morale. Elle est.

Et, partout, en toute époque, elle a été à la fois étonnante et infecte.

Les "grands hommes" (ou ceux qui, à tort, se sont crus ou voulus tels comme De Gaulle ou Mitterrand) ont toujours été, à la fois, géniaux (dans un sens pas nécessairement positif) et mégalomanes (dans un sens toujours nécessairement psychotique) ; est-ce une raison pour noircir le tableau et déboulonner les statues.

\*

Il faut le dire et le redire : l'esclavage des noirs est d'abord et avant tout une pratique noire africaine (encore aujourd'hui) dont les arabo-musulmans ont fait un fonds de commerce. La traite négrière des européens (et pas de tous les européens) n'en a été qu'une péripétie. Ce sont les européens qui ont aboli l'esclavage ; pas les africains, pas les arabo-musulmans. Il n'y a jamais eu d'eunuques en Europe !

Il faut le dire et le redire : l'esclavage était, pour ces noirs-là, une planche de salut car ceux qui n'étaient pas vendus, étaient exécutés ... puis mangés.

Si leurs ancêtres n'avaient pas été esclaves, les noirs américains d'aujourd'hui n'existeraient tout simplement pas.

\*

Dans les Amériques, les descendants d'esclaves noirs n'ont pas du tout la même attitude, par exemple, aux Etats-Unis (ressentiment, haine raciale, racisme, etc ...) et au Brésil (intégration, déracialisation, métissage, etc ...). Pourquoi ? Tous s'enracinent pourtant dans la même traite négrière. Pourquoi ce clivage entre nord et sud ? Le nord a ressassé et le sud a dépassé. Pourquoi ?

\*

INRI : *Igne Natura Renovatur Integra*.

Formule alchimique : la Nature se renouvelle intégralement par le feu.

\*

Pour Plotin, l'Un précède le Tout et il est le *Noûs*, l'Intelligence pure.

\*



Douter de tout est possible ... mais stérile.  
Il faut au contraire croire, mais de Foi et non de croyances.

\*

La connaissance se construit dans la dialectique entre l'image venant de la sensation imparfaite et le modèle venant de l'intuition imparfaite.  
Cette construction est le fait de l'intelligence dont l'étroit chemin s'appelle "cohérence".

C'est au modèle à "coller" à l'image et non l'inverse ; c'est là l'immense différence entre le scientifique et l'idéologique (ou le religieux).

\*

La religion n'a rien à voir avec Dieu. Le Religion est une représentation imaginaire humaine de Dieu dont Dieu se fiche éperdument.

Dieu est infiniment au-delà de toute image que l'on peut se faire de Lui.

Il est l'Un de Plotin (et de Lao-Tseu, de Spinoza ou d'Einstein) dont tout émane et où tout revient.

\*

L'intuition est possible et peut devenir fiable tout simplement parce que l'esprit humain est une manifestations locale de l'Esprit divin ou cosmique. L'intuition authentique est une reliance et une résonance profondes entre un esprit humain et l'Esprit divin.

\*

L'étonnement, face à la banalité, est le premier signe de l'esprit philosophique.

\*

La "psychologie" n'est rien de plus que la théorisation prétentive des délires de ces charlatans ignares et néfastes que l'on appelle "psychologues" (ou pire : psychiatres ou psychanalystes).

Il est temps, face à tout ce fatras présocratique et quasi-chamanique (si proche de la sorcellerie), de fonder la noologie elle-même basée sur trois principes :

- L'esprit humain n'est que la manifestation locale de l'Esprit cosmique (Noûs) qui donc est universel et fonctionne sur un modèle unique.
- L'esprit est un processus complexe construit sur quatre pôles : la Mémoire (la puissance accumulative), la Volonté (la puissance performative), la Sensibilité (le puissance intégrative) et l'Intelligence (la puissance ligative), le tout optimalement harmonisé par la Conscience (la puissance cohésive).
- Tous les dysfonctionnements mentaux se réduisent à l'hypertrophie ou à l'atrophie d'un ou plusieurs de ces cinq pôles, et doivent être guéris en rétablissant le Conscience (faire prendre conscience de l'incohésion) de ces hypertrophies ou atrophies.

Tout le reste est bavardage stérile (et nocif) !

\*

A ceux qui entraient dans l'enceinte d'Eleusis, on disait : "N'entrez pas dans le sanctuaires si vous n'êtes pas initiés et purifiés".

L'avertissement est toujours d'actualité, pour tous les sanctuaires, et surtout pour celui de la Connaissance.

\*

Le Global et le Local.

Le Passé et le Futur.

Le Complexe et l'Homogène.

Telles sont les trois dimensions du Réel.

Le Global et le Local conduisent à l'idée de l'Unité.

Le Passé et le Futur conduisent à l'idée d'Intention.

Le Complexe et l'Homogène conduisent à l'idée de Simplicité.

Unité, Intention et Simplicité : tels sont les fondements du Réel.

\*

\* \*

Le 07/03/2021

Whatever you do, do it well.

\*

Comme l'architecte est le garant de la cohérence globale de l'ensemble du bâtiment qu'il construit, le Grand Architecte de l'Univers est le principe de cohérence intrinsèque et immanent du Réel.

Il n'est pire blasphème que de l'anthropomorphiser.

\*

Les traductions bibliques prétendent que l'humain a été fait à l'image ; c'est faux. Le texte hébreu dit ceci (Gen.:1;26-27) :

*"Et il dira : 'Puissances, nous ferons un humain dans notre image et comme notre ressemblance (...)' . Et il engendrera des Puissances avec l'humain dans son image, dans l'image des Puissances (...)."*

Au cours du passage de la parole qui prédit à l'acte qui fait, l'idée de ressemblance a disparu. De plus, l'humain n'est pas fait "à l'image de" mais bien "dans l'image de" (le mot hébreu est TsLM qui signifie : "image, forme, figure"). L'humain est engendré à l'intérieur de la manifestation divine, à l'intérieur de l'expression divine

\*

L'humain ne peut m'intéresser qu'en tant que manifestation particulière du Divin (comme tout le reste qui existe, d'ailleurs).

\*

Il ne s'agit pas "d'imaginer le futur" ; laissons cela aux diseuses de bonne aventure. Il s'agit de bien voir et comprendre le champ des contraintes réelles qui ne laisse ouvert qu'un faisceau de possibles. Il ne s'agit pas d'imaginer, mais de constater. Ensuite, il s'agit d'étudier ces scénarii possibles sans "espérer" quoique ce soit, mais en évaluant leur probabilité d'occurrence, tout en gardant en tête le théorème du "cygne noir" (la survenance d'un événement peu probable aux conséquences considérables, autre dénomination de l'effet papillon).

\*

Pour utiliser une métaphore, imaginons celle-ci : considérons un paradigme comme une plateforme de vie construite au croisement de trois ponts reliant, deux à deux, six îles flottantes (les six pôles encadrant tout processus complexe). Imaginons maintenant que de très puissants courants marins déstabilisent

gravement les six îles flottantes ; on comprend alors que les trois ponts risquent de s'effondrer, et qu'ils vont s'effondrer entraînant avec eux la plateforme paradigmatique. Ces puissants courants reviennent régulièrement (tous les 550 ans en moyenne) parce qu'ainsi le veut la physique de l'océan qui, lui aussi, a ses cycles, ses saisons, ses rythmes météorologiques ou océanographiques ...

\*

Je trouve dommage de voir certains courants para-maçonniques actuels redescendre, spirituellement parlant, dans les absurdités occultistes (qui furent héritières du martinisme, de memphis-misraïm et autres fumisteries) à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle avec des René Guénon, Oswald Wirth, Papus (Gérard Encausse), Joséphin Péladan, Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, Stanislas de Guaita, etc ...

Toutes ces pitreries pseudo-spiritualistes sont stériles, ne débouchent sur rien et frisent le dérèglement mental (sacrément logorrhéique, par ailleurs). Elles se voulurent l'antithèse des stérilités positivistes, humanistes et laïcardes de la troisième république. Certes. Mais elles ne valent pas mieux.

Il est urgent de remettre les choses en place : la Franc-maçonnerie est une démarche spirituelle, traditionnelle et initiatique, fondée sur les "Anciens Devoirs" des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, qui ne cherche nullement à transformer le monde (ni par idéologie laïco-humaniste, ni par théurgie magico-occultiste), mais qui cherche à construire la reliance et la résonance entre un esprit humain libéré de la profanité et le principe de cohérence du Réel appelé Grand Architecte de l'Univers.

Tout le reste est dérive.

Tout le reste est délire.

\*

D'Albert Camus :

*"Mon rôle n'est pas de transformer le monde ni l'homme. Je n'ai pas assez de lumières ni de vertus pour cela. Mais il est peut-être de servir, à ma place, les quelques valeurs sans lesquelles un monde ne vaudra pas la peine d'être vécu."*

\*

D'un membre du Grand Orient de France :

*"(...) après dix ans de maçonnerie, j'ai de plus en plus de difficultés à discerner une "vision" maçonnique et ce confinement n'a fait que nourrir ce doute déjà bien présent. Il est un fait que je suis "né" au GODF et que sa perspective essentiellement sociétale, qui me convenait au début en tant qu'athée rationaliste curieux de science, m'insupporte de plus en plus de par son étroitesse d'esprit et son dogmatisme antidogmatique !"*

Le Grand Orient de France (et les 220 autres "obédiences françaises, toutes plus ou moins farfelues) n'a strictement rien à voir avec la Franc-maçonnerie qui est et doit rester régulière et universelle.

\*

\* \*

Le 08/03/2021

De Michel Crozier (in : "La crise de l'intelligence") :

*"Tocqueville a déjà démontré que cette administration omniprésente, qui s'occupe de tout et qui sait toujours mieux que les citoyens ce qui leur convient, étouffe leur initiative, diminue leur intérêt pour le bien public et engendre constamment par son agitation brouillonne les problèmes qu'elle devra finalement résoudre. Elle gaspille des ressources humaines considérables et elle est de moins en moins bien adaptée à la réalité de notre monde. Ne pouvant tout contrôler, elle s'acharne à développer (des) règlements, ajoutant la méfiance au contrôle."*

\*

Le coût caché des Fake News  
et du complotisme...

Anonyme :

*"La désinformation, tout le monde le sait, provoque des ravages sur la démocratie, la santé, la science et l'équilibre de nos sociétés, il a aussi de lourdes conséquences sur l'économie. (...) Nous prenons conscience du caractère prédateur du modèle économique des GAFAs et de la nécessité de réglementer les réseaux. Plus facile à dire qu'à faire..."*

Ah ! On y vient !

\*

Au contraire de l'imbécile antienne sur l'égalitarisme, nous avons besoin de plus d'élites, nous devons fabriquer des virtuoses dans toutes nos branches d'activités et créer sans cesse de nouvelles branches d'activité pour qui éclosent de plus en plus de virtuoses.

Tant que la France n'aura pas compris la parfaite synonymie entre "élite" et "virtuose", elle continuera de s'enliser dans sa logique de médiocrité généralisée. L'école doit, d'urgence, redevenir le moteur de la virtuosité, de l'excellence et de l'élitarité ; ce sont les Friedrich Nietzsche et des Albert Einstein que l'école doit produire, pas des François Hollande ou des François Mélenchon.

\*

Contre les bêtises de Boris Cyrulnik (le dernier communiste en France avec le maoïste Badiou, le marxiste Piketty et le pitre Mélenchon) qui prétend que la vie sociale humaine (le lien social) est indispensable au bon fonctionnement du cerveau, donc de l'esprit ...

1. Le siège de l'esprit n'est pas le cerveau quoiqu'en dise le néo-matérialisme neuroscientifique ; il n'en est que la plateforme logistique.
2. La privation sensorielle et affective engendre rapidement une dégénérescence encéphalique.
3. Mais la solitude et l'asocialité n'impliquent aucune carence sensorielle et affective ; au contraire, il y a beaucoup plus de stimuli riches et féconds dans la nature que dans la promiscuité urbaine.

\*

Selon le Syndicat des Indépendants et des TPE (SDI) sur la période 2008 à 2017 :

*"Les grandes entreprises, qui emploient plus de 5 000 personnes et/ou réalisent plus de 1,5 milliard d'euros de chiffre d'affaires annuel, ont supprimé 246 300 emplois; les microentreprises en ont créé 126 700 ; les PME, 80 000; et les ETI, 68 700."*

Qu'y a-t-il là d'étonnant ? Les dinosaures du 20<sup>ème</sup> siècle sont toujours dans la logique d'un productivisme de masse de plus en plus soutenu par la robotisation et l'algorithmisation des tâches peu exigeantes en termes de talents et de virtuosités.

Ce n'est plus là que se développe l'économie réelle ... c'est une évidence !

\*

\* \*

Le 09/03/2021

De Cory Clark :

*La victime se définit de manière négative. Être une victime, c'est lorsqu'un tiers vous a blessé, dégradé ou a cherché à vous faire souffrir. Face aux tourments de leurs congénères, l'évolution a cependant doté les humains d'une aptitude à l'empathie qui les pousse à leur venir en aide afin d'éliminer ou de compenser leurs souffrances. Dès lors, afficher sa peine peut être une stratégie efficace pour qui veut obtenir des ressources. Les victimes sont susceptibles de recevoir de l'attention, de la sympathie et un statut social, mais aussi du soutien financier, entre autres avantages. Et le fait d'être une victime peut aussi vous doter de certains pouvoirs : la justification d'une exigence de châtement, un sentiment de légitimité ou une bonne position psychologique pour s'exprimer sur certains sujets. Il est même possible d'en retirer une impunité morale qui permettra aux victimes de commettre des méfaits sans qu'on leur en tienne trop grief. (...) L'affichage victimaire est associé à de nombreux traits de personnalité moralement indésirables - le narcissisme, le machiavélisme (caractérisant la volonté de manipuler et d'exploiter autrui à son propre avantage), le sentiment que tout vous est dû, ainsi qu'une honnêteté et une humilité moindres. (...) La victimation, ou le fait de se voir durablement comme une victime, a tout d'un trait de personnalité stable qui se caractérise par le besoin d'être reconnu et plaint comme une victime, un sentiment de supériorité morale et un manque d'empathie pour la souffrance d'autrui. Ce trait de personnalité s'avère relativement stable dans le temps et les contextes relationnels, et est associé à des dommages perçus comme plus graves, à une propension à la rancune, aux envies de vengeance, à l'idée qu'on serait en droit de se comporter de manière immorale, à la ruminant, à la méfiance, au névrosisme et à l'attribution de caractéristiques négatives à des tiers."*

Se poser en victime est une des quatre stratégies pour obtenir ce que l'on désire. Ces quatre stratégies sont la pitié (faire la victime, donc), la menace, la culpabilisation et le mystère ("je ne peux pas t'en dire plus, mais ..."). Ces quatre stratégies recoupent assez bien l'attitude des "trois enfants" de l'analyse transactionnelle (enfant soumis - pitié et culpabilisation -, enfant rebelle - menace - et enfant créatif - mystère).

Rien de plus facile que de ruiner ces stratégies : dire que l'on n'est pas dupe de la mise en scène et que l'on ne transige que d'adulte à adulte sur des faits avérés.

\*

De François-Guillaume Lorrain :

*"Les névroses identitaires minent notre époque. L'individualisme raisonné que l'on croyait vainqueur a été supplanté par un communautarisme galopant, paranoïaque et en quête de coupables."*

\*

Le plus grand ennemi de l'avenir, c'est la spéculation car elle hypothèque le présent sur des fantasmes de toutes natures : idéologiques, technologiques, financiers, etc ...

\*

Il faut interdire de parier sur le futur ; il faut proposer d'investir dans le présent.

\*

L'irréalisme des statistiques pandémiques ...

Sur 10.000 personnes, test ou pas, 10 sont réellement infectées (c'était en gros la situation il y a quelques mois : 1 sur 1000 donc 0.1%).

Si une personne est infectée, le test la détecte avec 100% de certitude (en fait c'est moins, mais passons).

Si une personne n'est pas infectée, il y a 5% de chance pour que cette personne soit déclarée infectée alors qu'elle ne l'est pas (donc dans 95% des cas, le test fonctionnera bien et déclarera la personne non infectée).

Donc, si l'on teste 10.000 personnes, les 10 personnes infectées seront détectées ET 5% des 9.990 personnes non infectées seront déclarées infectées, soit 499,5 personnes.

Le test déclarera donc que sur les 10.000 personnes testées, 504,5 personnes sont infectées alors qu'il n'y en a réellement que 10.

Donc 10 sur 504,5, cela fait une fiabilité de 1,98% (arrondi à 2%).

Sur les 10 personnes réellement infectées (et non 504,5), la majorité ne développera pas la maladie (étant simplement en bonne santé et capables de



s'auto-immuniser) et, parmi ceux qui la développeront, bien peu atteindront des stades graves demandant hospitalisations ... et encore moins devront entrer en soins intensifs ou réanimation, ... et encore beaucoup moins en mourront. De plus, il faut ajouter le nombre incroyable des décès répertoriés comme "décès dus au covid-19" mais qui, en fait, n'ont rien à voir avec le virus ... Car, mourir "du" covid-19 et mourir "avec" le covid-19, ce n'est pas la même chose. Or, beaucoup de médecins, d'hôpitaux et d'Ehpads ont intérêt (financier) à déclarer leurs morts "covid-19" ...

\*

De Maurice Zundel :

*"Le vrai problème n'est pas de savoir si nous serons vivants après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort."*

Il y a tellement peu d'humains vivants parmi ceux qui existent et survivent temporairement sur terre.

\*

Les cinq piliers de la société de consommation : la publicité (pour susciter les envies), le design (pour répondre aux envies), le marketing (pour connaître les envies), le jetable (pour renouveler les envies) et le crédit (pour financer les envies).

Le mot "envie" y est crucial, central : avoir une envie, c'est accepter de croire que l'on a un besoin pour connaître un plaisir.

Toute la société de consommation est construite sur un hédonisme artificiel.

\*

Le travail de groupe ? Huit parasites qui phagocytent le travail de deux bosseurs. L'intelligence collective ? Huit déconneurs qui s'amusent avec deux penseurs.

\*

Ne pas confondre : "Il était une fois", et : "Il était une foi".

\*

\* \*

Le 10/03/2021

L'avenir ne se rêve pas (il faut bannir le rêve !) ; il se construit selon les lois du Réel. Le rêve induit l'utopie et, ensuite, l'idéologie qui, si l'on y croit trop, finissent dans des bains de sang.

Surtout ne pas rêver ! Construire ce que l'on peut avec ce que l'on a.  
Le rêve, lui, n'est que fantasme et caprice, ainsi que tous les idéaux.  
Bannir aussi tous les idéaux, tous les idéalismes et toutes les idéologies.  
Le Réel ! Rien que le Réel !

Et tant pis pour tous ceux qui sont trop faibles, trop aveugles, trop rêveurs, trop ignares, trop idiots pour assumer le Réel. Car seul le Réel est.

L'irréalité, c'est la mort.

Le Réel, c'est la Vie, et la Matière, et l'Esprit ... et la grande logicité de cohérence qui les anime, qui en est l'Âme, le Logos.

Au cœur du Réel, il y a un unique Grand Architecte de l'Univers (qui est un principe de cohérence immanent et non un dieu personnel extérieur) dont nous, les humains, devons devenir des ouvriers sur un chantier nommé Terre.

Car le Réel est un immense chantier ; il est en construction et obéit à la grande règle "*ordo ab chao*" : du tas informe des matériaux jaillit l'édifice.

Aux causalisme, finalisme, déterminisme et hasardisme, il faut substituer un constructivisme intégral : le Réel se construit avec la Matière pour matériau, avec la Vie pour maître de chantier et avec l'Esprit pour architecte.

Il n'y a pas d'autre Trinité que celle-là : Matière, Vie et Esprit. Trinité cosmique, intrinsèque, immanente.

Il faut se méfier des rêveurs. Ils haïssent le Réel et fantasment sur un autre monde, sur un monde au-delà, sur un monde autre, sur un monde ailleurs ; et ils sont prêts à tout détruire afin que leur rêve miraculeusement sorte des ruines qu'ils laissent derrière eux ... mais jamais rien ne sort d'un champ de ruines hors les ronces et les orties.

Et, de plus, il n'y a jamais de miracle ! Les miracles sont des rêves d'entorse au Réel et à sa logicité intrinsèque.

Les rêveurs fomentent la haine de ce qui est réel et de ceux qui font ce qu'il y a à faire. Un rêveur est au service de ses rêves, de ses fantasmes. Alors que la

mission de l'humain doit être de se mettre au service du chantier du Réel, au service du Grand Architecte de l'Univers.  
La règle n'est pas : "Connais-toi toi-même", mais bien : "Oublie-toi toi-même".

Le Salut de l'humain n'est pas dans l'Eternité, mais dans l'Intemporalité, ici et maintenant.

L'immortalité de soi est un rêve immoral, une négation de la Vie qui est au-delà des naissances et des morts.

\*

A la question posée par "Le Point" : "Faut-il supprimer les réseaux sociaux",  
78,2% répondent (comme moi) : OUI !  
Enfin un espoir de lucidité ...

\*

La question plurielle de mon complice Olivier F. :

*La fin de cette fumisterie de pandémie est imminente. La réalité économique rattrape nos décideurs politiques !  
Quels signaux faibles voyez-vous poindre pour les mois qui viennent tant sur un plan social qu'économique ?  
Comment les français / européens vont-ils survivre à une Faillite des Etats surendettés, une Hyperinflation qui massacre les épargnants, un Chômage à 25%, un Krach immobilier majeur, un Prélèvement autoritaire sur vos comptes bancaires ou une Ruine des assurances-vie ?... tels qu'on peut lire les hypothèses de différents scénarios ici ou là ...  
Bref, comment voyez-vous ce grand "tri" économique et social sur le court et moyen terme ?*

Ne confondons pas prospective avec prophétie ou divination ...

Il me paraît de plus en plus clair que cette pandémie, toute artificielle soit-elle à 80%, sera un déclencheur de deux phénomènes opposés :

- le renforcement de la chappe de plomb, par les institutions de pouvoir, pour maintenir, avec acharnement thérapeutique, l'ancien paradigme sous perfusion malgré qu'il soit en état de quasi catalepsie ; la déficience des régulations et l'émergence des purulences internes (les rétro-activismes islamo-gauchistes, homo-genristes, socialo-populistes, raciazo-indigénistes, esclavo-décolonialistes, etc ...) ;

- l'accélération de l'émergence du nouveau paradigme (effondrement de l'aéronautique, du tourisme lointain, de l'économie de masse et de prix, des mastodontes dinosauriens, de l'anthropocentrisme, du financiarisme, etc ... et accélération des robotisations et algorithmisations, des économies de proximité, des dévalorisations monétaires, de la sortie du salariat, de la désurbanisation, des écologies intelligentes, de la déconsommation, de la hausse du prix des ressources de base, etc ...).

Nous vivons l'épicentre du basculement chaotique entre la courbe rouge et la courbe verte ... Comment cela se passera-t-il ? C'est du court terme donc cela échappe totalement à la science prospective. Mais on verra tout à fait clair en 2028. "Il est trop tard pour être pessimiste !", comme disait mon ami Matthieu Ricard.

\*

Le covid-19 est une légende urbaine.  
Il n'infecte que ceux qui croient en lui.

\*

Ce que femme dit, Dieu le dit !

\*

Les réseaux sociaux espéraient, à leur naissance californienne, "libérer" la parole, mais ils ont réussi à devenir les plus gros dépotoirs psychotiques de l'histoire de l'humanité et la plus dramatique machination pour colporter et amplifier toutes les désinformations, toutes les manipulations et tous les complotismes.

\*

Chez Proclus, les différentes "étages" métaphysiques sont, successivement, l'Un, puis l'Être (Essence, Puissance et Acte), puis la Vie, puis l'Intelligence ... et ensuite, toutes les émanations (les "corps").  
Adolphe Berger écrit (1840) :

*"L'Un-Être n'est pas Dieu, il est le divin ;  
il n'est pas le Premier, il est le développement du Premier."*

L'Un-Être est le pont entre l'Un et l'Être qui contient le Tout.

\*

La Bonté est Unification.  
Est bon ce qui unit. Est mauvais ce qui sépare.

\*

Je connais l'amour au sein d'un couple fusionnel.  
Mais je ne sais pas ce qu'Amour signifie fors ceci : l'absolu contraire de la Haine.

Cela me rappelle un joli précepte maçonnique ancien :

*"Estime les bons, plains les faibles, fuis les méchants mais ne hais personne."*

Je n'aime pas les humains, mais je ne hais personne.

\*

L'Un est la source ultime et unique dont émane tout ce qui existe.

\*

Beaucoup de jeunes, aujourd'hui, sont allergiques à tout jugement. En conséquence, ils jugent très sévèrement ceux qui osent évaluer les êtres et les choses.

D'où vient cette peur panique d'être juger ? Sans doute du sentiment diffus et inconscient d'être en défaut ...

Lorsqu'on n'a rien à se reprocher, on n'a jamais peur du regard des autres.

\*

\* \*

Le 11/03/2021

Faire ce que l'on peut avec ce que l'on a et non pas vouloir faire ce que l'on veut avec ce que l'on croit que l'on pourrait avoir.

C'est sans doute cela le pragmatisme indispensable à tout constructivisme réaliste.

\*

La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié.  
L'ordure, c'est ce qui reste quand on a tout salopé.

\*

De Michel Crozier (en parlant des "élites françaises") :

*"La recherche de la solution domine la construction du problème."*

On en vient à valoriser une "bonne" solution à des "faux" problèmes.  
L'idéologie pose le problème (forcément faux) pour la solution duquel chacun tente de briller d'intelligence et d'arrogance.  
Mais le problème de fond n'est pas de trouver de bonnes solutions ce qui est toujours possible ; le vrai problème de fond est de poser les bonnes questions qui se posent ou se poseront (un peu d'anticipation est utile) réellement, hors de toute idéologie.  
Les "élites françaises" sont d'abord des machines idéologiques, aveugles aux réalités.

\*

Par les temps qui courent, pour être considéré comme impartial, il faut prouver qu'on est incompétent !

\*

Il n'y a pas eu de catastrophe nucléaire à Fukushima. Zéro mort et zéro cancer. La centrale, au contraire, a remarquablement bien résisté. Les morts, c'est le tsunami même, l'abandon des gens, l'effondrement de bâtiments et l'évacuation absurdement gérée par les autorités politiques. Il faut cesser de désinformer pour faire plaisir aux écolo-gauchistes anti-nucléaires. Le seul accident nucléaire au monde, c'est Tchernobyl qui était une centrale négligée, sans sécurité d'enceintes, et où les morts se comptèrent surtout parmi les kamikazes que le pouvoir envoya au casse-pipe pour colmater.

\*

De Klaus Kinzler (prof. de Sc. Po à Grenoble, harcelé pour "islamophobie") :

*"Qui peut savoir ce qui se passe dans les têtes de ces écervelés ? (...) Pour moi, la notion d'islamophobie n'est pas établie scientifiquement et ne peut être placée sur le même plan que le racisme ou l'antisémitisme. Vous pouvez penser autre chose, mais certainement pas m'empêcher de le penser. Tous les mois, de nouveaux articles sont publiés qui proposent une nouvelle définition du terme. Certains y voient la peur de l'islam, d'autres la discrimination des musulmans. Ce concept est nuisible parce qu'ambigu, et il faudrait un débat sur son bien-fondé."*

Islamophobie ou pas, il faut condamner radicalement et sans réserve l'islamisme politique sous toutes ses formes (le salafisme, le wahhabisme, le djihadisme et, surtout, les Frères musulmans qui alimentent tous les autres).

Les croyances et pratiques religieuses, quelles qu'elles soient, relèvent exclusivement de la vie privée et ne peuvent, en aucun cas, déborder sur la vie des autres, que cette vie soit privée ou publique.

\*

Le téléocentrisme est une philosophie de vie qui oriente toutes les actions, toutes les pensées, toutes les activités vers ce qui a du sens, vers ce qui a une utilité réelle et une efficacité réelle au service du projet de vie que l'on s'est fixé.

Il s'agit, en somme, de concentrer son énergie physique et mentale sur ce qui donne sens et valeur à ce que l'on est, à ce que l'on vit, à ce que l'on devient, et ce, de manière cohérente et efficace.

Au diable donc toutes les distractions (ce qui tire à côté, étymologiquement), tous les amusements, toutes les frivolités, toutes les futilités. Le vie est trop courte et le temps trop précieux pour le gaspiller à faire autre chose que ce que l'on s'est assigné comme mission de vie.

Et au-delà de la vie individuelle, le téléocentrisme rejoint le principe de la "raison suffisante" de Leibniz : tout ce qui existe a une "bonne raison d'exister" ; rien n'existe en vain. Comprendre la Vie et sa propre vie, ce n'est pas comprendre le "comment" des choses, mais bien le "pour quoi" (en deux mots) des choses.

Quelle est l'intention (la tension intérieure, l'in-tension) profonde qui se cache en tout ? Le téléocentrisme est, en quelque sorte, la mise en pratique d'un intentionnalisme au quotidien : ne rien faire qui n'obéisse à une intention réelle et positive.

En tout, chercher à connaître les intentions plus que les trajectoires.

\*

Le cosmocentrisme exprime simplement que l'humanité est un pur produit de l'évolution cosmique. Donc un pur produit de la biosphère terrestre. Et qu'à ces titres, elle est soumise, comme tout ce qui existe aux lois cosmiques qui régissent la totalité de tous les phénomènes.

Derrière cette première définition, surgit l'impérieuse nécessité, pour les humains, de se réancrer solidement dans la réalité cosmique, dans le flux cosmique. Dans le Réel cosmique, tout ce qui existe, possède une "bonne raison" d'exister et doit la chercher, la trouver et l'assumer pleinement.

Se réancrer dans le flux cosmique implique une forme de spiritualité (que l'on retrouve dans la taoïsme, dans le shivaïsme, dans le zen ou dans certaines formes de bouddhisme). Pour reprendre la jolie expression de mon ami Hubert Reeves, il faut prendre conscience que chacun des atomes qui nous composent, est une poussière d'étoile.

Plus concrètement, il s'agit de vivre sur Terre non pas face à - ou contre - la Nature, mais en elle car c'est en elle que tout plonge ses racines, même les humains qui l'ont oublié.

\*

L'éthique est la réponse de fond à toutes les agressions que l'on subit du simple fait d'exister, du simple fait que l'on vit dans un milieu qui voit, en chacun de nous, une ressource, une menace, un obstacle, etc ... Face à ces agressions diverses, plus ou moins violentes, plus ou moins dangereuses, chacun doit développer une immunité, c'est-à-dire une résilience efficace.

L'éthique est une telle réponse qui dépasse, et de loin, les anciennes notions de morale ou de législation car la morale est l'ensemble des préceptes conventionnels qui règlent, traditionnellement les mœurs (mores, en latin) alors que la législation est l'ensemble des lois artificielles, qui sont censées protéger la vie publique et le bien commun.

L'éthique est autre chose : elle est l'ensemble des règles de vie que chacun se donne, afin de conformer son comportement (éthos, en grec) avec tout ce qui l'entoure, humain ou non humain.

L'éthique de demain sera une éthique de la non-agression ; elle a pour fondement la volonté impérieuse de prévenir toute forme de violence par la condamnation ferme du principe même d'agression et d'agressivité.

\*

La noosphère est un continent nouveau, au-dessus de la biosphère, où se placent les interconnexions entre tous les esprits humains au moyen des réseaux



numériques, mais pas seulement, car il existe des interconnexions directes entre des intelligences humaines par d'autres média que la Toile.

La noosphère, en quelque sorte, s'émancipe de la lithosphère, c'est-à-dire des territoires géographiques et matériels. La révolution numérique (précédée par les révolutions télégraphique, téléphonique, etc ...) abolit les distances physiques et amplifie exponentiellement l'interconnexion des esprits indépendamment de leur position géographique.

Cela signifie que la notion de "territoire" se dématérialise et que les "lieux" de vie ne sont plus seulement matériels et physiques.

Il est dès-à-présent possible d'établir de solides et durables relations de connivence, de complicité, d'amitié, de collaboration, etc ... avec des humains que l'on ne verra jamais, que l'on ne rencontrera jamais, que l'on ne touchera jamais physiquement.

Mais cela n'empêche, ni n'interdit, ni ne dévalorise nullement la joie de la rencontre physique. L'un n'exclut pas l'autre. Au contraire, la noosphère, en se superposant à la lithosphère, amplifie exponentiellement les possibilités de rencontre ... pour ceux qui le désirent.

\*

La biocentrisme, face à l'immense crise écologique que nous vivons et aux désastreuses conséquences sur la Nature (dont la survie humaine dépend radicalement) de l'hyperactivité et l'hyper-démographie humaines, affirme que l'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'évolution. Ce n'est pas la Nature qui est au service de l'humain, mais l'humain qui doit revenir au service de la Nature, c'est-à-dire de la Vie.

L'humain, parce qu'il est un être pensant (du moins pour la minorité qui non seulement ont un esprit, mais maîtrise aussi son mode d'emploi), doit absolument prendre la responsabilité du respect, de la promotion, de la facilitation et de la sacralisation de la Vie, sous toutes ses formes, dans toutes ses espèces.

C'est cela le biocentrisme, loin des écologismes idéologiques : prendre la Vie au service et mettre l'intelligence humaine à son service. Il ne s'agit pas là d'une divagation romanesque ou utopique ; il s'agit d'une simple prise de conscience simple et profonde : la survie de l'humanité dépend de la bonne santé de la Vie, et non le contraire.

L'humanité doit se mettre au service de la Vie.

\*

Le réseau doit remplacer, dans un monde de plus en plus complexe, interconnecté, interagissant, le vieux modèle de la pyramide hiérarchique. Cette

pyramide est un modèle monopolaire (une seule pointe au-dessus de tout le reste) c'est-à-dire incapable mathématiquement (cfr. le théorème de David Ruelle) de complexification, c'est-à-dire d'enrichissement, de résilience, de souplesse, d'agilité, etc ... Elle ne peut être que lente et lourde, bureaucratique et inefficace, normative et procédurale dans un monde de plus en plus vivace qui demande de la réactivité précise, efficace et créative.

Un réseau est tripolaire puisqu'il procède de trois instances de gouvernance : le pouvoir pour décider et trancher, le savoir pour connaître et affirmer, et le vouloir pour entraîner et coaliser.

Les deux mamelles d'un réseau sont l'autonomie et l'interdépendance.

L'autonomie rend chaque entité du réseau libre et responsable de sa contribution au projet collectif. L'interdépendance rend chaque entité du réseau solidaire et complice de la contribution des autres entités au même projet collectif.

\*

Celui qui gouverne, a charge de l'avenir, pas du passé. Le passé fut ce qu'il fut. Ce n'est pas son problème.

\*

Je ne sais pas qui je suis, mais je découvre ce que je deviens.

\*

\* \*

Le 12/03/2021

De Saïd Mahrane :

*"À l'heure où les idéologies deviennent folles, où Pépé le putois est en passe d'être retiré des dessins animés au motif qu'il se comporte comme un harceleur, où des professeurs de Grenoble peinent à enseigner la liberté d'expression et la laïcité - ce qui revient, pour un Français, à apprendre à respirer - et où les poèmes rédigés par des Noirs ne peuvent être traduits par des Blancs, les indignations se multiplient, se répètent et elles-mêmes finissent par lasser."*

\*

De Jean-François Revel :

*"La différence entre l'éducation totalitaire et l'éducation libérale consiste en une distinction des plus simples : la première prescrit ce qu'il faut penser, la seconde enseigne comment penser. (...) Je me dispenserais de ce truisme si les responsables de l'enseignement ne cédaient pas périodiquement à la tentation de le transformer en instrument de propagande et d'endoctrinement. Pour le journalisme, c'est là un penchant connu et dont les lecteurs se méfient. À l'égard des falsifications de l'enseignement, la méfiance protège hélas ! moins les jeunes. Leur ignorance les rend vulnérables, ce dont peuvent abuser des professeurs pétris d'idéologie et enflés de leur autorité. Ce qu'ils firent, et furent, en Europe occidentale après 1968, considérant que leur mission devenait de convertir toute la jeunesse au socialisme. À la fin des années quatre-vingt, aux États-Unis, sévit dans les écoles et dans les universités un nouveau genre de terrorisme moral et intellectuel, le déjà mentionné 'politiquement correct' ; en abrégé le 'PC'. Un sigle qui, décidément, n'a pas eu de chance au vingtième siècle. En 1988, le cours d'initiation à Stanford élimine donc Platon, Aristote, Cicéron, Dante, Montaigne, Cervantès, Kant, Dickens ou Tolstoï, pour les remplacer par une culture plus afrocentrique et plus féminine"*

C'était en 1997. Ce "politiquement correct" inventé par la gauche américaine et reprise en chœur par les socialo-gauchismes européens, était une calamité qui devient un totalitarisme délirant avec tous les rétro-activismes (les "woke" américains) qui sévissent actuellement, et leurs cortèges de censures, d'intimidations, de menaces et de violences (jusqu'au meurtre).  
Ce prurit de pureté égalitariste est une maladie mentale grave !  
Il faut combattre cette notion d'égalité. L'égalité, cela n'existe pas, nulle part. Rien n'est jamais l'égal de rien.  
Le problème n'est pas l'égalité ; le problème est le respect des différences et la recherche des complémentarités !  
Il faut éradiquer tous les égalitarismes (indifférentisme du "rien ne vaut" et indifférencialisme du "tout se vaut") et pratiquer, assidument, le différencialisme, à tous les niveaux du discours.

\*

Le paradigme de la Modernité qui commence à la Renaissance et qui finit sous nos yeux, était, selon le mot d'Auguste Comte, la "religion du Progrès".  
Progrès tellement saisissant qu'il a conduit à Verdun, à Kolyma, à Auschwitz, à Hiroshima et à Bhopal ...  
Progrès tellement ahurissant qu'il a saigné la Terre à blanc et dérégulé ou détruit tous les écosystèmes ...

Progrès tellement fantastique, qu'il a conduit à vivre de plus en plus vieux, pour mourir de plus en plus seul et abandonné, à la merci de la première pandémie qui passe ...

Mais ne crachons pas dans la soupe. Le religion du progrès a fait son travail du mieux qu'elle a pu. Mais c'est fini, maintenant : on est arrivé au bout de cette aventure-là qui se termine dans une impasse.

Il est urgent de passer à autre chose : de la Modernité à la Noéticité.

Ce néologisme dérive du mot grec *Noos* qui signifie "esprit, intelligence, entendement, intention, sens, ...".

De cette même racine grecque dérive les mots "noologie" (l'étude scientifique de l'esprit, tout à l'opposé, à la fois, de la psychologie et du neuroscientisme), "noétique" (la philosophie et les techniques propres à l'intelligence) et "noosphère" (la "couche" de la pensée, issue de l'ensemble des processeurs intelligents interconnectés, qui entoure la biosphère terrestre).

En ces sens et sur ces bases, le paradigme de la Noéticité est ce paradigme émergent qui se fonde sur l'Esprit et les intelligences.

L'Esprit (ici avec majuscule) est un concept fort, comme on parle de la Matière ou de la Vie (aussi avec majuscules) comme des essences fondamentales qui "portent" tout ce qui existe.

Chaque vivant qui vit est une manifestation de la Vie.

Chaque intelligence qui pense est une manifestation de l'Esprit.

La Noéticité est le paradigme de l'Esprit comme substrat et/ou comme résultante de tous les esprits singuliers qui portent mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience (ce sont les cinq fonctions et facultés de tout esprit - cfr. mes livres : "Les autres dimensions de l'Esprit" chez Oxus et "Les autres pouvoirs de l'Esprit" chez Massaro).

L'Hellénité s'était construite sur l'idée de Sagesse. La Romanité sur celle d'Ordre. La Christianité sur celle de Foi. La Féodalité sur celle de Salut. Et la Modernité sur celle de Progrès. C'est au tour de l'Esprit de fonder le nouveau paradigme qui émerge.

Comme ce fut la mission de l'algue bleue de faire sortir la Vie de la minéralité, c'est la mission de l'humain de faire sortir l'Esprit de la vitalité.

C'est cela la Noéticité.

Et, en conséquence, le paradigme de la Noéticité - de l'Esprit - va explorer et construire les univers immatériels, et découvrir ou inventer leurs fondements, leur économie, leurs règles, leurs techniques, leurs technologies, leurs limites, ...

Pourquoi ce choix de l'Esprit comme fondement du nouveau paradigme émergent ? Tout simplement parce que la grande révolution ambiante est celle de la dématérialisation et de la numérisation de pans entiers de l'univers humain. L'émergence de l'immatérialité (et de ce que l'on appelle, improprement, le virtuel ou la virtualité) est déjà en cours. C'est elle qui transforme déjà radicalement tous les modes de vie des humains que nous sommes. Cette grande mutation avait déjà été prédite ; je pense bien sûr au Surhumain de Nietzsche ou à la Noosphère de Teilhard de Chardin (après Vernadski, inventeur du concept de biosphère et prophète du dérèglement climatique ... dès 1920). On le verra dans les tableaux et chapitres qui suivent : la Noéticité est au cœur de tous les grands chambardements que nous vivons déjà et que nous vivront plus intensément encore dans les décennies qui viennent.

La Noéticité montante aura un impact colossal sur le déplacement des six "pieds" d'où partiront les trois "arches" de régulation de cette plateforme de vie que sera le nouveau paradigme :

- dématérialisation des Identités et des mémoires retraçant les linéaments historiques et culturels (Généalogie),
- dématérialisation des Vocations et aspirations profondes qui s'éloigneront des actuels enlisements dans le pur matériel et financier (Téléologie),
- dématérialisation des Territoires hors de leur contexte géographique (Topologie),
- dématérialisation des Ressources stratégiques qui s'appuieront plus sur les intelligences et les talents que sur le pétrole ou le cuivre (Ecologie),
- dématérialisation des Organisations, des modalités relationnelles et des activités économiques où les réseaux et les télé-activités auront la part belle (Axiologie),

dématérialisation des Résiliences au travers du développement des interdépendances souples et d'une éthique de la non-agression (Immunologie).

\*

\* \*

Le 13/03/2021

Ce qui caractérise le plus le 20<sup>ème</sup> siècle, c'est la dominance de l'idéalité, c'est le poids et la diversité des idéologies. Le 20<sup>ème</sup> siècle a été un siècle idéologue. Au nom de "l'idéal" (toujours imaginaire, toujours irréel, toujours "hors sol"), le 20<sup>ème</sup> siècle a martyrisé le Réel sous toutes les coutures. Ce siècle d'orgueil

démessuré a voulu s'affranchir du Réel pour imposer toutes ses rêveries par la violence.

Chaque camp y est allé de son utopie et de son idéalisation de l'humain, de la société, de la politique, de la justice, de l'égalité, du travail, du mérite, du pouvoir, de la morale, de l'économie, de l'écologie, ... bref de tous les sujets qui concernent l'existence humaine.

Mais cette idéologisation forcenée de l'existence a naturellement conduit à l'hypertrophie de l'idéal et à l'occultation du réel.

Le 20<sup>ème</sup> siècle a tout idéologisé au prix d'un total déni de réalité. On y a magnifié tous les idéaux et tous les idéalismes : l'homme idéal, la société idéale, la morale idéale, jusqu'au couple idéal et à la maison idéale ...

Chacun y est allé de sa propre idéalisation dans un mouvement égotique hallucinant débouchant, évidemment, sur une généralisation du nombrilisme et du narcissisme : "l'idéal, c'est moi !".

Nous en sommes là : *chacun se considère comme un dieu sacré, au dessus de tout jugement, de toute critique, de toute comparaison* (c'est là la racine profonde de l'actuel rétro-activisme woke, écolo-gauchiste, black-bloquiste, hyperféministe, gilet-jauniste, végan, racialement indigéniste, homo-genriste, esclavo-décolonialistes, etc ...).

Le nombril est devenu le centre du monde. Chacun n'est plus qu'au service de lui-même ; chacun est devenu son propre dieu, son propre sacré, sa propre raison d'exister. Tout le reste est désacralisé, tout le reste est déspiritualisé : c'est cela le nihilisme, c'est cela la philosophie du "dernier homme" qui clôt le prologue du "Ainsi parla Zarathoustra" de Friedrich Nietzsche.

\*

Le spectacle et le divertissement ne sont pas la culture. La culture est très précisément le contraire du spectacle et du divertissement. Il faut cesser de galvauder les mots. Ceux que certains appellent des "artistes", ne sont que des saltimbanques sans intérêt qui vivent au crochet de la société.

\*

Sur Hitler ...

Fils d'un père (Aloïs) né hors mariage, très autoritaire et antisémite (comme la plupart des Autrichiens de l'époque) ayant eu huit enfants avec trois femmes différentes ... et se prenant pour un "génie" autodidacte, méprisant pour toutes les éducations et formations scolaires et universitaires.

Quant à sa mère, Klara, c'est une femme "très émancipée", active et très orientée vers la "chose économique"

\*

L'énergie réelle est toujours et n'est que cinétique. Ce que les physiciens appellent de "l'énergie potentielle" n'est qu'une vue de l'esprit très mal nommée (il faudrait l'appeler un "champ de potentiel") ; elle n'est jamais utilisable telle quelle. Pour pouvoir parler, par exemple, d'énergie gravifique, il faut lâcher une masse dans le champ gravitationnel afin qu'elle gagne de la vitesse, donc de l'énergie cinétique que l'on pourra, ensuite, récupérer partiellement. L'énergie réelle est soit de l'énergie cinétique libre (comme un électron circulant dans un fil de cuivre mis sous tension), soit elle est de l'énergie cinétique encapsulée (comme une couche électronique en rotation autour du noyau d'un atome). Mais libre ou encapsulée, elle reste cinétique ; elle est toujours du mouvement. Et le mouvement ne se stocke pas. On ne stocke pas de l'électricité, par exemple : une batterie emprisonne des électrons piégés dans des connexions chimiques très friables entre des atomes aussi très instables (donc très polluants et d'une faible durée de vie d'utilisation). De plus ce piégeage a un très mauvais rendement (d'où les temps de recharge des batteries, avec beaucoup de déperdition donc de gaspillage) : il faut consommer beaucoup d'électricité pour "piéger" de l'électricité dans une batterie chimique.

\*

\* \*

Le 14/03/2021

Quel est donc ce modèle civilisationnel appelé Christianité (qui s'étend de l'an 400 à l'an 2030 et dont la Modernité est le dernier des trois paradigmes constitutifs) ?

Pour répondre reprenons les six dimensions de tout paradigme ... Mais essayons de les développer en les dégageant de toute connotation religieuse, en se souvenant, par exemple, avec Friedrich Nietzsche, que les idéologies socialistes ne sont que des laïcisations des valeurs profondes du christianisme. Autrement dit, le socialisme, qui appartient au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, n'est que la version moderniste et déspiritualisée du christianisme.

***Sur quelles généalogie et identité se fonde la Christianité ?***

Bien sûr, la racine profonde de la christianité (tant religieuse qu'idéologique ou laïque) est à chercher dans l'ensemble des mythes véhiculés par la Bible

hébraïque et par le Témoignage chrétien (épargnons-nous, dorénavant, cette insultante dénomination d'Ancien et de Nouveau Testament).

Quel que soit le nom qu'on lui donne, le fondement des origines humaines procèdent de deux natures, l'une matérielle, l'autre spirituelle ; cette dualité est censée fonder la supériorité de l'humain sur les autres vivants. L'humain seul posséderait un esprit et une conscience : il a mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal<sup>1</sup> ... ce qui a induit son malheur sur Terre et sa malédiction : "Tu mangeras ton pain dans la sueur de ton front".

Christianisme et socialisme partent donc d'un même socle généalogique : pour diverses raisons, la condition actuelle et réelle de l'humain est malheureuse et le travail est une punition (étymologiquement, le *tripalium* est un travail de maréchal-ferrant servant d'instrument de torture). Le mot-clé de la généalogie de la Christianité est : **Souffrance**. Remarquons qu'il y a un pont colossal entre Bouddhisme, Christianisme et Socialisme.

L'idée que la généalogie du monde aboutisse à un état général de Souffrance, leur est profondément commune.

### ***Sur quelles téléologie et vocation se fonde la Christianité ?***

De là, bien sûr, la vocation profonde de la christianité : sauver l'humanité en l'extrayant du malheur (la pauvreté d'âme ou de cœur) et de la malédiction (le travail) qui l'accablent.

La voie religieuse passe par le **Salut** des âmes immortelles, après la mort, par l'accès à la vie éternelle dans "l'autre monde", dans le monde céleste et divin ... à la condition de l'avoir mérité par de bonnes actions durant la vie terrestre car les "méchants", eux, sont condamnés aux souffrances éternelles de l'Enfer : c'est la voie dite sotériologique.

La voie idéologique passe par le **Progrès** (une idée moderne s'il en est) social, parla Justice sociale (pendant du jugement dernier), par le partage des richesses, par la minimisation du travail et de ses pénibilités réelles ou imaginaires, ... et l'éradication des "méchants" c'est-à-dire, selon les factions, les "bourgeois", les "riches", les "capitalistes", etc ... : c'est la voie dite progressiste.

Des deux côtés donc, on retrouve cette aspiration profonde au sauvetage messianique de l'humanité (qui part donc du principe que l'humanité actuelle est malheureuse et souffrante) : messianisme chrétien qui est sotériologique voire le martyr, et messianisme socialiste qui est idéologique voire la révolution.

---

<sup>1</sup> Si on lit attentivement le texte hébreu, on comprend deux choses essentielles. Primo, Eve mange et donne à manger du fruit de l'Arbre qui est au milieu du jardin d'Eden, qui l'Arbre de Vie. Secundo, l'autre arbre, en hébreu, porte le nom de "l'Arbre de la Connaissance bonne et mauvaise", ce qui n'est pas la même chose.



L'autre aspiration fondatrice est l'élimination des "méchants" et la glorification des gentils (les saints, d'un côté, le prolétariat, de l'autre).

### ***Sur quels topologie et territoire se fonde la Christianité ?***

De point de vue territorial, la Christianité professe un **Universalisme** sans (trop de) failles (la controverse de Valladolid montre, tout de même, quelques hésitations profondes quant aux Amérindiens). D'un côté : "Tous les hommes sont frères !" et de l'autre : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !". La religion chrétienne, comme l'idéologie socialiste qui la prolonge, proclame qu'il n'y a qu'une seule et unique vérité et qu'elle la détient. Elle est donc valable pour tous les humains, quelles que soient leur race et leur culture. Cet universalisme (d'ailleurs repris, aujourd'hui, par l'islamisme agressif, mais à son seul profit) est sans doute un des fondements les plus prégnant de la christianité qui a une conséquence gigantesque : l'égalitarisme. Puisque tous les humains sans dans la même condition (le péché ou la misère) et que la même vérité universelle et unique doit être reçue, à l'unisson, par chacun d'eux, tous ces humains sont fondamentalement à égalité dans le monde. Toutes les différences s'estompent et finissent par devenir insignifiantes, face à cet unanimité indispensable face à la vérité unique.

### ***Sur quelles écologie, ressource ou prolifération se fonde la Christianité ?***

L'essentiel n'est pas dans le monde matériel et réel puisque seule la vérité unique quant au salut futur, importe. Ce point est essentiel. Le présent n'est pas à vivre en tant que présent ; le présent est à exploiter en vue du futur. Il s'ensuit une sorte de mépris pour la matérialité, pour la chair, pour le corps ; pour les clercs chrétiens comme pour les prophètes socialistes, il s'agit d'une ascèse, d'une abnégation : seul le salut futur de l'humanité compte. Même s'il faut souffrir aujourd'hui, la gloire et la béatitude de demain en valent largement la peine.

On comprendra que tant du côté des "croyants" que du côté des "travailleurs", cette apologie de l'ascétisme fera peu d'adeptes ... d'où la hiérarchisation nette entre les héros, c'est-à-dire les "saints religieux" ou les "conscientisés militants" d'un côté, et les suiveurs (censés être obéissants) c'est-à-dire les "ouailles" ou les "affiliés", de l'autre.

Un autre aspect de cette écologie est appelé "missionarisme" du côté religieux et "propagande" du côté idéologique. C'est plus que du militantisme ; c'est de l'engagement fort en vue de "convertir", en vue de faire adhérer à la vérité universelle et unique.

Pour ces obsédés du Salut futur (dans "l'autre-monde" ou dans "le monde-d'après"), le présent ne compte pas. Or, le présent est la seule réalité ; lui seul est le Réel issu du passé qui reste réel en lui. Le futur, lui, est hypothétique, idéologique, potentiel, irréel ou imaginaire. Cela signifie que la relation de la Christianité au Réel n'existe quasiment pas : son écologie est toute tournée vers l'**Idéalité** qui regroupe les notions d'idée, d'idéal, d'idéalisme et d'idéologie.

### ***Sur quelles axiologie organisation et valeurs se fonde la Christianité ?***

On l'a vu, tant la religion chrétienne que l'idéologie socialiste sont très hiérarchisantes (l'iconostase orthodoxe, la papauté infallible catholique, le vœu d'obéissance des moines, la béatification marxienne, les cultes de la personnalité autour d'un Lénine, d'un Staline, d'un Mao et d'autres ..., les nomenklaturas communistes, les SS national-socialistes, etc ... en sont autant d'illustrations). En fait, cette hiérarchie, tant dans le monde religieux que dans le monde idéologique, s'échelonne en trois couches : les sacerdotaux, les ouailles et les mécréants. Entre elles, toute une typologie de relations peut exister, allant de l'obéissance à la haine en passant par la pitié, l'admiration, le refus, l'indifférence, etc ...

La pyramide hiérarchique est typique de l'Eglise catholique et des régimes communistes. Des deux côtés, on parle de discipline : discipline de pénitence ou discipline de parti.

Et des deux côtés, le passage de l'état d'ouaille à l'état de sacerdotal passe par l'exemplarité morale (du moins en théorie) : c'est l'extrême rigueur morale qui, normalement, préside à la "montée" dans la pyramide ecclésiale ou partisane.

Mais qu'est-ce que la morale ? C'est bien sûr l'ensemble des règles de vie qui assurent, selon les traditions respectives, la possibilité de sauver l'humanité et de la sortir du malheur, de l'affliction, de la misère et de la malédiction.

On est là quelque part entre le décalogue biblique (très mal traduit et compris) et le petit livre rouge maoïste, entre le catéchisme catholique et le "manifeste" marxien.

Quoiqu'il en soit, l'idée centrale de l'axiologie de la Christianité est : **Perfection**.

### ***Sur quelles immunologie et résilience se fonde la Christianité ?***

Comment se préserver du Mal ? Comment se distancier des "méchants" ?

Comment les combattre ou les convertir ? Comment préserver la pureté de la Vérité universelle unique ? Comment protéger la voie du Salut ?

Le mot-clé, ici, est : **Générosité**.

Cette générosité, dans le christianisme religieux, s'appelle Charité et débouche des aumônes.

Cette même générosité, dans le socialisme idéologique, s'appelle Solidarité et débouche sur des assistanats.

Cette générosité s'appuie sur deux principes déjà rencontrés : l'universalisme et l'égalitarisme. Les traductions biaisées du texte biblique enjoignent ceci : "Aime ton prochain comme toi-même" (le texte hébreu dit : "Aime ton ami comme toi-même", ce qui n'est pas précisément la même chose ...).

Le problème est qu'il faut avoir les moyens de sa générosité. Les contraintes économiques existent malgré que les idéalistes salvateurs ne veuillent rien en savoir.

Le christianisme comme le socialisme sont tous deux fondés sur la haine des "riches". Tous deux appliquent cette sentence évangélique (Matt.:19;24) : "(...) il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu".

Au nom de l'égalité et de la justice égalitaire, il serait "injuste" qu'il puisse exister des "riches", des "très riches" et des "moins riches", voire de pauvres, voire des miséreux.

Mais la générosité des aumônes et des assistanats n'y changent rien : le chien mord la main qui le nourrit.

Ce n'est pas la richesse qui est blâmable, c'est l'égoïsme, l'égotisme ou l'égoïsme, comme on voudra. Et l'égoïsme n'est l'apanage que des "riches", loin de là !

### ***Sur quels métabolisme et régulation se fonde la Christianité ?***

Comment harmoniser les six grands principes de vie (Souffrance, Salut, Universalité, Idéalité, Perfection et Générosité) qui sous-tendent la Christianité, comme nous venons de le voir.

Et comme toujours, ces six piliers s'opposent deux à deux et sont reliés par trois arches de régulation : Souffrance et Salut, Universalité et Idéalité, Perfection et Générosité. On mesure la profondeur des contradictions potentielles entre ces différents pôles. Il est donc indispensable de mettre en place un dispositif permettant, à la fois, de les réguler et de les optimiser.

Le mot-clé, ici, est : Communion.

Ce mot magnifique, dérive du latin : *cum munire*, qui signifie "construire ensemble".

Bien sûr, on connaît son sens religieux dans le christianisme et on connaît le rite éponyme qui, lors de tous les offices, en réactive la conscience et le symbole : en chrétienté, on parle de communauté, de paroisse, de congrégation, d'ordre monastique, etc ...

Du côté laïque et idéologique, ce même mot pointe vers les notions de fraternité, d'amour, d'esprit de famille, de solidarité, d'égrégore ou encore ... de cellule militante.

Quoiqu'il en soit, dans les deux cas, parti-pris est choisi d'une immunité collective plutôt qu'individuelle.

### **En synthèse ...**

Sans ni polémiquer, ni entrer dans trop de détails, chacun des sept mots-clés de la Christianité peut être discuté ...

**Souffrance** : la vie réelle est un mélange de souffrance et de joie ; la souffrance est d'ailleurs souvent imaginaire et liée à une peur ; la philosophie stoïcienne a largement débattu sur l'inanité de la notion de souffrance comme fondement de la condition humaine.

**Salut** : l'idée de salut est une fuite en avant, un refus du présent ; et d'abord : sauver quoi et pour quoi faire ? La vie réelle est précisément dans la construction et pas dans la jouissance, fût-elle éternelle ; le seul "salut" qui soit, est de vivre ici-et-maintenant, dans le présent du Réel.

**Universalité** : les humains ne sont ni égaux, ni semblables ; rien n'est jamais l'égal de rien ; tout est différent de tout et unique en tout ; rien n'est universel car tout est multiple ; rien ne vaut pour tous ; il n'y a pas de vérité unique et universelle, il n'y a que des convictions et des croyances plus ou moins partagées ; c'est précisément cela, la richesse du Réel.

**Idéalité** : les notions d'idéal, d'idéalisme, d'idéologie et d'idéalité exprime le même refus opiniâtre d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va ; or, le Réel seul a de la réalité et tout le reste n'est que fantasme, caprice, délire, imagination, rêvasserie, ... ; l'idéalité est une fuite hors de la réalité ; et le Réel n'a pas à se plier aux fantasmes humains comme "égalité" ou "justice" ou "amour" ou "liberté" ; le Réel est ce qu'il est et va où il va, et c'est aux humains à y trouver leur juste et modeste place et à y construire leur accomplissement en l'accomplissant lui.

**Perfection** : Il faut bannir le mot "perfection" du vocabulaire ; rien n'est, ni ne sera jamais "parfait" puisque tout est perpétuellement en construction, en voie d'accomplissement de soi et de l'autour de soi ; tout est certes perfectible et devrait tenter son propre perfectionnement, mais pas pour atteindre une

fantasmagorique perfection au bout du chemin, mais pour s'accomplir en cheminant ; la joie n'est pas au bout du chemin car la joie est le chemin.

**Générosité** : "on ne résout jamais le problème de la faim en donnant un poisson à manger, mais bien en enseignant la pêche", suggère un proverbe taoïste bien connu que je reformule ici ; la générosité par charité ou assistanat, ne fait qu'encourager la paresse et va à l'inverse du mouvement escompté. C'est une autre générosité qu'il faut pratiquer : celle de la parole et de l'enseignement.

**Communion** : une fraternité qui ne serait pas élective et sélective, ne tiendrait jamais, ne ferait jamais un égrégore réel, ne communierait pas comme elle le devrait pour que sorte d'elle l'œuvre qu'elle aspire à construire ; pour communier et devenir frères dans l'œuvre, il faut avoir même "père" fécondant et même "mère" fertile, et la plupart des humains sont d'abord des enfants orphelins, ravis de l'être (cela s'appelle l'égotisme), et les autres ne souhaitent que rarement reconnaître le même père et la même mère.

\*

Observons notre époque, depuis que la révolution numérique s'y est installée (et y demeurera irréversiblement).

La majorité lit de moins en moins. Le presse écrite va à vau-l'eau. L'image (l'audio-visuel) prime le texte (le textuel). La langue est malmenée.

L'orthographe traditionnelle y est contestée (notamment par cette fumisterie clownesque d'écriture inclusive). L'hybridation (surtout l'invasion de mots vaguement américano-anglais) est devenue la règle des snobinards. Le sabir protéiforme et multiplexé est une mode. Les abréviations, les acronymes et les sigles aussi. Même des marques commerciales se substantivent. Les conjugaisons s'appauvrissent au point de voir disparaître, peu à peu, le passé simple et les formes subjunctives. Le "nous" et le "on" se confondent.

J'arrête là mon inventaire à la Prévert ... mais pourrait s'étendre sur plusieurs pages.

\*

Un univers humain sans livres, sans textes, sans écrits, est-il envisageable ?  
Est-il souhaitable ?

Un film fameux l'avait envisagé ; "Fahrenheit 451"<sup>2</sup> de François Truffaut en 1966. En voici le synopsis officiel :

---

<sup>2</sup> Cette température est celle de l'ignition du papier.

*Dans un pays indéfini, à une époque indéterminée, la lecture est rigoureusement interdite : elle empêcherait les gens d'être heureux. La brigade des pompiers a pour seule mission de traquer les gens qui possèdent des livres et de réduire ces objets en cendres. Guy Montag, pompier zélé et citoyen respectueux des institutions, fait la connaissance de Clarisse, une jeune institutrice qui le fait douter de sa fonction. Peu à peu, il est à son tour gagné par l'amour des livres.*

Bien sûr, ce film est caricatural et va à l'extrême. Mais serait-il envisageable que le gros des connaissances et mémoires humaines soit stocké, accédé et transmis par voie exclusivement audio-visuelle et que le textuel tombe en désuétude et réduit à un usage totalement marginal ... un peu comme l'est, de nos jours, la calligraphie sur parchemin, voire sur vélin.

Le papier serait alors remplacé, quasiment en tout, par l'écran..

On passerait de la scripturalité à la visio-numéricité.

Ce passage est-il possible ?

Techniquement la réponse est, déjà aujourd'hui, affirmative. Et la technologie ne fera que progresser et, donc, de rendre ce passage d'autant plus facile et évident.

Mais ce passage est-il souhaitable ?

La question est très loin d'être triviale car, d'elle, viendront d'immenses transformations inévitables de nos structures neurologiques, cérébrales et mentales ... avec quelles conséquences ? La question en est posée aux spécialistes (pour autant que ceux qui sont réputés tels, aient les connaissances suffisantes pour répondre, ce qui ne semble guère le cas aujourd'hui).

Des expériences menées, notamment à l'Université hébraïque de Jérusalem, ont montré que les apprentissages faits au moyen des MOOC ("massive open online course" traduit en français par FLOT : "formation en ligne ouverte à tous") donnaient des résultats désolants de médiocrité. Mais est-ce la faute à la technologie ou à nos habitudes mentales ?

Le but de ce paragraphe n'était autre que d'ouvrir un débat qui s'annoncera crucial pour les décennies qui viennent, notamment et surtout en matière d'enseignement (avec, derrière cela, toute la réorganisation des structures scolaires et universitaires, des horaires de cours, des titulaires de cours, de la notion de diplôme, etc ...).

Vaste programme, mon Général !

\*  
\* \*

Le 15/03/2021

De Gérard Araud, ancien ambassadeur de France aux USA, à propos des deux visages de la laïcité :

*"En France, elle est le résultat d'un siècle d'affrontements parfois violents avec l'Église catholique ; aux États-Unis, elle visait à permettre l'existence des multiples confessions présentes au moment de l'indépendance en interdisant à l'État d'en privilégier une, comme le colonisateur britannique le faisait au profit de l'Église anglicane. Dans le premier cas, il fallait protéger l'État de la religion ; dans le second, la religion de l'État. On conçoit que le résultat soit différent, voire opposé. En France, on se méfie de toute manifestation publique de la religion au point de frôler parfois l'hostilité à l'égard de celle-ci. Aux États-Unis, on respecte, voire on valorise, la religion, pourvu que l'État ne s'en mêle en rien, au point de rendre l'irréligion suspecte. Le financement public de l'enseignement confessionnel que nous pratiquons serait impossible aux États-Unis, mais le président prête serment sur la Bible s'il le veut et n'aurait aucune chance d'être élu s'il se déclarait agnostique ou athée. Autre débat sans fin entre Français et Américains, le « communautarisme » supposé des seconds. Les Français, on le sait, accusent tout communautarisme de menacer l'unité nationale et appellent à le combattre. Les États-Unis, pays d'immigration, voient, tout au contraire, dans les communautés une voie vers l'intégration. Les immigrants s'installent souvent dans des quartiers où ils baignent dans langue, mœurs, cuisine, église de leur pays d'origine. Ils y trouvent de l'entraide ; la transition vers une nouvelle culture en est facilitée. Les enfants qui vont à l'école publique sont bilingues, quittent le plus souvent les lieux de leur enfance et revendiquent fièrement leur héritage (on est irlando-américain, italo-américain, etc. aux États-Unis) et les petits enfants sont des Américains comme les autres. Le fait est que le « melting-pot » - le creuset - américain, tout « communautariste » qu'il soit, conserve aujourd'hui son efficacité (...). (...) je crois avoir compris pourquoi nos deux pays ne parviennent pas à se comprendre et sans doute n'y parviendront jamais. En réalité, ils se sont édifiés sur deux mythologies contraires. Aux États-Unis, la construction sociale part de l'individu qui définit librement le pays dont il veut. En France, elle est inséparable d'une histoire dont hérite tout citoyen, qu'il doit assumer et poursuivre. La première est un flux, la seconde une accumulation. Aux États-Unis, l'immigrant est appelé à participer à l'évolution constante d'une culture nationale toujours en devenir ; on lui demande de ne renoncer à rien. En France existe la conviction que tout immigrant doit non*

*seulement respecter les lois mais adhérer à une culture millénaire. (...) il [l'Américain] ne fonde pas l'identité nationale sur une culture fruit de l'histoire mais sur la participation à une aventure en cours."*

Tout est dans la dernière phrase ; il y a une tension, dans tout processus complexe, entre généalogie (l'accumulation mémorielle de la construction passée) et téléologie (l'aspiration à une construction collective d'une optimalité future). Les USA n'ont pas de généalogie réelle (la mémoire amérindienne a été détruite à coup de colts et de bourbon). Et sont donc constitutivement orientés vers le futur.

Mais en face, l'histoire de France (le récit national) est une pure invention du 19<sup>ème</sup> siècle, contemporaine, donc, de la fabrication des USA. En revanche, au contraire de leurs homologues américains, les terroirs français ont une réelle histoire et mémoire culturelles, linguistiques, artisanales, traditionnelles ... Et ce sont ces terroirs qui refusent le communautarisme, parce qu'ils veulent absolument conserver leur identité et, surtout, leur authenticité. Le vrai débat est là : entre universalité et authenticité. C'est le vieux débat biblique sur la **pureté** !

\*

Une note pour déprimer : *"La France est réputée pour avoir des niveaux d'imposition les plus élevés au monde. L'État français prélève au total 45,2 % de la production de richesse (PIB). Autrement dit, vous travaillez du 1er janvier au 13 juin pour l'État. La France est sur le podium mais le Danemark est leader : 50,9 %."*

Et encore celle-ci, du même tonneau : *"La France c'est 400 000 normes, 10 500 lois, plus de 80 codes, 1700 décrets publiés par an. C'est aussi 90 agents publics pour 1 000 habitants pas forcément aux bons endroits. 34 % des emplois personnels techniques et administratifs dans les écoles... L'OCDE avant 2014 calculait le coût des surcharges administratives à plus de 80 milliards d'euros par an, soit 3,5 points du PIB. L'impossibilité de réformer est due à l'omniprésence paralysante du centralisme administratif et à la caste d'énarques et de hauts fonctionnaires qui a le vrai pouvoir et qui, par conformisme, carriérisme ou manque d'imagination, s'assure que rien ne change ... Quand les ministres passent, eux restent !"*

\*



Les Français, lit-on dans la presse, sont "en colère" et "rejettent leurs élites". En réaction à cela, certains risquent d'adhérer à la mouvance du RN de Marine Le Pen.

Ils sont en colère pourquoi ? Ils sont les plus assistés du monde et la pandémie a été presque anecdotique pour la plupart (sauf en février et mars 2020).

Ils rejettent leurs élites pourquoi ? Parce que les instances politiques les ont privé de leurs petits caprices d'enfants gâtés et parce qu'ils réduisent l'élite sociétale à la seule "élite" politique en oubliant l'élite noétique (intellectuelle et scientifique) et l'élite économique (entrepreneuriale et managériale).

\*

Balzac l'avait déjà bien relevé : les Français ont une obsession pour l'égalité, un culte de l'apparence et un problème avec l'autorité.

\*

On parle beaucoup du dérèglement climatique, mais bien trop peu de la dérégulation océanique. Or, comme je le clame depuis des années, cette dérégulation peut être au moins aussi catastrophique que le climat (avec lequel elle est corrélée, bien sûr).

\*

De Nicolas Stiel :

*"Le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec) et l'Agence internationale de l'énergie estiment que la neutralité carbone est hors de portée sans l'atome."*

C'est d'une telle évidence ... !

Et de la même eau, du président Emmanuel Macron :

*"Notre avenir énergétique et écologique passe par le nucléaire."*

Comment certains ont-ils pu croire ou peuvent-ils encore croire le contraire ? Il faut faire taire Greenpeace et toute la racaille écolo-gauchiste qui confondent science et idéologie.

\*

De Nicolas Baverez :

*"Les idéologies du racialisme et du décolonialisme qui promeuvent 'la construction d'un homme nouveau, assigné à résidence par sa race, son ethnie, sa religion ou son sexe' et souhaite une humanité 'déchirée en races et en communautés irréductiblement opposées' n'ont d'autre point de départ que la doctrine politique du racisme établie au dix-neuvième siècle par Arthur de Gobineau. Arthur de Gobineau publia 'L'Essai sur l'inégalité des races humaines' entre 1853 et 1855. Sa thèse consistait à affirmer que l'histoire se confond avec celle des races, qui obéissent à une classification et un ordre stricts et immuables: "L'humanité est divisée en races selon une hiérarchie logique, permanente et indélébile". Il en déduisait trois conclusions : la critique radicale de la démocratie fondée sur l'égalité entre les individus ; le bien-fondé de la colonisation qui assurait la domination de la race blanche censément supérieure ; la course inévitable des sociétés et des civilisations vers le néant du fait du métissage de la population."*

L'égalitarisme nie les différences. Ce qui est absurde.

Le racisme et le racialisme les exploitent. Ce qui est abject.

Quand donc les différences pourront-elles être affirmées sans être exploitées ?

Quand donc les différences seront-elles enfin perçues en termes de complémentarités ?

\*

La notion d'élite, telle que mal perçue en France, me tarabuste ...

Nul n'appartient à l'élite par sa naissance, ses héritages, son diplôme ou quoique ce soit d'acquis.

On appartient à l'élite par ses œuvres et seulement pas elles.

Ce qui fait l'homme, c'est ce qu'il fait ... et rien d'autre.

Mais il faut aussi dire que la notion même d'élite est un déni très légitime d'égalité.

S'il existe des élites, c'est qu'il existe aussi des médiocres c'est-à-dire des humains qui n'ont jamais réussi à placer leur œuvre à un bon niveau durable qui soit sérieux, beau, bien, exceptionnel, remarquable, admirable, intelligent, etc .... L'opposé de l'élitaire, c'est le médiocre.

Même si, comme souvent, le médiocre parvient, une ou deux fois dans sa vie, à faire quelque chose qui, peut-être, sortirait du commun, le fait élitare demeure et l'écart d'avec les médiocres est clairement réel.

Ce qui est interpellant, aussi, c'est que les gens que je considère comme appartenant à l'élite, refuse généralement toute proposition qu'on leur ferait

d'un quelconque pouvoir (comme Einstein refusant la présidence du jeune état d'Israël).

Le pouvoir n'intéresse que les démagogues, c'est-à-dire ceux, parmi les médiocres, qui sont capables de manipuler efficacement la masse des autres médiocres.

Et à nouveau surgit la typologie ternaire que j'ai déjà décrite, mais avec d'autres mots : les élites, les démagogues et les médiocres.

\*

\* \*

Le 16/03/2021

Aujourd'hui, l'opinion, la rumeur, le délire prévalent sur la connaissance scientifique qui ne vaut plus rien dans les têtes vides de la horde des médiocres : l'émotionnel et le sensationnel priment. Les médias sociaux ont bien plus de poids et d'influence que le discours des savants.

La récente pandémie en a été l'illustration flagrante. La grande guerre des rationalistes du 17<sup>ème</sup> siècle, le grand siècle de la Modernité, a été perdue. La vérité ne vaut rien ; seule compte la rumeur, l'opinion et l'émotion. N'est vrai que ce qui se répète par le plus grand nombre.

N'est vrai que ce qui induit des larmes ou de la colère, du ressentiment ou du cynisme. Le savoir accumulé patiemment, structuré soigneusement, théorisé méthodiquement, vérifié scrupuleusement, ne vaut plus rien. N'est vrai que ce qui excite le cerveau reptilien.

Il en va de même pour l'histoire humaine que l'on réinvente allégrement au gré des besoins de l'idéologie reptilienne. La colonisation et l'esclavage ont été radicalement et infantilement déconstruits et reconstruits sur mesure aux dimensions étroites et étriquées des thèses genristes, décolonialistes, racistes ou homosexuelles. Encore une fois : qu'importe la vérité pourvu que le discours engendre de l'indignation, de la haine, du ressentiment, de la culpabilité, de la pitié, de la hargne, de la solidarité ...

\*

Redécouvrir la Vie en soi, d'abord, c'est réapprendre à en prendre soin ; d'où le regain d'intérêt pour la santé, pour le bien-être, pour le bien-vivre, pour les soins du corps et de l'esprit, pour les pratiques physiques et mentales des disciplines des bons équilibres.

Redécouvrir la Vie autour de soi, ensuite : il y a la Nature, la Vie, le Cosmos.

Il y a le Réel extérieur dans sa merveilleuse banalité : ce tilleul, cette mésange, ce scarabée, ce pissenlit, cette abeille ...

L'humain, à force d'abstractions et d'idéalisations, en était venu à oublier sa naturalité. Il ne faut pas chercher ailleurs l'engouement actuel pour l'écologie sous toutes ses formes (des meilleures aux pires, entre vraie science et fausse idéologie).

L'humain retrouve ses racines naturelles ; il reprend conscience, contre la Christianité, qu'il fait partie intégrante de la Nature et que, sans elle, il se condamne à mort.

L'humain est un animal purement naturel. Le surnaturel n'existe pas ! Ce surnaturel qu'il ne faut surtout pas confondre avec le spirituel. Tout au contraire, toutes les croyances en un quelconque surnaturel, dénature la spiritualité, la dévoie vers des chemins de magie obscure. La spiritualité, tout au contraire, marche vers cette Lumière qui illumine la Nature, la Vie et le Cosmos de l'intérieur.

\*

Une proximité à redécouvrir, est celle de l'autre humain. Mais pas du tout de cet humain abstrait et idéalisé que l'on appelle "le prochain" ou "autrui". Non ! Pas le prochain, mais bien le proche : l'humain qui est là, en toute proximité sans promiscuité. Car, et c'est sans doute, une des grandes maladies de la ville, la promiscuité est ennemie de la proximité. Vivre entassé n'est pas vivre embrassé. Redécouvrir, donc, la relation proche à l'autre, semblable ou dissemblable. Proche physiquement (dans un même lieu matériel) ou proche mentalement (dans un même réseau immatériel).

Ainsi naissent ou renaissent des communautés de vie, des petits ensembles de personnes qui vivent d'une même vie commune, d'un même projet de vie. Cette émergence de nouvelles communautés de vie sera cruciale pour le nouveau paradigme qui vient ! Le monde de demain ne sera plus la juxtaposition d'Etats-nations souverains, mais l'entrelacement de myriades de communautés de vie, électives et sélectives, ayant chacune un projet et/ou un patrimoine communs. La multiappartenance sera la règle. Chacun deviendra membre actif d'une pléiade de communautés ; chacun sera au centre de son propre réseau d'appartenances. Plutôt que de communautarismes, il vaudra mieux parler de communalismes, non pas forcément au sens libertaire et anarchiste, assortis au pas de démocratie directe interne, mais plutôt au sens du modèle politique cantonal suisse.

\*

La conscience profonde de l'appartenance au cosmos et d'une identité cosmique, va forger le fond spirituel de la Noéticité. Le terme le plus propre pour désigner cette nouvelle spiritualité est, sans doute, le "panenthéisme".

Ce panenthéisme n'est ni un théisme (la croyance en un dieu personnel hors de l'univers matériel), ni un panthéisme (la réduction du divin au seul univers matériel), ni, encore moins, un athéisme (la négation de tout principe de cohérence et d'intention à l'intérieur de l'univers matériel où le hasard règnerait en maître).

L'étymologie du mot est claire : *Pan* : "tout" ... (est) *En* : "en" ... *Théos* : "Dieu" : le Tout (l'univers matériel qui est l'ensemble de tout ce qui existe) est en Dieu qui est l'Un qui contient ce Tout.

Le panenthéisme est donc un moniste (le Réel est Un) et un immanentisme (le principe divin est au cœur du Réel dont il est, à la fois, la Substance, la Vie et l'Esprit).

Le panenthéisme professe que l'univers matériel n'est que la manifestation superficielle du Réel qui est un "Un" qui est plus que le "Tout", mais dont ce Tout est l'apparence, la manifestation et la "peau" superficielle.

\*

D'Anne Cheng :

*"Les observateurs de la Chine classique soulignaient déjà le lien entre la déforestation, la désertification, la disparition des espèces sauvages, le débordement des rivières et l'apparition de nouvelles maladies pour souligner la nécessité d'une 'harmonie entre l'homme et le ciel'."*

C'est la Sagesse même ...

\*

Le parti communiste chinois a publié, au début de 2012, l'ensemble des "valeurs socialistes fondamentales". Les voici :

- *Valeurs nationales :*
  - *Prospérité et puissance*
  - *Démocratie*
  - *Civilité*
  - *Harmonie*
- *Valeurs sociales :*
  - *Liberté*

- *Egalité*
- *Justice*
- *Etat de droit*
- *Valeurs individuelles :*
  - *Patriotisme*
  - *Dévouement*
  - *Intégrité*
  - *Amitié.*

C'est à mourir de rire tant la majorité de ces "valeurs" est bafouée au quotidien dans ce pays totalitaire et sanguinaire. De plus, il est patent que ces douze "valeurs socialistes" sont contradictoires entre elles (ce qui n'est pas nouveau en ce qui concerne tous les "socialismes" qui sont des contradictions en eux-mêmes) et sont très loin de couvrir tous les champs de la réalité humaine (une incomplétude aussi ontologiquement "socialiste"). De plus, ce sont des valeurs occidentales dans un pays qui revendique un retour profond à son authenticité historique et millénaire.

Comment le monde peut-il prendre ce guignol de Xi Jinping au sérieux ?

\*

Le débat sur l'existence de "valeurs universelles" est vain et vide.

Il ressemble au débat sur le "droit naturel" qui serait un absolu au-delà de "l'humain, trop humain".

Il n'y a pas de "valeurs universelles", comme il n'y a pas de "droit naturel".

Tout ce qui relève des "valeurs" ou du "droit" est purement artificiel et conventionnel.

Le Réel (la Nature, le Cosmos, etc ...) est fondamentalement et définitivement amoral.

La morale (dont les "valeurs" et le "droit" relèvent) est purement humain et varie d'un continent à l'autre, d'un bassin culturel à l'autre et, qui plus est, comme tout processus complexe, évolue dans le temps avec des bifurcations parfois radicales.

\*

Les quatre "valeurs" essentielles du confucianisme remises à la sauce 21<sup>ème</sup> siècle, sont :

- La responsabilité passe avant la liberté.
- Le devoir passe avant les droits.

- La communauté passe avant l'individu.
- L'harmonie l'emporte sur le conflit.

C'est, en gros, le contre-pied systématique des valeurs dites "occidentales". Dans les deux camps, on refuse la dialectique entre les deux pôles de chacune de ces dimensions :

- dialectique de la responsabilité et de la liberté,
- dialectique du devoir et des droits,
- dialectique de la communauté et de l'individu,
- dialectique de l'harmonie et du conflit.

Décidément, la bipolarité a bien difficile à être entendue, même au pays du Yin-Yang ...

\*

\* \*

Le 17/03/2021

Il faut revenir à la question fondamentale : au service de quoi les humains, aujourd'hui, vivent-ils ? Et la seule réponse vient de ce constat : les humains, surtout les jeunes générations, ne vivent plus qu'au service d'eux-mêmes, de leur ego, de leur image, de leur nombril autrement dit. C'est cela l'égoïsme (qui n'est pas l'individualisme, puisque l'égoïsme, archi-dépendant du regard des autres, n'est aucunement de l'autonomie !).

Moi, moi, moi, moi ... et moi ! Mais dans ton regard ...

Piètre téléologie ...

Le "Progrès" des modernes n'a plus de sens (le désenchantement de Marcel Gauchet a joué à fond) et la nouvelle raison d'être du nouveau paradigme n'est pas encore en place. Dans l'entre-deux, il ne reste que le nombril. Cela fait la fortune d'Instagram par selfies interposés, mais Instagram, à ma connaissance, n'est pas vraiment le centre téléologique de l'humanité.

Nihilisme, encore !

Chacun refuse d'accepter et d'assumer les vraies contraintes de la vie. Il y a donc, sans le dire, un refus de la réalité de la Vie et, *in fine*, un refus de la vie et une victoire du *thanatos* ...

Le repli nombriliste est une forme de suicide. L'étymologie parle : le "sui-cide" est le fait de se tuer (*caedere*) soi-même (*sui*). Vivre, c'est vivre la Vie, c'est s'inscrire dans la Vie qui nous dépasse tous et dont chacun participe. Le

nombrilisme narcissique est un refus net de cette inscription et de cette participation dans la Vie qui est bien au-delà de toutes les existences particulières.

La mode des tatouages est très révélatrice en ce sens : les tatoués se refusent tels qu'ils sont. Ils veulent montrer et prouver qu'ils sont maître de ce qu'ils veulent paraître. Mais ils ne sont qu'apparence : marques indélébiles de leur débilité.

La mode exprime un leitmotiv aussi creux que funeste : "je veux me choisir moi-même". Je veux choisir moi-même mon apparence sociale : la peau, la chevelure, les vêtements, l'alimentation, le genre, le sexe, etc ..., au mépris total de toute réalité physique ou biologique. Il s'agit bien d'un total refus de la réalité telle qu'elle est. Il s'agit bien de capricieuse imbécillité.

La "théorie" du genre en est une expression fameuse et fumeuse ... On ne naitrait pas masculin ou féminin ; on le deviendrait (paraphrase de cette inénarrable hypocrite que fut Simone de Beauvoir, l'inspiratrice d'Edith Butler, aussi homosexuelle qu'elle). La fausse "théorie" du genre oublie totalement que c'est la biologie qui préside à la psychologie et que c'est la nature qui détermine la culture. La différenciation nette des sexes est un impératif naturel en vue de la reproduction sexuée et de l'enrichissement des patrimoines génétiques. La déviance de quelques comiques ne change rien à l'affaire.

Ne pas s'accepter tel que l'on est et tel que l'on naît, est une preuve, à la fois, de bêtise et d'orgueil (les deux vont souvent de pair).

Encore une fois, la question téléologique est au centre du débat : au service de quoi ou de qui vit-on ? "Au service de l'image que je voudrais donner de moi-même", répondent les trop nombreux nombrilistes narcissiques contemporains. Je suis une femme, dit cet homme. Je suis un bronzé, dit ce pâle blême. Je suis beau, dit ce laideron. Je suis élégant, dit ce mal fagoté. Je suis homosexuel, dit cet asexué. Je suis intelligent, dit ce crétin.

Et les médias sociaux permettent d'amplifier et d'ancrer ces prétentions fallacieuses. C'est d'ailleurs devenu leur seule raison d'être : permettre aux médiocres de se faire croire qu'ils existent et qu'ils ont des opinions.

Bien sûr, il faut être conscient que ces ridicules nombrilismes sont des expressions, comme il en existe beaucoup d'autres, de la chaotisation que nous vivons aujourd'hui entre deux paradigmes, l'un déjà effondré et l'autre encore en timide émergence. Pour beaucoup, incapables de comprendre cet "entre-deux", le repli sur soi et sur son nombril est une planche de salut. Un impasse, une illusion, mais un fil de rêve auquel se raccrocher le temps qu'il faut.



Car du temps, il en faut et la chaotisation du monde est en train de gâcher deux générations qui se réfugient dans le nombrilisme pour survivre.

\*

Le nihilisme a détruit tous les repères, a ridiculisé toutes les spiritualisations et toutes les sacralisations. C'est le prix qu'il a fallu payer pour enfin sortir des voies de l'idéalité, de l'impasse des idéalizations, des idéalismes et des idéologies.

La plupart des humains sont désormais déboussolés. Ils vivent désormais devant une *tabula rasa*. C'est, à la fois, un grand traumatisme et une grande chance.

Un grand traumatisme parce que, faute de boussole, on tourne en rond, ou on reste sur place, ou on va n'importe où donc, le plus souvent, au plus médiocre. Il suffit d'observer nos gouvernants qui n'ont plus aucun projet à proposer : leur seul horizon est la prochaine élection et l'espoir d'être réélu. Nous sombrons dans un court-termisme débilisant. La chaotisation ambiante accroît l'indéterminisme, l'imprévisibilité et l'incertitude, en tout. Prévoir serait ne plus rien voir.

Une grande chance parce que, enfin débarrassé des fadaises idéalistes et idéologiques, chacun peut se retrouver face à la réalité du Réel. Il n'y a plus de mirages. Il n'y a plus de miracles. Il n'y a plus que le Réel dans toute sa vigueur, dans toute sa rigueur, dans toute sa splendeur, dans toute sa froideur. Le Réel ne fait pas de sentiment et est foncièrement amoral. Il faut dire adieu, définitivement, à la sentimentalité et à l'esprit romanesque. Le réalisme est le seul chemin qui permette d'avancer vraiment, en pleine vérité, en pleine Lumière. Voir sera un devoir.

\*

Beaucoup semblent, depuis longtemps, ignorer l'accélération de la pénurisation de TOUTES les ressources matérielles. Les ressources non renouvelables couvrent 85% des besoins actuels de l'humanité et les ressources dites renouvelables (l'exemple typique est l'éolien : le vent est gratuit et renouvelable, mais l'éolienne n'est ni l'un, ni l'autre) ne couvriront jamais plus de 20% des besoins actuels (loi thermodynamique du rendement de Carnot ou du rendement théorique maximum indépassable). Cela signifie que lorsque tous les gisements de ressources non renouvelables seront taris (avant 2150 au rythme actuel), il faudra soit que la population humaine soit divisée par 5 (2 milliards, donc), soit que le niveau de vie soit divisé par 5 pour tout le monde.

Décroissance il doit y avoir, donc : décroissance consommatoire matérielle ET décroissance démographique rapide. Il ne sert à rien de décrier Malthus qui n'a fait qu'œuvre de bon sens : tous les rendements thermodynamiques de transformation sont inférieurs à 1, par définition ; cela signifie que pour produire quelque chose et faut détruire plus que l'on ne produit. La technologie peut encore, parfois, améliorer ces rendements de quelques dixièmes de point, mais le principe demeure.

Mais décroissance matérielle ne signifie pas décroissance absolue ; cette décroissance matérielle peut et doit être compensée par une croissance immatérielle, qualitative donc : consommer beaucoup moins, mais apprendre à vivre beaucoup plus heureux !

\*

Qu'on le veuille ou non, qu'il le veuille ou non, le monde entier, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, a été très largement occidentalisé au moins dans ses dimensions scientifiques, technologiques, idéologiques, économiques et financières.

L'Europe, bien sûr, puisqu'elle en est la source, les deux Amériques, tout le nord de l'Asie et une bonne part de l'Océanie sont quasi purement occidentales.

Toute l'Afrique noire a été imprégnée d'occidentalisme au travers de la colonisation et de la conversion massive au christianisme.

Culturellement parlant, l'Islamie et toute l'Asie sub-sibérienne sont restées hors de la sphère culturelle occidentale quant aux points de vue spirituel, moral, politique, artistique et esthétique, mais se sont profondément occidentalisées dans les autres dimensions. Et c'est très bien ainsi.

Pourquoi donc cette hégémonie occidentale sur certaines dimensions de l'humanité ? Tout simplement parce que l'occident - c'est-à-dire l'Europe - a développé une rationalité de haut niveau qu'aucune autre contrée n'a pu atteindre sans elle.

L'efficacité de cette rationalité est aujourd'hui totalement inégalée. Mais cela ne signifie nullement que la civilisation européenne ait réussi à devenir aussi brillante et supérieure dans les dimensions de l'esprit autres que l'intelligence rationnelle. Dans ces autres dimensions, les autres civilisations ont encore beaucoup de choses à lui apprendre.

\*

\* \*

Le 18/03/2021

De Jacques Julliard :

*"Il est aussi absurde d'identifier les musulmans au djihadisme que les Français au colonialisme."*

\*

De FOG :

*"Sartre, collabo professionnel, qui a commencé à 'résister' à la Libération dans le comité d'épuration où il dénonçait ses anciens collègues planqués des années 1940, sous la tunique protectrice du Parti communiste, avant de sombrer dans toutes les ganacheries mortifères de son temps, à commencer par le maoïsme (70 millions de morts !)"*

\*

De Pierre-Antoine Delhommais :

*"(...) les Etats-Unis vivent, encore plus que la France, très au-dessus de leurs moyens, largement à crédit, en tirant leurs revenus moins de leur travail et de leur production que du recours effréné au déficit et à la dette. (...) Les Etats-Unis peuvent certes se permettre une telle dérive parce qu'ils ont le 'privilège exorbitant' de posséder la grande monnaie de réserve qu'est le dollar, et qui agit comme un aimant sur l'épargne mondiale."*

\*

Il faudrait un jour cesser cette arnaque et cette ânerie de prétendre qu'Abraham est le père des trois religions du Livre. C'est absurde. Abraham est le père du peuple hébreu tel qu'il est explicité dans la Bible hébraïque, et elle seule. Le christianisme a impunément phagocyté cette Bible hébraïque qui ne le concerne pas. Et l'Islam n'a fait que pomper, dans cette même Bible hébraïque, des éléments divers, déconnectés de leur contexte, et qui ont été très mal assimilés et digérés.

Une fois pour toutes, il n'y a pas trois religions du Livre. Il y a trois religions dont les deux récentes ont chacune leur livre (le Témoignage chrétien et le Coran) qui n'a strictement rien à voir avec la Bible hébraïque.

Abraham n'est pas le père des "croyants" ; il est le père de la nation hébraïque, donc juive, et de rien d'autres. Il faut faire cesser ces impostures et ses récupérations éhontées.

\*

De Manuel Valls :

*"Le sujet central, c'est l'islam politique, l'islamisme et sa contagion de la société française. IL faut l'éradiquer. Ce n'est pas un problème uniquement français, il est européen, car les Frères musulmans et les salafistes ont cibler principalement les communautés musulmanes en Europe pour les séparer du reste de la société et créer les conditions d'une véritable confrontation."*

Quant donc une fatwah contre les Frères musulmans sera-t-elle promulguée, avec une mise à prix de chacune de leur tête.

\*

A le lire aujourd'hui, dans son adulation de Montaigne, mon ami André Comte-Sponville fait figure du dernier nihiliste : tout se vaut, rien ne vaut. Comme Montaigne, il prône l'errance philosophique, l'absence de système, de cohérence, de logicité.

\*

La raison d'exister de quoique ce soit est sa seule vérité. Il n'y a pas d'autre vérité que celle-là : être en phase avec sa propre raison d'exister, c'est être vrai.

\*

\* \*

Le 19/03/2021

Quand on est capable de rien, on s'accroche à n'importe quoi.e caractère beaucoup trop invasif des activités humaines appauvrit et dérégule toutes les dimensions de la réalité terrestre mettant tout en grand danger, l'humanité y compris.

Il n'y a rien d'autre à faire que d'entamer une décroissance sur certaines dimensions de l'activité humaine (consommation matérielle et tendance démographique) et de compenser ces décroissances par des croissances dans d'autres dimensions.

\*

Les prélèvements et les rejets dans les écosystèmes ont des conséquences désastreuses d'un tout autre ordre.

Ce que l'on a appelé l'anthropocène désigne l'ère géologique caractérisée par l'idée que l'humanité est devenue beaucoup trop influente sur les équilibres majeurs de la biosphère terrestre.

Outre les saccages et pillages des ressources naturelles, l'activité humaine rejette beaucoup de choses dans la biosphère : des effluents, des polluants, des énergies, ...

Tout cela dérégule et chaotise toute la planète avec des conséquences majeures et bien connues : le dérèglement climatique, la dérégulation océanique, l'effondrement de la biodiversité, des désertifications et déforestations calamiteuses, les pandémies, la fonte des glaciers et calottes polaires, la méthanisation des toundras, les ruptures graves des chaînes alimentaires, ... L'activité humaine perturbe profondément (et sans doute irréversiblement) tous les systèmes naturels !

\*

L'ensemble de l'humanité a besoin, pour survivre et vivre de consommer des ressources matérielles naturelles. Ce besoin global est corrélé immédiatement avec le nombre d'humains sur Terre. Plus il y a d'humains, plus il y a de besoins, et plus il y a de demandes de ressources qu'il faudra aller prélever dans la Nature et dont la grande majorité (85% des besoins actuels) sont non renouvelables.

Il faut approfondir ce point ...

La petite part de renouvelable couvre, aujourd'hui, de l'ordre de 15% des besoins en ressources de l'humanité. Elle ne dépassera jamais les 20% de la demande actuelle globale (pour des raisons thermodynamiques de rendement de Carnot évoquées plus haut).

Cela signifie, très brutalement dit, que le jour où tous les gisements de ressources non renouvelables seront épuisés (vers 2150, probablement), les humains auront le choix : soit diminuer de 80% le niveau de vie de tous, soit diminuer de 80% la population humaine terrestre globale.

Encore une fois, en physique, il n'y a jamais de miracles : il faut ramener la demande au niveau strict de la capacité d'offre (le cinquième de celle d'aujourd'hui) et, pour ce faire, il n'existe que deux paramètres : le nombre total de demandeurs ou la demande moyenne par demandeur.

Donc, consommer beaucoup moins ou être beaucoup moins à consommer. Il n'y a aucune autre issue.

\*

Il est urgent, à l'échelle mondiale, de mettre en place des systèmes efficaces de régulation des naissances. Pour qu'une population reste stable, il faut une moyenne de 2.1 enfants par femme. La plupart des pays développés sont en dessous de ce seuil et contribue donc à la dépopulation du globe. En revanche, les contrées noir-africaines et musulmanes n'ont toujours pas compris l'impérieuse nécessité d'une politique de dénatalité ; le champion du monde est le Niger avec une moyenne de 9 enfants vivants par femme. C'est proprement suicidaire. Quoiqu'il en soit, les chiffres parlent d'eux-mêmes : il faut qu'avant 2150, la population mondiale des humains descende et reste sous la barre des 2 milliards (soit la population mondiale en 1925).

\*

\* \*

Le 20/03/2021

Les deux sources de revenu : le travail et la rente ...

C'est la vision classique depuis les balbutiements de la théorie économique en Grande-Bretagne aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles (Smith, Anderson, Ricardo, Malthus, etc ...) et telle que plagiée éhontément par Karl Marx (qui n'a rien inventé ni rien achevé, mais qui a tout parasité : les idées des autres et le pognon d'Engels).

On oublie depuis des siècles la troisième source de revenu : l'intelligence ! C'est de la thermodynamique : le stock d'énergie accumulée (la rente et le capitalisme : ce que l'on possède) le flux d'énergie active (le travail et le socialisme : ce que l'on fait avec son corps) et la création de néguentropie (l'intelligence et le libéralisme : ce que l'on fait avec son esprit).

\*

Ce qui est "rentable", c'est ce qui peut produire une "rente".

"Rentabiliser", c'est transformer en "rente". Les mots sont là ...

\*

De Jean-Marc Ferry :

*"(...) la foi (...) comprise au sens séculier d'une confiance dans le réel."*

Le définition est belle et bonne. Foi et confiance ont même étymologie qui a aussi donné "fidélité et fidèle", "confiance", ... du verbe latin *fidere* : "se fier à".

\*

De Niels Bohr :

*"(...) toutes les choses que nous appelons réelles sont faites de choses qui ne peuvent pas être considérées comme réelles (...) le bon sens qui voudrait que les objets existent de manière objective, indépendamment de notre observation, devient obsolète lorsque l'on considère la physique quantique."''''*

A quoi Albert Einstein aurait répliqué :

*"J'aime penser que la lune est là, même si je ne la regarde pas."*

Le premier parle "phénoménologie", le second parle "ontologie".

En sens, tous ont raison. Mais ils ne parlent pas de la même chose : Einstein, parle du Réel et Bohr parle de l'image du Réel.

Il ne peut y avoir d'image du Réel sans un Réel qui est perçu (c'est le sens de la remarque d'Einstein).

Mais il ne peut y avoir du Réel (pour un humain) que pour autant qu'il est perçu (c'est le sens de la déclaration de Bohr).

\*

Max Planck, Erwin Schrödinger, Eugène Wigner et d'autres, après Albert Einstein, sont arrivés à la même conclusion : la physique n'est possible et n'a de sens que fondée sur une métaphysique. Il ne peut y avoir de physique sans une forte cohérence du Réel, et si le Réel est cohérent, cela indique qu'il existe en lui, un principe de cohérence, un *Logos* donc, que l'on peut nommer "Dieu" ou "Esprit" ou "Tao" ou "Brahman" ou "YHWH" ou "Grand Architecte de l'Univers" ... à la condition qu'il soit immanent au Réel. Sinon, on nage en pleine mythologie archaïque : le dieu personnel extérieur et étranger à l'univers est un fantasme puéril. Le dualisme monothéiste est une aberration.

\*

\* \*

Le 21/03/2021

De Osho Rajneesh :

*"Lorsque tu sais, toute croyance devient superflue. Tu sais. Et quand tu ne sais pas, abstiens-toi de croire. Croire en quelque chose empêche de jamais savoir."*

*"Personne n'est supérieur, personne n'est inférieur, personne n'est égal non plus, les gens sont juste uniques et incomparables."*

*"Pour pouvoir ramasser les diamants, il faut tout d'abord laisser tomber les cailloux que l'on porte dans nos mains."*

*"Si tu veux rester au pouvoir, tu devrais toujours maintenir le pays dans la peur. Maintenir constamment le pays dans la peur que les voisins sont sur le point d'attaquer, que des pays préparent une offensive. N'arrête pas de propager des rumeurs. Ne laisse jamais les gens en paix, car quand ils sont en paix, ils ne se soucient pas des politiciens. Quand les gens sont réellement tranquilles, les politiciens n'ont plus aucune importance."*

\*

L'écologie humaine doit être constructive en ce sens qu'elle doit (re)construire une relation positive avec la Vie sous toutes ses formes.

Il faut repenser et, surtout, renouveler pratiquement, quotidiennement, simplement, le pacte de Vie qui nous lie à tous les vivants.

Plus facile à dire qu'à faire après de si nombreux millénaires de méfiance réciproque. L'humain est un animal particulièrement mal adapté à la vie sauvage : pas de crocs, pas de carapaces, pas de fourrures, pas de griffes, lent à la course, balourd à la grimpe, sans beaucoup de flair ... mais l'humain voit loin et pense (parfois) juste. Il a donc pu développer une vision pensée et une pensée visionnaire. L'humain, malgré sa faiblesse constitutive, a réussi à survivre grâce à sa capacité d'anticipation (des dangers et des opportunités).

Tout cela a amené l'humanité à adopter une posture dualiste face à la Nature, la Vie, le Cosmos. Ce dualisme, venu de Platon et si cher à Kant, s'établit entre l'Objet (ce que l'humain voit) et le Sujet (ce que l'humain pense à propos de ce qu'il voit).

Et s'établissant ainsi, il a voulu établir, du même coup, une dualité ontique entre l'humain (doté d'une âme divine, qui serait, selon ses adeptes, non réductible à une émergence naturelle) et la Nature vivante.

L'humain serait, ainsi, d'une autre nature que la Nature.



Cette dualisation a mis l'humain en face de la Nature et non en elle ; elle a même défini l'humain **contre** le monde, la Culture contre la Nature, la civilisation contre la naturalité, l'Esprit contre la Vie.

Il fallait tout domestiquer c'est-à-dire tout réduire à la domesticité, au service domestique (du latin *domus* qui signifie la "maison") de l'humain.

Cette lutte de l'humain contre la naturalité (qui, bonne fille, a plutôt eu tendance à se laisser faire) a fini par déboucher, depuis que l'industrialisme a démultiplié la puissance humaine contre la Vie, sur une surexploitation suicidaire de la capacité de Vie de la biosphère ; mais ne revenons pas sur ce constat déjà fait et étayé plus haut.

Des pistes ont été tracées dont, par exemple, le biomimétisme si cher à mon ami Gauthier Chapelle qui cherche plus à imiter la Nature qu'à la combattre.

L'humain doit et peut survivre, mais certainement pas en sciant la branche de Vie sur laquelle il est assis (et c'est ce qu'il fait actuellement).

Le rapport entre l'humain et la Vie ne peut plus être un rapport de force, mais doit devenir un rapport de service.

Ce n'est pas la Vie qui est au service de l'humain, mais c'est l'humain qui doit comprendre que sa mission profonde est de mettre son esprit au service de la Vie. De la Vie sous toutes ses formes. En favorisant l'accomplissement de la Vie sous toutes ses formes, c'est son propre accomplissement que l'humain construit.

Ce renversement de posture est capital pour deux raisons majeures.

La première est que l'actuelle posture de pillage et saccage immodéré de la Vie et de la Nature, est proprement suicidaire et, à ce que je sache, la suicide n'est guère une voie d'accomplissement de soi.

La seconde est l'inversion de la notion de richesse. La Modernité avait tablé sur l'accumulation des richesses matérielles au détriment de la source qui la produit : la Nature. Le richesse y était synonyme de possession : possession des terres que l'on laboure, possession des bois que l'on rase, possession des cheptels que l'on abat, possession des mines dont on extrait les métaux précieux, les métaux de guerre et les métaux de travail, etc ...

Je pointe, là, malicieusement, vers les analyses de la "propriété" de Pierre-Joseph Proudhon que, malheureusement, on a réduit aux méchancetés idiotes que Karl Marx en a dit.

Proudhon - dont le livre majeur porte un titre provocateur mais imprudent : "La Propriété, c'est la Vol" - ne conspu nullement la propriété, mais il exige que l'on

ne possède pour soi que ce qui est absolument nécessaire pour vivre raisonnablement. Il ne s'agit pas de tout posséder ensemble (ça c'est le communisme) mais de ne posséder, chacun, que le strict nécessaire. En Terre d'Israël, cela s'est traduit par l'opposition entre les *kibboutzim* (communistes) et les *moshavim* (associationnistes).

Mais il faut aller plus loin que les bonnes analyses de Proudhon contre les mauvaises analyses de Marx. Il faut reconsidérer la notion de richesse et établir une dialectique forte entre la richesse extérieure (ce que l'on possède autour de soi) et la richesse intérieure (ce que l'on devient en soi). Cette intériorisation de la Vie permet seule de servir la Vie extérieure ET intérieure (et d'éviter l'effondrement d'une humanité suicidaire).

Il ne s'agit plus de domestiquer, mais d'accomplir ... dans le respect.

Ne plus jamais oublier que ce n'est pas moi qui vit ma vie, mais que c'est la Vie qui se vit à travers moi ... et tout ce qui vit autour de moi.

C'est cela ce principe biocentriste qui devra présider aux relations futures entre les humains et la Nature.

Mais sans naïvetés, sans idéalisations, en toute lucidité et en tout réalisme. Il ne s'agit pas de sombrer dans les images d'Epinal d'un nouveau Paradis terrestre infantile où le lion paît avec l'agneau. Il s'agit, bien au contraire, de comprendre clairement que la Vie ne s'accomplit et ne se perpétue qu'en mangeant de la vie incarnée (et un végétal est de la Vie exactement au même titre qu'un animal, n'en déplaise aux végétariens de tous poils et aux végans débiles).

La Vie mange de la Vie pour vivre.

La Nature a fait l'humain omnivore et il doit le rester (sous peine de carences graves). Là n'est pas le problème.

Le problème passe par les voies étroites de la frugalité (qui n'est pas une abstinence, mais une modération optimale). Et cette frugalité passez par les voies encore plus étroites d'une intériorisation de l'existence, par la claire conscience que la Vie se vit tout entière à l'intérieur de moi et que mon existence réelle n'est que de la Vie en moi nourrie par de la Vie autour de moi. Le biocentrisme appelle le téléocentrisme. La naturalité appelle la spiritualité. Autrement dit la vie spirituelle est infiniment plus essentielle que la vie mondaine ou sociale.

C'est cette vie mondaine et sociale, et elle seule, qui engendre toutes les haines, toutes les guerres entre ces communautés de vie qui ne devraient vivre que pour s'accomplir intérieurement, sans empiéter sur les autres, sans agresser les autres.

\*

C'est la Vie qui est l'archet, et moi, je ne suis que la corde. Et la Vie est multiple : elle fait vibrer tout ce qui existe, chacun selon sa nature, chacun selon sa fréquence.

ET tout ce qui vibre peut entrer en résonance.

Raisonner ? Oui, mais résonner en plus ! Entrer en résonance avec soi, avec ses proches, avec la Nature, avec les Idées, avec le Cosmos ... et entendre enfin la "musique des sphères".

Mais pour entendre, il faut apprendre à écouter.

Ecouter le silence : "The sound of silence" tel que l'écrivait Paul Simon en 1964 n'est pas que de la poésie, c'est une invitation à la spiritualité. Car, au-delà de toutes les religions, la spiritualité est le chemin privilégié pour que chacun retrouve son harmonie avec toutes les vibrations cosmiques, avec la Vie : celle du monde comme celle de ce brin d'herbe.

\*

\* \*

Le 22/03/2021

L'actuel changement de paradigme signe le divorce radical et irréversible entre le capitalisme spéculatif (le financiarisme) et le capitalisme entrepreneurial (l'entrepreneurialisme).

Il est temps de songer très sérieusement à interdire toutes les formes de spéculation (comme tous les jeux de hasard), de fermer toutes les Bourses du monde (comme tous les Casinos), d'instaurer une monnaie mondiale unique et de forcer les banques à faire enfin leur vrai travail (épargne et crédit, et rien d'autre).

Le travail et l'intelligence : oui. La rente : non.

\*

Je me heurte souvent à la foi que beaucoup ont - et que je n'ai pas - en la puissance de la technologie pour combler les déficits de ressources.

La technologie ne peut faire qu'une seule chose : améliorer les rendements de transformation et les rapprocher, asymptotiquement, du rendement théorique maximal idéal (le rendement de Carnot).

Le principe de Malthus (pas de croissance infinie avec des réservoirs finis) est définitivement vrai ; mais la théorie qu'il en a tirée concernant l'agriculture était fausse car il n'avait pas tenu compte des énormes progrès technologiques encore possibles à son époque.

En revanche, aujourd'hui, selon moi, toutes les technologies "matérielles" fondamentales ne peuvent plus espérer améliorer leurs rendements de transformation (sauf, dans certains cas, pour les récentes biotechnologies) ; elles sont à leur maximum indépassable (à un epsilon près dont le prix sera exorbitant ... donc un epsilon inutile et dispendieux).  
On ne peut plus guère compter sur de substantiels gains de rendements quels que soient les investissements intellectuels et financiers que l'on consentirait.

\*

Quand on parle de "croissance", on parle de quelle "croissance" ?  
La discussion sur la définition de l'indicateur de croissance que l'on choisit, est essentielle.  
Le PIB est absurde.  
L'IDH, s'il est déjà plus riche, ne me satisfait guère plus.

\*

Les économistes de gauche sont très sensibles aux "inégalités". Moi, beaucoup moins : l'égalité n'existe pas dans le Réel et les différences (qui sont des "différences de potentiel" comme en physique) sont indispensables pour avancer.

\*

Le regard économique qui m'intéresserait, serait global : un rapport entre "Humanité" et "planète Terre" en termes "patrimoniaux" (le PIB parle "compte de résultat" ; moi, j'aimerais que l'on me parle "compte de bilan" à l'échelle planétaire).

\*

Le tourisme de demain ...

La fin de la logique de masse, accélérée par la pandémie, a fait basculer le monde du tourisme dans une tout autre manière de voyager.

En gros, ce basculement se résume en dix points que voici :

1. Un tourisme de proximité avec de faibles déplacements : l'exotisme ne paie plus et le prix des carburants explose.
2. Des séjours courts, mais plus nombreux, plus fréquents pour se dépayser, pour se réenchanter.

3. Des séjours plus courts, certes, mais plus luxueux, plus confortables, avec plus de services.
4. Une recherche de ressourcement et non plus de défoulement : recharger ses batteries et non plus se défoncer.
5. Une volonté de reliance à soi pour se retrouver, pour faire le point avec sa vie et avec la Vie, pour savoir où on en est par rapport à soi, pour donner ou retrouver du sens.
6. Un désir de reliance aux autres pour renouer avec ses proches, pour resserrer les liens de connivences et de tendresse, d'amitié et de complicité.
7. Un besoin de reliance à la Nature pour retrouver la Vie au fond de sa vie, pour se réenraciner dans un terroir qui vit, qui illumine, qui sent, et tout cela dans le profond respect de la Vie sous toutes ses formes.
8. Une quête de racines naturelles, certes, mais aussi de racines culturelles par l'histoire, par les mets et les vins, par les artisanats, par les traditions, par les murs de pierres.
9. Un goût pour les activités douces ou créatives, loin des violences urbaines ou ultra-sportives, réapprendre à lire, à dessiner, à marcher, à respirer.
10. Une indispensable culture de la joie de vivre au-delà des plaisirs que l'on prend ou d'un bonheur qu'on attend.

Au fond, le mot "tourisme" (faire un tour) est devenu inapproprié. C'est de voyage qu'il s'agit. Mais ce voyage est tout entier dédié à l'intimité, à la proximité sans la promiscuité.

\*

Il est curieux que, souvent, on oppose "raison" et "révélation". La "révélation", ce n'est jamais que le nom religieux de l'intuition, c'est-à-dire d'une résonance particulière entre un esprit humain et l'Esprit cosmique. Au côté de la sensibilité (les cinq sens), l'intuition est l'autre dimension de la sensibilité, la première étant analytique et la seconde, holistique. Or, il est évident qu'aucune rationalité ne peut construire un édifice à partir d'autre chose que des matériaux fournis par la sensibilité. Ainsi, opposer "raison" et "révélation", c'est opposer les deux faces d'une seule et même médaille qui est l'esprit dans sa construction consciente au présent.

\*

Parlant de "l'homme baroque", F. Ducarme écrit qu'il est :

*"un homme quia perdu pied, qui ne sait plus qui il est, ni où il est, quia perdu tout repère dans l'infini, et qui commence à questionner son rôle dans cet univers d'autant plus effrayant qu'il n'est même pas hostile, mais simplement indifférent."*

Cet "homme baroque" ressemble bigrement à l'homme de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle.

\*

"Au commencement était le Réel" ...

Et le Réel se développe à partir d'un principe de cohérence (un *Logos*, un Esprit cosmique, une Âme universelle) et l'humain fait intégralement et constitutivement partie de ce Réel.

La seule certitude absolue est : il y a le Réel qui existe !

L'humain élabore une perception de certaines manifestations du Réel mais pas de toutes puisque la partie ne perçoit jamais la totalité du Tout : c'est l'univers-image. Et, ensuite, il s'en construit une représentation le plus fine et globale (c'est l'univers-modèle).

La perception du Réel résulte d'une interaction entre la sensibilité humaine et les manifestations du Réel ; cette interaction modifie à la fois le Réel (en le perturbant) et l'humain (c'est cette modification de l'humain que l'on nomme perception).

A partir de ces perceptions (analytiques ou sensibles ; holistiques ou intuitives), l'intelligence humaine édifie sa représentation du Réel dans un espace de représentation appelé "espace des états" qui rassemble l'ensemble des paramètres permettant la comparaison, entre eux, des phénomènes perçus. Cet espace des états est intimement lié aux modes de perception et reflète certaines caractéristiques de ce que l'on parvient à percevoir.

Ainsi, la notion d'espace topologique à trois dimensions, et celle de dimension dynamique fondant l'idée de temporalité, sont typiquement un produit de la perception par les sens de la vue et de l'ouïe qui repèrent des "positions" relatives et des "mouvements" relatifs ; mais l'espace-temps n'est qu'un sous-ensemble de l'espace de représentation où les perceptions du toucher, du goût et de l'odorat ne trouveraient pas leur place si l'on n'y adjoignait pas l'espace eidétique des formes, des organisations, des structures, etc ....

Au fil des temps, le nombre des dimensions de l'espace de représentation a dû considérablement augmenter pour accompagner le développement des

technologies expérimentales (de l'univers-image) et les sophistications de l'appareil conceptuel (de l'univers-modèle).

Le premier grand principe de la consistance scientifique part du postulat que le Réel, tel qu'en lui-même, est gouverné par un principe de cohérence. La rationalité que cette cohérence reflète, s'exprime dans les relations qui président aux rapports des parties du Réel, et entre chacune de ces parties et le Tout du Réel.

Dès lors, pour que les représentations fournies par la science puisse être valables il faut que les univers-image et univers-modèle soient, chacun, intrinsèquement cohérents en eux-mêmes, et être aussi radicalement cohérents entre eux.

Le second grand principe de la consistance scientifique est de ne laisser entrer dans l'univers-image que des perceptions analytiques (sensitives) rigoureusement confirmées, et des perceptions holistiques (intuitives) réellement fécondes. Il faut donc se méfier des soi-disant perceptions qui, en fait, relèvent de l'imaginaire fantasque ou de l'hallucination psychique.

Par exemple, qu'il y ait des phénomènes atmosphériques locaux inexplicés, produisant des perceptions troublantes, ne fait aucun doute ; de là à en tirer des preuves de l'existence d'OVNI ou de petits hommes verts, il y a un grand pas à ne pas franchir.

De même, qu'il y ait une "Intelligence cosmique" responsable de la cohérence du Réel, ne fait aucun doute ; mais de là à en conclure l'existence d'un Dieu personnel caché, antérieur et étranger au Réel, et créateur de tout ce qui existe, il y a une sacrée marche à éviter.

Dans ces deux cas, l'hypothèse complémentaire (les OVNI ou le Dieu personnel) n'est pas féconde en ce sens qu'elle ne rend pas le modèle plus cohérent et que, au contraire, elle l'alourdit inutilement. Le principe du "rasoir d'Occam" reste, dans tous ces cas, un outil d'une extrême pertinence.

\*

Quel que soit le regard que l'on porte ou le chemin que l'on emprunte à propos de la réalité du Réel, on retrouve toujours les mêmes trois domaines métaphysiques établis par Aristote : celui de la Substance (le domaine topologique), celui du Mouvement (le domaine dynamique) et celui de la Forme (le domaine eidétique). Certains physiciens d'aujourd'hui parleraient, respectivement, du domaine de l'Énergie, du domaine de la Vibration et du domaine de l'Information (ou de la

Néguentropie, ce qui revient au même). On pourrait aussi parler de Matière, de Vie et d'Esprit.

Tout le drame de physique classique (qui n'était que mécanique) est d'avoir voulu ignorer le domaine eidétique (forme, information, néguentropie, organisation) et d'avoir voulu tout réduire aux seuls domaines topologique et dynamique, symbolisés ensemble par l'espace-temps.

\*

Le sujet humain face au monde est un "je" et, pour lui, l'objet dans le monde est un "il" ou un "ça". La véracité de ce "il" ne pourra être confirmée que par un "nous" intersubjectif humain qui pourra attester l'existence de ce "ça".

Mais les choses se compliquent lorsque la linguistique propose un "tu", humain ou non humain, symétrique au "je" : l'objet n'est plus seulement un "il" qui est regardé et passif, mais il est aussi un contre-sujet qui regarde et est actif dans sa relation avec le "je".

C'est là la source de toutes les formes de spiritualisme où l'esprit du sujet prête un esprit, équivalent au sien, à l'objet qui est en face de lui et avec lequel il construit un dialogue (poétique, mystique ou magique).

Le "je" du sujet et le "tu" de l'objet spiritualisé, forment un "nous" qui n'est plus le "nous" intersubjectif des différents sujets "je" face au "ça", mais qui devient un "nous" unitif, fusionnel et métaphysique. Un "nous" qui mène au "Un" au-delà de tous les "je", de tous les "tu", de tous les "il" et de tous les "nous".

Connaître, c'est alors faire du "nous" un "un" ... où il n'y a plus de "il".

On pourrait alors encore gloser sur le "vous" qui, donc, ne serait aucun des "nous", mais avec lequel le "je" ou un des "nous" entrent en dialogue ... et sur le "ils" qui n'est aucun des "nous", ni aucun des "vous".

Le "vous" peut parfois se fondre dans un "nous" ; mais pour qu'un "ils" puisse en faire autant, il doit impérativement et préalablement devenir un "vous".

\*

Faire l'amour et parler d'amour, ce n'est pas pareil.

\*

Le temps permet de mesurer la durée entre deux événements.

L'espace permet de mesurer la distance entre deux objets.



Dès lors que l'on comprend que l'espace et le temps sont des systèmes de mesure et des espaces de représentations particuliers, et non des réalités, on comprend mieux les fondements des théories de la relativité.

Les durées et les distances sont physiques : le temps et l'espace ne le sont pas car ils ne sont que conventionnels.

La durée est une chose, mais la mesure d'une durée en est une autre qui dépend de la manière dont on la mesure (une mesure est toujours une interaction entre un phénomène et un instrument qui, tous deux conditionnent le résultat). C'est cela la relativité.

\*

\* \*

Le 23/03/2021

Qu'est-ce que la complexité ? Tout sauf la complication. Un système est d'autant plus complexe que le nombre, l'intensité et la fréquence des interactions entre ses composants est plus grande.

Plus c'est complexe, plus tout interagit avec tout et plus les interactions prennent le pas sur les composants et déterminent la nature même du système.

Le niveau "zéro" de la complexité, ce sont les systèmes mécaniques qui sont démontables et remontables (on dit qu'ils sont réversibles) et où les interactions entre les composants sont faibles (des relations d'assemblage réversible qui ne modifient pas l'identité des composants).

Plus on monte dans l'échelle des complexités, plus les systèmes concernés sont intégrés, plus les interactions sont structurantes, plus les composants perdent leur identité pour entrer dans un processus fusionnel avec les autres afin d'engendrer des émergences irréversibles.

L'univers, pris comme un tout, est un immense océan quasi vide, émaillé d'îlots de complexité que l'on appelle des galaxies. Et toutes les galaxies évoluent vers toujours plus de complexification. La Matière, puis la Vie, puis l'Esprit sont des émergences successives produites dans les îlots galactiques. Le mot "îlot" est correct par rapport à l'échelle de l'univers et du vide intergalactique, mais il pointe tout de même vers des systèmes compacts composés de milliards d'étoiles rassemblées autour d'un noyau central que certains appellent un "trou noir" qui est tout sauf un "trou" et qui est "noir", parce qu'il absorbe tout ce qui passe à sa portée, lumière comprise.

\*

Les sociétés humaines sur notre petite planète Terre, autour de cette étoile nommée Soleil, à la périphérie de cette galaxie appelée Voie Lactée, connaissent la même poussée cosmique vers toujours plus de complexité.

Cela signifie, très concrètement - et les technologies numériques en sont, actuellement, un amplificateur puissant - que chacun humain est en relations de plus en plus nombreuses, de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes avec d'autres humains.

Chacun de nous a de plus en plus d'interlocuteurs, rencontre de plus en plus de gens, communique de plus en plus fréquemment avec les autres. Chacun de nous produit sa propre existence par émergence (et non plus par assemblage).

J'ai calculé que le grand-père adoptif qui m'a élevé (un bon paysan flamand à qui je dois beaucoup), n'a rencontré, tout au long de sa vie que de l'ordre de 220 personnes différentes. A combien de milliers, voire de dizaines de milliers, êtes-vous ?

Lui, il passait le plus clair de sa journée de travail seul, "au cul de son cheval", et de sa journée de repos, seul, avec ses pigeons (il était colombophile). Ses moments d'interaction avec d'autres humains se limitaient aux temps de repas et à la partie de carte du dimanche matin devant un "galopin" de bière ; et une fois par an, il y avait la "ducasse" ou "kermesse" de la rue (une trentaine de maisons) où il habitait : 't Corentje. Comparez avec votre vie ... On était alors dans les années 1950 et 1960, il n'y a qu'un demi siècle.

Durant des siècles, hors ces quelques îlots de plus haute densité de population qu'étaient les villes (de quelques milliers d'habitants pour les plus grosses), le vie de 90% de la population était du même style que celle de mon grand-père Hector. La population humaine totale est passée de 100 million à 1 milliard (un facteur 10) en 2.000 ans ... et elle est en train de passer de 1 milliard à 10 milliards (aussi un facteur 10) mais en seulement 200 ans (un autre facteur 10, mais dans l'autre sens).

Cela signifie que l'indice de promiscuité a été multiplié par 1000, en gros, durant l'ère de la Christianité qui se termine sous nos yeux !

\*

Le taux d'interaction humaine a augmenté de façon faramineuse ce dernier siècle, induisant une pression de sollicitation jamais atteinte auparavant. Des sollicitations de plus en plus nombreuses, intenses et fréquentes auxquelles il faut répondre de plus en plus rapidement, exactement, précisément.

Il n'est donc pas étonnant que le taux des burn-out suive, lui aussi, une exponentielle.

Ce taux de sollicitation touche chacun dans sa vie personnelle. A l'internat où j'ai passé mon enfance, la devise était : "Tout le travail d'abord, les jeux ensuite". Aujourd'hui, la quantité de choses à faire par jour est telle que la plupart doivent renoncer à tout faire et que la question numéro un de la gestion du temps est de définir des priorités et ainsi choisir ce que l'on ne fera pas parce que l'on n'aura pas le temps et l'énergie suffisants pour le faire. Puisque tout le travail ne pourra plus être fait, il n'y aura plus de jeux. Et cela implique un clivage net entre deux catégories d'humains : une minorité qui a choisi le travail (sans plus de jeu) et qui fait tourner "la boutique", et une majorité qui a choisi le jeu (sans plus beaucoup de travail, limité à 35 heures, en théorie, soit 20, en pratique, surtout chez les fonctionnaires) et qui parasite "le système". Il y a donc là une colossale rupture sociétale qui brise le rêve de la Modernité, du Progrès et la Prospérité générale.

Mais cette explosion du taux de sollicitation touche aussi les communautés de vie (surtout les entreprises) qui doivent répondre de plus en plus vite, de plus en plus intelligemment et de plus en plus créativement, à un nombre hallucinant de nouveaux problèmes et de nouvelles questions. Et ces questions, parce qu'elles sont de plus en plus complexes, exigent des réponses qui devront être construites collectivement, par une équipe alliant diverses spécialités. IL va sans dire (puisque cela a été montré plus haut) que le modèle pyramidal hiérarchique, parce que trop pauvre en relations, parce que, donc, trop lent et trop lourd, est royalement incapable d'assumer cette augmentation spectaculaire du taux de sollicitation encore amplifié par la Toile et les outils numériques.

Bref : le modèle pyramidal hiérarchique n'est plus du tout adéquat dans un monde devenu exponentiellement et irréversiblement complexe. Il faut donc changer radicalement de modèle axiologique et sortir des pyramides archaïques pour fonder de nouveaux modes d'existence. On verra que la réponse est le passage à des modèles "en réseaux", en des modèles réticulés qui seront le fondement du monde qui vient.

\*

Et il ne faut être "grand clerc" pour comprendre immédiatement qu'il n'y a pas que les entreprises qui devront (et qui le font déjà) sortir du modèle pyramidal hiérarchique ; tout le système politique et ministériel devra faire de même. Or ce système est évidemment construit tout entier sur le principe d'un fonctionnement "mécanique" basé sur des hiérarchies pyramidales, des procédures figées, des normes impératives, des comportements stéréotypés, des

principes du moindre effort, de la moindre activité et de la moindre responsabilité, etc ...

Il ne faut jamais l'oublier : la pyramide est la géométrie de l'absolue stabilité, de l'absolue immobilité, où le leitmotiv central est "Continuer sans rien bouger", donc un modèle axiologique totalement inapte à répondre à un monde réel effervescent dans toutes ses dimensions.

La rupture entre les organisations politiques et administratives, d'une part, et le monde humain réel, d'autre part, est consommée et doit être actée.

Les pyramides nationales et leur mille-feuille administratif doivent disparaître au plus vite sous peine de complètement scléroser les tissus sociétaux.

\*

Il faut faire une distinction nette et radicale entre le marchand et l'entrepreneur.

Le marchand n'a pas d'autre projet que de faire de l'argent.

L'entrepreneur a un projet économique et humain qui coûte de l'argent et qui en rapporte parfois.

Il faut distinguer nettement et radicalement l'économie marchande où l'argent est le but, et l'économie entrepreneuriale où l'argent est la conséquence.

\*

L'économie de demain doit abolir le financiarisme et le mercantilisme, et promouvoir l'entrepreneurialisme.

\*

La tripartition du temps a une réalité physique incontestable.

Le passé c'est l'accumulation de tout ce qui a déjà été fait.

Le présent ce qui est en train de ce faire.

Quant à l'avenir, c'est une fiction vide de réalité. Le futur n'existe pas et n'a rien de réel ; au mieux, il n'est qu'une projection ou une extrapolation imaginaires et humaines qui se construisent soit sur des fantasmes divers, soit sur par application, plus ou moins rigoureuse, du principe de cohérence, inhérent au Réel, tant dans les domaines topologique de la spatialité et eidétique de la , que dans le domaine dynamique de la temporalité.

Le temps réel s'arrête précisément à l'instant présent ; il faut le répéter, le "futur" n'est qu'extrapolation imaginaire, purement irréel et fantasmagorique, le "futur" n'existe pas puisqu'il reste intégralement à construire dans le présent, instant après instant, en cohérence avec tout le passé accumulé et en optimalité

par rapport aux tensions héritées du passé, qui habitent le présent et qu'il est en charge de dissiper, notamment en faisant germer des émergences de complexité.

Si l'on observe un petit chêne de quarante centimètres de haut, on voit qu'il a germé d'un gland, qu'il a poussé pendant une poignée d'années, en accumulant toutes les vieilles cellules qu'il a engendrées dans son bois intérieur (c'est son passé réel et lignitisé) et qu'il continue de pousser grâce au travail actuel de la mince couche de cambium qui enrobe ce bois, juste sous l'écorce (c'est son présent). Même si je connais bien l'espèce *quercus* et que je me mette à supputer sa pousse future pour imaginer ce chêne dans un an ou dix ans ou cent ans, il ne s'agira que de supputations gratuites tant je suis dans l'ignorance totale d'un éventuel arrachage par le jardinier, ou d'une éventuelle sécheresse qui le tuera, ou d'une invasion funeste et létale de vers, insectes ou pucerons divers ... Mes supputations sont de pures extrapolations soumises à l'hypothèse jamais vérifiable et assurable du "toutes autres choses restant égales".

\*

En suivant Carlo Rovelli ...

Le temps n'existe que parce qu'il existe une flèche du temps c'est-à-dire un écoulement entropique impliqué par le second principe de la thermodynamique classique (la chaleur va du chaud vers le froid, irréversiblement).

La physique de la complexité confirme, mais de manière plus profonde : la flèche du temps manifeste une intention fondamentale, cosmique et immanente, qui veut extrémiser l'ordre processuel soit par uniformisation entropique (c'est le fameux second principe), soit par complexification néguentropique (ce sont les structures dissipatives et les émergences autopoïétiques).

Cela montre, à la fois, une évidence de bon sens et une révolution cosmologique : ***il ne peut y avoir de flèche du temps sans intention !***

\*

L'Etat doit légiférer (le moins possible), mais surtout ne rien faire lui-même.

Payer un fonctionnaire pour faire ce qu'une entreprise privée ferait beaucoup mieux, beaucoup plus vite et pour beaucoup moins cher, est une absurdité.

Il faut d'urgence éradiquer la notion même de "service public" ; un "service public", dès que l'on sort de l'idéalisme naïf et infantile qui a présidé à sa mise en place, n'est plus qu'une planque, au service d'elle-même mais certainement pas au service du "public", inféodé aux impératifs idéologiques et électoraux de l'administration, attirant tous les parasites n'ayant rien dans le ventre et

incapable d'assumer un quelconque projet de vie personnel, inapte à produire de la réelle valeur d'utilité, embrigadé dans la logique bureaucratique qui n'a qu'une seule finalité, identique à celle de la tumeur cancéreuse : se développer à l'infini en parasitant létalement les tissus sains où elle s'est implantée.

\*

La notion des "droits de l'homme" est importante (même si sa version onusienne actuelle est passablement ridicule). Mais la vraie question est : parmi les abrutis d'humains actuels lesquels peuvent être vraiment considérés comme des hommes ayant des droits ?

\*

Chacun a le droit de vivre sur ce qu'il a produit.  
Personne n'a le droit de vivre sur des rentes prélevées sur ce que d'autres ont produit.

\*

J'en ai plus que marre du mercantilisme - et du financiarisme qui va avec - à la sauce américaine : marketing, design, merchandising, couponing, pricing, franchising, ...

Qu'on jette tout cela aux chiottes. Seule compte la valeur d'utilité réelle des produits que l'on vend au juste prix à ceux qui en ont réellement besoin.

Tout le reste est arnaque.

\*

\* \*

Le 24/03/2021

Après s'être enfin débarrassé de tous les idéaux, de tous les idéalismes et de toutes les idéologies, après avoir appris à se dépolitiser et à remettre le politique à sa juste place périphérique d'un simple organe de régulation infrastructurelle et sécuritaire, notre époque doit revenir aux fondamentaux : l'**éthique** c'est-à-dire les règles de vie, les règles du jeu comportemental (*Ethos*, en grec, signifie "comportement").

Les lois juridiques, économiques, politiques, scientifiques, ... ne sont rien d'autre et rien de plus, que des applications particulières d'**une éthique essentielle**.

\*

La force (de caractère, de volonté, de conviction, ...) peut appartenir à une personne seule.

Mais le pouvoir n'appartient qu'à une masse d'individus.

C'est là l'origine de tous les conformismes et de tous les suivismes.

Le "nous" rend les faibles puissants.

C'est là la source de l'ultra-violence des actuelles bandes d'adolescents dans les banlieues ou les "quartiers".

\*

Se maintenir. Se relier. S'accomplir.

Sur ces trois motifs d'action, seul le dernier est proprement humain ... mais il ne concerne que bien peu d'humains.

\*

La thèse antisémite par excellence : si l'antisémitisme existe c'est la faute aux Juifs et la preuve qu'ils le méritent.

Voilà qui est abjectement tautologique.

\*

Un mot est à la mode : "néolibéralisme".

Ce mot ne signifie rien ! Le libéralisme est une doctrine intemporelle qui met l'autonomie personnelle au-dessus de toute considération, de quelque ordre soit-elle. Il n'y a, ni y aura quelque néolibéralisme ou ultralibéralisme que ce soit.

Il y a le libéralisme qui s'oppose, depuis toujours et à jamais, à l'étatisme, au populisme, au socialisme, au communisme, au fascisme, à la dictature des masses menées par des démagogues et à toutes les formes d'autoritarisme et de totalitarisme.

En revanche, et l'amalgame est détestable et abject, ce que les gauches appellent de plus en plus souvent "néolibéralisme" n'est que le détestable financiarisme dont la seule visée est d'inféoder le capitalisme entrepreneurial (l'apologie de l'initiative, du travail, de l'intelligence créative, de la production de valeur d'utilité, etc ...) au capitalisme spéculatif (l'apologie du parasitisme, de la rente, de la malignité, de la cupidité, du fantasme de l'argent facile, ...), et de soumettre l'économie réelle (celle du travail, donc) à la dictature boursière (celle de la rente, donc).

\*

La réalité collective possède quatre dimensions complémentaires :

- la dimension politique qui organise (axiologie) et protège (immunologie) la communauté ;
- la dimension bromatologique qui nourrit (économie) et pérennise (écologie) la communauté ;
- la dimension noétique qui donne identité (généalogie) et sens (téléologie) à la communauté ;
- la dimension sociale qui régule et optimise le tout (métabolisme) dans la quotidienneté.

\*

\* \*

Le 25/03/2021

Ethique de non agression : il est strictement interdit d'agresser qui que ce soit, tant matériellement (dans son corps et dans ses biens) qu'immatériellement (dans sa privance et dans son honneur).

Toute manifestation d'agressivité envers quiconque, humain ou non humain, doit être immédiatement condamnable et condamnée.

Même si elle peut avoir des explications, l'agressivité, sous toutes ses formes, n'a jamais d'excuses.

Imaginons quelques instants un monde où personne n'agresse jamais personne. Et voilà le monde en paix.

Parce que ce n'est pas de mes compétences, il ne m'appartient pas de psychanalyser l'agressif ni de décortiquer les mauvaises raisons qu'il a de l'être. Mais il me semble tout de même que toutes les formes d'agressivité relèvent de la contrariété c'est-à-dire du fait que l'autre (humain ou non humain), par ce qu'il est, dit ou fait, est considéré comme faisant obstacle sur le chemin qui mène à la réalisation d'un désir.

Plus ce désir est fort, plus la contrariété est grande et plus l'agressivité risque d'être destructrice.

En hébreu, le mot *Shathan* (qui a donné "Satan" en français) signifie, précisément, "ce qui fait obstacle". L'agression est une satanisation. Agresser l'autre, en somme, c'est donc le diaboliser. C'est donc quitter le monde réel et



se laisser envahir par les fantasmagorie démoniaque de l'âme primitive, primaire, primale, c'est redevenir esclave du cerveau reptilien.

Peut-être, alors, pour désamorcer toutes les formes d'agressivité, faut-il se concentrer sur sa cause première et interdire à quiconque de faire obstacle à l'accomplissement de l'autre, pourvu que cet accomplissement soit légitime, constructif et pacifique, respectueux de la Vie et de l'Esprit ... et qu'il ne s'agisse pas de caprices puérils.

\*

L'heure n'est plus aux pyramides hiérarchiques, quelles qu'elles soient, qui sont trop pauvres, trop lentes et trop lourdes pour être efficaces et résilientes dans un monde de plus en plus complexe.

Or tous les systèmes politiques modernes, qu'ils soient "démocratiques" ou "autoritaires", étaient forcément très pyramidaux, très hiérarchiques, très bureaucratiques. De plus la dématérialisations des relations et des appartenances a déplacé vertigineusement la notion de territoire qui, de national et géographique, est devenu culturel et immatériel.

Les frontières ne sont plus une ligne physique sur une carte ou sur une route, mais une ligne symbolique entre le "nous" et le "eux".

La seule réalité matérielle qui tienne, est celle du "continent" qui est un bassin culturel mondial, mais inscrit, par l'histoire, au départ d'un bassin géographique (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

Un continent est un réseau de "régions" autonomes qui peuvent être des terroirs et/ou des communautés de vie, ancré dans un territoire géographique.

\*

La Modernité avait voulu tout désacraliser, tout déspiritualiser et avait abouti à ce détestable nihilisme nombriliste et narcissique du 20<sup>ème</sup> siècle.

Le 21<sup>ème</sup> siècle démarre sur l'exigence de redonner sens et valeur à ce que l'on est (cfr. la question de l'identité, ci-dessus), à ce que l'on fait (cfr. les éthiques politiques et bromatologiques), à ce que l'on devient ...

En paraphrasant la phrase faussement attribuées à André Malraux : le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas.

Mais quelle spiritualité ? Toutes les spiritualités se valent-elles ?

Il est évident qu'il existe des spiritualités nocives, surtout lorsqu'elles s'incarnent dans des religions dogmatiques, haineuses, sectaires, inquisitoriales et violentes.

L'actualité met face à face l'islam et l'islamisme. Et il est évident que l'islamisme est un sectarisme violent et nauséabond ; mais c'est d'abord à la grande majorité des musulmans non islamistes qu'il revient de le désavouer radicalement et sans ambiguïté.

Il en va de même pour le néo-catholicisme latin et le néo-évangélisme américain.

Toutes les spiritualités s'enracinent dans la même mystique universelle, intemporelle et moniste. Chaque spiritualité s'incarne dans divers corps religieux différant entre eux par leur credo, leurs rites, leurs coutumes ou leur langue. Et dans chaque branche religieuse, il existe une minorité sectaire, violente, inquisitoriale, dogmatique et haineuse.

C'est ainsi.

Et ce sont donc ces factions nauséabondes qu'il faut dénoncer partout avec vigueur et rigueur car un secte religieuse qui s'installe dans la haine de l'autre, est évidemment et complètement déconnectée de la mystique universelle et intemporelle, et relève de la maladie mentale.

Le ressentiment, quelle qu'en soit la source, est toujours une manifestation de l'irreligion la plus infâme.

\*

Chacun a le droit d'affirmer son identité personnelle. Chaque communauté a le droit d'affirmer son identité culturelle.

L'ère noétique se construira sur le principe profond et irréfutable du différencialisme !

Son contraire, l'égalitarisme nie les différences et doit être éradiqué. Dans le Réel, rien n'est l'égal de rien puisque tout est différent et unique.

Quand donc les différences pourront-elles être affirmées sans être exploitées ?

Quand donc les différences seront-elles enfin perçues en termes de complémentarités ?

Être différent et se revendiquer tel, ce ne peut jamais être revendiquer une quelconque supériorité ou infériorité. Cela ne signifie nullement, tout au contraire, qu'il n'existe pas d'élites selon tel ou tel critère. Qui plus est, il doit y en avoir et il faut qu'elles soient reconnues telles afin de stimuler les courages, les émulations, les projets ou les efforts.

\*

Il est urgent d'opposer le libéralisme entrepreneurial au modèle américain qui n'est plus libéral du tout depuis la fin des années 1970 et qui est tout entier construit sur le financiarisme (la Bourse, les bulles spéculatives, la monnaie de

singe, la planche à billet, ...) et sur le mercantilisme (marketing, design, merchandising, couponing, pricing, franchising, ...).

L'économie entrepreneuriale de demain sera tout le contraire de ce modèle américain, comme elle sera aussi tout le contraire du dirigisme autoritariste du socialo-populiste (étatisme, victimisme, assistanat, obsession taxatoire, fonctionnarisme, procéduralisme, normativité, règlementarisme, etc ...).

\*

L'économie moderne était construite sur un modèle financiero-industriel dont les deux piliers - très corrélés l'un à l'autre - étaient une logique de production/commercialisation de **masse**, d'une part, et une logique de **prix** (toujours plus) bas, de l'autre.

L'économie de l'ère noétique se construira sur deux autres piliers : une logique de niche et de proximité, d'une part, et une logique de valeur d'utilité, d'usage et d'utilisabilité, de l'autre.

L'obsession de la productivité sera remplacée par une exigence de virtuosité.

L'obsession de la quantité cèdera la place à une exigence de qualité.

\*

La Chine actuelle amorce un profond retour au confucianisme traditionnel ce qui implique un antilibéralisme et un anti-individualisme radicaux.

\*

Se pérenniser : c'est la dimension bromatologique entre écologie et économie.

Se relier : c'est la dimension politique entre axiologie et immunologie.

S'accomplir : c'est la dimension noétique entre généalogie et téléologie.

Il n'y en a pas d'autres hors celle d'harmoniser optimalement ces trois.

\*

Le confucianisme s'occupe exclusivement de la régulation des relations entre les humains ; il est donc exclusivement moral et politique et se désintéresse totalement de cosmologie ou de spiritualité.

Toute cette pensée est construite sur le modèle pyramidal hiérarchique et sur les notions de respect, de bienveillance, de justice, de prudence et de sincérité (les cinq vertus principales).

Ces cinq vertus, il faut :

- les faire briller en soi,

- les activer chez les autres,
- les porter à leur perfection.

Le confucianisme connaît cinq niveaux humains : la personne, la famille, la communauté, l'empire et l'humanité, qui, chacun, doivent être régulé selon les mêmes principes (les cinq vertus).

Le confucianisme est l'antithèse absolue du taoïsme qui lui, soumet l'humain au naturel, à l'universel et au cosmique et se moque éperdument des relations entre les humains.

\*

De Soljenitsyne

*"L'homme qui n'est pas préparé intérieurement à la violence est toujours plus faible que celui qui fait violence."*

Le latin disait : *"Si vis pacem, para bellum"* (si tu veux la paix, prépare la guerre).

\*

Dans une vraie université où de vrais étudiants étudient vraiment de vraies matières scientifiques et culturelles, personne n'a de temps à perdre à faire de l'idéologie. Au contraire de ses homonymes belges, allemands ou britanniques, l'université française, qui était déjà d'un niveau de médiocrité insondable, est devenue, surtout dans les facultés dites de "sciences" humaines, un creuset de gauchisme archaïque et nauséabond.

A l'instar des mouvements "étudiants" de Berkeley (Californie), "mai '68" n'a été un évènement toujours célébré qu'en France. Ailleurs, il ne s'est agi que de ce qui n'est que réalité : un caca nerveux de petits merdeux, vite oublié.

La soi-disant "université" française n'a jamais rien produit d'autre, depuis un siècle, qu'un infect brouet gauchiste, parfois marxiste, parfois stalinien, parfois trotskyste, parfois maoïste ... mais toujours putride. C'est elle, et elle seule, qui a engendré cette dramatique défiance et ce funeste dégoût des plus nombreux à l'égard des vraies élites intellectuelles.

\*

De Jos De Beus, en parlant du choix des électeurs pour un candidat quelconque :

*"La personnalité l'emporte sur le parti, la performance sur le programme et l'authenticité sur la compétence."*

Don acte ! Les idées n'importent plus du tout, seulement le charisme.

\*

De Nicolas Baverez :

*"Le paradoxe ultime consiste à (...) faire le pari de la mondialisation au moment où elle implose et se reconfigure en blocs régionaux."*

Tiens, tiens ! Mon hypothèse de "continentalisation" du monde humain ferait-elle son chemin ?

\*

La Grande -Bretagne :

- 126.000 morts dans la pandémie,
- récession de 9.9%,
- déficit public de 19.3% du PIB,
- effondrement des exportations vers l'UE de 59.5% (contre un recul de 27.5% en sens inverse) ...

... et ce pitre de BoJo pavoise et joue les gros bras !  
Sinistre plaisanterie !

\*

Dans "Jouer sa peau", Nassim Nicholas Tayeb explicite cette évidence mathématique : *"un groupe intolérant qui veut imposer ses règles mais ne consent pas à celles des autres, l'emportera toujours sur la majorité tolérante, prête à adopter les lois d'autrui puisqu'elle y est indifférente"*.

Le principe est pourtant simplissime : **la tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance !**

\*

De Raymond Aron (vers 1970) :

*"Aujourd'hui, on, est révolutionnaire ou on est antirévolutionnaire. Et si l'on est antirévolutionnaire, on est libéral et démocrate, ainsi que je le suis."*

Dont acte !

\*

Il existe trois nuances de conservatisme : le bon vieux temps, le nouveau bon vieux temps et le futur bon vieux temps.

Il existe trois nuances de progressisme : la subversion, la putrification et la contestation.

Le libéralisme a donc six ennemis !

\*

Les referenda français et néerlandais de 2005, le referendum irlandais de 2008 et le referendum britannique de 2016 ont largement montré l'incapacité des masses à comprendre que le continent est désormais beaucoup plus important que les nations.

C'est la victoire de ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur jardin.

\*

Le suffrage universel, c'est demander à des crétins d'être intelligents. Ou, du moins, supposer qu'ils pourraient l'être.

C'est en tous cas demander à un analphabète inculte de donner son avis sur une analyse comparée entre la relativité générale et la théorie quantique. Et, pis que tout, de tenir compte de cet avis.

\*

La vérité ne se vote pas ; elle se démontre.

\*

Il est de bon ton, à Gauche, de croire (ou de faire croire) à un ternaire (inspiré de la fumeuse et inepte théorie marxienne de la lutte des classes) entre les "gouvernants", les "puissants" (industriels et financiers) et la "société civile" (les masses non puissantes, donc ...). Le thèse est simpliste : les "puissants" financent les jeux électoraux de façon à ce que les "gouvernants" élus soient favorables à leurs intérêts et à l'accroissement de leur puissance.

Cette thèse repose sur une hypothèse implicite et radicalement fausse, à savoir que les intérêts de ces soi-disant "puissants" sont identiques ou, à tout le moins, convergents.

Cette une thèse complotiste est donc aussi idiote que toutes les autres.

\*

\* \*

Le 26/03/2021

De Michel Crozier :

*"Toute société a besoin d'élites."*

... n'en déplaie à tous les socialo-populismes "progressistes" ou "conservateurs".  
Mais les élites dont il est parlé, ne sont pas les aristocraties authentiques  
jaugées sur leurs œuvres réelles, mais seulement des castes construites sur des  
statuts acquis (nom, héritage ou diplôme).

\*

Un conservateur, c'est quelqu'un qui s'entête à préserver de faux droits acquis.  
Un progressiste, c'est quelqu'un qui s'entête à prôner une idéologie obsolète.

\*

Toute société humaine me semble reposer sur un trépied ; des Aristocraties (de  
l'esprit), des Elites (démagogues) et des Masses (vouées au *panem et circenses*).  
Les Aristocraties sont avides de paix.  
Les Elites sont avides de pouvoir.  
Les Masses sont avides de plaisirs.

\*

La notion de pouvoir est souvent réduite au seul pouvoir politique (le plus en vue,  
probablement, du fait de son impact journalistique) ; mais d'autres pouvoirs, bien  
plus puissants même si moins visibles, s'exercent dans les sociétés, comme le  
pouvoir noétique des "professeurs", ou le pouvoir économique des "grands  
patrons", ou le pouvoir financier des "banquiers", ou le pouvoir religieux des  
"prélats", ou le pouvoir médiatique des "vedettes", ou le pouvoir technologique  
des "plateformes", etc ...

Et chacun de ces pouvoirs tire à hue et à dia pour, au moins, se pérenniser et pour, le plus souvent, s'amplifier.

\*

Tout pouvoir tend à grossir au détriment des autres pouvoirs.

Tout pouvoir tend à être hégémonique. Plus il y réussit, plus on glisse vers un totalitarisme.

La paix, tant intérieure qu'extérieure, réclame une diversité de pouvoirs de poids semblables.

\*

Toute société humaine requiert six pouvoirs de base :

- Deux pouvoirs noétiques : l'un culturel (la mémoire, l'identité) et l'autre spirituel (la vocation, le projet).
- Deux pouvoirs bromatologiques : l'un économique (l'utilité, la technique) et l'autre écosystémique (la frugalité, les ressources).
- Deux pouvoirs organiques : l'un politique (le territoire, la loi) et l'autre civique (l'éthique, la sécurité).

\*

Le monde humain développé passe d'une logique de la sécurité et de l'obéissance à une logique de la responsabilité et de l'autonomie.

\*

Le Réel se pense au travers des esprits qui le vivent en pensée.

\*

Tout ce qui existe a une bonne raison d'exister. Et le Tout qui réunit tout ce qui existe, aussi. S'il est une raison pour tout, alors ce Tout est nécessairement utile : il est au service d'un projet, au service, donc, d'une Intention. Cette Intention est l'Âme ou le Logos du Réel. La nature de cette Intention à accomplir est la seule question métaphysique. Elle est la source ultime du Tout et elle est d'essence spirituelle, immanente à tout ce qui existe.



L'Intention est à l'œuvre dans tout ce qui arrive ; elle est le moteur ultime de Tout ; elle cherche à construire un Ordre qui devient de plus en plus complexe, mais selon des règles de Cohérence, elles aussi immanentes.

Cette Intention, cet Ordre et cette Cohérence sont, en fait, les trois faces (respectivement dynamique, topologique et eidétique) du cœur de réalité du Réel. Pour construire son Temple, le Grand Architecte de l'Univers a besoin d'un Chantier (du dynamique), de Matériaux (du topologique) et d'un Plan (de l'eidétique) : c'est une autre manière de spécifier le même ternaire.

\*

D'André Robinet, à propos de Maurice Merleau-Ponty :

*"La pensée ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve."*

La pensée d'un philosophe ou d'un scientifique est un édifice perpétuellement en construction, à jamais inachevable ...

Et si, comme moi, on s'obstine à toujours rester en haut de l'échafaudage, on finit par ne plus se souvenir des détails des couches du bas malgré le mal qu'on s'y est donné ...

\*

Toute démarche de l'esprit commence par la conscience de soi et de ses perceptions, par l'être au monde nombriliste d'un "je" qui se demande ce qu'il fait là (en fait, il est là parce qu'il a quelque chose à y faire dont il est l'outil). Ensuite, la conscience commence à s'évader de son nombrilisme à la rencontre de la manifestation du Réel : le monde des choses (dont le soi) et de leurs relations mutuelles, le monde de la physique, de la Nature, du Cosmos.

Enfin, la conscience cherche à voir derrière les apparences de la manifestation quelle est la réalité du Réel et elle ouvre les portes de la métaphysique et de la mystique.

Sortir de soi, d'abord.

Sortir de l'apparence, ensuite.

Entrer dans l'Ultime, enfin.

Apprenti. Compagnon. Maître.

Et l'on comprend alors l'aversion absolue que j'ai pour toutes les philosophies du sujet où l'on s'interdit, pour des raisons qui ne tiennent pas, de sortir du "soi".

Tout au contraire, il faut s'évader au plus vite de la prison du psychique.

Il faut d'urgence fuir le "Je pense" cartésien et entrer dans le "il y a pensée".

\*  
\* \*

Le 27/03/2021

Notre monde est tourmenté par trois chaotisations concomitantes :

- une chaotisation écologique (dérèglement climatique, dérégulation océanique, pandémies, effondrement de la biodiversité, pollutions, pénurisation de toutes les ressources, désertifications, déforestations, ...)
- Une chaotisation géopolitiques (guerres des ressources, des idéologies, des technologies, des monnaies, des normes, des marchés, ...)
- Une chaotisation péri-urbaine (guerres des bandes et des gangs, rétro-activismes violents : islamisme, racialisme, décolonialisme, genrisme, véganisme, ultra-féminisme, gilet-jaunisme, black-bloquisme, ...)

\*

De mon amie Julia de Funès :

*Mon esprit critique qui dissimule peu  
Se sent soudain contraint à vous faire un aveu.  
Je voyais la médecine comme une profession,  
Elle est aujourd'hui devenue consécration.  
Nos grands pontes sont bien loin de l'ouvrage  
Lorsqu'ils augurent sur les plateaux de sinistres présages.  
Les praticiens sur le terrain s'exemptent de cet écueil  
Eux pour qui le travail passe bien avant l'orgueil.  
Mais pour ceux qui parlent chaque jour à la télé,  
Quand prennent-ils le temps de pratiquer, de soigner?  
Je crois, plus fort que tout, l'attrait de la renommée  
Et la fierté d'appartenir à de doctes assemblées.  
Mis en lumière ils veulent dire, ils veulent écrire,  
Et montrer jusqu'où, pourrait conduire le pire.  
Nulle science ne leur paraît plus profonde  
Que la leur, qui cadence notre monde.  
Ils ont sur notre vie l'autorité suprême  
Il devient criminel d'en disposer soi-même.  
Les médecins règnent sur nos existences amoindries,  
Quelle que soit l'ampleur de leurs divergences d'avis.  
Le mot le plus inquiétant de nos nouveaux dominants*

*Est prononcé chaque jour, c'est celui de variant.  
On cherche ce qu'ils disent après qu'ils aient parlé,  
Puis on adopte volontiers leurs mots, leurs idées.  
Cette reconnaissance extrême  
Qui les rend fiers d'eux-mêmes,  
Leur font dicter pour loi ce dont ils ont convenu  
Ce sont eux qui gouvernent et d'un ton soutenu.  
On aurait aimé d'une âme de docteur,  
Un peu moins de terreur, davantage de douceur.  
On leur devinerait même une once de plaisir  
À vouloir nous instruire jusqu'à nous engourdir.  
Ces doctes personnages ne sont point de mon goût  
Je consens qu'en ces temps ils aient clarté de tout,  
Mais il est noble qu'aux questions sans réponse  
Ils sachent résister aux sirènes de l'annonce.  
De leur savoir, je préfère qu'ils se gardent,  
Et qu'ils aient du savoir sans vouloir qu'on les regarde.  
Je respecte beaucoup le médecin, ses confrères,  
Mais je ne puis approuver leurs délires, leurs chimères.  
Les propos qu'ils tiennent sont-ils bien scientifiques?  
Quand ils annoncent au monde une décennie critique?  
Et ne trouvent pour remède qu'un confinement très strict?  
Ces docteurs aux grands noms me dépriment et m'assomment  
Je m'étonne de voir qu'on arbore de tels hommes.  
Ils montent si haut dans les spéculations  
Qu'ils se perdent en maintes prédictions.  
Ils pêchent par hybris, diraient les philosophes,  
Et imaginent des Dieux pouvoir porter l'étoffe.  
D'où vient à ces savants cette soudaine puissance?  
Ne serait-ce pas aussi de notre complaisance?  
La chute sera brutale pour ne point dire fatale,  
Quand ils se résoudre à ne faire plus que du médical.  
Les médecins cesseront alors de se prendre pour devins  
Et retourneront au soin dont nous avons tant besoin.  
Quand sur des personnes on prétend se régler  
C'est de leurs plus beaux attraits dont il faut s'inspirer.  
Dans le courage, l'intelligence, le dévouement  
Se niche entre autres leur véritable talent.  
Prenons, sur leurs nombreuses qualités, modèle  
Celles qui font du médecin un être exceptionnel.  
Mais de grâce ne transformons pas en vaticinateurs*

*Les plus estimables de nos vaccinateurs.  
Il serait maintenant juste de se moquer de moi  
Qui ose jouer à Molière pour dire ce que je vois...*

\*

Exister, c'est Devenir !

\*

D'Aristote :

*"Connaître, c'est connaître par les principes."*

Affirmation radicale du principe de cohérence du Réel.  
C'est la différence fondamentale entre savoir et connaître. On sait des choses ou des phénomènes ou des faits ou des mouvements, mais on connaît qu'ils sont de multiples manifestations d'une seule réalité sous-jacente.

\*

D'Aristarque de Samos :

*"Pourquoi continuer à faire tourner la torche autour de la mouche ?"*

La "torche", c'est le Soleil. La "mouche", c'est la Terre.  
Cela se passe à Alexandrie au 3<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire.

\*

Les lois de la physique traduisent des corrélations entre des mesures quantitatives de certains paramètres "convenablement choisis".  
La grande question est celle de savoir si les lois de la physique sont universelles (les mêmes partout) et intemporelles (invariables dans le temps).  
J'aurais tendance à répondre plutôt affirmativement pour l'universalité (sauf dans certains îlots aux conditions très exceptionnelles comme au cœur d'une galaxie ou, au fin fond de la matière, au cœur du protéus), et plutôt négativement pour l'intemporalité (car cela impliquerait qu'une intelligence "extérieure" à l'univers ait pensé ces lois en perfection, avant même qu'elles n'entrent en vigueur).

\*

Toute mesure est une interaction entre un phénomène et un instrument : le phénomène perturbe l'instrument (et cette perturbation est précisément la mesure) et, en réciprocity, l'instrument perturbe le phénomène (qui, dès lors, n'évolue plus comme l'aurait fait s'il n'y avait pas eu de mesure).

Cette perturbation de la mesure sur le phénomène implique qu'il est impossible de mesurer fiablement, au même moment, deux grandeurs complémentaires l'une de l'autre (c'est là l'origine du principe d'incertitude ou principe d'indétermination de Werner Heisenberg qui n'est absolument pas propre au modèle quantique).

En toute bonne logique, il est impossible de mesurer, en même temps, quelque chose et sa propre variation (la position et la vitesse, par exemple) : si ce "quelque chose" varie, c'est qu'il n'est pas un "quelque chose" en soi.

\*

Nicolas Copernic → Giordano Bruno → Tycho Brahe → Johannes Kepler → Galileo Galilei → Isaac Newton → Albert Einstein.

Telle est la chaîne du modèle cosmologique mécanique moderne.

\*

S'il n'y a aucune bonne raison de changer quoique ce soit, rien ne change.  
C'est le principe d'inertie.

\*

L'idée d'une force qui s'applique sur un objet est incorrecte. L'intuition de Ernst Mach est meilleure : tout objet est plongé dans un champ global d'influence que le reste de l'univers engendre là où cet objet est.

Cette influence s'exprime sous trois formes : une tension dynamique (entre inertie conservative et intention constructive), une tension topologique (entre expansion géométrique et concentration gravifique) et une tension eidétique (entre complexification néguentropique et homogénéisation entropique).

La "force" gravitationnelle traduit la tension de concentration gravifique.

La "force" électronucléaire traduit la tension de complexification néguentropique.

Les interactions de ces tensions sont régies par un principe d'optimalité qui s'exprime sous la forme des lois de la physique.

\*

Tout système évolue par dissipation optimale de trois tensions entre six attracteurs.

\*

On appelle Matière l'ensemble des structures stables relevant de l'interaction entre la réalité topologique et la réalité eidétique.

On appelle Vie l'ensemble des structures stables relevant de l'interaction entre la réalité topologique et la réalité dynamique.

On appelle Esprit l'ensemble des structures stables relevant de l'interaction entre la réalité eidétique et la réalité dynamique.

\*

Les modèles relativistes investiguent le domaine topologique alors que les modèles quantiques investiguent le domaine eidétique. Ils sont donc, par essence, non réductibles les uns aux autres.

En revanche, la physique théorique ne s'est pas encore vraiment penchée sur le domaine dynamique et la tension entre inertie et intention ; la question, là, est un univers topologique en expansion-gravitation, certes, un univers eidétique en complexification-homogénéisation, re-certès, mais pour quoi faire ?

C'est cela le grand défi cosmologique du 21<sup>ème</sup> siècle tel que je l'ai relevé dans mes deux derniers livres à paraître au début de mai, cette année ("Dieu sait-il ce qu'il fait ? - Les leçons spirituelles de la cosmologie." et "Traité de cosmologie complexe").

\*

La grande question épistémologique est : quels sont les paramètres les plus pertinents pour caractériser **tous** les phénomènes ou, autrement dit, quelles sont les "bonnes" dimensions de l'espace de représentation ?

Jusqu'à aujourd'hui, ce "bon" espace de représentation a été construit empiriquement, par essais et erreurs, au gré de l'évolution des théories et des caractéristiques primordiales que chacune inventait pour générer sa propre cohérence.

Dans l'état actuel des choses, chacun des six attracteurs (pôles) du modèle complexe a engendré des paramètres universels ... :

- l'attracteur topologique d'expansion a engendré la notion de distance ;

- l'attracteur topologique de gravitation a engendré la notion de masse ;
- l'attracteur eidétique d'homogénéisation a engendré la notion d'entropie ;
- l'attracteur eidétique de complexification a engendré la notion de néguentropie ;
- l'attracteur dynamique d'intention a engendré la notion de rythme ;
- l'attracteur dynamique d'inertie a engendré la notion d'accumulation.

L'espace de représentation de la physique complexe inclut donc :

- la distance (les trois dimensions géométriques),
- la masse (une seule dimension de densité)
- l'entropie (une seule dimension d'uniformité)
- la néguentropie ( $n$  dimensions morphiques)
- le rythme (une seule dimension temporelle)
- l'accumulation ( $m$  dimensions mnésiques).

\*

Il existe trois constantes universelles fondamentales :  $G$ ,  $h$  et  $1/c$  qui concernent, respectivement, le domaine topologique, le domaine eidétique et le domaine dynamique.

\*

Il y a trois domaines physiques irréductibles les uns aux autres :

- La physique topologique qui est celle de la relativité générale et qui implique l'alchimie cosmologique par expansion volumique et concentration gravifique.
- La physique eidétique qui est celle des protéus et qui implique l'alchimie électronucléaire par complexification néguentropique et par homogénéisation entropique.
- La physique dynamique qui est celle des intentions et qui implique l'alchimie émergentielle par accumulation mnésique et par accomplissement créatif.

\*

Le temps n'est ni continu, ni discontinu ; il est pulsatile du fait de la dialectique dynamique entre inertie et accomplissement.

L'espace n'est ni continu, ni discontinu ; il est cellulaire du fait de la dialectique topologique entre expansion et concentration.

L'ordre n'est ni continu, ni discontinu ; il est fractal du fait de la dialectique eidétique entre complexité et homogénéité.

\*

\* \*

Le 28/03/2021

En ce jour de la Pâque juive qui est la commémoration de la libération des esclaves hébreux et de leur départ vers le Sinaï, je propose cette méditation ...

En franchissant la porte qui s'ouvre devant vous, vous devenez libre de vous libérer de toutes ces servitudes volontaires que le monde profane appelle des "libertés", mais qui ne sont que des caprices.

Le Grand Architecte de l'Univers gère un immense chantier et il a besoin d'Œuvriers libres pour se mettre au service de sa Lumière.

Tout reste à construire. Et un Architecte sans Œuvrier est aussi impuissant qu'un Œuvrier sans Architecte.

Seule l'Œuvre compte : le Temple à construire !

Faites votre chemin avec sagesse, avec intelligence, avec bonté, avec puissance, avec beauté, avec honneur, avec admiration, avec sérieux : ce sont les huit conditions pour passer du Royaume à la Couronne.

\*

Les sens de la *vue* et de l'*ouïe* sont les seuls de nos sens qui captent les distances (les dimensions relatives), les fréquences (celles de la lumière et celles du son) et leurs changements (les mouvements, trajectoires et vitesses). Ces deux sens humains sont primordiaux, voire hégémoniques, pour la bonne et simple raison que l'humain est notoirement inadapté à la vie sauvage (où sont ses carapaces, ses fourrures, des crocs, ses griffes, ses talents de coureurs sauteur, grimpeur, planeur, etc ... ?). Pour survivre, il doit repérer les dangers et opportunités de loin (la vue), il doit entendre le moindre bruit indicateur de l'approche d'un prédateur ou d'une proie (l'ouïe) ... et il doit être capable d'interpréter tout cela le plus correctement et le plus immédiatement possible (l'intelligence).

Ces deux sens essentiels de l'humain, évoluent donc dans le domaine strictement topologique ; cela explique pourquoi, durant des millénaires, la représentation de l'univers a été (et est encore souvent) purement spatiale et temporelle.



Le sens du **goût**, dans la bouche, avec la langue mais aussi avec les lèvres, le palais et les dents, décrypte des structures physiques (viscosité, chaleur, texture, croquant, dureté, tendreté, croustillant, ...) et chimiques (certains radicaux organiques repérés comme sucrés, amers, salés, acides, métalliques, etc ...) ; disons donc d'un mot que le sens du goût reconnaît certaines structures physicochimiques.

Le sens de l'**odorat** ne repère, lui, que des structures chimiques, mais avec un "catalogue" infiniment plus vaste que celui des papilles gustatives.

Quand au sens du **toucher**, comme les deux précédents, c'est un sens de "contact" qui ne travaille pas à distance puisqu'il doit "toucher" ; outre le chaud et le froid, il reconnaît des textures (lisse, rugueuse, granuleuse, rêche, douce, légère, lourde, visqueuse, ...) ; il n'implique pas que la peau mais aussi une coopération de la peau avec les muscles des doigts qui, ensemble, soupèsent et évaluent des formes géométriques (rondeurs, angles, rectilignité, brisure, densité, élasticité, plasticité, ...).

En synthèse, à un instant  $t$  donné, en temps arrêté, les sens de la vue et de l'ouïe sont des capteurs topologiques (volumiques, spatiaux), alors que l'odorat, le goût et le toucher sont des capteurs eidétiques (structurels, organisationnels).

Mais tous sont aussi sensibles aux aspects dynamiques puisque tant la vue que l'ouïe repèrent des mouvements spatiaux, alors que le goût et le toucher (bien plus que l'odorat) captent les variations des structures qu'ils ont repérées (la langue reconnaît la fonte d'une crème à la glace en bouche, comme le toucher repère le frisson ou le hérissément de poils sur la peau de l'autre).

Pour la physique théorique d'aujourd'hui, l'espace de représentation du cosmos est encore très souvent exclusivement spatio-temporel. L'**espace-temps** y est même encore souvent vu comme un contenant "neutre" et absolu **dans** lequel évolue l'univers, alors que ce que l'on appelle l'espace et le temps ne sont que des conventions de mesure grâce auxquelles les expérimentateurs évaluent et comparent certaine grandeurs convenablement choisies.

L'espace et le temps - comme les mathématiques et les paramètres et grandeurs qu'elles manipulent - ne sont que des conventions humaines.

La physique complexe inverse radicalement tout ce regard et considère le Réel comme une unité organique en devenir, travaillée par trois propensions fondatrices (topologique avec extension et concentration, dynamique avec inertie et accomplissement, et eidétique avec complexification et homogénéisation).

De plus, la physique complexe a construit un espace de représentation beaucoup plus riche qui possède un domaine topologique (incluant l'espace géométrique à trois dimensions), un domaine dynamique (incluant le temps à une dimension) et un

espace eidétique (dédié aux notions d'ordre, de régularité, de règles, de structure, d'organisation, etc ...)

Dans le fond, les divers organes des sens de l'humain - et de la plupart des vivants, végétaux compris - chevauchent, souvent un ou plusieurs des trois domaines ontologiques (repérés déjà par Aristote sous les catégories de Substance topologique, de Mouvement dynamique et de Forme eidétique). C'est d'ailleurs cette hybridité de nos sens qui permet à notre esprit de construire des ponts et des rapports entre les messages qu'ils lui envoient. On pourrait tracer le tableau des sensibilités humaines en utilisant 0 pour "nul", f pour "faible" et F pour "fort".

	Topologique	Dynamique	Eidétique
Vue	F	F	f
Ouïe	F	f	0
Odorat	0	0	F <sup>++</sup>
Goût	0	f	F
Toucher	f	f	F

Ce tableau montre à souhait que c'est la vue seule qui connecte fortement l'esprit humain avec le domaine dynamique d'où l'importance cruciale de la vue dans la survie et dans le langage humains où le verbe "comprendre" et le verbe "voir" se confondent si souvent : "Tu vois ce que je veux dire ?".

Être un voyant, un visionnaire, n'est-ce pas "voir" l'invisible et ses structures temporelles ?

Mais pour la vision, la dynamique se réduit aux seules trajectoires du mouvement alors que la dynamique cosmique est le moteur même de toute l'évolution globale (c'est là qu'est la réponse à la question : pour quoi tout ce qui arrive, arrive-t-il ? pour quoi tout évolue-t-il ?).

Parallèlement, notre sens eidétique le plus performant (mais bien moins ; que le chien et tant d'autres mammifères) est celui de l'odorat ; et il en découle la polysémie du verbe "sentir" qui déborde très largement l'activité des seuls capteurs nasaux.

"Je sens un malaise." "Je sens une ambiance joyeuses." "Je sens de la tristesse dans tes yeux."

Ce tableau, lu en miroir, montre aussi que c'est manifestement le domaine dynamique qui est le moins bien perçu par nos sens (et donc par notre esprit qui n'y reconnaît que rarement les forces d'intention ou d'inertie, les puissances d'accumulation et d'accomplissement).

Mais existe-t-il une sensibilité biologique qui soit spécifiquement sensible à la temporalité, qui "sente" le temps qui passe et la "vitesse" à laquelle il passe.

Lorsqu'on parle d'horloges biologiques ou des phases du sommeil, ou plus banalement, des sensations d'ennui ou d'effervescence, n'est-ce pas de la perception de la temporalité et de ses rythmes propres que l'on parle ? Oui, peut-être, mais tout cela est très flou. Et tout cela explique sans doute pourquoi les humains se sentent si mal à l'aise avec la durée, avec le temps qui passe, avec leur mortalité, ... et qu'ils s'inventent une autre dynamique, d'autant plus simpliste et pratique, qu'ils se l'imaginent sur mesure : l'éternité, l'immortalité, l'âme immortelle, le salut, ... bref : l'eschatologie et la sotériologie.

Toute la physique classique a d'ailleurs fait totalement l'impasse sur les deux attracteurs de la tension dynamique à savoir : l'accumulation mémorielle moteur de toutes les inerties, et l'accomplissement intentionnel moteur de toutes les émergences.

Au fond, les humains ne perçoivent la temporalité qu'indirectement (comme l'avait bien compris Bergson qui avait remarqué que toute mesure du temps était essentiellement spatiale). La temporalité leur est un arrière-fond mystérieux et inaccessible qui, comme il se doit, est la source de toutes leurs angoisses existentielles (dont celles de vieillir et de mourir).

La philosophie, depuis toujours, sait et dit que le problème de l'incompréhension du temps et de sa nature est le plus grave problème de l'humanité. La physique théorique lui emboîte naturellement le pas.

Il ne faut jamais oublier que le temps n'existe pas ou que, plus exactement, il exprime, dans des unités convenables, arbitraires et conventionnelles, la durée et le taux d'avancement (l'âge, le niveau d'accomplissement) d'un processus en cours. Tout ce qui existe possède un cycle de vie naturel (une espérance de vie). Tout ce qui existe est plongé dans un Réel qui évolue de manière pulsatile ; pulsations qui engendrent des ondes, des interférences, des résonances, des harmoniques et des harmonisations. La structure unilinéaire du temps qu'a imposée la mécanique classique est infiniment trop pauvre pour rendre compte de la pluridimensionnalité réelle du temps.

Mais continuons l'étude de notre ternaire et de ses relations (plus ou moins intenses) avec nos sens, donc avec notre esprit.

Au trois pointes du triangle, il y a le domaine topologique (riche), le domaine dynamique (pauvre) et le domaine eidétique assez riche, mais dans la stricte proximité). Chacun de nos sens est plus ou moins bon sur l'une au moins de ces pointes (et mauvais ou nul sur la pointe dynamique, nous venons de le voir). Soit ! Mais existe-t-il un sens humain qui ressent, holistiquement, la synthèse des trois domaines (topologique, dynamique et eidétique) ?

Oui, ce sens synthétique et holistique s'appelle l'*intuition*, il consacre une reliance et une résonance, totales et profondes, entre un esprit humain singulier

et l'Esprit cosmique (le Logos universel, le Grand Architecte de l'Univers) et ce, dans toutes ses dimensions.

L'intuition est un "sens" (le sixième, dit la tradition) que chacun possède, mais bien rares sont ceux qui l'ont développé à très haut niveau et qui, à ce titre, pourraient être proclamés "prophètes" au sens hébreu des "Nabiim".

\*

Les rares humains qui vivent (au sein ou en marge de ces majorités qui vivent et survivent sans vivre), vivent consciemment les structures des volumes et les structures des organisations, mais ils ne vivent pas les structures des durées. On dirait qu'ils veulent rester étrangers au(x) temps.

\*

Il est utile de constater que toutes les cultures humaines ont défini, partout et toujours, trois Arts sacrés (les autres "arts" n'étant que décoratifs). Ce sont :

- L'Architecture : qui est l'art volumique d'agencer des volumes et des matériaux en vue d'un projet supérieur (les Temples).
- La Poésie : qui est l'art eidétique d'agencer des mots, des rimes et des rythmes en vue de dire l'indicible (les Liturgies).
- La Musique qui l'art dynamique d'agencer des sons en mélodies, harmonies et rythmes en vue de transmettre une extase (les Hymnes).

\*

\* \*

Le 29/03/2021

De Napoléon Bonaparte :

*"La bonne politique est de faire croire aux peuples qu'ils sont libres."*

\*

De Clara Gaymard :

*"Chacune d'entre nous a un chemin à accomplir. Il y a deux choses qui me paraissent importantes. La première c'est de ne jamais rester dans l'état de victime. Même si les agressions peuvent être réelles, il ne faut jamais donner*

*cette victoire-là à ceux qui en sont à l'origine. La deuxième chose, c'est de ne jamais se sentir coupable. Cela ne sert à rien. On fait du mieux qu'on peut. On se trompe, on fait des erreurs, on se relève, on recommence. On n'escalade pas l'Himalaya en un jour. Il faut apprendre à se faire confiance et faire confiance à la vie qui, parfois, apporte des réponses à nos questions."*

Exit, donc, toutes les victimisations et toutes les culpabilisations !  
Exit, donc, tous les rétro-activismes !

\*

De François de Closets :

*"D'un épisode à l'autre, l'administration révèle la même incapacité face à l'urgence. L'épidémie crée des situations nouvelles, elle exige des réponses rapides autant que novatrices mais la pesante machine étatique l'ignore et, rivée à son mode de fonctionnement, devient inadaptée, voire contre-productive"*

Il faut démanteler les administrations publiques et toutes les bureaucraties.  
Tout doit passer et être géré optimalement par des réseaux de petites entités locales autonomes.  
Fin de l'étatisme et du centralisme et du jacobinisme, un point c'est tout.

\*

En gros, la physique relativiste s'occupe du domaine topologique tirailé entre expansion géométrique et concentration gravifique ; et la physique énergétique s'occupe du domaine eidétique tirailé entre homogénéisation entropique et complexification néguentropique (dont le versant quantique s'occupe des interactions électronucléaires ou protéiques).

Même si ces deux physiques font usage de la temporalité, il n'existe pas de (méta)physique pour s'occuper du domaine dynamique tirailé entre le pôle "intention, novation et vitalité", et le pôle "mémoire, accumulation et inertie".  
Une question d'ailleurs se pose en sus : le domaine dynamique préexiste-t-il aux domaines topologique et eidétique qu'elle fait émerger ? Ou coexistent-ils dès l'origine ?

Les deux physiques classiques prennent acte de l'existence d'une temporalité mais ne répondent pas à la question : pour-quoi (pourquoi et pour quoi) y a-t-il évolution cosmique ?

Pour paraphraser Leibniz, on pourrait poser la question : pour quoi y a-t-il du Devenir plutôt que rien ?

Les émergences complexifiantes néguentropiques, les régularités homogénéisantes entropiques, les expansions volumiques et les concentrations gravifiques ont leur raison d'exister, à la condition qu'elles soient au service d'une intention qui les dépasse. Laquelle ? Quelle est cette intention d'accomplissement qui est le moteur de l'évolution du Tout ?  
Ma réponse, depuis longtemps est : "accomplissement". Certes, mais accomplissement de quoi et pour quoi ?

\*

\* \*

Le 30/03/2021

Ce n'est pas la mort au présent qui peine, c'est le manque futur et le souvenir passé.

\*

L'ENA ..

Comment apprendre à de jeunes gens malins, un peu cultivés, mais très ambitieux, à devenir des apprentis despotes dans des administrations inutiles (quel pléonasme !) dont le seul but est de proliférer et de prospérer comme un cancer dans un corps sain (cfr. Michel Crozier).

Le bureaucratisme avec le procéduralisme et le normativisme qui le caractérisent, est une maladie sociétale létale qui doit être éradiquée, même au prix d'une chirurgie profonde et d'une chimiothérapie lourde.

\*

\* \*

Le 31/03/2021

La bonne folie commence dès que l'on cesse de croire en la banalité.

\*

\* \*

Le 01/04/2021

On a souvent tracé un parallèle entre les destins de Socrate et de Jésus. Philosophiquement, ce sont deux personnages qui ne m'intéressent guère car, l'un comme l'autre, ils ont mis l'humain au centre (anthropocentrisme) alors que je pense que c'est l'inverse qu'il faut faire : mettre l'humain en périphérie et la réalité du Réel au centre (cosmocentrisme).

\*

Au sens philosophique, la spiritualité est la quête de sens, dans les deux directions : l'une intérieure (le sens de ma vie, de mon action, de ma souffrance, de ma mort, etc ...), l'autre extérieure (le sens d'un projet collectif pour une communauté de vie, une entreprise, une nation, une association, etc ...).

La spiritualité tente donc de répondre à la question du "pour quoi ?" ; c'est la question de la finalité, la question de la "bonne raison" d'exister, la question du "au service de quoi ou de qui".

Quant à elles, les religions (surtout les religions monothéistes car, selon moi, le védantisme, le shivaïsme, le taoïsme, le zen et certains bouddhismes sont plus des spiritualités collectives que des religions *sensu stricto*) mêmes issues d'authentiques spiritualités (d'authentiques questionnements spirituels), se sont, le plus souvent dogmatisées c'est-à-dire qu'elles sont devenues des réponses toutes faites qu'il n'est plus question de remettre en cause. Les religions, alors, organisent le culte et la transmission de ces réponses toutes faites et relèguent le questionnement spirituel sous le nom de "moments de doute". C'est particulièrement le cas dans le catholicisme et l'islamisme.

La spiritualité n'implique pas nécessairement une "foi" spécifique et n'implique certainement aucune "croyance". La seule "foi" spirituelle est de croire à l'existence d'un principe de cohérence au cœur du Réel qui donne sens et valeur à tout ce que ce Réel contient et engendre.

L'amalgame qui, surtout en Europe, est trop souvent fait entre "spiritualité" et "religion", quoique s'estompant progressivement, rend encore l'idée de spiritualité quelque peu fumeuse, bien éloignée des rationalismes, positivismes et nihilismes hérités des deux derniers siècles. Il n'en est évidemment rien, mais le mot reste encore brumeux pour beaucoup ...

\*

D'un point de vue pratique, je pense que la pandémie actuelle (largement hypertrophiée par les trouilles politiques, les fantasmes complotistes et le sensationnalisme journalistique) est sans doute le déclencheur de basculements forts vers le nouveau paradigme en émergence. Je pense notamment que la finance spéculative à court terme (le financiarisme) et l'économie réelle des

entreprises sur le long terme (l'entrepreneurialisme) sont entrées en guerre et que la finance spéculative internationale va s'effondrer. Je pense aussi que le prix des matières premières est en train de durablement flamber du fait de leur pénurisation qui n'est plus niable. Je pense encore que la numérisation du monde humain va s'accélérer et va impliquer l'effondrement des appartenances "géographiques" classiques et engendrer des appartenances culturelles (en réseaux) indépendantes des lieux de vie. Je pense enfin que nous quittons une économie fondée sur les logiques de masse et de prix bas, et que nous entrons dans une économie fondée sur la proximité, la qualité, la virtuosité et une logique de la valeur d'utilité, d'usage et d'utilisabilité.

\*

La laïcité, telle que je la conçois, c'est le combat sans trêve ni pitié contre tous les dogmatismes religieux (mais non contre les religions pourvu qu'elles respectent scrupuleusement la loi commune).

\*

L'islamophobie n'est ni un racisme, ni un pseudo-antisémitisme : l'islamophobie est une posture qui refuse à l'islamisme politique et/ou dogmatique quelque droit de cité que ce soit en Europe.

\*

L'intérêt public, cela n'existe pas ; il n'existe que des intérêts personnels.

\*

Toute la stratégie sanitaire concernant la pandémie est construite sur la mesure et le suivi du "taux d'incidence", c'est-à-dire du nombre de personnes testées "positives" sur une population de 100.000 habitants.

Or, le taux d'incertitude sur les tests sont tels que sur cent personnes testées positives, il n'y en a que 4 qui sont réellement positives (calcul facile à vérifier si l'on pose que la fiabilité est de 100%, pour une personne réellement positive, et de 95 % sur une personne réellement négative - en réalité les vrais taux de fiabilité sont inférieurs aux chiffres présentés ici, ce qui aggrave encore la conclusion).

Pour avoir une idée de la réalité, il faut donc diviser par 25 les "taux d'incidence" mesurés.

En dessous d'un taux d'incidence de 20 positifs sur 100.000, il ne se passe rien.



Le taux d'incidence "officiel" en Nièvre, ce 28 mars, était de 423 positifs sur 100.000 personnes c'est-à-dire, en fait moins de 17 personnes réellement positives sur 100.000 (c'est-à-dire totalement "vert" et non pas "rouge vif" ; il en va de même pour tous les autres départements français, même les plus infectés de la région parisienne).

Le seul vrai problème est l'encombrement des salles de soin des hôpitaux dont la gestion bureaucratique et fonctionnaire est calamiteuse. Le problème, en France, n'est pas le COVID, mais bien l'administration étatique.

\*

Il me paraît clair que nous avons atteint les limites de l'observable, tant au niveau gigascopique qu'au niveau nanoscopique. Hors du mésoscopique aujourd'hui bien connu, il n'y aura plus jamais de "preuve expérimentale".

Cela signifie que la notion de "vérité scientifique", à ces très grandes ou très petites échelles, doit changer de sens et abandonner la voie classique de "modélisation-prédiction-expérimentation-confirimation".

Le critère de vérité ne sera plus la vérification expérimentale, mais le duo cohérence-simplicité.

\*

L'univers est hyper-sphéroïdal et possède quatre dimensions dont trois dimensions "spatiales" (et cellulaires) à sa "surface" externe (qui forme le présent local) et une dimension temporelle interne qui est son "rayon" c'est-à-dire de la durée accumulée.

Il est anisotrope et tourne lentement sur lui-même autour d'un axe, engendrant des pôles et des accélérations équatoriales.

Il est pulsatile et croît, en volume, par pulsations accumulatives.

\*

\* \*

Le 02/04/2021

La pandémie a permis de mesurer deux niveaux de confiance : l'un envers la "science" médicale (capacité de diagnostic, efficacité des médicaments, efficience hospitalière, dangerosité des vaccins, ...), l'autre envers les pouvoirs publics (stratégies de confinement, de vaccination, de distanciations, ...).

Il est clair que ces deux niveaux de confiance sont en berne, à tort ou à raison.

\*

De mon amie Lou :

*"On dirait que les ondes d'un vaste chaos font trembler le monde."*

On ne saurait mieux dire !

\*

L'incompatibilité culturelle et économique entre colonisés et colonisateurs a fait, depuis toujours, que toute colonisation est pratiquement catastrophique pour les deux parties.

Chacun chez soi, et les vaches seront bien gardées.

Les Européens en Europe, les Américains aux Etats-Unis, les Africains en Afrique, les Musulmans en Islamie, etc ...

La coexistence pacifique et la coopération économique entre continents ne peuvent fonctionner que moyennant cette règle simple : chacun chez soi, dans sa culture et ses croyances, dans ses us et coutumes.

\*

La "mondialisation heureuse" est une vaste fumisterie. L'universalisme est une utopie puérile. Les hommes ne sont pas "frères" ; au mieux, ils sont cousins, parfois très éloignés.

Celui qui écrit ces lignes a déménagé trente fois, parle couramment six langues, et a vécu et travaillé dans douze pays différents sur quatre continents.

Il persiste et signe !

\*

Il est urgent d'éradiquer le numérique ludique et la publicité en ligne.

Il faut libérer la noéticité montante de ces cancers à la fois toxiques et débilissants.

\*

\* \*

Le 03/04/2021

De George Orwell :

*"Il est effrayant que des gens aussi ignorants aient autant d'influence."*

et aussi :

*"Toutes les tyrannies s'imposent par la fraude et la force mais, quand la fraude est découverte, elles ne peuvent plus compter que sur la force."*

\*

D'Arnaud Teyssier :

*"Comme sous la 4<sup>ème</sup> République, la médiocrité est partout, l'autorité nulle part."*

\*

La philosophie possède trois piliers fondateurs :

- La **métaphysique** qui cherche à découvrir le principe de cohérence du Réel derrière les apparences.
- L'**éthique** qui cherche à construire les règles de vie les meilleures vis-à-vis de soi, des autres humains et du monde en général.
- L'**épistémologie** qui cherche à évaluer la fiabilité des connaissances que l'on élabore.

Tout le reste n'est que commentaire ou bavardage.

\*

Dans la tradition juive, le kabbalisme est plus une quête métaphysique (par les voies de l'herméneutique mystique) alors que le talmudisme est plus une quête éthique (malgré les nombreuses digressions 'aggadiques).

\*

Toute métaphysique, même la plus rationnelle ou logico-déductive (comme celle de Spinoza), ne peut jamais partir de rien. Elle doit s'ancrer, toujours, dans des intuitions/révélation/illuminations qui sont de nature purement intuitive, donc mystique c'est-à-dire symbolique et herméneutique.

Tous les grands physiciens théoriciens (d'Aristote à Albert Einstein et Werner Heisenberg en passant par Isaac Newton ou Max Planck) ont construit leur

physique sur une métaphysique préalable, sur quelques grands principes non scientifiques, mais intimement mystiques.

\*

De Max Planck :

*"Pour moi qui ai consacré toute ma vie à la science la plus rigoureuse, l'étude de la matière, voilà tout ce que je puis vous dire des résultats de mes recherches : il n'existe pas, à proprement parler, de matière ! Toute matière tire son origine et n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules de l'atome et tient ce minuscule système solaire qu'est l'atome en un seul morceau [...] Nous devons supposer, derrière cette force, l'existence d'un Esprit conscient et intelligent. **Cet Esprit est la matrice de toute matière.**"*

C'est, bien entendu, moi qui souligne ...

\*

La rationalité ne peut rien sans une intuitivité préalable.

\*

Il doit y avoir une dialectique permanente entre mystique intuitive et métaphysique rationnelle. Elles se nourrissent l'une l'autre.

Le première imagine des principes fondateurs que la seconde exploite pour élaborer une vision cohérente du tout du Réel. Si cette cohérence n'est pas atteinte, cela signifie que les principes surgis par l'intuition mystique ne sont pas le bons.

\*

L'intuition se nourrit essentiellement de mythes c'est-à-dire de récits ou de rites qui mettent en scène des éléments tous symboliques (des objets, des personnages, des situations, des mots, des lettres, des nombres, ...).

Cette mise en scène est une structure narrative qui évoque l'indicible, qui le suggère sans rien en dire.

\*

Tout le monde "connaît" l'histoire d'Adam et Eve, mais bien peu la comprennent dans sa réalité mythique.

"Adam" n'est pas un nom propre, mais un nom commun collectif : il symbolise l'humain dont il est dit, antérieurement, qu'il avait été engendré "mâle et femelle" (Gen.:1;27).

Pour s'émanciper de l'animalité sauvage, il fallut que l'humain utilisât son âme intelligente (sa *Nishamah*) qui lui est insufflée (Gen.:2;7) par les narines (c'est cela "l'inspiration" intelligente).

Alors seulement, l'humain peut voir le monde comme un jardin (Gen.:2;8) qui, à la différence de la Nature sauvage, devient un espace cultivable.

Avec l'intelligence, commence le discernement (la *Binah* : ce qui fait la différence "entre" (*bin*, en hébreu) ceci et cela) : la différence entre les arbres et entre les animaux, la différence entre la Vie et la Mort, la différence entre la bonne connaissance et la mauvaise connaissance, la différence entre les sexes, la différence entre les quatre fleuves qui irriguent la Vie de l'Esprit (Gen.:2;8-15). L'humain, devenu intelligent, a besoin de devenir une personne à part entière. De lui, sort alors *Yshah*, sa personnalité qui façonne le personnage (*Yish*) et qui, unie à lui, fait de lui une personne globale, fils d'un père appelé l'Esprit et d'une mère appelée la Vie (Gen.:2;24).

Un peu plus tard (Gen.:3;30), l'humain donna un nom à son intelligence personnelle. Ce nom, c'est '*Hawah* que l'on traduit par le prénom "Eve", mais qui, en fait, est un nom commun générique : "Vivante". Car l'intelligence de l'humain est ce qui lui permet de vivre en tant que personne.

Ayant quitter le monde de l'animalité, bien conscient, intellectuellement, d'une réalité spirituelle et personnelle, l'humain (re)connut la "vivante", sa "personnalité" et en conçut deux idées fondatrices : d'abord *Qayn* (Caïn) qui est l'insatisfaction (qui deviendra le symbole de tous les arts et de toutes les techniques) et ensuite *Hévèl* (Abel) qui est l'illusion.

Et l'insatisfaction brisa l'illusion (Gen.:4;2-8).

Puis viendra la troisième idée fondatrice nommée *Shât* (Seth) qui est le "fondement" (Gen.:4;25) et qui sera le symbole de la voie sacerdotale, mystique et métaphysique : celle de l'invocation du Nom YHWH (Gen.:4;26).

Ce mythe est évidemment d'une richesse confondante ... et il débouche sur la définition, immémoriale et incontournable, des trois manières de vivre sa vie d'humain : celle de l'idéalisme, celle du technicisme et celle du spiritualisme. Et le verdict est sans appel : il est vital que l'idéalisme disparaisse (Gen.:4;8) et que le technicisme soit bridé (Gen.:4;15;23).

\*

Depuis vingt ans, j'ai pris mes distances par rapport à ces mystiques "exotiques" que sont le Taoïsme et le Védantisme, dans lesquelles on ne peut pénétrer qu'à moitié, pour de profondes raisons culturelles et linguistiques (je ne serai jamais ni Indien, ni Chinois) et je me suis gaillardement rapproché de mes racines profondes : la Kabbale juive est le seul ruisseau qui passe devant ma porte et qui conduit au même océan unique que toutes les autres rivières spirituelles authentiques.

\*

L'art est un domaine qui m'est assez largement étranger (hors l'Art sacré, sous certaines conditions : l'Architecture sacrée du Temple, la Poésie sacrée des Mystiques et la Musique sacrée des Inspirés). L'art m'intéresse peu car l'humain et ses productions m'intéressent peu ... et j'ai déjà fort à faire avec le Réel métaphysique et physique, sans m'embarasser de l'imaginaire humain.

\*

Je crois essentiel de faire une distinction fondamentale entre l'Esthétique et l'Artistique.

L'Esthétique me parle. L'Artistique (et ses soi-disant "artistes") m'emmerde.

L'Artistique, sur sa face extérieure, c'est d'abord du divertissement, de la décoration, de la mode, du fric, de la spéculation, ... et parfois de la provocation ou de l'originalité abysalement stériles.

L'Artistique, sur sa face intérieure, c'est surtout de l'ego, du névrotique, de la fuite, du paraître, du déni de réalité, de l'orgueil, ... et parfois du sordide et du nauséabond calamiteux.

L'Esthétique - que l'art dit "moderne" rejette autant que moi je le rejette lui -, c'est le culte du Beau que l'on saisit d'un regard ou d'une écoute aiguisés.

Pour moi, le Beau, qui fonde l'Esthétique, exprime le principe de cohérence qui gouverne le Cosmos, la Nature, la Vie ... et qui s'y manifeste sous toutes les formes.

L'imaginaire humain et ses "œuvres" n'arrivent pas à la cheville de la Beauté d'un élytre de cétoine dorée ou d'un pétale de cerisier.

\*

Coronavirus, encore ...

Sur le total des gens qui ont été détectés "positifs", la plupart (plus de 90%) sont de faux positifs qui ne sont pas infectés du tout.

C'est de la statistique élémentaire.

L'étrangeté de ces conclusions mathématiques tient simplement au fait que, la proportion de gens réellement infectés étant minime (moins d'un pourcent) et la fiabilité des tests de détection étant assez bonne mais pas de 100%, l'impact du nombre de gens faussement positifs est énorme ; ce qui rend l'indicateur "taux d'incidence" totalement absurde.

Élémentaire, mon cher Watson !

\*

Il suffit de poser un seul et unique acte de Foi pour rassembler, en un seul faisceau, toutes les traditions spirituelles authentiques ... :

***"Un principe de cohérence unique gouverne  
l'évolution du Réel dans toutes ses dimensions."***

Ensuite, sans doute, ces diverses traditions se distingueront par la manière dont elles voudront spécifier la nature de ce principe de cohérence (ce sera leur "théologie") et par les techniques spirituelles qu'elles proposeront pour le rejoindre et s'y fondre (ce sera leur "sotériologie").

Et c'est très bien ainsi ... tant qu'elles n'oublient pas que ce qui les fait converger est bien plus fort et important que ce qui les distingue.

Le nom technique le plus adéquat pour désigner cet acte de Foi primordial et ce nœud de convergence spirituelle est : panenthéisme.

Le fait que ce principe de cohérence ait été appelé Dieu, Brahman, Tao, YHWH, Allah ou Grand Architecte de l'Univers, importe très peu. Comme toujours, les idées dépassent (doivent dépasser) les mots que l'on utilise pour les exprimer.

\*

\* \*

Le 04/04/2021

L'Unité (1) et la Vérité (5) induisent l'Harmonie (6) c'est-à-dire la Cohérence.

\*

La conscience n'est pas la "cause" du mental, mais elle en est la conséquence, du fait qu'elle exprime le choc des contradictions entre l'image et le modèle, entre le vécu et le désiré.

La conscience est une émergence de ces contradictions mentales.

Si celles-ci n'existaient pas, pourquoi eût-il fallu une instance pour y faire ces arbitrages qui sont la conscience.

\*

\* \*

Le 05/04/2021

François Mitterrand ...

Responsable de l'aveuglement sur le génocide ruandais.

Responsable de l'islamisation de la France.

Responsable de la décadence économique française et des funestes 35 heures.

Responsable de la gauchisation de la magistrature.

Responsable de l'hypertrophie fonctionnaire et bureaucratique.

Responsable de l'emballlement de l'endettement de l'Etat.

Quatorze années de dictature socialiste et antilibérale.

Quatorze années de mégalomanie et de culte de la personnalité.

Quatorze années de cynisme et de petits calculs électoraux.

Quatorze années de totale incompétence économique.

Quatorze années de bêtise pontifiante et fière d'elle-même.

\*

Je n'ai jamais relu quoique ce soit que j'ai écrit. Cela ne m'intéresse plus une fois exprimé et publié.

L'attitude hindoue qui dit que : "*L'action m'appartient mais pas le fruit de l'action*", me convient parfaitement.

De même, après que l'écrit soit sorti : "*Le 'Je' est déjà devenu un autre*".

\*

Je viens de découvrir le philosophe britannique Francis Herbert Bradley (1846-1924) qu'on peut considérer comme le fondateur du monisme occidental, en opposition tant avec le positivisme de Comte qu'avec le logicisme de Russell.



A sa suite, dans le cadre de la "philosophie analytique" américaine, certains philosophes récents comme Horgan ou Schaffer ont repris les thèses de Bradley, mais pour les détourner vers un psychologisme de mauvais aloi.

\*

Le monisme n'est pas qu'une métaphysique "orientale" qui est commune au shivaïsme, au védantisme, au taoïsme, voire au kabbalisme juif et au soufisme musulman.

Quoique âprement et obstinément combattu par le christianisme qui y voyait, à juste titre, l'antithèse du monothéisme (par définition dualiste), le monisme a une longue et belle histoire au sein de la pensée occidentale.

Cette histoire débute avec Héraclite d'Ephèse, se prolonge avec Xénophane (et sa doctrine du Un) et avec son élève Parménide (et sa doctrine de l'Être).

Aristote, contre le dualisme radical de Platon, partage un monisme mitigé.

Contre les pluralismes de l'atomisme et l'épicurisme, le monisme devient ensuite le fondement de l'école stoïcienne après Zénon de Kition.

Plotin, Proclus et le néoplatonisme (qu'il vaudrait mieux appeler le néo-monisme tant le dualisme platonicien lui est étranger) prendront le relais.

Le moyen-âge profondément chrétien, n'a pas pu éviter des résurgences monistes (toutes condamnées) avec Jean Scot Erigène, puis avec Eckhart von Hochheim et les mystiques rhénans (Jan van Ruysbroeck, Hildegarde von Bingen, Gertrude de Helfta, Haldewijch d'Anvers, Mechtilde de Magdebourg, Henri Suso et Jean Tauler).

Après la Renaissance et contre le cartésianisme dualiste, surgissent les grands noms du monisme européens : Baroukh Spinoza, parfois Blaise Pascal, souvent Gottfried Wilhelm Leibniz.

Puis ce sera le tour, au début du 19<sup>ème</sup> siècle, de l'école romantique allemande avec, surtout, Johann Gottlieb Fichte, Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Friedrich Schelling (avec sa *Naturphilosophie*), puis, dans une certaine mesure, Arthur Schopenhauer ou Friedrich Nietzsche, et Ernst Haeckel ou Ernst Mach, Hans Christian Ørsted ou Gustav Fechner.

En Grande-Bretagne on trouve le mouvement enclenché par Francis Herbert Bradley qui s'est poursuivi, jusqu'à nos jours, dans le monde anglosaxon.

En France, un peu plus tard, on trouve, à la suite de Charles Renouvier, Henri Bergson et Pierre Teilhard de Chardin (bien sûr condamné par la papauté catholique).

\*

Quelques sentences monistes de bon aloi (extraites d'articles de Wikipédia et reformulées plus adéquatement) :

- *L'unité fondamentale du cosmos ou de l'univers y rend la matière et l'esprit indissociable.*
- *Le monisme interdit de dissocier les sciences de la nature et celles de l'esprit.*
- *Le monisme établit un rapport étroit entre le philosophie et la science.*
- *Le monisme fait référence à une philosophie continuiste de l'Être, fondée sur l'idée d'une continuité et d'une unité fondamentales de la nature organique avec la nature inorganique, et sur l'abolition des frontières traditionnellement installées entre le végétal et l'animal, ou encore entre l'animal et l'humain.*
- *Le Réel est sa causalité propre ; elle est immanente, en aucun cas surnaturelle ou transcendante.*
- *Tout ce qui est, est en soi Un.*
- *Tout, dans sa diversité, est essentiellement Un.*
- *Le monisme s'insurge contre le dualisme platonicien (et chrétien, et cartésien) de l'âme et du corps (...) contre le dualisme aristotélicien de la puissance et de l'acte.*
- *La conception de l'univers repose sur un principe unique, le Logos, qui lui donne sa cohérence et son unité.*
- *Chaque chose dans la nature est une parcelle de Dieu au sens où rien ne peut exister en dehors de lui.*
- *La Nature s'identifie à un Dieu unique, infini et impersonnel.*
- *Le spiritualisme moniste postule l'existence d'une finalité dans le Nature et affirme la nature spirituelle de la réalité. Il soutient le plus souvent l'existence d'une "volonté universelle conscient" et on qualifie de "monisme volontariste" la thèse selon laquelle l'unique principe constitutif de l'univers est la Volonté (Schopenhauer) plutôt que l'Idée ou l'Intelligence (Hegel).*
- *Le monisme affirme une unité inexprimable qui transcende la pensée même.*
- *Il n'y a rien, à proprement parler, de réel sinon l'Absolu lui-même : tout, hormis l'Absolu, est apparence ou illusion.*
- *Le monisme affirme un seul et même être d'ordre spirituel.*
- *L'expérience de l'Absolu, de type mystique, est atteinte lorsqu'elle manifeste cette totalité indifférenciée, autrement dit, cette unité spirituelle indivisible.*
- *L'Un absolu est parfaitement concret et indivisible : il ne peut donc être saisi par aucun concept ni aucune abstraction.*

- *L'Un absolu est universel : il ne peut donc être inclus dans une expérience particulière et limitée.*
- *L'Un absolu constitue l'unique réalité : il ne coexiste donc avec rien, et le monde pluriel dont nous faisons l'expérience, n'est qu'une illusion.*
- *Le monisme rejette résolument l'idée même d'une existence séparée, non seulement pour les objets, mais également pour les propriétés des objets.*
- *La réalité est une, elle est en ce sens un Absolu, indivisible et inaltérable.*
- *La seule relation qui possède quelque forme d'existence est la relation interne du tout et des parties, car elle permet seule de concevoir la distinction entre réalité (une) et apparence (multiple).*
- *Il n'existe véritablement qu'un seul étant concret, à savoir l'Univers entier.*
- *Le Réel est une énorme structure spatio-temporelle extrêmement complexe, avec une grande variabilité locale, mais qui ne possède aucune partie à proprement parler.*
- *Le Réel est un objet concret suffisant pour expliquer comment le monde évolue, car la totalité de l'histoire causale du Réel peut être décrite en termes d'aspects physiques dynamiques le caractérisant.*
- *Si le Réel se composait de parties véritablement existantes, ces parties seraient dans ces conditions redondantes d'un point de vue explicatif, constituant alors, sur le plan ontologique, des entités épiphénoménales.*
- *Le monisme affirme la primauté de la structure et du processus par rapport aux objets individuels.*
- *Chaque élément du Réel renvoie à la structure de l'univers en son entier.*
- *L'ordre implicite est un principe dynamique sous-jacent qui comprend, dans son processus, la totalité des choses, mais qui ne s'y réduit pas. Les entités normalement considérées comme physiques, telles que les atomes ou les particules subatomiques, et les entités abstraites que sont, par exemple, les états quantiques, constituent, à la fois, des parties de cette totalité et une approximation de l'unique principe.*
- *Le monisme affirme un système de fondation qui ne va pas du bas vers le haut, en partant des particules élémentaires (assemblisme), mais du haut vers le bas, en partant de l'univers tout entier, du cosmos (émergentisme).*

A ces citations, il faut encore ajouter quelques points essentiels :

- *Le Réel est absolument Un ; telle est la définition du monisme.*
- *Tout ce qui existe n'est que vagues à la surface de l'océan : les vagues existent, mais aucune n'existe en soi puisque chacune n'est qu'une manifestation particulière, mais indissociable, de l'océan qui est la seule réalité.*

- Toutes les vagues de l'océan sont totalement interdépendantes les unes des autres.
- Toutes les formes d'atomisme sont totalement incompatibles avec le monisme. Ce sont des pluralismes.
- Toutes les formes de dualisme sont totalement incompatibles avec le monisme. Ainsi de tous les monothéismes.
- Le Réel s'exprime selon trois voies : la voie topologique (qui inclut la spatialité), la voie eidétique (qui inclut la complexité) et la voie dynamique (qui inclut la temporalité).
- Le Réel évolue par accumulation temporelle ; il est une mémoire qui s'accumule en se construisant et qui se construit en s'accumulant. C'est cela même sa Substance.
- Le Réel évolue par structuration complexe ; il est une organisation qui émerge en se construisant et qui se construit en émergeant. C'est cela même son Intelligence (son *Logos*).
- Le Réel évolue par expansion spatiale ; il est une distribution qui se volumise en se construisant et qui se construit en se volumisant. C'est cela même sa Vitalité.
- A partir de la Substance, la Vitalité et l'Intelligence engendrent la Matière.
- A partir de la Vitalité, l'Intelligence et la Substance engendrent la Vie.
- A partir de l'Intelligence, la Substance et la Vitalité engendrent l'Esprit.
- Dans le Réel, chaque processus particulier évolue sous la pression de trois tensions intrinsèques et immanentes entre six pôles ontologiques : la tension dynamique entre généalogie et téléologie, la tension topologique entre bromatologie et écologie et la tension eidétique entre axiologie et immunologie.
- D'un point de vue spirituel, le monisme métaphysique ouvre un regard mystique relevant du panenthéisme où le Divin, le Réel et l'Un forment un seul et même concept indissociable.
- Tout ce qui existe est en Dieu (c'est l'étymologie de "panenthéisme"), un Dieu immanent et impersonnel qui est l'Un et qui est le Réel.
- Le Réel-Dieu-Un contient intégralement et définitivement, tout le présent vécu et tout le passé accumulé : par essence, tout est éternel et immortel, passivement dans la mémoire cosmique du passé et activement dans l'activité cosmique du présent.
- Chacun revivra éternellement ce qu'il a vécu. Chacun fabrique, à chaque instant, son propre paradis et son propre enfer.
- Dans le Réel, rien n'est assemblage, mais tout est émergence.

- Ainsi un couple n'est pas un assemblage de deux personnes, mais l'émergence issue de la fusion de deux ex-personnes.
- L'équation de l'assemblage est :  $1+1=2$  ... alors que l'équation de l'émergence est :  $1+1=1$  ...
- Toute la dynamique du Réel est animée par une téléologie ontique qui n'est, à proprement parler, ni une Finalité (au sens d'Aristote), ni une Volonté (au sens de Schopenhauer), mais bien une Intention. C'est parce qu'il existe cette Intention intrinsèque et immanente qu'il peut y avoir Vitalité eidétique et Expansion topologique.
- L'Intention est première.
- L'Intention engendre la Substance mémorielle dont est issue la Matière, l'Intelligence eidétique dont est issu l'Esprit, et la Vitalité topologique dont est issue la Vie.
- La nature profonde de cette Intention première, source de tout ce qui existe, est le Mystère qu'il revient à la mystique panenthéiste de découvrir.
- Le Mystère de l'Intention cosmique porte un nom, mais ce n'est qu'un nom : Accomplissement en plénitude ... Que signifie "s'accomplir pleinement" ?
- Au sein de l'Un-Réel, tout est cause et effet de tout.
- La logique d'évolution du Réel est un constructivisme qui n'est ni causalisme (mécanicisme, déterminisme, hasardisme), ni finalisme (il n'y a ni but, ni plan, ni objectif ...).
- Le Réel se construit, par dissipation des tensions. Cette dissipation est soit entropique (dilution), soit néguentropique (émergence).
- Le Réel se construit sempiternellement comme il peut, sur fond ce qu'il est déjà devenu.
- Le Réel se construit toujours de la façon la plus optimale possible, partout et globalement, dans une dialectique permanente entre le Tout et chacune de ses parties, selon les circonstances, selon la configuration alentour.
- Le Réel s'improvise de façon très structurée.
- ...

Ce monisme panenthéiste fondera la doctrine philosophique et la spiritualité mystique de l'ère civilisationnelle qui s'ouvre sous nos yeux et qui succèdera à la christianité (de 400 à 2050).

\*

De Philip Parker :

*"Aux yeux des penseurs et théologiens chrétiens, judaïsme et chrétienté ont toujours été inextricablement liés. Certes, les juifs d'Europe étaient assez peu nombreux, comptant seulement pour 1 à 2 % de la population totale, et se répartissaient surtout dans les péninsules ibérique et italienne. Ils étaient pourtant au premier plan des préoccupations chrétiennes en grande partie parce leur communauté faisait figure, dans l'Ancien Testament, de premier « peuple élu » et, dans le Nouveau Testament, de responsable de la crucifixion de Jésus. Formant alors la seule population non chrétienne d'importance en Europe, et impliqués dans des activités très exposées, comme le métier d'usurier, les juifs représentent des boucs émissaires tout trouvés. Ils sont la cible de ragots les accusant de meurtres rituels, et de persécutions allant du bannissement, comme lorsqu'ils sont chassés d'Angleterre en 1290, puis de France en 1302, au massacre, comme lors des exactions perpétrées en Rhénanie, au fur et à mesure de l'avancée de la première croisade en 1096."*

Les expressions sont blessantes ...

- "Ancien testament" : il n'existe qu'une Bible hébraïque écrite en hébreu pour la Maison d'Israël et qui ne regarde aucunement la christianité (ni les musulmans) qui l'a phagocytée sans RIEN en comprendre ... Le "Témoignage chrétien" y a été rajouté artificiellement, malgré la totale incompatibilité des contenus, mais avec des raccords tordus et fallacieux avec le prophète Isaïe ...
- "Premier peuple élu" : il n'y a jamais eu de peuple(s) élu(s), nulle part ; il y a seulement eu, symboliquement, un pacte (la Torah) conclu dans le Sinäi, en vue d'une monolâtrie (et non d'un monothéisme), entre la Maison d'Israël et son dieu tutélaire, YHWH ...
- "Responsable de la crucifixion de Jésus" : si cette crucifixion a bien eu lieu (ce qui est hautement dubitable), ce sont les autorités romaines qui l'ont décrétée et exécutée pour motif de sédition politique (les Juifs n'y sont pour rien - malgré les affabulations tardives des Evangiles pauliniens fortement antisémites).

Soyons clairs : le Jésus des chrétiens est passé totalement inaperçu à son époque ; il est une invention tardive de Paul, un juif renégat, adopté par des patriciens romains et commandité par eux pour jouer les trouble-fête dans une Rome décadente.

Il est urgent que les Eglises chrétiennes, en général, et l'Eglise catholique, en particulier, acceptent, reconnaissent et proclament que le christianisme est une invention de Saül de Tarse, construite artificiellement sur des légendes dont

celle d'un Jésus, parmi d'autres, qui aurait été un des nombreux séditeux contre l'occupation romaine de la Judée au premier siècle de l'ère vulgaire. Le Jésus des Évangiles est aussi imaginaire que le Krishna de la Bhagavad Gîta ou que le Moïse de la Torah.

\*

Quand donc les religions cesseront-elles de se revendiquer d'une quelconque historicité.

Une religion, quelle qu'elle soit, est pure mythologie.

Même la plus récente, l'islamisme, est un tissu de mensonges historiques tant sur la vie de Mu'hammad (un illettré dont on ne sait quasi rien) que sur le Qur'an (un texte écrit et réécrit durant un siècle par qui l'on voudra sauf Mu'hammad).

L'histoire réelle et les mythes imaginaires sont mutuellement incompatibles.

La Bible hébraïque qui est pourtant ma source spirituelle la plus proche et la plus chère, n'est qu'un fatras de légendes : Adam, Eve, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et Salomon ne sont que des légendes, incroyablement riches symboliquement et spirituellement, mais mythiques et fausses tout de même.

\*

L'actuelle "pandémie" est une incroyable fumisterie politico-médiatique qui s'est factuellement achevée en avril 2019 et dont on ne cesse de ressasser la pseudo-existence au travers de fausses statistiques (voir mon article sur le "taux d'incidence", plus haut).

Depuis avril 2019, le taux de mortalité est revenu totalement dans la normale des dix dernières années.

Si, de plus, les gens sont vaccinés ou immunisés, alors c'est Byzance : les inénarrables mythes médicaux seront saufs.

\*

La bêtise et la violence vont de pair.

Seul un crétin à court d'intelligence et d'arguments peut avoir recours à la violence pour se faire croire, contre toute évidence, qu'il a encore raison.

Tous les intégrismes, y compris les très actuels islamismes, salafistes ou autres, en ont toujours été et en sont encore l'irréfutable preuve quotidienne.

La violence est le seul argument des illettrés !

\*

Les crétins n'ont aucun droit ... sauf celui de se taire !  
Même et surtout s'ils sont médiatisés.

\*

Les médias se veulent démocratiques (non par idéologie mais pour souci d'audience). C'est pourquoi ils donnent la parole aux plus nombreux, c'est-à-dire à ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent.

\*

Les médias sociaux ont amplifié, plus que jamais et avec une intensité centuplée, la tyrannie des crétins.

Et tous les démagogues qui veulent tenter leur chance pour devenir les "rois des crétins", surenchérisent comme jamais (Mélenchon et EELV en tête ...).

Avec, comme conséquences ... les rétro-activismes ou radicalisations écolo-gauchistes, islamistes, black-bloquistes, ultraféministes, gilet-jaunistes, véganistes, socialo-populistes, islamo-gauchistes, homo-genristes, socialo-gauchistes, raciało-indigénistes, esclavo-décolonialistes, ...

\*

L'Euroland est de race blanche, de culture helléno-judéo-chrétienne et de préférence hétérosexuelle. Il n'y a là aucune prétention à une quelconque supériorité ou infériorité que ce soit. C'est ainsi et c'est seulement très bien ainsi. Ceux à qui cela ne plaît pas, sont priés d'aller voir ailleurs, ou de se taire et de passer très inaperçus.

\*

\* \*

Le 06/04/2021

De Chantal Delsol :

*"Les périodes et les époques n'exigent pas des humains les mêmes qualités. Nos pays d'Occident viennent de vivre 70 ans de richesse économique, de liberté politique et de paix extérieure. Nos peuples ignorent depuis deux générations déjà, la situation de tragédie nationale. Doit-on penser qu'ils sont heureux pour autant ? Pas du tout. À défaut de guerre ils s'affolent des émeutes de banlieue.*



*L'ampleur de la période que nous venons de traverser a émoussé nos capacités de réaction : notre sensibilité est si grande qu'elle se mue en sensiblerie. Nous ne supportons plus grand-chose. L'annonce brutale et troublante de notre impuissance persistante nous laisse pantois.*

*Chaque moment historique façonne des caractères différents. Chez certains peuples, par exemple en Europe centrale, les époques ou situations tragiques se sont succédées sans interruption pendant l'ensemble du XXe siècle. Pendant des décennies, des esprits d'élite y étaient partout traqués, devaient se cacher pour penser et passaient une partie de leur existence en prison ou en exil. Une histoire qui produit des peuples courageux, tandis que la tranquillité des 70 dernières années produit des gens assistés et sensibles. Parce qu'il est probable que les suites de la pandémie ressembleront à celles d'une guerre, il nous faudrait bien cesser de nous plaindre et forger des caractères."*

Je ne suis pas sûr que les causes invoquées soient les bonnes, mais il est certain que nous vivons, en Europe, dans un monde d'assistés et de couards, rongé de pleurnicherie et de victimisation.

\*

D'André Comte-Sponville :

*" "Ce sont les hommes qui font l'histoire" disait Marx ; mais, ajoutait Raymond Aron, "ils ne savent pas l'histoire qu'ils font". Ils ne le sauront qu'après coup, lorsqu'il sera trop tard. Comment mieux dire qu'il faut agir le plus souvent sans attendre, et presque toujours sans savoir ? C'est ce qu'on appelle la politique : l'histoire en train de se faire, dans l'incertitude et à tous risques !"*

Ce cher André, avec le pessimisme qui le caractérise, confond l'actualité et l'histoire longue. Certes, l'actualité est quasi parfaitement chaotique, mais l'histoire longue est un processus complexe soumis à des lois physiques, à des cycles temporels, à des mécanismes de dissipation des tensions, etc ....

\*

Le deuxième verset du livre de la Genèse présente les quatre Elohim du versant "Terre" qui fait face à ceux du versant "Ciel" (dont on ne parlera plus du tout, d'ailleurs).

Il y a la Ténèbre ('HoShèQ), l'Abîme (TeHOM), le Souffle (ROua'H) et l'Eau (MaYM).

Les initiales de ces quatre mots forment 'HTRM dont la valeur est 648, donc 18, donc 9 : l'Accomplissement en plénitude qui précède le retour à l'unité. Ce quaternaire pointe évidemment vers le tétragramme YHWH dont la valeur est 26, donc 8 : l'Alliance. C'est par l'Alliance que l'on atteint l'Accomplissement en plénitude.

Le mot 'HTRM ne signifie rien par lui-même, mais il se décompose en 'HèT ("peur") et RaM ("haut, élevé"). La Ténèbre et l'Abîme sont des vides, des manques, des absences qui font peur, alors que le Souffle et l'Eau vont engendrer les huit émanations ; ces huit émanations sont la lumière, le firmament, le sec, le végétal, les astres, les nageants-volants, les courants et les humains.

Les quatre Elohim de la Terre forment les quatre sommets d'un tétraèdre qui possède quatre faces (une face par lettre du tétragramme) et six arêtes (comme les six jours de la Genèse).

Ce quatre et ce six forment le dix qui sont les dix "paroles de la Genèse" (les dix "Et il dira") qui ont enclenché les huit émanations (la Lumière face à la Ténèbre contre la peur, et les huit qui suivirent) et les deux sentences divines : "Fructifiez et multipliez et emplissez avec la Terre (...)", d'une part, et "Voici, j'ai donné pour vous [... ce qui] adviendra pour nourriture", d'autre part. Ces dix paroles de la Genèse sont parallèles aux dix plaies d'Égypte, aux dix paroles du Sinaï, aux dix Elohim célestes et aux dix Séphiroth de l'Arbre de Vie.

Les quatre Elohim de la Terre (Ténèbre et Abîme, d'une part, sous le signe de la Peur, et Souffle et Eau, d'autre part, sous le signe de la Hauteur) forment deux dipôles dont le premier est "néгатif" et dont le second est "positif".

Le chiffre "quatre" est celui de la matrice du monde, de la matérialité, de la maternité cosmique, et il pointe vers les quatre mères d'Israël, les quatre matriarches : Sarah, Ribqah, Léah et Ra'hel.

Il pointe aussi vers les quatre ailes (deux vers le haut et deux vers le bas) de chacun des deux Kéroubim qui surmontent l'Arche de l'Alliance et de chacun des quatre Kéroubim qui portent le Char céleste (Merkabah).

Le second dipôle qui est positif, engendrera la totalité des huit émanations pour compenser le premier dipôle négatif : celui la Peur de la Ténèbre et de l'Abîme.

Ensemble, ces deux dipôles forment les quatre branches de l'Arbre de la Connaissance bonne (Souffle et Eau) et mauvaise (Ténèbre et Abîme).

La Connaissance bonne (positive) est celle qui donne de la Hauteur : celle de la Vitalité (le Souffle) et de la Substance (l'Eau).

La Connaissance mauvaise (négative) est celle qui donne de la Peur : celle de l'Aveuglement (la Ténèbre) et de la Négation (l'Abîme).

\*

Il y a dix Elohim célestes qui sont les dix Séphiroth de l'Arbre de Vie, et quatre Elohim terrestres qui sont les quatre Kéroubim qui portent le Char céleste (les quatre branches de l'Arbre de la Connaissance bonne et mauvaise).

Il y a donc un total de quatorze Elohim.

Le nombre 14 donne le chiffre 5 (1+4) qui est celui de la Vérité symbolisée par les cinq livres du rouleau de la Torah.

Le nombre 14 est aussi le double du chiffre 7 qui est celui du Sacré symbolisé par les sept branches du Chandelier du Temple qui est la Ménorah, symbole de la Lumière éternelle et divine du premier jour.

\*

Elle est - et c'est un euphémisme que le dire ainsi - "curieuse" cette propension générale à la victimisation et au victimisme.

Il semble acquis que tout le monde est victime de quelque chose ou de quelqu'un. Et ça pleurniche à qui mieux-mieux, parce qu'on est femme, ou noir, ou violé, ou incestueux, ou musulman, ou homosexuel, ou prolétaire (même s'il n'y en a plus depuis longtemps puisqu'ils sont tous devenus des bourgeois votant pour l'extrême-droite), ou étranger, ou indigène, ... et, bientôt, parce qu'on est chauve, ou dyslexique, ou obèse, ou hémorroïdaire, ou frigide, ou ignare, ou inculte, ou paysan, ou cadre, ou handicapé, ou chômeur, ou jeune, ou vieux, ... Mais jamais parce qu'on est con ou crétin à ne plus voir clair !

N'est victime que celui qui se considère comme tel.

Celui qui cherche les problèmes, les trouve toujours !

Chacun a connu des souffrances de tous ordres, parfois réelles, souvent imaginaires ; chacun a ses forces et ses faiblesses ; chacun est confronté aux autres (dont on peut se ficher comme d'une guigne) ; chacun a ses clartés et ses obscurités ; chacun a ses fiertés et ses hontes, ses origines et ses projets, ses croyances et ses opinions ...

Et le regard des autres (qui sont nombreux) n'est que le regard d'une majorité de crétins.

Personne n'est victime de rien, hors du regard que l'on porte sur soi-même et des apitoiements minables qui découlent de sa propre médiocrité et du ressentiment que l'on s'en invente.

Il n'y a pas de victime ; il n'y a que des faibles d'esprit qu'il faut parfois protéger mais sans jamais s'en apitoyer.

Nous vivons une pitoyable apothéose de la pitié érigée en système. Surtout de la pitié de soi. Et cette morale de la pitié, Nietzsche l'avait annoncée et dénoncée il y a près de 150 ans, dans "Ainsi parla Zarathoustra", entre autres.

\*

\* \*

Le 07/04/2021

De Mohamed Sifaoui :

*"Du nazisme au fascisme, en passant par le stalinisme, ou encore de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par l'islamisme, les adeptes des différents totalitarismes et courants extrémistes se posent systématiquement en victimes afin d'essayer de justifier et de rationaliser la haine qu'ils portent envers autrui, jusqu'à engendrer de l'extrême violence. (...) les tenants de l'islam politique ont instrumentalisé quasiment tous les recoins de la gauche européenne, depuis un demi-siècle, pour faire prospérer leur projet prosélyte et banaliser leur idéologie totalitaire. C'est parce que les islamistes ont su instrumentaliser une partie de la gauche qu'ils ont réussi à gagner quelques batailles culturelles. (...) Cela s'est accentué avec l'avènement des réseaux sociaux et le poids que prennent ces derniers. Ce n'est plus la vérité des faits qui fait autorité, mais le nombre de personnes, la masse, qui porte une idée donnée, aussi antidémocratique soit-elle. Même si une idée est fautive, même si une idéologie est totalitaire, pour peu qu'elle soit applaudie par un groupe important, elle devient « respectable » et ainsi toute voix discordante est vouée aux gémonies. L'hystérie est liée au fait que ce n'est plus l'argument structuré qui est opposé à une affirmation donnée, mais la disqualification d'une personne. (...)*

*Aujourd'hui, beaucoup ont trahi les grands idéaux de gauche. Et la gauche française est ainsi devenue progressivement la plus bête du monde. Quand vous entendez des acteurs du débat public, baignant dans un incroyable dogmatisme, considérant que défendre la laïcité serait raciste, qu'il serait intolérable de dénoncer le port du voile et que le féminisme consisterait à faire sa promotion, vous comprenez que la gauche s'est totalement perdue. (...) Dans cette veine, beaucoup, par cynisme le plus souvent, pour plaire soi-disant aux musulmans, ont commencé par déployer un discours 'antisioniste' et ont fini par s'accommoder de l'antisémitisme qui caractérise les islamistes. Il faut à la fois casser cette gauche et la forcer à reconfigurer son logiciel idéologique qui, de toute façon, ne cesse de la disloquer. La gauche d'aujourd'hui est au summum d'un mélange de*

*postures et d'impostures. (...) Ceux qui ont ankylosé l'université française, en tout cas ceux qui ont eu la responsabilité historique de réunir les conditions pour qu'un militant islamiste soit mieux considéré qu'un démocrate laïque dans une enceinte universitaire, ont pour nom Michel Foucault, Jean-Paul Sartre et Pierre Bourdieu. (...) "*

Ce que l'on nomme - certes maladroitement - "islamo-gauchisme" n'est en fait que l'expression globale et racoleuse de la même haine violente du modèle libéral qui prévaut - Dieu soit loué - encore en Occident.

L'islamo-gauchisme n'est autre que cette posture violente et totalitaire qui prône un illibéralisme universaliste à l'opposé - mais très symétrique - des illibéralismes nationalistes du populisme.

Il faut le répéter encore et encore, inlassablement : il n'y a que deux postures politiques possibles : le **libéralisme** (qui est anidéologique) et le **totalitarisme** (qui rassemble toutes les idéologies).

\*

De mon ami Daniel B. :

*"Selon Ken Wilber, un holon, c'est à la fois un tout et la partie d'un tout. Une holarchie est composée de holons organisés en niveaux. Un holon est quelque chose qui est un tout à un certain niveau et une partie au niveau situé au-dessus. Le principe qui sous-tend cela est le principe de Matriochka ou principe des poupées russes si vous préférez.*

*Chaque niveau d'une holarchie transcende et inclut le(s) niveau(x) précédent(s), c'est-à-dire qu'un holon situé à un niveau préserve les holons des niveaux inférieurs et leur fonction, mais nie le fait qu'ils soient séparés ou isolés.*

*En fait, la réalité serait composée d'holarchies et le concept de hiérarchie est une création artificielle de l'esprit humain.*

*Ken Wilber a défini vingt principes régissant le fonctionnement des holons :*

- 1. La Réalité en tant que tout n'est pas composée de choses, ou de processus, mais de holons.*
- 2. Les Holons font preuve de quatre capacités ou pulsions fondamentales (Voir schémas):*
  - a. auto-préservation*
  - b. auto-adaptation*
  - c. auto-transcendance*
  - d. auto-dissolution*
- 3. Les holons émergent.*
- 4. Les holons émergent de manière holarchique (hiérarchique).*

5. *Chaque holon émergeant transcende mais inclut son prédécesseur.*
6. *Le moins élevé détermine les possibilités du plus élevé; le plus élevé détermine les possibilités du moins élevé.*
7. *"Le nombre de niveaux que comprend une hiérarchie détermine si elle est 'superficielle' ou 'profonde'; et nous appellerons "envergure" le nombre de holons à un niveau quelconque" (A. Koestler).*
8. *Chaque niveau d'évolution successif produit plus de profondeur et moins d'envergure.*
9. *Détruisez un type quelconque de holon, et vous détruirez tous les holons au-dessus de lui et aucun des holons au-dessous de lui.*
10. *Les holarchies co-évoluent.*
11. *Le micro est en échange relationnel avec le macro à tous les niveaux de profondeur.*
12. *L'évolution a une direction de :*
  - a. *complexité croissante*
  - b. *différentiation/intégration croissantes*
  - c. *organisation/structuration croissantes*
  - d. *autonomie relative croissante*
  - e. *télos croissant."*

Il est vrai que par certains aspects cette "théorie" ressemble à ma cosmologie ... Ken Wilber, comme moi, est un pur produit issu des fondateurs de la cybernétique et de la physique des systèmes complexes (von Bertalanffy, Wiener, Koestler, Atlan, etc ...). Mais je crains qu'il en soit toujours resté là du point de vue scientifique et se soit beaucoup plus tourné vers les applications sociologiques, politiques, psychologiques, éthiques, etc ... voire spirituelles (ce qui ne gêne absolument rien, tout au contraire).

J'avais beaucoup aimé lire, en son temps, "Une brève histoire du Tout".

\*

Le Dieu des Juifs est une Puissance intime, ineffable et irreprésentable, qui les libéra de l'esclavage égyptien, qui leur révéla leur Loi sur le mont Sinaï, qui pourvut à leurs besoins durant la traversée du Désert et qui les fit entrer dans la Terre de la Promesse.

Il est une expérience communautaire que chacun doit s'efforcer de revivre en soi.

\*

Au niveau populaire de la religion, le Dieu doit être personnel afin d'être, à la fois, un maître auquel on obéit, un père qui pardonne et un roi qui exauce les prières. Mais dès que l'on quitte ce niveau puéril, ces caractéristiques perdent tout sens.

Le Divin, tant au sens philosophique que mystique, est impersonnel et il n'est ni maître, ni père, ni roi ; il est le moteur de l'évolution et le principe de la cohérence qui animent le Réel, en toute immanence ; il se construit en construisant les mondes.

Ainsi, le Divin du kabbalisme est une Présence (*Shékhinah*) vivante et immanente, impersonnelle, moteur intime de l'évolution des mondes.

Ce Divin impersonnel qui engendre et entraîne et structure et contient tout ce qui existe, le kabbalisme l'appelle "*Eyn-Sof*" : le Sans-Limite,

\*

Le Divin est unique, mais il présente une face cachée (impersonnelle et immanente) qui est celle de la mystique élitaire et une face révélée (personnelle et transcendante) qui est celle de la religion populaire.

Cette remarque est avérée dans toutes les traditions spirituelles de l'humanité. Ces deux faces (l'une, moniste, et l'autre, monothéiste) sont en opposition, mais nullement en contradiction ; elles ne font qu'exprimer deux voies différentes d'accessibilité selon le niveau d'intelligence de celui à qui l'on parle.

Le texte biblique s'adresse au peuple d'Israël ; le Dieu dont il parle, est donc le Dieu révélé (manifesté), personnel et transcendant, maître, père et roi du monde. Le Divin de la Kabbale (le '*Eyn-Sof*) est caché derrière le texte biblique ; il est l'Un absolu qui doit être décrypté par une herméneutique mystique et ésotérique de haute volée, accessible, seulement, aux esprits les plus éclairés. Les dix Séphiroth marquent les chemins qui permettent de passer du '*Eyn-Sof* caché qui fait briller sa Couronne par sa Lumière, au YHWH révélé qui se manifeste dans le Royaume.

\*

\* \*

Le 08/04/2021

Le modèle des particules élémentaires est une pure conjecture logico-mathématique sans beaucoup de fondement physique.

Là où le bât blesse, c'est très précisément sur l'hypothèse atomiste héritée de l'idéalisme matérialiste abdéritain qui a inventé l'idée d'atome (*a-tomos*, en grec

: "sans partie") pour préserver l'idéalisme de l'Être immuable de Parménide tout en considérant l'évidence du changement et du mouvement.

C'est un tour de passe-passe : chaque atome est censé être un Être immuable, éternel et insécable (c'est le côté parménidien), mais l'univers est censé être un assemblage, éternellement en transformation, de ces monades idéalisées.

Le hic est que, depuis 2500 ans, aussi finement que l'on regarde, on ne trouve jamais rien qui soit immuable, éternel et insécable.

C'est la notion même de "brique élémentaire" qui est bancable : il n'y a de l'Être nulle part puisque tout est Devenir pur ! Il n'y a donc RIEN qui soit "élémentaire" puisque tout est global et holistique : le local est la conséquence du global (c'est la grande intuition d'Ernst Mach qui a inspiré Einstein) et non l'inverse (ce qui est pourtant le fondement ultime du mécanicisme dont les modèles quantiques ressortissent).

\*

Il n'y a que deux manières de considérer l'univers pris comme un tout ; il n'y a donc que deux cosmologies classiquement possibles. Autrement dit :

1. la cosmologie atomiste ou quantique qui considère que la matière est un assemblage de petits "grains" possédant chacun des propriétés spécifiques ;
2. la cosmologie continuiste ou relativiste qui considère que la matière est une émergence comme les vagues à la surface de l'océan, vagues qui ont chacune une forme particulière.

La cosmologie complexe tente de faire la synthèse de ces deux cosmologies classiques.

\*

Il n'existe qu'une seule "particule" stable de matière : c'est ce que j'ai appelé le Protéus sous ses deux formes hydrogénique et neutronique (lorsqu'on le brise, la Protéus donne un proton et un électron dont la séparation induit l'interaction électrofaible).

Toutes les autres "particules élémentaires" ne sont que des grumeaux instables de Hylé (la substance prématérielle que l'on peut assimiler à une "énergie noire"). Les Protéus interagissent entre eux soit par voie nucléaire (pour former des atomes lourds), soit par voie électromagnétique (pour former des molécules très variées).



\*

Daniel Lisnard proclame que : *"La culture nous sauvera"*.

Mais de quelle culture parle-t-on ?

Désolé, mais le cinéma, le théâtre de boulevard, la bande dessinée, la musique de variété, les séries télévisées, le "street art", les "installations", etc ... ne sont pas de la culture.

Ce sont des divertissements, c'est-à-dire l'exacte antithèse de la culture dont la finalité est, précisément, de ramener à l'essentiel en posant les questions les plus dures, les plus cruelles, les plus "suicidaires" ...

On confond, aujourd'hui, la culture avec le vedettariat, c'est-à-dire avec ce monde de minables qui se fait aduler par des cohortes de crétins.

Cette culture-là ne sauvera rien. Tout au contraire.

\*

L'humanité, en général, et chaque continent, en particulier, auront l'avenir qu'ils mériteront.

\*

Il faut combattre cette croyance fausse que l'innovation technologique peut (doit) subvertir les lois de la physique.

Il faut rejeter, avec la même rigueur et vigueur, la technophobie et la technolâtrie.

La technique ne peut qu'améliorer des rendements, rien de plus, rien de moins. Elle ne peut rien créer à partir de rien. Et quand il n'y a plus rien (pénurisation de toutes les ressources), la technique ne peut plus RIEN !

Il est temps de cesser de croire au Père-Noël.

\*

En science, et donc en technique, il n'y a jamais de miracle.

\*

D'Etienne Gernelle :

*"Et à quoi bon des trains à hydrogène si ce dernier est produit à partir des mêmes ressources."*

Pour produire de l'hydrogène (en vue des piles à combustible ou de la fusion nucléaire), il faut consommer "craquer" des molécules d'eau très stables et il faut beaucoup d'énergie qui est, partout, non seulement en voie de pénurisation mais aussi en voie d'exécration, par les imbéciles, en ce qui concerne le nucléaire, ou, par les climato-anxieux (à juste titre), en ce qui concerne la production de gaz à effet de serre.

La voie de l'hydrogène est une impasse : les rendements de transformation sont ridiculement bas sur l'ensemble de la chaîne.

\*

De Francis Blanche :

*"Si Christophe Colomb n'avait rien découvert, Kennedy serait toujours vivant."*

\*

De Graham Greene :

*"La haine n'est qu'une défaite de l'imagination."*

\*

La notion de risque financier, au sens spéculatif du terme, est un pur mythe ... Un processus spéculatif, quel qu'il soit, n'est que loterie et casino. Le seul risque économique qui soit, est le risque entrepreneurial qui consiste à investir son capital "vie" dans un projet humain, technique et commercial où, finalement, l'argent prend très peu de place (l'argent n'y est qu'une des ressources indispensable qu'il faut équitablement rémunérer).

\*

Toutes les "théories" économiques classiques sont aujourd'hui devenues obsolètes du fait des endettements faramineux de tous les acteurs économiques. L'endettement mondial de tous les acteurs est aujourd'hui égal à 335% du PIB mondial.

\*

De Patrick Artus :

*"Les banques centrales sont devenues des filiales des Etats dont l'objet social est d'assurer la solvabilité de ces derniers."*

\*

Il est temps de penser sérieusement au monde d'après l'argent ; au monde de la monnaie mondiale unique ; au monde de l'abolition de toutes les spéculations ; au monde de l'argent gratuit et de la planche à billets illimitée ; au monde où plus rien n'a de prix mais où règne la valeur des choses, des gestes et des idées ; au monde où chacun reçoit tout l'argent qu'il demande, sans jamais rien coûter à personne ; au monde où chacun travaille en fonction de ses projets et de ses épanouissements, et non en fonction de ses besoins ; au monde où chacun ne s'approprie que ce qui est nécessaire à sa "bonne vie" ; au monde où les notions de propriété et d'appropriation deviennent le centre de l'éthique ; au monde où il n'y a plus ni riches, ni pauvres fors en esprit, en sagesse et en grandeur ; au monde où l'économie ne sera plus "de marché", mais "d'intérêt" (chacun peut se "payer" ce qu'il veut, mais que veut-il profondément ?).  
Ce monde-là est l'idée la plus explosive depuis 3000 ans !

\*

De Luc de Barochez :

*"Comment expliquer la pusillanimités des bureaucraties ? D'abord, par la méfiance générale vis-à-vis de la science. L'Europe est la seule région du monde où une majorité des personnes pensent que le progrès scientifique et technologique va détruire plus d'emplois qu'il n'en crée (...)."*

et aussi :

*"L'abus du principe de précaution, enfin, est mortifère. Pour les gouvernants, ne rien décider vaut mieux que s'exposer à faire un mauvais choix. Ils ne jouent pas leur peau, pour reprendre l'expression de Nassim Nicholas Taleb. Les conséquences de leurs décisions pèsent sur d'autres : les citoyens non vaccinés, les entreprises mises sous cloche, les jeunes privés d'enseignement ..."*

Rien de tout cela n'est faux. Ce qui est faux, c'est de croire qu'une technologie est forcément salvatrice et de nier que le seul et unique critère de toute décision politique soit purement et cyniquement électoral.

Aujourd'hui, l'équation est claire : "politisme = électoralisme".

Il n'y a rien d'autre.

\*

De Bernard-Henri Lévy :

*"(...) la prophétie d'un juif qui se souviendrait qu'il n'est pas de plus haut commandement que d'étudier, de penser à neuf et de faire que la loi couvre le mauvais bruit du temps."*

Une belle définition de la judéité !

\*

La vie est une mort qui s'ignore.  
Mais la mort est une vie qui s'ignore, plus encore !

\*

Un chiffre enthousiasmant : 99% des entreprises de l'Union Européenne comptent moins de 50 salariés !

\*

Il est insupportable de lire que le plus "dur" dans la lutte contre la pandémie, c'est l'interdiction de "sortir", de "faire la fête", de "se retrouver", de "s'amuser", etc ... et que tout cela est un inadmissible fardeau qu'il est impossible de porter, surtout pour les "jeunes". Il s'en suivrait des névroses, des dépressions, des suicides, des psychoses, ...

Il faut cesser de croire que "vivre", c'est perdre son temps à sortir, à s'amuser et à faire la fête. Sortir, faire la fête et s'amuser, c'est perdre son temps, c'est gaspiller son temps, c'est gâcher sa vie.

Et les pitres ou les crétins qui réduisent la "vraie vie" à ces amusements puérils et qui en conçoivent des névroses ou des tendances suicidaires : qu'ils crèvent !

Bon débarras : l'humanité a besoin de constructeurs, pas de larves !

Vivre, c'est tout autre chose. Vivre c'est construire une œuvre. Vivre, c'est accomplir une vocation, une mission. Vivre, c'est se mettre au service de ce qui nous dépasse.

Faire la fête, au contraire, c'est se rendre esclave du plus médiocre des avilissements.

\*

\* \*

Le 09/04/2021

Du comte de Clermont-Tonnerre en 1789 :

*"Il faut tout refuser aux juifs comme nation,  
et accorder tout aux juifs comme individus."*

\*

L'arithmosophie (la symbolique des nombres et des chiffres) n'est qu'une méthode pour établir des relations suggestives entre les mots. J'insiste sur ce mot "méthode" ... C'est une des astuces kabbalistiques pour créer des réseaux entre des mots, donc entre des idées qui, ainsi, s'associent pour engendrer de nouvelles idées ... Et ainsi de suite ... Cette méthode particulière (la Guématría) est une méthode de créativité métaphysique et mystique comme les autres méthodes de la Tsérouf (le Notarikon, par exemple, qui joue sur les initiales des mots, ou la Témourah qui remplace les lettres par d'autres lettres selon diverses règles standards pour former d'autres mots, etc ...)

\*

Que faut-il donc pour qu'un ensemble de sons, simultanés et successifs, puisse être appelé "de la musique" ?

Le mélomane, sans doute, trouvera la question saugrenue. Il parlera de beauté, d'harmonie, de sensibilité, d'interpellation mentale ...

Mais le philosophe et le physicien que je suis, ne peuvent pas se contenter de mots que tout le monde croit comprendre et dont beaucoup peuvent se contenter.

Quelle différence y a-t-il entre une note de musique et un bruit ?

Réponse du physicien : dans les deux cas, il s'agit de la propagation d'une onde de pression dans l'air. La différence est la structure de cette onde. La pure note de musique est une vibration sinusoïdale caractérisée par une fréquence bien nette et mesurable; alors que le bruit (le choc de deux pierres l'une contre l'autre) n'est pas du tout une onde sinusoïdale.

On dira que la note est une onde structurée alors que le bruit est une onde non structurée.

La musique, du point de vue physique, est donc une composition d'ondes structurées (même le bruit d'une caisse claire devient musical dès lors que la

succession de ces bruits non structurés fasse rythme c'est-à-dire porte une structure régulière).

Mais, bien évidemment, les choses ne s'arrêtent pas là car n'est musicale qu'une composition d'ondes structurées qui obéissent, elles-mêmes, à certaines règles de structuration d'ensemble.

Et ce sont ces règles (de rythme, de tonalité, d'harmonicité, etc ...) qui feront la qualité, la complexion, la complexité et la sophistication d'une œuvre musicale.

"Frère Jacques" est une chose, le prélude wagnérien de "Tannhäuser" ou la sonate "Nuages" de Debussy en sont une autre.

Une ballade de McCartney et les vociférations d'un rappeur n'ont pas grand' chose à voir l'une avec les autres.

Des règles de composition, donc ! Mais lesquelles ? C'est ici que les variations culturelles vont jouer. En effet, la musique est une interaction forte entre une composition musicale et une "oreille" (ou, plutôt, une culture auditive) humaine. Ce qui paraîtra génial ou harmonieux à une oreille indienne ou chinoise, ne le paraîtra souvent pas à une oreille européenne habituée à la gamme bien tempérée et aux tonalités soit majeures, soit mineures.

Et même, les oreilles européennes n'entendront pas du tout la même chose selon que l'on diffusera du Bach, du Debussy ou du Honegger. Pourquoi ? Parce que ces compositions n'obéissent pas du tout aux mêmes règles structurelles.

Hors la musique dite classique, il en va de même entre les différents styles de musique. Le jazz n'est ni du rock'n'roll, ni du klezmer, ni du flamenco, ni de la ballade irlandaise, ni des chants choraux corses ou basques, ni un "Amazing grace" bien écossais.

Ces différents styles, pourtant tous construits approximativement sur la même gamme, n'obéissent pas du tout aux mêmes règles de composition.

Non seulement, ces règles de composition varient d'une culture à l'autre, mais elles varient aussi d'une époque à l'autre, au sein d'une même culture.

L'oreille s'éduque, donc. On apprend à apprécier de nouvelles règles de composition, comme les papilles gustatives apprennent à apprécier des mets ou des recettes nouvelles en gastronomie.

L'oreille s'éduque, il est vrai, mais d'autres phénomènes peuvent jouer dans cette interaction complexe entre une œuvre musicale et l'esprit qui l'écoute.

Ainsi, la sophistication particulière des règles de composition peut charmer ou rebuter la sensibilité auditive, mais elle peut également charmer ou rebuter l'intelligence qui peut apprécier, ou pas, l'originalité ou la finesse de la logique de composition, indépendamment de l'effet auditif qu'elle produit.

On pourrait, ainsi, parler différemment de la musique sensitive (où le son rendu est essentiel) et de la musique intellectuelle (ou seule la partition est essentielle). De la musique qui s'écoute et de la musique qui se lit, en somme.

\*

Il est impérieux de bien distinguer "cerveau" et "esprit". Le cerveau est un organe qui participe à l'esprit (comme tous les autres organes, d'ailleurs), mais qui n'est pas du tout identifiable à l'esprit.

Les neurosciences parlent du fonctionnement mécanique (électrochimique, pour mieux dire) du cerveau, mais elles ne concernent pas l'esprit qui n'est jamais réductible à de l'électrochimie.

Pour le faire comprendre, essayons une métaphore ...

Toute entreprise possède une culture particulière : un sens de l'engagement, un enthousiasme pour le projet, une passion pour le métier, un goût du service de qualité, des valeurs comportementales, des modalités de communication, des ambiances de travail, des modes de complicité ou de connivence, une forme d'humour, etc ... C'est cela "l'esprit de l'entreprise".

Le cerveau de l'entreprise, quant à lui, ce sont ses systèmes d'information logés dans ses ordinateurs, dans ses archives, dans ses dossiers, dans ses méthodes de gestion, dans ses modèles de résolution de problèmes, dans ses mémoires humaines ou non, etc ...

Il paraît évident que "l'esprit de l'entreprise" et "les systèmes d'information de l'entreprise" n'ont pas grand' chose à voir l'un avec les autres, même s'ils participent tous du bon fonctionnement de ladite entreprise.

\*

Dans "Pour la Science" (hors série n° 111) :

*"Dans les années 1960, la première révolution verte a sauvé de la faim des millions d'individus en augmentant drastiquement les rendements. De ce mouvement est née l'agriculture intensive dont les piliers sont la sélection de variétés à hauts rendements, le recours aux intrants chimiques, la surexploitation des ressources hydriques ... Les conséquences environnementales sont dramatiques : baisse de la biodiversité, déforestation, épuisement des sols."*

Tout est dit.

Une drastique décroissance démographique est la seule réponse valable avec deux coupables majeurs : l'Afrique (musulmane et noire) et l'Asie du sud-est (musulmane et indienne).

Les gens instruits font peu d'enfants ; quand donc les autres comprendront-ils qu'il ne faut pas dépasser un maximum de deux enfants par couple ?  
Quand donc pensera-t-on à rendre la stérilisation obligatoire (et rémunérée, s'il le faut) ?

\*

La révolution néolithique (domestication des plantes et des animaux), c'était il y a 11.000 ans dans le croissant fertile ... et nulle part ailleurs.

\*

L'alimentation. Quelques règles simples ...

- plus de végétal et moins d'animal (mais surtout ni végétarien, ni végan)
- ni sucre, ni sel, beaucoup d'aromates et d'épices
- plus de poissons gras et moins de viandes grasses
- peu de féculents (et surtout ni riz, ni pâtes)
- des légumes méditerranéens : tomate, poivron, aubergine, ...
- plus cru et moins cuit
- plus bouilli et moins grillé (carbonisation)
- et toujours, en tout, beaucoup de variété.

\*

De mon ami Jissey qui attribue, malicieusement mais faussement, cet aphorisme à Confucius :

*"C'est en forgeant sans cesse qu'on finit toujours par se taper sur les doigts"*

Je connais une autre version : c'est à force de chercher sans cesse les ennuis, qu'on finit toujours par les trouver.

\*

\* \*

Le 10/04/2021

Il est indispensable de préparer les ménages et les entreprises, ainsi que les contraintes légales et financières, au passage incontournable et irréversible d'une économie pyramidale révolue qui est une économie de masse, d'abondance,



de productivité et de prix bas, à une économie réticulée qui est une économie de frugalité, de proximité, de virtuosité et de valeur d'utilité.

\*

De l'écrivain franco-israélien Pierre Rehov :

*"(...) rien ne ressemble plus à un totalitarisme qu'un autre totalitarisme. Au regard de l'histoire, il apparaît que les dictatures sont presque toutes nées des frustrations d'un peuple engendrées par un système existant, souvent lors d'une crise, puis instrumentalisées au moyen de la peur. Le système capitaliste étant le plus répandu, il est celui qui met l'individu face à sa propre valeur et, s'il génère des dérives et des excès, il est également celui qui préserve la liberté individuelle dont il se nourrit. Cette analyse sommaire me conduit à constater que, durant les grandes crises sociétales - et nous sommes en train d'en traverser une d'envergure- le concept de liberté s'oppose facilement à celui d'égalité, l'un étant anxigène par la responsabilité qu'il suppose, tandis que l'autre rassure tout en aplanissant les médiocrités. L'utopie d'un monde meilleur, telle que défendue par la gauche, engendre la participation à un projet de masse, fût-il marxiste, tiers-mondialiste, globaliste, écologiste ou simplement socialiste.*

*Cependant, cette chimère suppose l'abandon partiel ou total des libertés matérielles engendrées par le capitalisme, et dès lors que l'individu accepte ce sacrifice il n'est plus en mesure d'en contrôler les limites. J'insiste souvent sur le fait que «nazisme» était l'acronyme de «national-socialisme» et non de «national-capitalisme», et s'il est commun d'associer extrême droite et totalitarisme, je constate que la quasi-totalité des dictatures sévissant sur la planète seraient plutôt issues de l'autre extrême. Dans les dictatures islamistes, Dieu est la figure abstraite dominante génératrice des lois que seuls les dirigeants d'origine divine sont en droit d'interpréter et d'imposer. Sous les totalitarismes engendrés par les idées de gauche, cette figure est remplacée par celle d'un homme divinisé (Staline était appelé le «petit père des peuples», Mao le «grand timonier», Hitler le «führer»). Le résultat, dans tous les cas, est celui d'une société fourmilière, avec ses travailleurs et ses soldats, tous prêts à se sacrifier pour la «reine», qu'elle soit de nature abstraite ou, au contraire, bien humaine. (...) Partout où elle a été appelée à faire ses preuves, la gauche a été en échec. Je parle évidemment de la gauche radicale, pas du socialisme à la française, encore que celui-ci ne brille pas davantage par ses succès. Qu'il s'agisse de l'Union Soviétique, des Khmers Rouges, de Castro, de Mao, l'abandon progressif de la liberté individuelle et donc de la capacité d'entreprendre ne conduit au mieux qu'à la fondation de systèmes bâtards et dysfonctionnels, ou au pire des totalitarismes. Or, la gauche se veut le camp du bien, de la générosité. Comment*

*faire passer le message lorsqu'on a toujours soutenu les ouvriers, considérés comme les seuls «travailleurs», dans une société où ceux-ci ne rêvent que d'embourgeoisement et accèdent en masse aux classes intermédiaires? La gauche, qui se voit caricaturalement comme la défenseuse du pauvre et de l'opprimé a donc besoin de recadrer son paysage sociétal et de faire évoluer son clivage. Désormais, son schéma issu du marxisme doit refondre la lutte des classes qui est son moteur. En France, comme dans beaucoup de pays européens, il est donc convenu d'opposer non plus ouvriers et patrons, puisqu'ils ont tant d'aspirations communes, mais originaires du lieu et immigrants.*

*L'immigrant est devenu la figure sacrée de la gauche, l'intouchable, celui qui porte toutes les vertus, et comme il vient majoritairement de pays musulmans, plutôt que d'exposer la culture oppressive et corrompue qui a empêché son développement économique, mieux vaut se réfugier derrière l'idée que son adversité est la résultante des méfaits à long terme de la colonisation, elle-même fille naturelle du capitalisme. (...) il y a une multitude de points communs entre les totalitarismes rouge, brun et vert. Dans tous les cas, il s'agit d'instaurer une structure fasciste définie par une minorité combattante et imposée à une majorité silencieuse. (...) Je dirais volontiers que le «politiquement correct» est une des formes les plus évidentes de totalitarisme dans nos sociétés démocratiques. Les mouvements cancel culture et woke qui, aux USA, s'inscrivent dans la lignée des Black Lives Matter et des Antifas sont des aberrations ponctuelles dont je crains qu'elles ne se répandent en occident et ailleurs de la même manière que la contre-culture dans les années soixante.*

*Dès lors que la liberté d'expression est remise en question, le danger du totalitarisme n'est pas loin. D'autant plus que ce phénomène qui tend à considérer les minorités sociales, sexuelles, raciales comme des victimes permanentes, provoque l'effet contraire de ce à quoi ils voudraient aboutir. S'il est vrai que les USA sont coutumiers de toutes sortes d'excès, cette tendance qui consiste à vouloir faire du Blanc le tortionnaire absolu, l'esclavagiste, l'exploiteur et du Chrétien l'héritier de l'inquisition davantage que celui des Lumières ne peut donner qu'un résultat réactionnaire qui confortera les tenants du politiquement correct dans leurs positions."*

Cette citation, sans doute trop longue, d'un interview de Pierre Rehov, met le doigt sur quelques points essentiels que je défends becs et ongles depuis des dizaines d'années et dont voici l'essentiel :

- Il n'existe que deux positions politiques fondamentales : le libéralisme et le totalitarisme.
- Tous les totalitarismes sont des socialismes en ce sens qu'ils mettent les personnes au service des collectivités, et non l'inverse ; certains sont

nationalistes, donc de droite (le national-socialisme, le fascisme italien, ...), et certains sont universalistes, donc de gauche (marxisme, communisme, trotskisme, léninisme, stalinisme, maoïsme, ...).

- L'islamisme est un totalitarisme aussi infect que tous les autres, mais il s'est inventé, tout aussi fallacieusement qu'eux, un ancrage religieux plutôt que national ou économique.
- Les rétro-activismes (éclo-gauchistes, islamistes, black-bloquistes, ultraféministes, gilet-jaunistes, véganistes, socialo-populistes, islamo-gauchistes, homo-genristes, socialo-gauchistes, racia-indigénistes, esclavo-décolonialistes, ...) sont tous des mouvements totalitaires dont le fondement se résume à la victimisation de leurs affidés et au déni radical de la réalité sociologique et historique.

\*

De Pierre-André Taguieff :

*"« Le chemin de la simple justice n'est pas facile à trouver entre les clameurs de la haine d'une part et les plaidoyers de la mauvaise conscience d'autre part », affirmait Camus en 1945. Ce constat reste d'actualité, quand des sectarismes menacent approches scientifiques et valeurs républicaines au nom du décolonialisme : essentialisation des identités minoritaires, qui racialise les questions sociales et politiques, communautarismes exclusifs qui divisent et opposent les citoyens, instrumentalisation cyniques de minorités supposées victimes d'une imaginaire 'République blanche', attaques contre la liberté d'expression, les libertés académiques et la laïcité ... L'imprégnation décoloniale a fait surgir un nouvel espace de l'extrémisme politique : « antiracistes » racistes visant les « Blancs », gauchistes violents, islamistes plus ou moins masqués, complotistes, néoféministes misandres ... Des groupuscules identitaires extrémistes s'érigent en tribunaux d'inquisition, censurent des œuvres et imposent des déboulonnages. Ces nouveaux épurateurs, mus par le ressentiment, invoquent un prétendu antiracisme politique pour étendre le champ de l'intimidation."*

\*

Le déni de réalité - surtout chez les moins instruits et les plus haineux - est un fléau gravissime dans le monde occidental de notre époque, à l'heure où le critère de vérité n'est plus dans la connaissance avérée, mais dans "l'opinion" telle qu'amplifiée par les médias sociaux.

Quelles sont les "opinions" qui triomphent sur la Toile, contre la science ? Toutes celles qui victimisent les médiocres et les crétins, et qui assassinent les bâtisseurs de réalité.

Tout cela traduit (trahit) un impérieux besoin des masses de refuser et de rejeter toute responsabilité de vie. Une victime subit et n'est, par essence, responsable de rien précisément parce qu'elle est une victime. Cela posé, il suffit alors de désigner les boucs émissaires expiatoires, responsables de tout. La mécanique est connue et bien rôdée depuis plus de deux mille ans.

Le vrai problème est donc que les masses se sentent de plus en plus médiocres (à juste titre) et qu'elles ne l'acceptent pas, ni n'acceptent de faire le moindre effort pour s'élever hors de cette médiocrité de plus en plus profonde (le niveau de culture générale, scientifique, mathématique, historique, linguistique, ... ne cesse de s'effondrer depuis trente ans).

Les politiques d'assistantat généralisé qui caractérisent les "démocraties" démagogues de la plupart des pays occidentaux, ont sapé, tout à la fois, le sens de la responsabilité personnelle et le goût de l'effort pour s'en sortir.

Et bien sûr, cette médiocrité ressentie mais refusée, cet assistantat démagogique et clientéliste, et cette aversion à l'effort personnel alimentent copieusement un ressentiment nauséabond qu'après Nietzsche, on ne peut que conspuer.

\*

Dans une PME, la comptabilité et les comptables ne servent rigoureusement à rien ... sauf à être les espions de l'Etat pour veiller à ses intérêts fiscaux.

\*

Le big-bang n'est pas LE commencement, mais un commencement : celui de la matière qui nous constitue.

Le Réel, lui, est éternel, mais il évolue par sauts de complexité.. Nous vivons sa phase matérielle, coincée entre la phase prématérielle (ou hylétique) et la phase postmatérielle (ou spiritique).

\*

Tout instant est, ici et maintenant, pour moi au moins, le commencement d'un monde.

\*

\* \*

Le 11/04/2021.

Le perfectionniste veut atteindre son but parfaitement, quel qu'en soit le prix, souvent disproportionné par rapport à la valeur réelle du but poursuivi.

Pour le perfectionniste, la récompense est au bout du chemin.

L'optimisateur veut réaliser son intention par le chemin qui s'offre et qui satisfait le mieux le critère d'optimisation qu'il s'est choisi.

Pour l'optimisateur, la récompense est le cheminement lui-même.

\*

Un but est une projection imaginaire dans le futur.

Une intention est un état d'esprit dans le présent.

\*

Il ne faut jamais se fixer de buts précis, mais il faut toujours être habité par une intention forte.

\*

Celui qui est obsédé par un but à atteindre, passe à côté de la réalité du présent et de toutes les opportunités qu'elle offre gratuitement.

\*

Le Réel ne poursuit aucun but, mais il est entièrement mû par une intention qui l'anime profondément dans toutes les circonstances. Cette intention est son Âme.

C'est cette intention unique et permanente qui est la source du principe de cohérence qui rend le Réel consistant dans toutes ses dimensions.

\*

Les intentions particulières qui animent tous les êtres singuliers, ne sont que des déclinaisons spécifiques de l'intention cosmique.

\*

Le mystère de l'intention cosmique est la seule vraie énigme métaphysique et mystique.

\*

Cette intention cosmique est celle de valoriser pleinement tous les possibles.

*(Valoriser, c'est donner une plus grande valeur à quelque chose, mettre en valeur pour engendrer une plus grande richesse, élaborer d'une façon plus avantageuse et positive, accorder une importance et une attention plus grandes.)*

\*

L'intention cosmique qui anime le Réel, est d'augmenter au mieux sa propre valeur en engendrant, partout où l'opportunité s'en présente, plus de volume, plus de complexité, plus d'ordre, plus d'optimalité, plus de diversité, c'est-à-dire, en un mot : plus de richesse, etc ...

*(La richesse, c'est le caractère de ce qui renferme, offre, présente beaucoup de matière, de ressources, de possibilités de développement, de ce qui dénote une grande activité, ...)*

\*

L'intention du Réel est de s'enrichir dans toutes ses dimensions.

Plus d'accomplissement.

Plus d'accumulation.

Plus de complexité.

Plus d'homogénéité.

Plus d'expansion.

Plus de compacité.

\*

L'intention de tout ce qui existe est de s'enrichir dans toutes les dimensions, internes et externes, quantitatives, qualitatives et actives, en Force, en Beauté et en Sagesse.

\*

Son enrichissement permanent, dans toutes ses dimensions (en quantité, en qualité et en activité) et de la façon la plus optimale possible, est le moteur de tous les processus réels.

La valeur de cette richesse intrinsèque est le produit de la mesure des six critères universels (énergie, volume, entropie, néguentropie, rythme, durée).

Plus les intrications horizontales (interactions topologiques), verticales (inclusions eidétiques) et temporelles (corrélations dynamiques) de tous ces processus sont fortes, plus cette quête d'optimalité est complexe.

\*

Dieu ne veut que s'enrichir intrinsèquement.  
Et l'Alliance implique que chacun ne s'enrichit qu'en enrichissant Dieu au travers du Monde, de la Vie et de l'Esprit.

\*

Enrichir le Monde (en quantité, en qualité et en activité).  
Enrichir la Vie (en quantité, en qualité et en activité).  
Enrichir l'Esprit (en quantité, en qualité et en activité).

\*

Enrichir le Réel en soi et autour de soi, c'est enrichir l'Ordre qui règne dans ce Réel.  
L'enrichir en quantité (en diversité), en qualité (en virtuosité) et en activité (en vitalité).  
Enrichir l'Ordre contre l'égalitarisme, le simplisme et le laxisme.

\*

L'humanité, aujourd'hui et depuis un siècle, appauvrit tout.  
Elle appauvrit le monde en saccageant la Nature et en vidant tous les réservoirs de ressources.  
Elle appauvrit la Vie en détruisant tous les écosystèmes et en faisant s'effondrer la biodiversité.  
Elle appauvrit l'Esprit en réduisant la Connaissance à l'idéologie et la Spiritualité au dogmatisme religieux.

\*

\* \*

Le 12/04/2021

La France en quelques chiffres selon l'Insee :

- 67,42 millions d'habitants (+ 9,06 millions depuis 1990)
- 51,7 % de femmes et 48,3 % d'hommes
- Espérance de vie : 85,2 ans pour les femmes et 79,2 ans pour les hommes. En 10 ans, les hommes ont gagné 2 ans d'espérance de vie et les femmes : 1,2 an
- 42,1 ans, c'est l'âge moyen de la population en 2021. Il passerait à 45 ans en 2060

\*

Il faut d'abord dé-construire avant de pouvoir sur-construire, d'abord dé-faire avant de par-faire. Il y a toujours début d'effondrement avant émergence.

\*

On traduit, presque toujours, le mot hébreu *Mitzwah* par "commandement". Mais l'étymologie regarde ailleurs puisque le mot *TzW* signifie "ordre" ...

Les *Mitzwot* sont ainsi l'ensemble des prescriptions ou préceptes grâce auxquels le Monde, la Vie et l'Esprit peuvent être (re)mis en ordre.

Les *Mitzwot* permettent de mettre de l'ordre.

Cette mise en ordre des mondes pointe vers le *Tiqoun* (la "réparation") d'Isaac Louria.

Et qu'est la *Torah* (du verbe *Tor* : "explorer, parcourir") sinon l'exploration des *Mitzwot* ?

\*

Les six lettres du premier mot (BRAShYT) de la *Genèse* ont la signification graphique suivante : Maison Tête Taureau Dent Main Signe ... que l'on peut lire ainsi : *La vie intérieure de l'intelligence donne la force d'étudier (mâcher) et d'agir (manier) avec des symboles.*

Ces six mêmes lettres ont une valeur numérique : 2, 200, 1, 300, 10, 400 soit un total de 913 (11x83, donc 11x11, donc 2x2) qui donne successivement 13 (9+1+3), puis 4 (1+3) qui est le chiffre-symbole de la matrice de tout ce qui existe. Tout commence par un 2, donc par la bipolarité.

B-RYShT signifie : "Dans un commencement (il engendra des dieux)".

BRA-ShYT signifie : "Il engendra un fondement (il engendra des dieux)".

B-RASHY-T signifie : "Dans ma tête, tu (engendreras des dieux)".

BR-AShY-T signifie : "Fils de mon Feu, tu (engendreras des dieux)".

\*



Le désordre implique la mise en ordre.

Le chaos induit soit une croissance d'entropie (l'ordre par la uniformité, l'homogénéité et la régularité), soit une croissance de négentropie (l'ordre par la complexité, la différenciation et l'inventivité).

*Ordo ab Chao ...*

La Lumière ('Or) suit le "vide et la consternation" (*Tohou wa-Bohou*).

\*

De Pierre-Henry Salfati :

*"Le véritable pouvoir est de permettre et non d'interdire,  
de libérer et non d'emprisonner."*

... le pouvoir de faciliter et non d'empêcher, le pouvoir de favoriser au nom des différences qui enrichissent, et non de stériliser au nom de l'égalité qui appauvrit.

Quelle belle et profonde définition ! Combien elle devrait être méditée et appliquée par tous les apprentis tyrans qui infestent les administrations, les cabinets, les officines, les prétoires et les entreprises ...

\*

L'égalitarisme est très nettement la voie appauvrissante de l'entropie stérilisante et nivelante, de l'uniformité et de la létalité, de l'homogénéité et de la médiocrité.

\*

Moïse descend du mont Sinaï porteur des deux tables de la Loi en pierre "burinées par le doigt des Elohim" (Ex.:31;18).

Il découvre l'idole du Veau d'or et la détruit en brisant, sur elle les premières Tables de pierre.

Puis il remonte dans la montagne et là, sous la dictée, grave lui-même deux nouvelles Tables de la Loi (Ex.:34;27).

Il existe donc deux versions de la Loi, la première, surhumaine, élitaine, ésotérique, initiatique et mystique, et la seconde, humaine, populaire, exotérique, profane et pratique.

Le mur entre ces deux versions est l'idolâtrie.

\*

Quel genre de dirigeants les humains doivent-ils chercher pour les gouverner, selon le livre de l'Exode (18:21) ?

Les traductions classiques donnent : "(...) *des hommes éminents, craignant Dieu, amis de la vérité, ennemis du lucre (...)*".

Une traduction plus littérale donne : "(...) *des hommes de courage craignant les dieux, des hommes de vérité, haïssant le profit*".

Quatre vertus, donc, sont mises en avant : le Courage, l'Humilité, la Vérité et l'Abnégation .

Tout est dit.

On retrouve bien là le profil de tous ceux qui nous dirigent, n'est-ce pas ?

Tout va bien. Dormez tranquilles, braves gens : ils veillent.

\*

\* \*

Le 13/04/2021

Notre époque se gargarise de mots.

Il en est une kyrielle qui m'insupporte copieusement comme "échanger", "débattre", "discuter", "confronter", etc ...

C'est oublier un peu vite que celui qui a une opinion, n'en change pas par discussion, mais par assimilation lente, et que celui qui n'en a pas, ou bien n'écoute pas, ou bien gobe tout.

J'entends bien, en revanche, les verbes "argumenter" ou, plutôt, "négocier" lorsqu'une importante décision collective est en jeu.

Mais ce n'est pas de cela que l'on parle lorsqu'on dit "échanger" ; il s'agit en fait d'organiser un duel pour savoir qui aura raison, qui va emporter la joute.

Mais "avoir raison" n'a aucun intérêt.

Je préfère, quant à moi, écouter - écouter vraiment - une opinion et l'entendre se terminer par un péremptoire : "J'ai dit !" ... pour ensuite me retirer dans mon intimité et mâchouiller et ruminer et méditer ladite opinion pour décider ce que je vais en faire.

C'est sans doute, là, le fruit de ma culture maçonnique traditionnelle : on ne dialogue jamais en Loge ; on écoute et on se tait !

Un débat ne sert strictement à rien sauf à faire rutiler le brio d'une argumentation (orgueil et fatuité) dont tout le monde se fiche éperdument et qui

n'amuse que les amateurs de spectacles inutiles et gratuits ("*morituri te salutant*").

Laissons les débats aux jeux du cirque télévisuel.

Laissons les échanges aux matches de tennis.

\*

Rien d'oral n'est ni sérieux, ni intéressant, ni utile.

*Scripta manent. Verba volent.*

\*

L'audiovisuel est une grasse panade infantile pour esprits faibles ou paresseux.

\*

L'eschatologie (le "salut" de toute l'humanité) et la sotériologie (le "salut" de l'âme personnelle) sont deux démarches spirituelles et/ou intellectuelles parfaitement insupportables.

Ces deux démarches partent toutes deux de l'idée absurde qu'il y aurait quelque chose à "sauver", c'est-à-dire qu'il y aurait à "échapper" au monde réel tel qu'il est et va, pour vivre une autre vie dans un autre monde supposé "idéal" ou "parfait" ou, en tous cas, "autre".

Ce dualisme ontique (deux mondes séparés) est proprement ridiculissime.

Quel est le but de ces niaiseries ? Echapper à la finitude ou à la réalité ?

Refuser la temporalité et la spatialité ? Rejeter le Devenir universel et rêver d'un Être personnel hors du temps ? Ignorer l'océan et croire en la réalité intrinsèque de la vague ?

Tout cela est puéril ! Et marque de puérité ridicule les religions (chrétienne et musulmane, essentiellement, ... et rabbinique, accessoirement) qui promeuvent ces débilités.

Il n'y a rien à sauver dans une absurde immortalité. Immortalité pour quoi faire, d'ailleurs ?

En revanche, il y a à apprendre à vivre vraiment, pleinement, radicalement, dans chaque ici-et-maintenant.

Celui qui veut se "sauver" du Réel est incapable de vivre le Réel. Se "sauver", c'est fuir !

Le "salut", c'est le refus du Réel qui seul existe.

\*

D'Odon Lafontaine (in : "Le grand secret de l'islam") :

*"Etrange chose que ce sentiment de malaise vis-à-vis de l'islam qui monte peu à peu parmi les non-musulmans. Comme la presse s'en fait de plus en plus l'écho (et davantage encore sur internet), comme presque trois quarts des Français l'ont reconnu dans un sondage récent<sup>1</sup>, il y a quelque chose de perturbant dans l'islam. Pourquoi ces terribles luttes fratricides entre musulmans n'en finissent-elles jamais ? Pourquoi cette intolérance doctrinale de l'islam envers les autres religions ? Pourquoi cette volonté de tout dominer ? Pourquoi les problèmes d'intégration au sein du monde moderne, si ce n'est de compatibilité avec lui ? Pourquoi certaines atteintes aux libertés, à la dignité humaine ? Pourquoi si peu de réaction de l'immense majorité des musulmans eux-mêmes devant tout cela ? Et en particulier, pourquoi si peu de réaction devant les violences qui ne cessent de se produire depuis que cette religion s'est imposée, voici environ 1400 ans, et la formidable épopée de Mahomet, son prophète ? Mais surtout, pourquoi est-il si difficile, voire interdit aux musulmans d'aborder ces sujets, de poser ces questions et de se livrer à des interprétations critiques ? Qu'y a-t-il donc à cacher dans l'islam ?"*

Ce grand secret de l'islam est bien connu, aujourd'hui. Muhammad est un illettré, illuminé, issu d'une famille judéo-chrétienne nestorienne ou ébionite, qui s'est pris pour ce nouveau messie qu'il croyait attendu par cette contrée arabe, déchirée qu'elle était par les guerres incessantes entre l'empire byzantin et l'empire perse. Muhammad fut un judéo-chrétien hérétique qui se voulut chef de guerre face aux guerres locales, venues d'ailleurs.

Il est en cela très semblable au Jésus des chrétiens qui se voulait être un nouveau messie dans le contexte des guerres locales entre l'empire romain et les factions juives pharisiennes et zélotes.

La grande différence entre Jésus et Muhammad est que Jésus a réussi sur le plan religieux, mais a échoué sur le plan idéologique, alors que Muhammad a réussi sur le plan idéologique, mais a échoué sur le plan religieux.

Il a fallu tout le génie de la vraie belle civilisation persane pour que l'islam devienne une spiritualité religieuse au-delà de cette idéologie guerrière de soumission universelle qu'est toujours le sunnisme.

\*

De Guillaume Dye (islamologue de l'ULB) :

*"Qu'il s'agisse du Coran, des hadiths, qui sont des paroles attribuées au Prophète, de la Sira, qui raconte la vie de Mahomet, ou des chroniques qui relatent les débuts de l'islam, toutes ont été élaborées un siècle et demi après la mort du Prophète. Elles sont aussi souvent biaisées, car elles sont le reflet des débats et des conflits entre les clans rivaux qui déchirent alors l'islam, notamment celui qui oppose les partisans d'Ali et de ses fils, seuls descendants du Prophète, qui vont former plus tard le courant chiite, et les fidèles de la dynastie omeyyade qui prend le pouvoir à partir de 661. En fait, ces sources nous renseignent davantage sur la mentalité des musulmans à la fin du VIIIe siècle et au IXe siècle que sur les événements du VIIe siècle."*

Comme les Evangiles ont été rédigés entre 70 et 220 soit entre 40 et 190 ans après la mort de son héros.

Comme la Torah a été rédigée au 6<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire et relate des légendes parlant du millénaire précédent.

Comment les religions ont-elles pu accorder quelque crédit historiographique que ce soit, à des récits dont le seul but était d'ordre symbolique, mystique et spirituel ?

Les livres sacrés ne racontent JAMAIS l'Histoire, mais ils content des histoires qui nourrissent l'âme sans faire appel à la mémoire réelle.

Moïse n'es sans doute jamais existé ; et Abraham, Isaac et Jacob, encore moins. David, Salomon et le premier Temple de Jérusalem n'ont probablement jamais existé non plus.

Et alors ?

Cela enlève-t-il quoique ce soit à la profondeur mystique et spirituelle de ces récits qui sont toujours édifiants quatre mille ans après avoir été conçus et trois mille ans après avoir été mis par écrit ?

Que Jésus ait réellement existé ou qu'il soit la synthèse littéraire de plusieurs personnages ayant défié le pouvoir romain au point de finir crucifié, ne change rien au message évangélique et à sa profondeur religieuse pour les chrétiens.

Que tous ses miracles, y compris sa résurrection, ne soient que des mythes littéraires, n'empêche nullement que ces symboles puissent être d'inépuisables nourritures de l'âme et d'incomparables sujets de méditation.

Et faisons un pas de plus, comme à rebours ...

Il m'apparaît que les religions qui s'obstinent à accorder un quelconque crédit historiographique à leurs textes fondateurs, sont des religions faibles, spirituellement faibles, qui ont besoin d'établir une pseudo-véridicité historique pour pallier leurs carences en vérité mystique.

Plus une religion s'accroche à une véracité temporelle, moins elle a de crédibilité intemporelle.

\*  
\* \*

Le 14/04/2021

De Tristan Vey dans le Figaro :

*"Les deux grandes théories physiques du XXe siècle résistent encore et toujours aux assauts répétés des scientifiques. Que ce soit la théorie de la relativité générale pour l'infiniment grand (qui décrit le fonctionnement de la gravité) ou le modèle standard de la physique des particules pour l'infiniment petit (qui décrit le fonctionnement des trois autres interactions fondamentales: électromagnétisme, interactions faible et forte), ces deux formalismes peinent à être mis en défaut. Le Graal de la physique serait évidemment de réunir les quatre forces fondamentales dans une même théorie unificatrice, mais il serait utile pour cela de savoir dans quelle direction s'orienter. Or c'est en naviguant dans les recoins les plus reculés, aux frontières de leurs capacités prédictives, que l'on peut espérer déchirer le voile qui recouvre encore ce qui nous reste à découvrir."*

Primo : il est réconfortant de lire que des journaux et des journalistes parviennent encore à s'intéresser, même si rarement, à la reine et à la mère de toutes les sciences : la physique.

Secundo : il est désolant de voir encore se perpétuer le mythe du "Graal" que serait la "grande unification" ; la gravitation holistique et topologique n'est pas du tout de la même nature ontique que les "forces" protéiques qui construisent la matière, et qui sont analytiques et eidétiques .

Tertio : cette notion de "force" a été inventée par Newton qui, lui-même, a compris et écrit que son concept de "force" était pratique, mais aberrant.

Quarto : il y a bien longtemps que les frontières de l'empirique ont été dépassées par la théorie qui, de ce fait, est devenue largement invérifiable ou, pour parler comme Popper, infalsifiable ; le critère de véracité n'est plus la vérification expérimentale, mais la double cohérence (intrinsèque et extrinsèque) et la simplicité logique (le rasoir d'Occam).

Quinto : les deux modèles standards actuels (relativiste et quantique) sont mutuellement incompatibles et doivent être dépassés par un nouveau modèle qui les englobera tous deux ; c'est l'intention et l'ambition de la cosmologie complexe.

\*

De Roger Guasco, alchimiste :

*"La liberté de forger sa propre opinion, n'a jamais pu exister, car, depuis l'enfance, les parents, les maîtres, notre culture, la société, ont été les seules références.*

*Organisées dans le but initial de permettre l'épanouissement de l'homme, les sociétés humaines développent aujourd'hui des carcans où toute initiative personnelle est exclue.*

*Ce qui fait la richesse de l'homme, c'est ce qui le rend différent des autres.*

*Faire œuvre d'Alchimiste, c'est ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure, voir ce que l'homme et sa civilisation en ont fait, voir l'impossible ... la logique mortelle de nos sociétés ... pour redéfinir la Vérité, le Possible et la Vie.*

*Cette compréhension permet d'aimer la vie et d'en redécouvrir le sens. L'homme est sur Terre pour la recherche de cette compréhension ; c'est la plus Grande Aventure Humaine.*

*En fait, la recherche de cette compréhension est celle qui englobe toutes les autres. Elle est l'ultime question et ultime réponse à l'existence de l'homme."*

La liberté ne s'obtient pas ; elle se construit en cultivant sa propre autonomie dans toutes les dimensions de la vie.

Revendiquer la liberté est une absurdité.

La liberté pour quoi faire ? L'immense majorité des humains est incapable d'être libre. Ils ne sauraient qu'en faire de leur liberté.

Ils parlent de liberté, ils la réclament mais, au fond, ils n'en veulent surtout pas : ils aiment être dépendants.

Très peu d'humains sont réellement adultes ; la plupart ne veut surtout pas sortir d'une posture d'enfant (soit soumis, soit rebelle, soit créatif), mais toujours en dépendance d'un "parent" (nourricier ou autoritaire) qu'ils s'inventent, comme l'Etat, ou la Patrie, ou la Religion, ou le Parti, ou le Syndicat, etc ...

On pourrait presque construire une typologie des peuples sur cette base ...

Enfants soumis : les germaniques, les scandinaves, les asiatiques et les slaves (?) ...

Enfants rebelles : les latins, les musulmans ...

Enfants créatifs : les anglo-saxons, les noirs africains ...

Adultes : les juifs et les indiens (?) ...

\*

C'est sans doute parce qu'ils adoptent une attitude "adulte" en toute circonstance et qu'ils ont le culte de leur autonomie (économique et spirituelle) que les Juifs sont détestés de tous ceux qui cultivent une attitude "enfant". L'antisémitisme y prend sa source (surtout chez les latins et les musulmans).

\*

L'analyse transactionnelle est un magnifique outil pour comprendre les postures mentales dominantes chez une personne ou dans un groupe (même étendu à tout un peuple).

La règle centrale en est d'une simplicité biblique : toute transaction croisée est vouée à l'échec.

Donc face à un "enfant", on peut prendre une posture "parent" ou une posture "enfant", mais surtout pas une posture "adulte" qui appelle, face à elle, une autre posture "adulte".

\*

Lorsque l'hymne national français entonne : *"Allons enfants de la Patrie ..."*, les jeux sont faits. La République est infantilisante et exige des citoyens de se comporter en "enfants" dépendants d'elle (ce qu'ils font avec zèle). Elle est donc, par construction, antilibérale puisque le libéralisme, par définition, est le culte de l'autonomie dans toutes les dimensions de la vie.

Les belges ne sont pas à la traîne avec leur : *"Ô Belgique, ô mère chérie, à toi nos cœurs, à toi nos bras, à toi notre sang, ô Patrie (...)"*.

\*

Sur la Toile :

*"Il y a un moment où il faudra que s'arrête cette manie de tout rapporter au racisme, au sexisme, au racialisme, au fascisme et aux autres mots en 'isme' ! Cela devient lassant de voir désormais tout débat perturbé et occulté par ces imbécilités !"*

Oui ! Et plus inquiétant, l'humour, la moquerie, l'ironie, la coquinerie .... deviennent franchement interdits parce que "politiquement incorrect". L'inquisition verbale a remplacé l'inquisition religieuse et idéologique.



Les mots sont interdits ... parce que la pensée est interdite.  
Un noir ou un musulman abattus par un policier (même noir ou musulman) n'est pas une crapule de malfrat récidiviste, drogué et violent (cfr. Floyd, Traoré ou autres ...) ; c'est un noir ou un musulman victime du racisme blanc.

\*

De Julie Malaure :

*"Mais que notre époque est triste, sans éclat, à vouloir couper le moindre cheveu qui dépasse ! Ce qu'il nous faut, c'est un réveil brutal, une bonne baffe, un remède nietzschéen : le rire. "*

\*

De Lady Pamela Mountbatten à propos "lady" Diana :

*"C'était une gamine stupide."*

Lady Di ... le mythe journalistique autour d'une connasse décervelée de grande envergure qu'il faudrait oublier au plus vite.

Ce genre de cirque "people" ne m'intéresse pas ; mais il est très symptomatique du poids d'une certaine presse à sensation ou à émotion qui occulte complètement la réalité du monde et de ses vrais problèmes.

Faire pleurer dans les chaumières rapporte plus que de dire la vérité sur l'état du monde.

\*

L'égalitarisme ambiant conspu toute forme de discrimination et hurle à la victimisation de ceux dont la médiocrité et l'ignorance ne doivent surtout pas devenir visibles à force d'être dénoncées.

Partout on assiste à une exigence de nivellement par le bas et à la négation des différences, notamment de niveaux intellectuels et culturels.

A tout bout de champ, on conchie le soi-disant élitisme et on impose l'omerta sur la médiocrité des masses qui ne cesse de s'amplifier.

Nous vivons vraiment un processus de dégénérescence, de délabrement et de déclin, symptomatique de la phase d'effondrement paradigmatique qui est la nôtre.

Mais le processus d'émergence pourra-t-il prendre son essor et produire ce nouveau paradigme si indispensable ?

\*  
\* \*

Le 15/04/2021

Le non-agir taoïste (le *Wu-Wei*), ce n'est pas "ne pas agir" ; c'est bien agir, au contraire. C'est toujours "agir avec" et c'est ne jamais "agir contre".  
C'est accompagner le flux sans jamais nager à contre-sens, contre le courant car, ce faisant, on s'épuise en vain.  
Le non-agir, c'est choisir librement sa trajectoire de vie vers "l'Esprit de la Vallée".

\*

La rivière, c'est déjà l'océan ; mais celui qui reste pétrifié sur la berge ne peut pas le savoir.

\*

FOG écrit :

*"(...) l'état de fatigue démocratique du pays (...)"*

L'actuelle pandémie a aussi révélé le désintérêt grandissant d'une majorité d'électeurs pour la politique politicienne. Il y a "fatigue démocratique" ...  
Les élections municipales de l'an dernier ont connu des taux de participation et d'abstention records ... ce qui a permis à des branquignoles écolos de prendre le pouvoir de certaines villes et de faire la carpe devant les islamistes, les racistes, les décolonialistes et les indigénistes.  
Les futures élections régionales, puis présidentielle, risquent d'être des catastrophes du même acabit.  
Ailleurs, presque partout, c'est la tendance illibérale et populiste qui s'installe.  
Nous vivons, presque partout, en plein déni de démocratie : la démagogie triomphe, comme il se doit, en toute bonne logique, dans un système au suffrage universel, c'est-à-dire dans une dictature massive des crétins sous les éclairages glauques et artificiels des victimismes les plus invraisemblables.  
Il faut en tirer une première conséquence : le nouveau paradigme ne sera pas, ne peut pas être démocratique et le suffrage universel doit être abandonné.

Il faut encore en tirer une seconde conséquence : le nouveau paradigme devra construire de nouvelles pratiques des pouvoirs si l'on ne veut pas instaurer des régimes totalitaires.

\*

De Montaigne :

*"Nous avons en France plus de lois que tout le reste du monde ensemble."*

Et, depuis la Renaissance, et surtout depuis la mainmise socialo-paternaliste sur les rouages de l'Etat (de Jaurès à Hollande en passant par les infâmes De Gaulle et Mitterrand), cela a été de mal en pis !

\*

De Charles Péguy :

*"Le triomphe des démagogues est passager,  
mais leurs ruines sont éternelles."*

Et la démocratie au suffrage universel n'a pas d'autre modalité possible que la démagogie tant idéologique ("je vends le monde idéal qui fait rêver") que clientéliste ("je vous promets des cadeaux").

\*

De Luc de Barochez :

*"Si l'on va au fond des choses (...), la première raison de l'échec de l'Europe-Puissance est que les chefs d'Etat et de gouvernement des Vingt-sept se liguent pour l'empêcher d'avenir. Ils nommes des personnages insignifiants à Bruxelles pour qu'ils ne leur fassent pas d'ombre. Le résultat est que l'UE est mal représentée. Une Europe qui ne croit pas elle-même à son projet ne peut pas être respectée par ses adversaires. Une Europe faible à l'intérieur ne peut pas être forte à l'extérieur."*

Tout est dit. Il faut abattre tous les Etats-nations et construire une Fédération européenne forte dans une optique continentaliste, face aux autres continents qui, eux, (Angloland, Sinoland, Islamiland, Russoland) n'attendent pas et

considèrent l'Europe comme un paillason où essayer leurs pieds en lui volant ses idées, ses marchés et ses libertés.

\*  
\* \*

Le 16/04/2021

De Charles Enderlin :

*"Au début de la seconde intifada (...), il fallait que je persuade certains rédacteurs en chef à Paris de l'importance de ce qui se passait sur le terrain avec la montée en puissance du Hamas. Or, on avait visiblement du mal à me croire. On n'imaginait pas à l'époque à quel point les islamistes étaient violents et anti-israéliens. Ce manque d'explications claires sur le phénomène islamiste à l'époque a fait que les Français se sont retrouvés démunis lorsque la France a été frappée par Daech. (...) Je n'ai aucune idée de ce qu'est l'islamo-gauchisme. En revanche, j'ai vu des gens faire l'apologie du Hamas en tant que mouvement de « résistance » à Israël. Or, ce groupe est une organisation totalitaire opposée au processus de paix dans la région. Le Hamas ne veut pas d'un État juif en terre d'islam. Il est donc opposé à un État palestinien indépendant aux côtés d'Israël. Son but aujourd'hui est de se maintenir au pouvoir coûte que coûte à Gaza, d'autant que c'est le seul endroit au monde où cette branche des Frères musulmans contrôle un territoire."*

Charles Enderlin est un Israélien de gauche, proche des Palestiniens ... Qu'est-ce qu'il écrirait s'il était de droite ? Une vérité encore plus grave et encore plus inaudible par l'antisionisme européen ...

Rappel : en hébreu, 'Hamas signifie "oppression, violence" ou, en tant que verbe : "s'approprier par la force". Tout est dit !

\*  
\* \*

Le 17/04/2021

Pourquoi je refuse la société de la "connexion perpétuelle" ? Pourquoi je hais l'ordiphone, FaceBook, Instagram, WhatsApp, ... et toutes ces débilités ? Parce qu'elles se substituent à la réalité et cultivent l'artificialité et la fausseté. Toute connexion est une mise en scène.

Toute communication qui appelle une mise en scène, s'appelle un mensonge, une manipulation, une tromperie.

Le monde virtuel est en train de se substituer au monde réel. Beaucoup croient que vivre, c'est exister sur les réseaux virtuels. C'est une stratégie de la fuite face à sa propre médiocrité. Ceux-là se donnent l'illusion, par les selfies et autres branquignolleries mises en scène, qu'ils vivent alors qu'ils ne sont que des avatars artificiels, virtuels et imaginaires.

\*

Tous les rétro-activismes se fondent sur le même "raisonnement" qui, lui-même, s'appuie sur un axiome faux.

L'axiome : une société humaine doit être égalitaire, l'égalitarisme est la règle absolue. Or les sociétés dites "libérales" sont fondamentalement inégalitaires et, de ce fait, "oppriment" les "faibles" c'est-à-dire les minorités sexuelles, genrées, raciales, religieuses, etc ... Ces minorités sont donc les victimes du "système libéral inégalitaire". D'où la victimisation et le victimisme ambiants. La conclusion est : il faut que les minorités "victimes" de la société libérale inégalitaire s'unissent ("l'union fait la force") pour la combattre et la détruire (sans, bien entendu, proposer quoique ce soit).

On le comprend immédiatement, tout ce "raisonnement" débile part d'une prémisse fautive : celle de l'égalitarisme nécessaire.

Rien n'est jamais l'égal de rien. Tout est différent et tout est unique.

L'égalitarisme est un entropisme délétère. Oui, il existe des différences, parfois très fortes, et elles sont utiles et nécessaires. L'uniformité, c'est la mort. Que certains groupes se sentent inférieurs, est une preuve de lucidité et de bonne santé mentale : il leur reste, alors, à rassembler leurs forces et leurs courages pour s'élever, par leur travail, et pour combler ces infériorités par des œuvres dignes d'admiration.

Mais, qu'ils se sentent "victimes" est une erreur de perspective : tant qu'ils ne l'emmerde pas, la grande majorité se fout comme d'une guigne de ces minorités raciales, religieuses, sexuelles ou autres.

Le libéralisme n'est rien de plus, mais rien de moins, qu'une attitude claire et simple : chacun est totalement responsable de ce qu'il devient et de ce qu'il fait. Le libéralisme est :

- Le culte de l'autonomie tant personnelle que collective.
- L'autonomie dans l'interdépendance.
- La liberté dans le respect de l'autre et la responsabilité de soi.
- La reconnaissance des différences et des mérites.

- Le refus catégorique et radical de tout égalitarisme.

Le libéralisme est un pur produit de la culture européenne qui, effectivement, est blanche, helléno-judéo-chrétienne, hétérosexuelle et semi-patriarcale. Que cela ne plaise pas à d'autres cultures, n'est pas un problème ... mais, jusqu'à présent, personne n'a encore trouvé une autre manière ni de vivre par et pour ce que l'on est vraiment, au fond de soi, ni de se construire dans le respect de soi et des autres, en accomplissant sa propre vocation intime, sans devoir en demander permission à quiconque.

\*

De Mathieu Bock-Côté :

*"La tentation totalitaire de la modernité se réactive aujourd'hui. Ce qui la caractérise, c'est l'ambition d'une maîtrise totale de l'existence : ce qui implique la transformation de la société en camp de rééducation à ciel ouvert, à travers une propagande permanente que l'on nomme 'campagne de sensibilisation'."*

Les choses sont claires, selon moi : le libéralisme et le totalitarisme sont les deux extrêmes de l'axe sociétal. L'extrémité libérale est une anti-idéologie absolue, dans l'appel à l'autonomie interdépendante. L'extrémisme totalitaire est l'absolutisation de l'idéologie, dans le culte de la soumission obéissante.

Mathieu Bock-Côté, après Jean-François Revel, a raison de souligner la "tentation totalitaire de la Modernité" car, dès après la Renaissance, se sont installés la monarchie absolue, puis la terreur révolutionnaire, puis les empires, puis les socialismes, puis les communismes, puis les fascismes, puis les néo-communismes, puis les dictatures africaines et latino-américaines, ... et, maintenant, les rétro-activismes égalitaristes.

\*

L'égalitarisme est cette maladie mentale qui confond toujours différence et discrimination.

Oui, il y a des différences claires ; non, il ne faut pas de discrimination.

\*

↳ Aussi de Mathieu Bock-Côté :

"Aujourd'hui, les Etats-Unis sont un empire décadent  
et l'américanisation mentale est toxique"

\*

De Thierry Breton :

"L'Europe doit être maître de son destin."

Il est crucial et urgent d'acter la dénationalisation et la démondialisation de  
l'économie et de construire sa continentalisation.

Chacun des huit continents culturels doit devenir économiquement autonome (ce  
qui n'interdit nullement toutes les interdépendances que l'on voudra et toutes  
les coopérations que l'on souhaitera).

\*

\*\*

Le 19/04/2021

La construction d'une Europe fédérale très intégrée, jouissant de la pleine  
souveraineté continentale et débarrassée des Etats-Nations, est une impérieuse  
nécessité.

Mais on ne la construira pas à 27.

Il faut donc créer, à l'intérieur de l'UE un noyau fédéral dur central (dans la  
zone euro), dont les autres membres de l'UE, moins fédérés, ne seront plus que  
les satellites.

Ce noyau dur pourrait être constitué par la France, l'Allemagne, le Bénélux,  
l'Espagne, l'Italie, le Danemark, ...

Quant aux pays de l'Est, ex-communistes et populistes, illibéralistes et  
parasites, qu'ils soient remis à leur juste place !

\*

Les "sciences sociales" ne sont pas des sciences. Il n'y a là rien de scientifique :  
au mieux des conjectures invérifiables, au pire des idéologies captieuses.  
Et ce constat est largement valable, aussi, pour ce que l'on appelle, d'un bloc, les  
"sciences humaines" y compris la sociologie, la politologie, l'ethnologie,  
l'économie ou la psychologie.

L'histoire et la philosophie sortent évidemment du lot et ne revendiquent d'ailleurs pas un quelconque label "scientifique", même si, l'histoire surtout, le pourrait.

\*

La pourriture rétro-activiste (le wokisme) est un pur produit des "facultés" de "sciences sociales" américaines et, maintenant, françaises, voire européennes. Ce sont des creusets de fermentation sordide et purulente où l'idéologie fait profession de religion grotesque, fétidement gauchiste, égalitariste et totalitariste.

\*

Il me semble essentiel de refaire une distinction radicale entre une science et une conjecture.

La science appelle, irrévocablement, le principe de falsifiabilité ou de réfutabilité (cfr. Karl Popper). Tout le reste, même en physique ou en cosmologie, n'est que conjecture (provisoire ou définitive).

\*

De Wilfred Reilly (université d'Etat du Kentucky) :

"Que ce soit du fait de motivations politiques ou de postulats statistiques tout simplement faux, l'histoire des experts patentés et de leurs prédictions prodigieusement à côté de la plaque est aussi longue que bidonnante. (...) Et ces phénomènes risquent de gagner en fréquence vu le degré de politisation extrême de l'université américaine, où des théories comme celles de la 'fragilité blanche' ou du 'privilège blanc' font florès malgré leur absence flagrante d'étayage statistique. (...) Une étude nationalement représentative menée en 2006 auprès de professeurs d'université américains par Neil Gross de l'université de Harvard et Solon Simmons de l'université George-Mason révélait que 24 % les chercheurs en sciences sociales interrogés se décrivaient comme 'radicaux', 20,6 % comme 'activistes' et 17,6 % comme 'marxistes' (...)."

Bref les facultés de "sciences humaines" sont sous la coupe de gauchistes patentés qui détournent, systématiquement, leurs étudiants de tout effort d'objectivité.

L'idéologie y est triomphante.



\*

↳ Il est urgent que la physique des processus et systèmes complexes mette au pas tous les délires conjecturaux des arrière-cuisines des "sciences" sociales et humaines où l'on concocte tous les indigestes brouets idéologiques.

\*

La Modernité tout entière s'est fondée sur un anthropocentrisme obsessionnel et a écarté toute spiritualité au seul profit de la matérialité.

\*

Il me paraît important de bien distinguer "astrophysique" et "cosmologie".  
La cosmologie étudie et modélise les principes fondamentaux d'ordre, de cohérence et d'évolution du Réel, à n'importe quelle échelle.  
L'astrophysique, elle, comme toutes les autres branches de la physique, applique ces principes cosmologiques à certains "objets", en l'occurrence aux "objets" célestes (étoiles, galaxies, amas, ..., et accessoirement aux planètes des étoiles).  
De même, la physique dites des "particules" applique les mêmes principes cosmologiques, mais aux seuls grumeaux prématériels instables à l'échelle subatomique.

\*

↳ Les hypothèses implicites de la physique classique sont :

1. L'espace est absolu, préexiste, a trois dimensions, est euclidien est un contenant neutre et éternel de tout ce qui s'y passe ...
2. Le temps est absolu, est universel (le même pour tout), est linéaire (1 seul temps unique), absolument régulier et neutre ...
3. Les lois de la Nature préexistent, sont partout les mêmes, sont éternelles et immuables ... (idéalisme platonicien).
4. Les constantes universelles sont des donnés, éternels et immuables ...
- 1.5. Le connaissance de l'objet ne dépend pas du sujet (objectivisme) ...

Ces cinq hypothèses se sont révélées fausses au cours du dernier siècle.

\*

Quel que soit "l'objet" - le système - que l'on étudie, il appert deux champs de questionnement :

- Qu'est-ce qui le compose ? Approche analytique de ses composants, de leurs relations et de leurs évolutions ...
- Comment interagit-il avec le monde qui l'entoure ? Approche globale des rapport entre le système et le reste de l'univers ...

\*

L'approche quantique est une approche purement phénoménologique : on étudie l'interaction entre le système et l'expérimentateur, mais on ne dit rien sur ce qu'est le système.

\*

L'impasse physicienne actuelle :

- Malgré leurs indéniables succès, les deux modèles standards sont intrinsèquement non-consistants (contradictions internes).
- Ils sont incompatibles entre eux (irréductibles l'un à l'autre)
- Les limites de l'expérimentable ont été dépassées donc la méthode empirique classique (dialectique entre théorie et expérience) doit être revue.

\*

Un sujet est face à un objet. Quelles sont les huit questions ?

Sept questions sur l'objet (le système) :

- Généalogie (accumuler de la mémoire)
- Téléologie (accomplir la vocation)
- Axiologie (construire la néguentropie)
- Immunologie (combattre l'entropie)
- Economie (alimenter l'organisation)
- Ecosystémie (conquérir le territoire)
- Métabolisme (optimiser le tout)

Une question sur le rapport entre le sujet et l'objet :

- Epistémologie (évaluer la cohérence)

\*

## Quels sont les fondements de la physique complexe ?

- L'espace, le temps, la matière, les lois sont des émergences secondes ...
- L'univers possède :
  - Trois domaines de représentation : topologique (quantité, diversité), dynamique (activité, vitalité) et eidétique (qualité, organicité)
  - Trois tensions fondamentales : topologique (expansion, gravitation), dynamique (accumulation, intention), eidétique (complexité, uniformité)

\*  
—

Le Big-bang n'est pas le début de l'univers mais l'émergence de la matière à partir du prématériel (la Hylé).

\*  
—

Le modèle standard des particules élémentaires étudie, en fait, les grumeaux instables intermédiaires entre prématériel et matériel.

\*  
—

Il n'existe qu'une seule "particule élémentaire" fondement unique de tout ce qui est matériel : le Protéus.

Celui-ci peut prendre plusieurs formes : soit neutronique, soit hydrogéniques.

Lorsqu'on le brise, il donne un proton et un électron qui, à peine séparé, cherchent par tous les moyens à reconstituer une Protéus intact.

Le Protéus possède trois types d'interaction :

- Interne : électrofaible (pour former soit un neutron, soit un atome d'hydrogène avec de nombreux états d'excitation possibles),
- Fusionnelle : nucléaire (pour former des atomes de plus en plus lourds),
- Associative : électromagnétique (pour former des molécules ou des cristaux).‡

\*

‡D'Hervé Sérieyx :

"Mais, bonne nouvelle, dans cette actuelle parenthèse un peu glauque, où perspectives temporelles et spatiales nous sont comptées, nous pouvons lire, lire,

lire, tenter de remettre ainsi nos cerveaux en marche et, pourquoi pas, essayer de ré-équiper et d'approfondir notre vie intérieure, la seule vraie richesse : pour certains d'entre nous, ce ne serait pas forcément un luxe."

\*

↳ D'un anonyme à propos de l'esprit de nuance :

"Où est passé ce fameux art de la nuance à la française - psychologique, stylistique, spirituelle - qui fit naguère l'admiration des autres cultures ? Pffft, évaporé, dissous dans les camps retranchés des clachs, des likes, des anathèmes, dans cette "colère des imbéciles qui remplit le monde", pour citer Bernanos, dans cette "bêtise au front de taureau" éreintée par Baudelaire. La nuance est sincérité (Orwell), recherche permanente de l'équilibre (Camus) ou de la franchise (Bernanos), culte de l'amitié exigeante (Arendt), pratique de l'humour qui est mouvement (Tillion), estimation du pour et du contre (Aron). La nuance n'est pas un petit sujet."

\*

↳ D'Albert Jacquard :

"Il faut rebâtir complètement une société humaine où la compétition sera finalement éliminée. Je n'ai pas à être plus fort que l'autre, j'ai à être plus fort que moi grâce à l'autre."

\*

Transmis par François Introvigne (source inconnue) :↳

"Le QI moyen de la population mondiale, qui a toujours augmenté de l'après-guerre à la fin des années 90, est en baisse au cours des vingt dernières années... Il semble que le niveau d'intelligence mesuré par les tests diminue dans les pays les plus développés. Beaucoup peuvent être les causes de ce phénomène. L'une d'entre elles pourrait être l'appauvrissement du langage. Plusieurs études montrent en effet la diminution de la connaissance lexicale et l'appauvrissement de la langue : il ne s'agit pas seulement de la réduction du vocabulaire utilisé, mais aussi des subtilités linguistiques qui permettent d'élaborer et de formuler une pensée complexe. La disparition progressive des temps (subjonctif, imparfait, formes composées du futur, participe passé) donne lieu à une pensée

presque toujours au présent, limitée actuellement : incapable de projections dans le temps"

\*

La communication, c'est l'art d'orchestrer des mises en scène imaginaires avec l'intention de duper et de manipuler le gogo qui se laisse entraîner.  
L'art de la tromperie. L'art de la ruse. L'art de l'attrape-nigaud.

\*

La Toile numérique, aujourd'hui, n'éradique aucunement l'intermédiation ; elle l'amplifie mais la déplace vers les plateformes algorithmisées.  
Ce phénomène n'est que transitoire et disparaîtra bientôt ...  
Adieu AirBnB, Uber, Alibaba, Amazon, Booking ... et autres saloperies.  
L'avenir, c'est la liaison directe, sans intermédiaire, entre celui qui offre et celui qui demande.  
Chaque offreur devra avoir un site bien fait et bien référencé. Et les moteurs de recherche gratuits, feront leur boulot.  
IL faudra donc que les offreurs se dotent de la logistique d'expédition et de routage adéquate.  
La logistique est déjà un grand métier d'avenir.

\*

—

Lorsque la qualité, le bouche-à-oreille et la logistique sont bons, la communication est inutile.

\*

\* \*

—

Le 20/04/2021

La très bonne nouvelle du jour ...  
Selon une étude de Deloitte, les jeunes de moins de 25 ans se désintéressent complètement du cinéma, de la télévision et même du streaming ... Cela faisait très longtemps, déjà, que le théâtre et l'opéra les ennuyaient à mourir.  
Il me semble que tout cela signe la fin du "spectacle" ... et je m'en réjouis !  
Ce qui se vit, là, c'est la montée en puissance de l'intimité, de la vie "entre-soi" (les petits réseaux noétiques semi-fermés), de l'écoute de la musique et du jeu

(vidéo) - le plus souvent solitaire ou face à des avatars anonymes, par Toile interposée.

La pandémie a imposé une redéfinition profonde de la "culture" et tend à déboulonner les "cultures du spectacle" et à pousser les "cultures de l'intime". C'est sans doute une belle chance à saisir pour la lecture et le livre (à condition de sortir des impasses des bandes dessinées et autres mangas).

Il y a longtemps que les "expos", musées et autres étalages n'intéressent - à juste titre - plus grand-monde ; pour voir vraiment bien les choses, il faut préférer l'accès numérique à des photos professionnelles sur la Toile, signant ainsi un passage des "cultures de l'objet" aux "cultures de l'image".

De même, les longs voyages exotiques, épuisants, malsains et pollués n'ont plus aucun sens, dès lors que de vrais bons documentaires professionnels montreront tout ce qu'il y a à voir et, surtout, tout ce que l'on ne verra de toutes les façons jamais sur place, en tant que touriste. On ne voyage plus ni pour visiter, ni pour se cultiver, mais on voyage (souvent pas bien loin) pour se ressourcer.

Plus généralement, on assiste sans doute à l'effondrement des "cultures de l'extériorité" et à l'émergence des "cultures de l'intériorité".

\*

L'histoire humaine est-elle le fruit d'un chaotique hasardisme ? Non !

L'histoire humaine est-elle le fruit d'un strict déterminisme (causaliste ou finaliste, selon les goûts) ? Non plus !

L'histoire humaine est le fruit d'un constructivisme complexe ; elle est un chantier perpétuel. Ce qui se construit mal s'effondre ; ce qui se construit bien s'amalgame à ce qui a déjà été bien construit, et l'absorbe, le digère, l'intègre, mais selon des plans paradigmatiques qui se suivent sans se ressembler.

Construire le temple d'Apollon à Delphes, construire la cathédrale gothique de Chartres ou construire la tour Eiffel à Paris, c'est toujours construire, mais ce n'est pas construire la même chose : les matériaux, les intentions et les techniques évoluent.

Autrement dit, et avec moins de termes techniques, l'humanité est comme un arbre colossal qui pousse de l'intérieur, comme n'importe quel arbre. Il a ses racines diverses, profondément enfoncées dans des couches et des couches de terrains. Il a des branches nombreuses dont chacune est une promesse d'avenir en feuilles, fleurs et fruits ; il a des branches dont certaines se dessèchent, cassent et tombent, et dont d'autres deviennent faîtières. Et ce grand tout est

poussé en avant, vers l'avenir, par une colossale force de Vie qui est celle du Cosmos.

Cet arbre immense ne pourra plus rien donner si son environnement ne lui fournit pas l'eau, la lumière, l'air et les sels minéraux dont il a besoin : c'est son écologie.

Il mourra s'il ne développe pas des tactiques de lutte contre les prédateurs et les maladies.

Il doit rester fidèle à son essence sous peine de se dénaturer, et de ne plus trouver sa place dans le monde de la Vie. Et il se construit par cycles successifs, chacun marquant son tronc d'un cerne différent qui se superpose aux précédents et qui portera les suivants.

On pourrait aussi dire, par métaphore, que l'histoire humaine est celle d'une forêt qui pousse, clairsemée, d'abord, dense et touffue, ensuite. Les essences et les espèces se différencient, mais se complètent selon les continents, selon les climats, selon les saisons. Etc ...

Ces métaphores végétales essaient de proposer un autre regard sur le processus-histoire qui, comme tout processus complexe, se façonne au moyen de trois tensions dialectiques entre six pôles fondateurs (sa mémoire et son intention, son organisation et sa résilience, sa puissance et son territoire).

Au bout de chaque cycle de vie, du fait des évolutions notoires autour de lui, l'arbre-histoire doit redéfinir sa stratégie de croissance et de survie et, en conséquence, doit transformer son paradigme fondateur

C'est exactement ce que nous vivons à notre époque et ce, à l'échelle planétaire. La Modernité s'effondre et une nouvelle ère humaine, radicalement différente, est en émergence.†

\*

La tolérance, c'est savoir que 85% des humains sont des crétins et de leur laisser croire qu'ils ont le droit de l'être, à la condition qu'ils ferment leur gueule et n'emmerdent personne.

\*

†Un authentique initié ne se préoccupe plus du monde profane ou, plus exactement, il l'étudie comme un entomologiste observe un fourmilière : avec intérêt et détachement.

\*

L'avenir de l'humanité n'a aucun intérêt. Seul l'avenir de l'Esprit importe. Mais le chemin de l'Esprit, sur cette Terre, passe par un bout d'humanité (les "initiés").

\*

A vouloir toujours imiter les hommes, les femmes se dénaturent.

\*

Ne me parlez plus jamais d'égalité ; parlez-moi de complémentarité.

\*

La bêtise commence avec le mariage de l'aveuglement et de l'ignorance. De cette union calamiteuse naissent la haine, l'orgueil et le ressentiment. Et le lit de noces s'appelle "médiocrité".

\*

Encourager un sabot ne fait pas avancer le sabot.

\*

\* \*

Le 21/04/2021

De Gaspard Koenig :

"Pourquoi la France est-elle aussi figée ? Parce que tous les courants politiques sont inspirés par la même vision centralisée et autoritaire de l'organisation sociale."

Cela s'appelle le républicanisme ou le jacobinisme, ce qui revient au même. Ce qui n'a pas été compris - ou trop bien compris, peut-être, mais refusé par des carriéristes politiciens professionnels -, c'est que la Nation française et le Peuple français, cela n'existe pas (pas plus en France que dans tous les autres pays).



Il existe un Etat, héritier d'un territoire jadis royal, enfermé dans des frontières qui ne sont que des "cicatrices de l'histoire". Et cet Etat fait face à des communautés de vie qui ne constituent aucunement un tout homogène et solidaire.

Et le républicanisme de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, héritier du jacobinisme de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, a fait croire à cet amas amorphe de communautés de vie, que l'Etat était légitime pour les gouverner.

C'est ainsi que Paris a fait main-basse sur toutes les communautés de vie qui vivaient, depuis des siècles, sur les territoires sis à l'intérieur des frontières royales (régulièrement réaménagées au fil des guerres entre Etats).

\*

L'Etat est une institution totalement artificielle qui a été imposée, au nom de chimères fantasmagoriques (la "Nation" ou le "Peuple"), à un ensemble hétérogène de communautés de vie qui ne demandaient rien et à qui l'on a fait croire que tout cela était pour leur bien.

\*

L'Union Européenne doit être reconstruite non par le haut (top-down), mais par le bas (bottom-up) afin de ne plus être un "super-Etat", mais une réelle fédération forte de communautés de vie ayant choisi de valoriser, ensemble, certaines synergies globales (tant économiques ou monétaires, que technologiques ou scientifiques, que diplomatiques ou militaires, etc ...).  
Il faut que disparaissent les Etats-Nations.

\*

Les Etats-Nations souverains sont une pure invention de la Modernité (traité de Westphalie en 1648) ; ils doivent disparaître avec elle.

\*

Le contraire de l'étatisme, c'est la libéralisme.  
Et la forme extrême de l'étatisme, c'est le totalitarisme.  
Le fédéralisme ou l'associationnisme sont les pendants libéraux de l'étatisme.

\*

Les intellectuels, en général mais au moins français, détestent le libéralisme car celui-ci les prive du rôle de "parent" qu'ils adorent jouer face aux masses qu'ils veulent garder "enfant".

\*

Le libéralisme s'est discrédité, à partir des années 1970, en se laissant amalgamer au mercantilisme (tout est marchandisable), au capitalisme (tout est appropriable) et au financiarisme (tout est spéculable).  
Il est temps que le libéralisme authentique (anti-étatisme et anti-totalitarisme) ressuscite, débarrassé de ces oripeaux dont on voulu le déguiser.

\*

Le libéralisme, ce n'est pas l'économisme, même si une économie saine et forte est indispensable à toute société humaine.  
Le libéralisme, c'est la préséance absolue de l'autonomie personnelle et collective, dans la libre et respectueuse interdépendance de tous les acteurs sociétaux.

\*

Le libéralisme est un différencialisme qui renvoie, dos-à-dos, l'égalitarisme de gauche et l'inégalitarisme de droite.

\*

Plus j'y réfléchis et plus je trouve que l'analyse transactionnelle (théorie inventée en 1958 par Eric Berne) est un modèle simple et efficace pour observer et comprendre les comportements politiques et économiques dans un pays donné, mais aussi entre pays.

Ce modèle affirme une règle évidente : si l'on veut que disparaissent les relations de type "parent-enfant", "parent-parent", "enfant-enfant", toutes délétères ou débilitantes, il faut instaurer partout et toujours des relations "adulte-adulte".

Mais qu'est-ce qu'être "adulte" ? C'est d'abord être autonome dans toutes les dimensions de vie (notamment en n'acceptant que les faits et le Réel, et en rejetant les fantasmes et les "idéaux"), c'est ensuite respecter et favoriser les interdépendances qui rendent cette autonomie possible, c'est enfin refuser systématiquement tous les comportements tant "enfant" que "parent".

Il est urgent que l'humanité entre dans son âge adulte !

\*  
\* \*

Le 22/04/2021

*Mon ami Michel Maffesoli, au quatrième de couverture de son dernier pamphlet, "L'Ere de Soulèvements", laisse écrire ceci :*

*"Dès les années 1980, Michel Maffesoli se fait l'observateur averti et implacable des temps postmodernes. Il annonce un effondrement social porteur d'un paradoxal retour des tribus, ce que prouveront les décennies suivantes. IL pronostique également que, profitant de la fin des idéologies, les élites au pouvoir entendent instaurer un ordre nouveau qu'il qualifié de totalitarisme doux. Ce que démontre l'actualité récente. De l'éruption des gilets jaunes devenus un phénomène international à la contestation globale de la gestion de la pandémie, des grèves émeutières pour contrecarrer le libéralisme mondialisé à la vague d'émotion planétaire suscitée par l'incendie de Notre-Dame, le sociologue du quotidien et de l'imaginaire traque, de son œil inégalé, le changement de paradigme que nous vivons. Le règne de la rationalité, de la technicité et de l'individualité agonise convulsivement sous nos yeux. Pour le meilleur et pour le pire, l'ère des révoltes a commencé et ne cessera pas avant longtemps."*

Ce livre paraîtra le 6 mai, donc dans deux semaines. Je ne sais donc pas encore ce qu'il contient. Mais si je m'en tiens à cette présentation du quatrième de couverture, me viennent quelques réflexions ...

Il est un fait évident que, du fait de la mutation paradigmatique, nous vivons, planétairement, une période chaotique globale. Celle-ci a commencé dans les années 1970 et se terminera vers 2030. Cette chaotisation du monde accompagne, bien sûr, l'effondrement (pas que social) de la Modernité et de ses institutions de pouvoir qui, comme toujours, cherchent à se maintenir en place par divers moyens, tous dispendieux et voués à l'échec. Techniquement, cela s'appelle la "chape de plomb" qui symbolise l'ensemble des dispositifs de déni de réalité qui tentent, en vain, de maintenir en survie l'ancien paradigme déjà sous perfusion et en phase terminale.

Les phénomènes appelés ici "totalitarisme doux" ou "gilets jaunes" n'en sont que deux manifestations parmi beaucoup d'autres et n'expriment que l'ardent désir de *statu quo* : "ne pas changer de paradigme" est devenu, pour certaines factions

sociales, politiques ou idéologiques, un slogan de conservatisme qui vise à maintenir une illusoire "sécurité" systémique qui n'existe déjà plus.

Il faut acter, en revanche, la "fin des idéologies" que rend bien le "ni gauche, ni droite" ou le "en même temps" macronien.

Quant à parler "*de la contestation globale de la gestion de la pandémie, des grèves émeutières pour contrecarrer le libéralisme mondialisé à la vague d'émotion planétaire suscitée par l'incendie de Notre-Dame*", ce sont des épiphénomènes locaux et éphémères plus parisiens qu'autre chose ...

En revanche, ce que Michel appelle "le paradoxal retour des tribus" ne fait qu'exprimer un phénomène profond : celui de la transformation radicale des appartenances identitaires et la résurgence des "communautés de vie" (qui doivent rejeter la tentation du communautarisme sectaire et haineux). La chaotisation actuelle fait s'effondrer les anciennes appartenances identitaires : celles liées à la nation, au peuple, à la race, à la religion, etc ... qui toutes, étaient des appartenances "macroscopiques" ; les nouvelles appartenances (bien plus microscopiques) sont en train de se définir dans la noosphère, libérées des contraintes de localisation.

Avec les énormes hausses attendues des prix des carburants, avec les progrès accélérés du télétravail qui concerne déjà 80% des activités professionnelles humaines (y compris l'enseignement), et avec les progrès concomitants des techniques de visio-conférences et de visio-réunions, il est probable que chacun choisira de vivre dans le lieu physique qui lui plaît, sans plus tenir compte, du tout, des contraintes liées à l'activité professionnelle.

Cela signera, bien sûr, l'effondrement des grandes villes (et des délinquances qui y sont liées), du nombre des "navetteurs" (et des banlieues où ils sont contraints d'habiter) et des grands immeubles de bureaux (devenus inutiles).

Cela signera aussi le développement d'enclaves (électives et sélectives) de copropriété (aux USA, on appelle cela des *condominiums*) à la périphérie des petites villes provinciales, voire dans la pure ruralité. Dans ces enclaves, ne seront autorisées à habiter que des personnes qui seront dûment choisies par les habitants-propriétaires selon des critères soit familiaux, soit culturels, soit professionnels, etc ...

On pourrait parler de la "(re)naissance de villages d'affinité" : des communautés de vie comme l'ont été, en Israël, les *kibboutzim* ou les *moshavim* ...

Il est parlé de la mort de la rationalité, de la technicité et de l'individualité. La rationalité est mise à mal au profit de l'émotivité, sur les médias sociaux, c'est vrai.

La technicité, au contraire, au travers des technologies essentiellement numériques, avance à toute vitesse et gagne du terrain de façon parfois inquiétante.

L'individualité, quant à elle, se transforme en autonomie collective (ce qui recoupe l'idée des nouvelles "tribus" et des "villages d'affinité").

La logique globale mène-t-elle à une ère des soulèvements, des révoltes et des émeutes, je ne le crois nullement : les gamineries de mai '68 ne sont pas duplicables, les effervescences syndicales ne sont plus crédibles et passent d'ailleurs inaperçues, et le "gilet-jaunisme" était en fait mort-né, malgré les tentatives de récupération dont il a fait l'objet.

En revanche, les rétro-activismes (qu'un affreux néo-anglicisme nomme "wokisme") forment, au sein des milieux traditionnellement gauchisants, une fétide fermentation délétère et nauséabonde qui ne cesse d'inquiéter et qu'il faut combattre durement.

\*

La propriété est une protection de la liberté.

\*

Bourdieu, en bon gauchiste qu'il est, oppose "efficacité" économique (obsession d'un soi-disant "néo-libéralisme", selon lui) et "équité" sociale (principe souverain et inaliénable, toujours selon lui, de la bonne marche des sociétés).

C'est proprement absurde : une entreprise qui ne rémunérerait pas équitablement ses diverses ressources (ses collaborateurs, ses financeurs, ses clients, ses fournisseurs, ...) ne pourra jamais être efficace, puisque condamnée à la pauvreté ou à la médiocrité des ressources qui lui échoiront.

\*

Bourdieu a institué, dans l'université française, la haine de l'économie ... sans même se donner la peine de comprendre ce qu'est l'économie qui n'est que l'ensemble des processus d'alimentation du corps social : produire et distribuer les choses dont les gens ont besoin ou envie pour vivre contents.

Et pour distribuer, il faut d'abord produire. Et pour produire, il faut d'abord les ressources nécessaires dont certaines sont rares (et dont beaucoup sont de plus en plus pénuriques, donc chères).

C'est ça qui énerve Bourdieu : qu'il puisse et doive être question d'argent en économie, que le(s) marché(s) puissent et doivent exister, que la demande tend

vers l'infini alors que l'offre tend vers zéro, bref : que la réalité soit aussi quantitative.

\*

La Nature se fout comme d'une guigne des idéologies humaines.

\*

L'existence est une entreprise !  
Chacun doit devenir entrepreneur de sa propre vie.  
C'est cela l'autonomie.  
C'est cela le libéralisme.

\*

N'être pas entrepreneur de sa propre vie, c'est accepter d'être assisté c'est-à-dire, au choix : mendiant, parasite, lavette, déchet, etc ... c'est-à-dire, aussi : chômeur, fonctionnaire, retraité, ...

\*

Dès que l'on comprend que le Réel n'est pas l'apparence, mais se "cache" derrière l'apparence, on entre dans la voie spirituelle qui vise le "dévoilement" du Réel (en grec : *Apocalypsis*). En ce sens, dans toutes les traditions spirituelles, ont été inventées des méthodes de "dévoilement" : initiatiques, mystiques, ésotériques, ascétiques,

\*

\* \*

Le 23/04/2021

Il est urgent d'interdire tous les call-centers, toutes les centrales de télévente, de télésondage et de télémarketing du monde.

Il est urgent de comprendre que le téléphone est un instrument privé qui doit le rester et dont il ne faut user qu'avec une extrême parcimonie et une parfaite frugalité.

Le téléphone dérange toujours et n'est que très rarement utile.

\*

L'égalitarisme étant contre-nature, il ne peut se maintenir au sein d'une communauté humaine que par la force et la violence, donc sur le pouvoir fort d'une minorité d'inégaux. L'histoire le montre à souhait !

La seule manière de rendre tous les humains égaux, est de les rendre tous esclaves.

L'égalitarisme implique nécessairement le totalitarisme.

\*

De mon ami Jean-Yves Leloup :

*"L'homme est condamné à interpréter - c'est en cela qu'il est libre. Les événements sont ce qu'ils sont, ce qu'on en fait dépend du sens qu'on leur donne."*

L'existence est une perpétuelle herméneutique ... et la plupart des humains ne le savent pas. Pire : ils seraient effrayés de le savoir.

\*

Dès lors que l'on comprend que les apparences ne sont pas le Réel, mais seulement des manifestations du Réel "caché", s'établit une "gradation" entre le monde profane (celui des apparences) et le monde sacré (celui du Réel).

Et l'initiation consiste à franchir le seuil de la porte de l'escalier qui relie ces deux mondes (qui, ontiquement, n'en font bien sûr qu'un seul).

En conséquence, l'initié ne s'intéresse plus au monde profane (ou, s'il s'y intéresse, c'est au même titre qu'un entomologiste s'intéresse à une fourmilière) mais, dans tous les cas, il ne s'y implique plus.

Et dès lors que l'on a gravi cet escalier et que l'on vit le Réel au-delà de ses manifestations, le monde apparaît pour ce qu'il est : des vagues à la surface d'un océan unique.

\*

\* \*

Le 24/04/2021

Trois obstacles majeurs s'opposent à l'advenue du nouveau paradigme : l'étatisme, le financiarisme et l'égalitarisme.

Ce sont trois inventions idéologiques du 20<sup>ème</sup> siècle, donc de la Modernité dégénéréscente. Elles visent à brider, toutes trois, l'autonomie personnelle et collective au nom de d'un certain "ordre" politique, d'une certaine "richesse" matérielle ou d'une certaine "justice" sociale.

Trois antilibéralismes, donc.

Ces trois forces idéologiques sont, bien sûr, susceptibles de s'hypertrophier jusqu'au totalitarisme comme on le voit avec l'étatisme communiste ou populiste, avec le financierisme californien ou islamiste, ou avec l'égalitarisme rétro-activistes ou woke.

\*

D'Etienne Gernelle :

*"(...) la réalité est que l'on ne peut plus être sérieusement écologiste sans être favorable au nucléaire."*

C'est l'évidence même !

Les ennemis sont le charbon et les hydrocarbures.

Les amis sont le nucléaire et l'hydroélectrique.

Les fumisteries sont l'éolien et le photovoltaïque.

La bombe à retardement est la voiture électrique.

\*

De Patrick Besson :

*"(...) le commerce (...) est le contraire de la philosophie, puisqu'il consiste en grande partie à mentir et à voler. Ce qu'on appelle aujourd'hui le marketing."*

Ou la "communication" qui ment pour voler de l'audience ou des votes, et qui vole des idées pour mieux mentir.

\*

D'Arthur Schopenhauer :

*"Attaquer anonymement des gens qui n'ont pas écrit anonymement, c'est là chose manifestement infâme."*

C'est pourtant l'essence même de ce que l'on nomme les "réseaux sociaux".



\*

La liberté de parole a deux points faibles : la liberté qu'il est aisé de briser par la censure au nom d'une soi-disant bienpensance, et la parole qu'il est aisé de briser, au nom de la liberté, par la prolifération incontrôlée d'âneries ou de mensonges.

Aujourd'hui, la liberté de parole a donc deux ennemis majeurs : les rétro-activismes (la censure au nom d'une bienpensance) et les "réseaux sociaux" (la manipulation au nom de la liberté).

\*

Syndicalisme à la française ...

Aux élections syndicales dans la tranche des TPE, la CGT, avec 26,3% des voix, a largement devancé la CFDT qui n'en a recueilli que 16,5%.

Le hic ? Le taux de participation à cette élection-bidon n'était que de 5,4% des salariés. Le triomphe de la CGT s'exprime, donc, par le vote de 1,4% des gens concernés ...

\*

La démocratie est usée ... deux-tiers des Français et des Américains pensent que leur système politique est dépassé.

\*

De mon ami André Comte-Sponville :

*"Bref, cette pandémie est un choc sanitaire majeur, un drame pour les victimes et leurs proches, sans être pour autant, à l'échelle du pays, l'absolue catastrophe que certains veulent y voir."*

Je dirais même que hors du seul et unique pic de mars et avril 2020, cette pandémie est une fumisterie. Depuis mai 2020 jusqu'à aujourd'hui, la létalité globale en France est redevenue l'égale des cinq années précédentes.

En France, on a déclaré 100.000 morts dues au coronavirus, sur lesquelles entre 60% et 70% sont de fausses déclarations ce qui ramène la létalité coronavirale à maximum 40.000 décès (6,7% du total en France) ; on l'admettra, ce chiffre est assez ridicule face aux annuels 150.000 morts du cancer, 140.000 morts de

maladies cardiovasculaires, 140.000 morts d'Alzheimer, 100.000 morts d'addictions, 90.000 morts d'obésité et diabète, ...

\*

D'Emmanuel de Waresquiel :

*"Voilà des années que l'on peut légitimement s'inquiéter du divorce grandissant des adolescents et de la lecture, tout comme (...) de leur absence manifeste de curiosité pour ce qui ne les concerne pas directement."*

Procès juste d'un nombrilisme "selfique" débilisant des adolescents d'aujourd'hui (*TikTokers* narcissiques et patentés, par exemple).

\*

Les années 1970 ont été cruciales parce que, sur les cendres des gamineries des années 1960, elles ont engendré un gauchisme violent (BR et RAF), préparé les deux calamités des années 1980 à savoir le financiarisme (Ronald Reagan et Margaret Thatcher) et le socialo-populisme (François Mitterrand), et accéléré l'effondrement du maoïsme chinois (1983) et du communisme soviétique (1989). Elles ont aussi forcé la prise de conscience de la pénurisation des ressources matérielles de base (crises pétrolières), du déferlement du numérique (généralisation de l'informatique de gestion dans l'entreprise) et de la remise en question de la famille nucléaire (loi Simone Weil).

\*

\* \*

Le 25/04/2021 (la fête des Marc ...)

Quelques pensées kabbalistiques ...

- Lorsque le disciple est prêt, le maître arrive.
- L'écrit n'enseigne pas, il suggère. C'est l'âme qui comprend et se souvient.
- Toute chose est soumise au pouvoir du ciel excepté la crainte du ciel.
- Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, qui suis-je ? Et si pas maintenant, quand ?
- Pour accéder à la sagesse, il faut le vouloir.
- Si tu ignores ce pour quoi tu vis, c'est que tu n'as pas encore vécu.

- Si je suis moi parce que tu es toi et que tu es toi parce que je suis moi, alors je ne suis pas moi et tu n'es pas toi. Mais si je suis moi parce que je suis moi, et que tu es toi parce que tu es toi, alors je suis vraiment moi et tu es vraiment toi.
- Si tu veux rencontrer une princesse, fais de toi un prince.
- Qui est sage ? C'est celui qui apprend de chaque homme ... Qui est fort ? C'est celui qui domine ses penchants ... Qui est riche ? Celui qui se réjouit de son sort ... Qui est honorable ? C'est celui qui honore ses amis.
- Si demain, tu ne deviens pas meilleur qu'aujourd'hui, à quoi te servira demain ?
- Chaque *Mitzwah* est une mine d'or.
- Personne ne sait qui a le sang le plus rouge.
- Depuis si longtemps, la Torah nous a enseigné comment construire une vie pleine de sens dans la joie.
- Le monde a été créé pour moi personnellement, et c'est à moi de prendre soin de lui.
- On se trouve à l'endroit même où nos pensées se situent.

\*

Jolis aphorismes amérindiens ...

- Quand un homme s'éloigne de la nature, son cœur se durcit. (Proverbe Lakota)
- L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de cette toile. Quoi qu'il fasse à la toile, il le fait à lui-même. (Chef Seattle)

\*

Le péché est un mot religieux pour désigner l'échec.

En grec, *hamartia* : rater sa cible.

En hébreu, '*héth*' : se tromper.

Le péché n'est devenu une désobéissance à la loi divine qu'avec le christianisme.

Le péché, aux sens grec et hébreu, implique une autonomie, alors qu'au sens chrétien, il implique une hétéronomie.

\*

La Modernité, dans le droit fil de ses racines chrétiennes, impose une hétéronomie générale, opposée aux autonomies particulières. Elle est donc foncièrement antilibérale.

\*

L'autonomie, au plus profond, c'est définir soi-même au service de quoi l'on met sa propre existence, et s'y tenir ; c'est choisir soi-même le sens de sa vie, dans le dépassement de soi ; c'est choisir soi-même, librement, son propre dieu et consacrer tout ses efforts, tout son temps et toute son énergie à le vivre intensément, seul (anachorétisme) ou avec d'autres (cénobitisme).

\*

Le libéralisme est la célébration de l'autonomie dans toutes les dimensions de vie.

\*

Tout ce qui ne s'ancre pas profondément dans la réalité du Réel, tel qu'il est et tel qu'il va, relève de la maladie mentale, de l'aliénation fantasmagorique, de la démence imaginaire.

Ainsi en va-t-il de tous les idéalismes et de toutes les idéologies.

\*

L'essentiel de la vie intérieure est d'établir et de maintenir la reliance, la plus profonde et le plus intime possible, entre le Soi et le Tout-Un dont ce Soi fait partie intégrante dès lors qu'il dépasse son "moi".

Cette idée de la reliance forte au Réel ultime est centrale pour toute démarche spirituelle.

\*

En grec, *Soteria* désigne, à la fois, "santé" et "salut".

Mais qu'est le "salut" personnel sinon la bonne "santé" du corps (la mémoire accumulante), du cœur (la sensibilité vigilante), de l'esprit (l'intelligence structurante), de l'âme (la volonté signifiante) et de la conscience (la coordination optimisante) qui les enveloppe tous quatre.

Le "salut" n'est pas gagner une illusoire et inutile "éternité", mais bien atteindre une réelle et féconde "intemporalité".

\*

La croyance relève du "croire".

La Foi implique, elle, de "faire confiance", de "se fier".

Il faut se défier de toute croyance, mais il faut faire en sorte que la Foi soit "savoir" c'est-à-dire connaissance indubitable.

Je ne peux pas "croire en Dieu", mais je me fie au Divin que je connaît et qui assure la cohérence du Réel dans toutes ses dimensions.

\*

Dès lors que je sais que le Réel est cohérent dans toutes ses dimensions, il me revient de mettre ma vie en cohérence, dans toutes ses dimensions, avec cette Cohérence.

\*

Selon les deux premiers versets du traité 'Haguigah de la Mishnah :

*"Les relations interdites [Lev.:18;6 et ss.] ne peuvent pas être exposées devant trois personnes, ni le récit de la Création devant deux, ni [la vision du ] Char devant une seule, à moins qu'il ne soit un Sage qui comprends sa propre connaissance.*

*Un quidam qui offre son esprit à quatre questions aurait mieux valu ne jamais venir au monde : Qu'y a-t-il au-dessus ? qu'y a-t-il au-dessous ? Qu'y eut-il auparavant ? Qu'y aura-t-il après ?"*

Cette Mishnah fait une séparation radicale entre le profane et l'initié, entre kabbalisme et rabbinisme.

\*

De Pierre-Henry Salfati (un scénariste, réalisateur, cinéaste et acteur français) en parlant des théories scientifiques :

*"La théorie n'est valable que jusqu'au jour où la théorie inverse sera démontrée."*

Ce monsieur a peut-être fait des études rabbiniques et talmudiques (à ses dires, mais à lire ses livres-salmigondis, je n'en crois pas un mot ...), mais il n'a évidemment jamais étudié les sciences physiques, car sinon il saurait que les théories scientifiques évoluent par généralisation et non par opposition. La nouvelle théorie ne se pose pas "à l'inverse" de la précédente, mais elle se pose

comme plus générale et plus profonde que la précédente qui devient, alors, un cas particulier, une approximation valable "dans certains cas", "dans une certaine fenêtre".

Ce souci de certains pseudo "intellectuels" qui opposent science et religion, de jeter le discrédit sur les sciences est proprement scandaleux.

Il est évident que :

- toute la mécanique newtonienne est incluse dans le modèle relativiste,
- toute la chimie de Mendeleïev est incluse dans le modèle quantique,
- que toute la thermodynamique de Carnot est incluse dans la théorie du chaos.

Tout au contraire, l'épistémologie rejeterait immédiatement toute théorie qui ne rendrait pas compte de toutes celles qui l'ont précédées. C'est cela le principe de cohérence intrinsèque de la science.

Il faudra encore que cette nouvelle théorie rende compte, précisément, de toutes les observations et expérimentations antérieures : c'est le principe de cohérence extrinsèque de la science.

Ces deux principes de cohérence doivent, impérativement, être respectés concomitamment pour qu'une théorie scientifique nouvelle puisse être agréée.

\*

Si l'on pose le causalisme comme moteur de l'évolution cosmique, la question insoluble est celle de la cause première.

Si l'on pose le finalisme comme moteur de l'évolution cosmique, la question insoluble est celle du pour-quoi de cette finalité-là.

Il faut renvoyer ces deux approches dos-à-dos, et opter pour un constructivisme profond et radical : le Réel est un pur processus en Devenir qui se construit comme il peut, avec ce qu'il peut, mais conformément à son intention et selon sa propre logicité.

Il n'y a ni Cause première, ni Finalité dernière ; il y a un *Logos* en action.

L'hermétisme alchimiste ne disait rien d'autre. Héraclite d'Ephèse et Baroukh Spinoza non plus.

\*

Le mot hébreu '*Aroum*, utilisé à deux reprises au début du livre de la Genèse (Gen.:3:1 et 3:7), signifie, à la fois, "intelligent" (en parlant du serpent-devin qui initie la Vivante au Mystère) et "nu" (en parlant de l'humain ayant accédé à la conscience).

Cette intelligence-là ( 'Armah) n'est pas l'intelligence discernante, disséquante, discriminative et analytique (Binah) ; elle est cette intelligence qui est capacité de "mettre à nu", c'est-à-dire de passer au-delà des apparences et d'entrer dans la réalité du Réel.

On pourrait, peut-être, parler d'une intelligence holistique qui devine, face à l'intelligence analytique qui démonte ; une intelligence des intentions et des logicités, plus qu'une intelligence des composants et des organisations.

\*

La Kabbale n'est autre que la "mise à nu" du texte biblique.

\*

Peu importe Dieu ! Seule la Torah compte !  
La Torah et la Nature : les deux livres divins et sacrés ...

\*

B'rèshit est un acronyme selon un notarikon du Gaon de Vilna ...

- B de Bitha'hon : Confiance (assurance) ...
- R de Ratzon : Volonté ...
- 'A de Ahavah : Amour ...
- Sh de Shtiqah : Silence ...
- Y de Yir'ah : Vénération (crainte) ...
- T de Torah : Parcours ...

Le septième lettre "nouvelle" du premier verset est alors L : le Lamèd de l'Étude.

\*

Avec 1 lettre, on ne peut faire qu'1 mot.

Avec 2 lettres, 2 mots.

Avec 3 lettres, 6 mots.

Avec 4 lettres, 24 mots.

Avec 5 lettres, 120 mots.

Avec 6 lettres, 720 mots (un bachelier moyen d'aujourd'hui en connaît 800)

Et avec 7 lettres, 5040 mots (deux fois plus que l'honnête homme n'en connaît).

Cette progression factorielle est similaire à celle du Réel qui, chaque fois qu'il fait émerger une nouvelle figure, engendre un saut de complexité farouche.

\*  
\* \*

Le 26/04/2021

De George Lucas :

*"La peur est le chemin vers le côté obscur : la peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine... mène à la souffrance"*

\*

De Delphine Horvilleur (rabbanite) :

*"La laïcité française n'oppose pas la foi à l'incroyance. Elle ne sépare pas ceux qui croient que Dieu veille, et ceux qui croient aussi ferme qu'il est mort ou inventé. Elle n'est fondée ni sur la conviction que le ciel est vide ni sur celle qu'il est habité, mais sur la défense d'une terre jamais pleine, la conscience qu'il y reste toujours une place pour une croyance qui n'est pas la nôtre. La laïcité dit que l'espace de nos vies n'est jamais saturé de convictions, et elle garantit toujours une place laissée vide de certitudes. Elle empêche une foi ou une appartenance de saturer tout l'espace. En cela, à sa manière, la laïcité est une transcendance. Elle affirme qu'il existe toujours en elle un territoire plus grand que ma croyance, qui peut accueillir celle d'un autre venu y respirer"*

\*

De mon camarade Etienne Klein (philosophe des sciences) :

*"J'ai été perturbé par la mise en scène de la science et de la recherche scientifique dans certains médias. Une opportunité quasi historique nous était, là, donnée d'expliquer au grand public, en temps réel, jour après jour, la méthodologie scientifique: ses tâtonnements, ses avancées, ses multiples biais, ses succès, mais aussi en quoi consistent un effet placebo, un bon usage des statistiques, la différence entre une corrélation et une relation de cause à effet...*

*Au lieu de la saisir, certains ont préféré mettre en scène une interminable foire d'empoigne entre ego ayant souvent atteint une certaine surdimension. Je crains*



*qu'une partie du public se soit ainsi laissé abuser, et considère désormais que la science est une simple affaire d'opinions qui s'affrontent sans jamais converger. Je le crains d'autant plus qu'aujourd'hui, la tendance à avoir un avis non éclairé sur tout, et à le répandre largement, semble gagner en puissance grâce aux réseaux sociaux. Dans son sillage, elle distille l'idée que la science ne relève que d'une croyance parmi d'autres. Elle serait en somme une sorte d'Eglise émettant des publications comme les papes des bulles, que les non-croyants ont tout loisir non seulement de contester, mais aussi de mitrailler de commentaires à l'emporte-pièce.*

*L'arrogance des uns et des autres a progressivement baissé d'un ton. C'est la manifestation de l'effet dit 'Dunning-Kruger', qui s'articule en un double paradoxe: d'une part, pour mesurer son incompetence, il faut être... compétent, d'autre part, l'ignorance rend plus sûr de soi que la connaissance.*

*Durant la pandémie, nous avons vu se déployer en temps réel la dynamique typique de cet effet: à mesure que nous nous sommes informés, nous avons fini par comprendre que l'affaire était diablement compliquée. Du coup, l'arrogance se porte un peu moins bien qu'il y a quelques mois, sauf dans les réseaux spécialement dessinés pour lui prêter main-forte."*

\*

Les principaux usages d'Internet dans le monde (Global Webindex 2020) :

- |   |        |
|---|--------|
| ▪ Trouver des informations                                      | 63,0 % |
| ▪ Rester en contact avec les amis et la famille                 | 56,3 % |
| ▪ Se tenir au courant des nouvelles et des événements           | 55,6 % |
| ▪ Rechercher la façon de faire les choses                       | 51,9 % |
| ▪ Regarder des vidéos, des émissions de télévision et des films | 51,7 % |

\*

L'écologie allemande est de l'écologisme. L'écologisme lorsqu'il est intelligent (par exemple en relançant le nucléaire et l'hydroélectrique à fond, contre le charbon, les hydrocarbures, les éoliennes et autre fumisterie photovoltaïque), est indispensable.

L'écologie française est du gauchisme. Le gauchisme n'est jamais intelligent et est toujours délétère (qu'il soit islamo- ou populo- ou socialo-).

\*

Il y a les apparences dont se contente l'immense majorité des humains. Et derrière les apparences, à leur source ultime, il y a le Réel qui est le Mystère.

\*

La pensée symbolique ou ésotérique est une démarche analogique ou, plutôt, anagogique.

Elle part, en Franc-maçonnerie, d'un rite qui est un réseau de symboles en relation les uns avec les autres, ou, en Kabbale, d'un texte qui est un réseau de lettres ou de mots en relation (*tsérouf*) les uns avec les autres.

Elle cherche ensuite, par analogie ou anagogie, à construire un réseau de concepts qui soit isomorphe au réseau de départ.

Cette mise en analogie de réseaux de natures différentes est, à proprement parler, une méditation c'est-à-dire, étymologiquement, une médiation, un pont qui résout une question et qui, donc, soigne (*medeor* en latin) une douleur.

\*

L'analogie est simplement la mise en relation de deux structures semblables, ce qui, parfois, permet de trouver les failles d'une structure incohérente.

L'anagogie va plus loin en ce sens qu'elle cherche à comprendre pourquoi ces deux structures sont semblables.

\*

La pensée rationnelle relie des concepts par des enchaînements logiques.

La pensée symbolique engendre des structures (spatiales ou temporelles) par des isomorphismes analogiques.

Ces deux pensées ne sont nullement en opposition mais, bien au contraire, en parfaite complémentarité.

La pensée symbolique induit des structures analogiques dont la pensée rationnelle déduira les conséquences logiques afin de les valider ou de les invalider.

\*

Les débats qui voudraient opposer la Raison et la Foi, sont totalement oiseux :

- puisque la Raison se construit tout entière sur la Foi en la structure logique du Réel que rien, jamais, ne prouvera ...
- et la Foi ne tient jamais sans que la Raison la valide par les conséquences pratiques qu'elle en tire ...

Foi et Raison doivent être en permanente dialectique sous peine d'être chacune stérile.

La rationalité ne fait que des déductions construites sur les inductions de l'intuitivité.

\*

L'intelligence engendre des concepts et la sensibilité engendre des faits.

Les "concepts" sont tous des symboles (plus ou moins féconds).

Les "faits" sont tous des apparences (plus ou moins fiables).

Les "faits" sont reliés entre eux par des réseaux expérientiels (plus ou moins vérifiables).

Il faut alors que les concepts soient, eux aussi, reliés entre eux par des réseaux théoriques (plus ou moins valides) qui forment un modèle visant à représenter les réseaux expérientiels concernés.

\*

La Torah est un réseau conceptuel (théorique donc contemplatif) qui prétend être un bon modèle des réseaux expérientiels passés, présents et futurs, tels qu'ils se vivent au sein du Réel.

Elle ne prétend pas être une image de la physique ou de l'historique du Réel, mais une image de l'ontologie (mystique kabbalistique) et de l'éthique (morale talmudique) dans le Réel.

\*

\* \*

Le 27/04/2021

L'Esprit n'est pas la lettre, mais l'Esprit est **dans** la lettre et nulle part ailleurs. Paul de Tarse n'y a rien compris ! C'est pour cela que ce renégat nauséabond a fondé le christianisme **contre** le judaïsme (auquel il n'a jamais rien compris) pour complaire à ses amis romains dont il était le préposé servile.

\*

La Bible hébraïque a été traduite pour la première fois au 3<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire, à Alexandrie. C'est la traduction dite des "Septante".

Cette traduction a introduit des tas de falsifications pour complaire au roi local, Ptolémée II Philadelphe. La falsification la plus grave est d'avoir traduit *Elohim* (pluriel) par *Théos* (singulier).

\*

La cosmologie - cet art de comprendre l'ordre de l'univers pris comme un tout - a longtemps été rattachée à la philosophie. Elle est a présent devenue la charnière entre physique et métaphysique.

Elle est une aventure intellectuelle fascinante et rejoint l'aphorisme d'Albert Einstein : "Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que détail".

De la Théogonie d'Hésiode à aujourd'hui, le chemin cosmologique a été long et accidenté.

A présent, il est face à un incontournable mur : la vision mécaniste démarrée par Galilée et Newton, et parachevée par Albert Einstein, s'effondre sous ses propres contradictions. Une remise en question fondamentale s'impose : non, l'univers n'est pas une machinerie poussée par le hasard.

Il faut tout reprendre autrement, avec d'autres prémisses, avec un autre regard et oser l'audace suprême : le Réel qui se manifeste par l'Univers, est tiré par une intention.

\*

Selon Friedrich Hayek, l'auto-organisation complexe des sociétés humaines et les organisations volontaires que tentent d'y superposer les idéologies humaines, sont deux chose totalement différentes. Il arrive qu'il puisse y avoir convergence plus ou moins harmonieuse entre ces deux niveaux organisationnels (celui qui advient naturellement et spontanément, et celui que des meneurs voudraient voir advenir, voire imposer).

Les humains sont les "acteurs" du système social, mais ils en sont bien rarement les "pilotes" : la "partie" ne contrôle jamais le "tout" qui est toujours beaucoup plus complexe qu'elle.

\*

L'égalité des chances n'existe pas et n'existera jamais, les individualités étant essentiellement différentes tant du point de vue génétique (l'inné) que du point de vue social (l'acquis).

Il n'y a là rien d'injuste ; la Nature n'a jamais prétendu être "juste" au sens d'égalitaire ; tout au contraire.

Cependant, que chacun, en fonction de son inné génétique et de son acquis social, se voie ouvrir la possibilité d'aller le plus loin et le plus haut qu'il lui est possible, me semble une bonne définition de l'équité.

\*

De Friedrich Hayek :

*"(...) le seul principe juste est par conséquent de ne concéder à personne un privilège de sécurité."*

On oublie pourtant, fort malencontreusement, que Hayek fut un des premiers à préconiser l'allocation universelle ou le revenu universel garanti pour offrir à tous un niveau minimal de sécurité face à l'iniquité de la Nature et des marchés.

\*

\* \*

Le 28/04/2021

La logique de "justice" de Rawls est absurde ; elle consiste à délibérer sur le bien commun en simulant l'ignorance des relations d'infériorité ou de supériorité entre les individus. Il s'agit donc de prendre une décision en faisant abstraction du fait qu'elle pourrait m'être personnellement favorable ou défavorable.

\*

Il n'y a pas, il n'y aura jamais de société humaine idéale. Tous les idéalismes et toutes les idéologies sont des simplismes qui ne tiennent pas dans le champ de la réalité vivante et évolutive.

\*

Le libéralisme se définit comme le rejet pur et simple de tous les idéalismes et de toutes les idéologies : le Réel est ce qu'il est et va comme il va. L'humanité suit son chemin, conformément aux lois de la Nature et indépendamment des jugements et des rêveries et phantasmes des individus, surtout de ceux qui se croient les "chefs" ou les "leaders".

\*

L'humanité est un processus constructiviste intentionnel qui ne connaît ni déterminisme causal (la nécessité historique), ni déterminisme final (la nécessité idéologique).

La Nature et la Vie n'ont que faire des phantasmes humains.

L'humanité s'accomplit comme elle peut avec ce qu'elle a, selon les règles holistiques du vivant, avec des émergences et des effondrements, sans fatalismes locaux, mais dans une logicité globale (celle des processus complexes) sur les moyen et long termes.

\*

Plus on regarde à long terme, plus la prédictibilité est grande.  
Le court terme événementiel est toujours chaotique.

\*

Un processus chaotique n'est pas illogique, mais il est imprédictible.

\*

L'évolution humaine est aussi peu prévisible que la météorologie ; mais elle l'est autant sur le moyen terme, globalement ou holistiquement, mais jamais localement ou à court terme.

\*

La grande question politico-économique est :

***qui peut être propriétaire de quoi ?***

La question subsidiaire est :

***qu'est-ce qu'un propriétaire ne peut pas faire  
avec ce dont il est propriétaire ?***

La question tierce est :

***quels droits la propriété permet-elle ?***

\*

La propriété est la garante de l'autonomie.

\*

Le pouvoir ne peut et ne doit être partagé qu'avec ceux qui sont capables d'en comprendre les enjeux réels (locaux et globaux, sur le court et le long terme) et de l'exercer par-delà leurs intérêts personnels.  
C'est assez dire que ceux-là sont en tout petit nombre.

\*

Il ne s'agit pas de gagner sa vie.  
Sa vie, chacun l'a et personne n'a besoin de la gagner (cfr. Boris Vian).  
En revanche, il s'agit de gagner les moyens nécessaires pour vivre bien.  
Ce n'est pas sa vie qu'il faut gagner ; c'est sa qualité de vie qu'il faut construire.

\*

La notion de justice est purement conventionnelle.  
La "justice" n'est pas un principe éthique, c'est une pratique relative (variabilité des lois selon époques et contrées) et circonstancielle (circonstances atténuantes ou aggravantes selon les configurations) ?  
Pour paraphraser Pascal : "Justice en-deçà des Pyrénées, injustice au-delà" ...

\*

L'idée de "justice absolue" conduit aux pires totalitarismes.

\*

L'idée de "justice", en Europe, est blanche, helléno-judéo-chrétienne et patrimoniale ; ceux à qui cela ne plaît pas, peuvent toujours aller vivre ailleurs et jouir pleinement d'autres conceptions de la "justice", par exemple coranique, communiste ou tyrannique ...  
Que les actuels rétro-activismes qui pourrissent la vie des gens au nom d'un égalitarisme, d'un victimisme et d'un culpabilisme absolus, se le tiennent pour dit.

\*

La confusion classique entre "justice sociale" (liée à une idéologie morale) et "justice judiciaire" (liée à la bonne application des lois telles ont été entérinées) est extrêmement dommageable.

La "justice judiciaire" est factuelle et mesurable, et certainement parfois critiquable.

La "justice sociale" est un concept purement idéologique et relève d'opinions toujours relatives et pas toujours très cohérentes.

\*

Ce qui est idéologique, n'est jamais cohérent avec la réalité, puisque purement imaginaire et onirique.

\*

L'égalitarisme est une pure injustice pour les gens doués, ou intelligents, ou travailleurs, ou entrepreneurs, etc ...

\*

D'après Claude Gamel, le libéralisme se caractérise par la dispersion maximale de tous les pouvoirs. Ou, par symétrie, l'antilibéralisme se caractérise par la concentration maximale de ces pouvoirs.

Je suis très enclin à souscrire à cette définition qui oppose le libéralisme à tous les totalitarismes tant politiques (étatismes) qu'économique (capitalismes).

En ce sens, très clairement, le libéralisme appelle le développement des activités en réseau (de petites entités autonomes et interdépendantes, fédérées par un projet fort), tant au plan politique (continental) qu'économique (noétique).

\*

Trois questions essentielles :

- Qui a droit à quoi ?
- En vertu de quoi ?
- Comment concrétiser ce droit ?

\*

\* \*

Le 29/04/2021

Mon credo d'initié :



- Le Réel est le chantier d'un Temple en construction.
- La finalité de ce Temple est la Gloire du Grand Architecte ; cette Gloire est l'autre nom d'une plénitude accomplie.
- Cet Architecte immanent anime tout le chantier, lui donne sa règle, mais n'en trace aucun plan.
- Les rites et symboles maçonniques révèlent aux initiés leur vocation de constructeur et la règle commune.
- Le sens de la vie de tout initié est d'œuvrer à ce Temple dans le chantier du Réel.

\*

La génération des 20 à 30 ans (la deuxième moitié de la génération Y) est une génération d'hyper-sécuritaires qui n'ont aucune confiance en eux.  
 C'est le syndrome de : je ne mettrai mon premier orteil dans l'eau quand je serai sûr de bien savoir bien nager ...  
 Et c'est la génération X - ceux qui suivent les Boomers et étaient obsédés de "réussite sociale" - qui les a curieusement fabriqués de la sorte ...  
 C'est ainsi ...  
 Il faudra vivre avec ...

\*

\* \*

Le 30/04/2021

Enquête d'Hervé Bazin dans : "Big Pharma démasqué ! De la chloroquine aux vaccins, la face noire de notre système de santé" :

*"Bien au-delà de Covid :*

- *10 entreprise de l'industrie pharmaceutique pèsent à elles seules cinq cents milliards de CA par an ;*
- *cent milliards de bénéfice par an ;*
- *150 milliards de dépense en marketing par an (lobbying, relations publiques, recherche et grands pontes leaders d'opinion). Ces leaders praticiens peuvent toucher facilement cinq cent mille euros par an, par personne, de la part de Big Pharma) ;*
- *A 90% la recherche est financée par Big Pharma. C'est un biais gigantesque, car si une carrière dépend de grands labos, on ne peut pas être objectif.*

(...)

*C'est le combat de toute une vie du Pr Raoult, entre-autre. Il faut absolument que les états se décident à travailler sur le repositionnement des molécules et non pas de trouver de nouvelles molécules brevetables qui coûtent des sommes astronomiques, alors qu'il y a très peu de nouvelles molécules trouvables.*

*C'est une fuite en avant totalement folle et de plus en plus stérile.*

*Ce qui s'est passé depuis un an est impensable.*

*Beaucoup de vieilles molécules naturelles sont occultées, telle la simple vitamine D, et d'autres !*

*Plus grave, on n'a jamais parlé du système immunitaire durant cette crise sanitaire alors que c'est primordial. Pire, on se faisait et se fait encore harceler si on ose aborder ce sujet dans les médias mainstream*

*On sait que la vitamine D stimule le système immunitaire*

*Les molécules anciennes ont un terrible défaut : elles ne coûtent pas cher, pratiquement rien (hydroxychloroquine).*

*Les choix qui ont été faits sont aberrants (tapis rouge pour Remdésivir, toxique dangereux et inefficace).*

*"L'industrie pharmaceutique a façonné, depuis vingt ans, une pensée médicale unique aux conséquences souvent dramatiques pour notre santé, qui nous ont explosé à la figure avec la Covid-19.*

*Cette crise doit nous réveiller de notre torpeur : il est temps de changer radicalement de philosophie face aux virus, aux bactéries et aux problèmes de santé en général. Un autre système de soins est possible !"*

Sans du tout sombrer dans un quelconque "complotisme", il est évident que les intérêts des grandes multinationales pharmaceutiques ne stimulent pas à dédramatiser la pandémie et à se contenter des anciennes molécules d'usage courant qui font l'affaire.

Toute pandémie est, pour elles, une aubaine à la fois colossale et rare qui doit, très vite, devenir une immense machine à cash. Il ne faut jamais être complotiste, mais il ne faut jamais être naïf tout de même !

\*

Le refus du différencialisme entre genres, entre cultures, entre races, entre religions, entre sexualismes, etc ... (mode absurde qui nous vient des campus américains et appelé "woke" ou "wokisme") n'est rien d'autre qu'un totalitarisme égalitariste radical qui est la négation pure et simple du Réel et de la Nature. L'inspiration "woke" est omniprésente et explicite ! Nous sommes bien sur la voie d'un totalitarisme victimiste prônant l'égalitarisme radical en contradiction avec le différencialisme omniprésent !

Désolé, un homme n'est pas une femme, un homosexuel n'est pas un hétérosexuel, un Noir n'est pas un Blanc, un musulman n'est pas un chrétien, un helléno-judéo-chrétien n'est pas un tao-confucéo-bouddhiste, etc ...  
C'est par la différence que se crée la richesse et que ce meut le monde ;  
l'égalitarisme est une malédiction entropique qui conduit à l'uniformité, donc à la mort !

\*

Il ne faut surtout jamais confondre différencialisme et inégalitarisme.  
Le différencialisme constate, respecte et valorise les différences.  
L'inégalitarisme institutionnalise un "supérieur" et un "inférieur" et laisse exploiter le second par le premier.

\*

Lorsque la différence concerne une minorité, celle-ci se doit, éthiquement, de respecter les règles du jeu sociétal de la majorité qui est "chez elle" et fonctionne là comme elle l'entend (c'est cela la démocratie), tant que cette majorité respecte la différence (non invasive, non agressive) de la minorité.

\*

De FOG :

*"François Héran, sociologue et professeur au Collège de France (...), ose prétendre , toute honte bue, qu'en France, la liberté d'expression 'tend à étouffer ou absorber' la liberté de croyance."*

Mais non : chacun possède l'imprescriptible droit de croire (à) ce qu'il veut tant que ces croyances ne nuisent pas à autrui, mais chacun possède l'imprescriptible droit symétrique d'affirmer, haut et fort, qu'il trouve ces croyances parfaitement ridicules, tant que cela soit dit sans insulte et sans agressivité.

\*

A prémisse fausse, prédiction fausse.

Ainsi de Marx ...

La prémisse fausse : il y a lutte des classes.

La prédiction fausse : la révolution prolétarienne éclatera dans les pays industrialisés.

Il est temps de jeter Marx aux oubliettes de la pensée ...

\*

Il faut le resouigner : les croyances ne sont pas la Foi, et toute croyance en contraction avec la science, est fautive.

\*

D'Etienne Gernelle :

*"A priori, ce mouvement [l'islamo-gauchisme] n'avait rien d'impressionnant. Le recyclage d'un vieux schéma marxiste sur le plan religieux, enrôlant de force les musulmans dans la fonction de lumpenproletariat, et élevant les islamistes au rang d'avant-garde révolutionnaire, aurait dû passer pour ce qu'il est, une manipulation pataude (...)."*

La manipulation est puérile et indigne de quelque intérêt que ce soit. Pourquoi alors tant "d'élites" académiques et médiatiques emboîtent-elles le pas à de telles fadaïses grotesques ? Par nostalgie d'un marxisme révolutionnaire qui a échoué partout (et pour cause), mais qui continue de faire briller les yeux de ces imbéciles déconnectés de la réalité du monde.

Sortez donc de vos amphithéâtres et de vos studios audiovisuels, et vous verrez combien vos tartufferies idéologiques sont périmées et pourries.

\*

Les guerres militaires sont condamnées à disparaître.

Avec les drones, les robots, les satellites, les missiles, ... toute guerre militaire ne sera plus qu'un jeu vidéo où les seuls objectifs seront la destruction des gisements de ressources, des unités de transformation et des canaux de transport. Les humains n'y joueront plus aucun rôle central.

Les guerres de demain - et déjà d'aujourd'hui - seront commerciales, technologiques, économiques, financières, monétaires, diplomatiques, juridiques, réglementaires, etc ...

Le but ne sera plus la "mort de l'autre homme", mais son assujettissement à un "autre système".

\*

De Luc de Barochez :

*"On ne défait pas une idéologie mortifère à coups de missiles."*

Et du même :

*"Selon le Center for Strategic and International Studies" de Washington, le nombre de militants islamistes armés a quadruplé depuis vingt ans. Le Cercle de réflexion français Fondapol, qui recense tous les attentats, a établi que, depuis 2013, l'islamisme est devenu la cause principale (près des deux-tiers) des morts par terrorisme dans le monde. Les victimes sont, dans leur grande majorité (90%) des musulmans. En Europe, la France est de loin le pays le plus touché. "*

\*

Quand donc le chiisme persan, celui de Rûmi, d'ibn Arabi, d'Omar Khayyâm et de tous les soufismes, se mettra-t-il du côté de l'Occident pour détruire, une bonne fois pour toutes, le wahhabisme, le salafisme, le frérisme et l'antisionisme sunnite.

\*

Les secteurs les plus touchés, économiquement, du fait de la pandémie, sont : le tourisme lointain de masse, la "culture" (comme on appelle, aujourd'hui, les divertissements de masse), l'automobile, l'aéronautique, la plaisance, la grande distribution ... etc ... Bref : tous les secteurs qui sont appelés à disparaître dans les vingt ans.

Quant à l'agriculture et au numérique, ils se portent à merveille, puisqu'il seront les deux pôles de l'économie de demain (si l'agriculture divorce d'avec la grande distribution, les logiques de masse et de prix, et le numérique renonce au ludique, au big-data et aux "réseaux" sociaux, au profit de la robotique et de l'algorithmique positives).

\*

\* \*

Le 01/05/2021

La vraie liberté ...

Choisir librement d'accomplir son destin parfaitement.

\*

Trop de sécurité tue l'efficacité.

\*

La Fraternité n'est pas un but ; elle est un moyen au service d'un projet ou d'une intention profonde et collective.

Sinon, la Fraternité devient, au mieux, amitié, au pis, camaraderie voire copinage. Pour être Frères, il faut Père et Mère communs. Il faut définir ce Père qui en est le Principe fécondant (le projet), et cette Mère qui en est le Principe matriciel (le patrimoine).

\*

\* \*

Le 02/05/2021

Je reprends, ci-dessous, un texte que j'avais écrit en 2008 et qui me paraît plus que jamais pertinent car, le nouveau paradigme en gestation n'est qu'un germe humain qui entre dans l'immense processus cosmique. Ce texte fut inspiré par la Bhagavad Gîta ...

*Un champ de bataille. Arjuna est dans son char de guerre. Il voit, face à lui, ceux de son clan qu'il est censé combattre : frères, amis, parents ...  
Aux rênes de son char, Krishna, avatar de Vishnou.*

L'image est forte : l'homme croit qu'il est sur un champ de bataille. Il se tient sur un char de guerre. L'humain décide ce qu'il croit devoir faire, mais le char est entre les mains du divin. L'humain enclenche, le divin développe. Curieux renversement. Ce n'est plus le divin qui impose à l'humain, c'est l'humain qui déclenche le divin. La décision est humaine, mais le développement de l'action lui échappe et suit les linéaments d'un processus qui le dépasse. Et l'humain, qui est conscient de son impuissance à maîtriser les suites de ses décisions, est en plein désarroi. Que faire ? "Ce que je décide m'échappe". Et ne pas décider est aussi et encore une décision dont les conséquences échappent. Ceci repose le problème de la liberté mais à l'envers : le problème n'est plus de conquérir une liberté soi-disant refusée, mais le problème est : étant donné la liberté, comment assumer toute cette infinité de conséquences que l'on ignore et que l'on ne maîtrise pas ? C'est le divin qui conduit ce char et qui attend l'ordre humain de se mettre en branle. La responsabilité humaine est totale et immense. Le divin n'est finalement que la logique processuelle qui fera que l'action enclenchée sera

menée à son terme avec d'infinies et éternelles conséquences. La liberté est terrible. La liberté est magnifique. En somme, le divin suit l'humain : l'homme décide, dieu décline. Terrible renversement.

\*

Il faut que chacun apprenne, à longueur de vie, à faire le deuil des choses, des êtres, des communautés, des amitiés, des croyances, des rêves, des idéaux, des fortunes, etc ....

Puisque tout, même l'essentiel d'un moment, est mortel, il faut apprendre, constamment, à en faire son deuil.

Comme nous l'apprend Elisabeth Kübler-Ross, il faut donc apprendre à refuser le déni de réalité, à ne pas chercher de coupables, à ne pas vouloir rafistoler un peu, à ne pas sombrer dans le désespoir et à sublimer le deuil pour que la vie triomphe à nouveau.

Mais, afin de ne plus jamais devoir faire son deuil de quoi que ce soit, peut-être faut-il surtout **apprendre à s'engager sans jamais s'attacher**.

Quoiqu'il advienne, ce qui a été vécu, est et demeurera tel, avec ses joies et ses peines.

Ce qui n'est plus, n'est plus que mémoire neutre : cela fut, ni plus, ni moins. Tout regret est inutile, voire stérile puisqu'il enferme dans le passé et fait passer à côté du présent et, surtout, des avenir possibles.

\*

Toute tristesse est absurde car c'est ou bien sur soi, ou bien sur le passé, que l'on s'apitoie. Dans les deux cas, la tristesse ne construit rien.

\*

L'égalitarisme est un totalitarisme.

Le libéralisme est l'antithèse de tout totalitarisme.

Le libéralisme est donc d'un différencialisme, également ennemi de tout inégalitarisme.

Tout est dit.

\*

Je suis viscéralement révolté par le "wokisme" (que j'ai appelé, dans un français me semble-t-il plus approprié, le "rétro-activisme") qui est cette idéologie de la

négation principielle et absolue des différences (de genres, de races, de cultures, de religions, de sexualités, de statuts, etc ...).

Mais le "wokisme" est insidieusement bien plus que cela puisqu'il pose que le différencialisme est forcément un inégalitarisme (avec le victimisme que cela induit) et qu'il implique nécessairement un identitarisme fermé et sectaire (les "victimes" devant se défendre contre l'intrusion des "dominants").

Le culte de la "minorité victimisée" qui doit se battre pour exister ... alors que, tant que cette minorité n'emmerde pas le monde, tout le monde s'en fiche. Et c'est là que la bât blesse, le "wokisme" ne peut pas accepter l'indifférentisme à l'égard de ces minorités qui, donc, ont le devoir "d'emmerder le monde", de revendiquer, de casser, de violenter, ... alors que personne ne leur demande quoique ce soit.

Le dilemme est simple : "si vous ne me regardez pas, c'est par mépris et si vous me regardez, c'est pas haine".

On peut aller loin avec ce genre de sophisme débile. Et ils vont loin : jusqu'à nier les faits scientifiques, historiques, sociologiques ou criminologiques.

Une "victime", parce que "victime", a tous les droits, même et surtout celui d'affirmer péremptoirement toutes les âneries et toutes les affabulations possibles, et d'en exiger audience.

\*

Vivre est une construction permanente qui demande engagement, implication, lutte, courage et persévérance.

Il y a dès lors deux manières de vivre.

Celle du "à quoi bon" qui subit la vie et continue de vivre parce que "il le faut bien".

Celle du "c'est génial" qui voit dans l'obstacle permanent un défi pour grandir et s'accomplir.

La vie n'est pas un château. La vie est un chantier.

Il y a ceux qui rêvent d'une vie de château.

Il y a ceux qui jouissent d'une vie de chantier.

\*

\* \*

Le 03/05/2021 (j'entre dans ma 69<sup>ème</sup> année)

De mon ami Matthieu Ricard :

*Souviens-toi qu'il existe deux types de fous :*



*ceux qui ne savent pas qu'ils vont mourir,  
ceux qui oublient qu'ils sont en vie.*

Ou encore :

*"Rappelle-toi que tu n'es pas seul au monde.  
Tu dépends de mille créatures qui font le tissu de ta vie."*

\*

De Sonia Mabrouk :

*"À coups de slogans empruntés aux néo-identitaires américains, ils flattent les ego victimaires et tentent d'ancrer dans les têtes françaises un vocabulaire vindicatif se résumant au triptyque "dénoncer, déboulonner et punir", enrage Sonia Mabrouk. Ce bourrage de crâne idéologique a pour but de fabriquer des tensions identitaires, en particulier - mais pas uniquement - auprès des populations issues de la diversité afin de faire du "Blanc" le privilégié, le dominant, et donc l'opresseur qui se doit de s'excuser de son statut. (...) Si nous laissons s'installer cette vindicte idéologique et proliférer une telle contrition globalisante, alors nous laisserons prospérer le phénomène de déstructuration civilisationnelle. (...) Ces groupes, organisés et déterminés, peuvent se répartir en six catégories : les pseudo-nouveaux antiracistes, les anti-sécuritaires pavloviens, les néoféministes primaires, les écologistes radicaux, les fous du gendrisme et les islamo-compatibles, et - étonnamment - les Gafam. (...) Il faut être armé aujourd'hui pour résister au catéchisme ambiant des néoféministes, qui somment les femmes de qualifier de "harceleur" tout homme qui leur porterait un regard un peu trop insistant. Gare à celles qui résistent à cette injonction victimaire. Elles risquent l'excommunication de la cause féminine! (...) Sans résistance, nous nous dirigeons droit vers une civilisation du vide, une civilisation du "sans". Sans attaches, sans racines, sans culture et, au bout du chemin, sans civilisation. Il n'y aura plus aucune allégeance à un ordre supérieur naturel. Notre seul référent sera nous-même. Notre seul étalon sera notre corps. Nous aurons acté de la fin de toute légitimité surnaturelle. Dans cette configuration, l'Homme se retrouvera nu, délesté de tout héritage culturel. Le tout au nom d'une liberté absolue fantasmée."*

Dans ce texte courageux de la franco-tunisienne Sonia Mabrouk, apparaissent clairement deux des trois chemins qu'ouvrent la chaotisation du monde, induite par l'actuelle mutation paradigmatique,

Il y a la courbe noire de la déconstruction ("wokisme", rétro-activisme, terrorisme, communautarisme, genrisme, racialisme, ...)

Il y a la courbe rouge de la conservation (républicanisme, universalisme, démocratisation, laïcisme, ...).

Et il y a la courbe verte de la construction (libéralisme, continentalisme, noéticisme, globalisme, intimisme, autonomisme, ...).

Sonia Mabrouk défend clairement la courbe rouge et elle combat, becs et ongles, la courbe noire (et elle a, en ce sens, raison puisque cette courbe noire est une infection nauséabonde) ; mais elle semble ignorer que cette courbe rouge qu'elle défend et aspire à redresser, est irréversiblement en voie d'effondrement parce qu'elle est, par construction, incapable d'assumer le saut de complexité que nous sommes en train de vivre et qui lui est fatalement ... fatal.

\*

De Jérôme Cordelier :

*"Les Gafam sont en train d'imposer une véritable idéologie du zéro contact, sous couvert d'un monde hyperconnecté, dans le but de renforcer leur modèle économique, mais aussi leur vision du monde, sélectionnant ce que l'on peut dire ou... ne pas dire."*

Le monde des relations humaines est en train d'éclater en deux. Il y aura le monde des relations noétiques (immatérielles, dématérialisées, professionnelles, utilitaires, alimentaires, indépendantes des géographies, etc ...) et il y aura le monde des relations proximales (intimités, territorialités, sélectivités, électivités, communautés - de vie -, spiritualités - vécues -, etc ...)

Vivre (ensemble) et communiquer (avec d'autres) deviennent deux modalités clairement différenciées.

\*

De Vaclav Havel :

*"Il est manifeste qu'un seul homme en apparence désarmé mais qui ose crier tout haut une parole véridique, qui soutient cette parole de toute sa personne et de toute sa vie, et qui est prêt à le payer très cher, détient, aussi étonnant que cela puisse paraître et bien qu'il soit formellement sans droits, un plus grand pouvoir que celui dont disposent dans d'autres conditions des milliers d'électeurs anonymes"*

La puissance de conviction et la force de vérité n'ont guère besoin de démocratie.

\*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre.  
Mais, de collaborer, elle s'assemble et devient temple."*

Mais pour que les pierres disséminées deviennent Temple, il faut un Grand Architecte et un Maître du chantier ...

\*

L'Ethique de Spinoza se construit en cinq parties :

1. Théorie de Dieu :
  - a. Dieu est le Réel, il est pure immanence et tout ce qui existe émane de lui.
2. Théorie de l'esprit :
  - a. l'esprit humain est une manifestation locale de l'Esprit cosmique,
  - b. le corps et l'esprit sont les deux faces complémentaires d'un seul et même être,
  - c. l'esprit est conscience de soi et des affects perçus,
  - d. il s'exprime par des idées qui forment la connaissance,
  - e. il y a trois catégories de connaissance :
    - i. sensitive
    - ii. rationnelle
    - iii. intuitive
3. Théorie des affects :
  - a. il n'existe rien de surnaturel ; tout est dynamique naturelle d'accomplissement général et particulier
  - b. les affects naissent de la confrontation du *Conatus* et du monde,
  - c. l'accomplissement du *Conatus* induit la Joie.
4. Théorie de l'impuissance humaine :
  - a. la servitude (volontaire) naît de volitions contraires à la Nature,
  - b. la morale exprime la contradiction entre les volitions et mesure la qualité de l'intention,
  - c. le bien se confond avec l'accomplissement en plénitude du *Conatus*,

- d. le chemin vers l'accomplissement passe par la connaissance, par l'interdépendance et par la notion d'utilité,
  - e. l'accomplissement est gigogne, autant personnel que collectif,
  - f. l'accomplissement est élitaire et aristocratique.
5. Théorie de la liberté humaine :
- a. la liberté passe par la connaissance et la rationalité,
  - b. la logicité de l'accomplissement de soi n'est qu'une expression particulière de la logicité de l'accomplissement cosmique,
  - c. la connaissance de cette logicité cosmique s'appelle "amour de Dieu",
  - d. cette connaissance passe par l'intuitivité,
  - e. vivre, c'est s'inscrire pleinement et totalement dans le Réel.

Et cette citation capitale :

*"Quand nous nous efforçons à une chose, quand nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons, ce n'est jamais parce que nous jugeons qu'elle est bonne, mais au contraire, si nous jugeons qu'une chose est bonne, c'est parce que nous nous y efforçons, la voulons, aspirons à elle et la désirons".*

Prolongée par celle-ci qui clôt "L'Ethique" :

*"La béatitude n'est pas la récompense de la vertu mais la vertu elle-même ; et ce n'est pas parce que nous réprimons les désirs capricieux que nous jouissons d'elle, c'est au contraire parce que nous jouissons d'elle que nous pouvons réprimer les désirs capricieux."*

\*

Baroukh Spinoza a eu, à Amsterdam, deux influences marquantes : celle du sceptique Uriel da Costa et celle du kabbaliste Abraham Cohen de Herrera.

\*

Entre l'homme et la femme, il ne peut jamais être question ni d'égalité, ni d'inégalité, mais bien de différence et de complémentarité.  
Si la Vie a inventé la différenciation sexuelle, c'est précisément parce que cette complémentarité est le terreau de richesses et de complexités extraordinaires.

\*

Les femmes n'ont rien à faire en Franc-maçonnerie pour deux raisons majeures. La première est que les relations de séduction (surtout du fait de la faiblesse masculine) sont incompatibles avec les relations de fraternité. La seconde est que la spiritualité maçonnique est typiquement masculine (érection du Temple, métiers manuels de la pierre et de la force, épreuves initiatiques dont il faut triompher, etc ...).

\*

Puisque l'occident a clairement saccagé et dénigré la féminité, il me paraît essentiel que les femmes fassent émerger, en occident, une spiritualité typiquement et essentiellement féminine qui favorise l'intériorité et la temporalité (en lieu et place de l'extériorité et de la spatialité). Une spiritualité de la féminité qui célèbre la vie et sa transmission !

Mais les femmes qui possèdent déjà le "secret de la vie" dans leur ventre, ont-elles besoin d'une autre initiation à la vie ?

\*

Les religions ont toujours été patriarcales et masculines parce que les femmes n'ont pas besoin de religion ; elles SONT la religion qui relie les humains, les générations et les cœurs.

\*

\* \*

Le 04/05/2021

Le "phénomène humain" est entré dans un processus de continentalisation de l'espace topologique disponible sur Terre. Huit continents se dessinent, dont trois sont moteurs : *Euroland, Angloland et Sinoland*, dont deux sont prédateurs : *Russoland et Islamiland* et dont trois sont suiveurs : *Indoland, Latinoland et Afroland*.

Cette continentalisation reflète parfaitement la montée de tensions topologiques de plus en plus intenses (surtout à cause de la pénurisation de toutes les ressources stratégiques).

Il faut remarquer deux protocoles distincts de dissipation de ce trop-plein de tensions topologiques :

- Chaque continent doit se définir, par rapport aux autres, une politique d'isolationnisme et de protectionnisme (encapsulement, constriction) et/ou de conquête économique ou militaire (déploiement, expansion). Clairement, le Sinoland a choisi l'expansion commerciale, le Russoland et l'Islamiland (via le « Turcoland » essentiellement) ont choisi l'expansion militaire, alors que l'Angloland, surtout, et l'Euroland, dans une moindre mesure, ont choisi une relative constriction, une forme d'encapsulement.
- Dans chaque continent, les anciens États-nations (qui sont les séquelles des protocoles de constriction et d'encapsulement engendrés par la modernité dès la Renaissance, à partir des réseaux de processus urbains et ruraux médiévaux) hésitent entre leur « souveraineté » (la perpétuation de leur encapsulement) et leur intégration continentale (leur expansion collective et commune).

\*

La démocratie au suffrage universel est en panne.

La démocratie, invention de la modernité, meurt avec elle.

Le plus grand de tous les partis politiques est celui de l'abstention.

Ceux qui sont élus, le sont par une frange de plus en plus minoritaire de la population. Ils ne représentent quasi plus personne.

Le seul problème à résoudre est donc : comment bloquer toutes les "tentations totalitaires" et remettre les indispensables "pouvoirs" au service exclusif des autonomies, de l'éthique et du bien commun (au sens libéral de l'expression).

\*

De Fatiha Agag-Boudjahlat :

*"Quand on a été pauvre, on plaît aux gens de gauche. À condition de rester à la place que leur grande générosité de cœur nous assigne."*

\*

Pour une "méta-démocratie" ...

Il n'y aura plus d'élections. Les pouvoirs sont organisés selon un modèle fixe mis au point par des spécialistes de la régulation des systèmes complexes, et mis en place sur base d'une présélection professionnelle parmi des candidats volontaires admis pour leurs compétences techniques et leur probité éthique, puis par tirage au sort. Ils sont régulièrement remplacés par un triple système de cooptation, de présélection et de tirage au sort.

Parallèlement, un groupe informel de lanceurs d'alerte peut exiger (selon certaines modalités) un referendum ne permettant qu'un "oui" ou un "non" à une seule question : celle de considérer telle ou telle décision ou réglementation, promulguées par les pouvoirs, comme inacceptable. Pour bloquer ladite décision ou réglementation, il faut une nette majorité de "non" et moins de 40% d'abstention (il faut dissuader le blocage systématique).  
On remplace ainsi le droit d'élection, par le droit de refus !

\*

Pour engendrer tous les nombres possibles, il suffit d'un seul nombre : le UN, et d'un seul opérateur : le PLUS.  
A la source, il faut donc un UN et un PLUS ...  
Ce UN est appelé le Divin et ce PLUS est appelé l'Intention d'ajouter du divin au Divin, d'accomplir le Divin dans sa plénitude.

\*

Il ne peut y avoir de réponse que si la question est posée.

\*

Une religion, c'est un catalogue de réponses qui interdit le questionnement.  
Une mystique, c'est une méthode de questionnement qui ne possède aucune réponse

\*

Poser une question.  
Choisir une méthode.  
Chercher une réponse.  
Valider cette réponse.  
Si ladite réponse n'est pas validée alors soit l'outil de validation est mauvais, soit la réponse est erronée, soit la méthode est inadéquate, soit la question est mal posée, soit la question n'a pas de sens.

\*

Plus je vieillis, plus c'est évident ...  
Mes "éléments" de prédilection sont la Terre et le Feu (l'humus et le soleil).  
Mes "éléments" d'aversion sont l'Eau et l'Air (la pluie et le vent).

De plus, je me sens bien plus proche du végétal que de l'animal.

\*  
\* \*

Le 05/05/2021

Aujourd'hui se commémore en France le bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte ... et il est hallucinant de lire que 60% des Français interrogés considèrent ce nabot corse comme "le plus grand héros français" ... alors qu'il fut un dictateur de la pire espèce et un va-t-en-guerre mégalomane, qu'il a mis l'Europe entière à feu et à sang, qu'il a quatre millions de morts sur la conscience, qu'il a ruiné la France économiquement, qu'il fut un monstre d'orgueil et de vanité, obsédé par l'idée d'un nouvel empire romain, ...

Comment peut-on commémorer un pareil scélérat ?

Il est vrai qu'il était "de gauche", issu de cette tartufferie grandguignolesque appelée "révolution française" (la seule révolution réelle, en France, eut lieu en 1871, après cette autre tartufferie macabre que fut la Commune de Paris).

C'est d'ailleurs une constante : les Français aiment leurs mégalomanes patentés. Louis XIV, Robespierre, Napoléon, De Gaulle, Mitterrand ... (les quatre derniers étant d'ailleurs tous populaires parce que populistes).

Plus un mégalomane saigne le pays à blanc, plus il est honoré. Curieux, non ?

\*

L'homme fait intégralement partie intégrante (pardon du semi pléonasme) du Réel, mais il ne le sait pas ; alors il en a peur, de ce Réel, il le diabolise et le voit comme un "Autre" face à lui, un "Autre qu'il accuse d'être la source de toutes ses souffrances, réelles ou imaginaires, et de tous les obstacles à ses caprices.

A partir de ce constat, Albert Einstein en déduit trois types de religion.

Au niveau premier, la religion magique qui vise à se concilier les grâces de ce "Réel" fantasmé au travers de sacrifices, de dévotions, d'offrandes, etc ...

Au niveau second, la religion du Salut qui invente un Dieu extérieur qui sauvera l'humanité dans un autre monde qui peut être parallèle (religion) ou à venir (idéologie).

Au niveau troisième, la religion cosmique qui comprend et assume pleinement le fait que l'humain, comme tout ce qui existe, n'est qu'une vague éphémère et locale à la surface de l'océan du Réel.

\*



Un excellent article de mon amie Astrid du Lau d'Allemans paru dans la "Revue des deux mondes" :

*"Le monde semble être entré dans une période de transition chaotique. Entre les bouleversements liés aux transformations technologiques, la mondialisation débridée, dont l'une des conséquences est le repli des peuples sur eux-mêmes, la propagation du Covid-19, tout concourt à créer un climat d'incertitude. La peur devient omniprésente et semble gouverner les individus comme les peuples, avec son corollaire, la recherche de sécurité et d'ordre pour pallier cette sensation de ne plus maîtriser le cours de leur destin. La crise des démocraties, la montée de l'autoritarisme et du populisme mettent en exergue la défiance des peuples envers leur mode de gouvernement traditionnel. Ces derniers ne semblent plus être en mesure de répondre à leurs besoins ni de les entendre.*

*Ce désamour s'exprime également envers les institutions tant européennes qu'internationales (Organisation mondiale de la santé, Organisation mondiale du commerce, Fonds monétaire international, Banque mondiale). C'est tout un système, celui qui avait été créé après la Seconde Guerre mondiale, qui semble être remis en question.*

*Qu'est-ce qui est à l'œuvre ? Comment comprendre ces situations à l'aune de la psychanalyse en analysant les peuples comme une personne prise dans son ensemble, en prenant en compte, comme pour un individu, son moi et son surmoi ? Les équilibres des individus dépendent des rapports harmonieux entre ces instances psychiques définis par Sigmund Freud dans sa deuxième topique. Le surmoi correspond à l'aspect nourricier de l'éducation mais aussi aux limites, aux contraintes que nous en avons reçues. Si le surmoi est trop pesant, il écrase le moi, c'est-à-dire l'identité. Dès lors, la dévalorisation s'installe, la comparaison incessante avec les autres devient la règle. Participer en confiance à un collectif devient difficile. L'individu se sent en insécurité. À l'inverse, un surmoi trop faible laisse l'aspect pulsionnel de la personnalité reprendre le dessus, l'individu vit dans l'assouvissement de ses désirs.*

*Il en va de même pour les peuples. L'État, les structures étatiques peuvent correspondre au surmoi des peuples puisqu'elles assument la protection des populations et qu'elles imposent des limites. Si le surmoi d'un pays est trop faible, la vie en société devient difficile parce que l'aspect pulsionnel du peuple prend le dessus, l'individualisme se développe ainsi que le chacun pour soi. La notion d'intérêt général devient délicate à mettre en œuvre. La fragmentation des sociétés s'instaure puisque les individus ne se sentent plus partie prenante d'un même ensemble et qu'ils en réfutent les règles.*

*De la même façon, un surmoi dont le champ d'action devient trop large risque de devenir faible et donc impuissant. À force d'intervenir dans des domaines de plus en plus nombreux sous prétexte de prendre en charge les individus, il ne parvient plus à répondre de façon efficace aux attentes de son peuple. De surcroît, un surmoi tout-puissant devient comme un censeur qui peut peser sur l'identité des peuples (leur moi), qui dès lors se fragilise, entraînant le manque de fierté et de confiance en leur pays, le doute et la remise en question. La difficulté de se sentir partie prenante d'un ensemble plus large (Union européenne, système international) est d'autant plus difficile que l'on ne sait plus qui on est.*

*À l'inverse, si le surmoi est autoritaire et despotique, le collectif prend le pas sur l'individu au détriment des libertés. Le peuple peut suivre tant qu'il est fier de son pays et qu'il bénéficie d'avantages économiques.*

*Jusqu'au moment où, comme pour la subordination d'un adolescent par un parent dominateur, la révolte risque de gronder. La Chine est dans ce cas de figure. La population de Hongkong l'a bien compris. Elle qui avait vécu, sous la tutelle anglaise, libre et autonome, n'a pas accepté le surmoi chinois despotique et s'est révoltée.*

*Que s'est-il passé ces derniers temps qui explique l'influence réciproque de la relation entre les peuples et leur surmoi ? Comment caractériser ces surmoi et constater leur incidence sur les réactions actuelles de certains peuples ?*

*Par exemple, le surmoi de la France, l'État-providence, a été créé après-guerre. À force d'élargir son périmètre d'action, donc de devenir tout-puissant, il est devenu impuissant à assurer ses fonctions régaliennes fondamentales comme la justice ou la sécurité. Les Français sont demandeurs d'une prise en charge accrue tout en la remettant immédiatement en question lorsqu'elle s'instaure. Ce faisant, ce surmoi pèse sur le moi, l'identité du pays, et le doute s'installe. Comme si les Français n'étaient pas à même de prendre leur destin en main et qu'il fallait sans cesse les tenir par la main. Les maintenir dans une immaturité d'adolescent suscite leur côté rebelle et l'insatisfaction. En même temps, et là est le paradoxe, ils sont demandeurs de cette protection qu'ils remettent immédiatement en question. L'attente d'un président « sauveur », un homme providentiel, est permanente alors même que les critiques vont s'exercer rapidement pour le faire descendre du pinacle sur lequel il a été placé. On tombe dans le triangle de Karpman, sauveur-persécuté-victime.*

*Nous cherchons un dirigeant pouvant nous sauver puis nous devenons ses victimes, parce que la politique qu'il met en œuvre nous déplaît, pour devenir ensuite son persécuté : on lui en veut et on le lui fait savoir. Les exemples sont nombreux depuis l'élection du président Macron en passant par celles des*

*présidents Sarkozy et Hollande. Le processus est toujours le même, entraînant déception et fragmentation de la population. La notion d'intérêt général devient délicate à mettre en œuvre.*

*De la même façon les institutions européennes et internationales sont devenues, au fil du temps, des surmoi contraignants. En instaurant toujours plus de directives dans des domaines élargis et sans tenir compte des spécificités des peuples et des situations locales, ces instances provoquent leur rébellion et leur repli sur eux-mêmes.*

*L'exemple de la politique européenne de répartition par quotas des migrants en est l'une des illustrations. Les Anglais ont réagi avec force avec le Brexit car l'ingérence leur est insoutenable. Ils sont attachés plus que tout à leur liberté et à la maîtrise de leur destin. Les Italiens, à l'inverse, se sont sentis abandonnés dans la gestion de cette crise alors qu'ils étaient seuls face à l'arrivée des migrants à Lampedusa. D'où leur révolte envers l'Union européenne avec l'élection d'un parti populiste qui a joué au bras de fer avec la Commission. De la même façon, les peuples d'Europe de l'Est, ayant été fermés à toute influence extérieure sous la domination soviétique, ne pouvaient pas accepter d'accueillir des migrants alors même qu'ils recouvraient à peine leur souveraineté.*

*L'action du groupe de Visegrad (Hongrie, Pologne, Tchéquie, Slovaquie) a constitué l'un des moyens de préserver leurs intérêts au sein d'une Union européenne devenue technocratique, toute-puissante et dont le surmoi a été calqué sur le surmoi français, malade.*

*Paradoxalement, on observe à l'heure actuelle, dans de nombreux pays, le recours à un surmoi fort avec l'élection de dirigeants « sauveurs ». Les peuples cherchent une réassurance, une sécurité, comme des enfants inquiets recherchent un parent protecteur et fort. En mettant l'accent sur l'ordre, la sécurité et la fierté par rapport à leur pays, la baisse de la corruption, ces « hommes providentiels » redorent le blason de leur peuple en restaurant la confiance. Cette confiance qui manque cruellement à l'heure actuelle. De façon intelligente, ils entendent ce besoin et mettent en exergue les temps forts, les moments de l'histoire où leur peuple était puissant et respecté, donc avec un surmoi imposant. En Turquie, le président Erdoğan joue sur la mémoire de l'Empire ottoman et du statut de commandeur des croyants. Une façon de rassembler les pays musulmans autour de son propre pays et de retrouver un rôle de premier plan. Jusqu'à présent, il a été soutenu par sa population, notamment la moins occidentalisée. Mais jusqu'à quand son autoritarisme sera-t-il toléré et ce surmoi accepté sans révolte ?*

*De la même façon, Vladimir Poutine, en Russie, s'impose parce qu'il incarne un surmoi fort permettant aux Russes de retrouver leur grandeur alors même que leur économie est passée de la deuxième place mondiale à l'époque soviétique au 14<sup>e</sup> rang ; difficile à accepter pour les Russes. Tant que l'économie fonctionne et que la richesse du pays profite au plus grand nombre, il continuera d'être soutenu par la population. Mais on voit déjà son principal opposant, Alexeï Navalny, l'attaquer justement sur le terrain de la corruption.*

*Le principe est le même en Inde, au Brésil, ainsi qu'aux États-Unis, où la popularité de Donald Trump ne faiblit pas, y compris depuis l'élection de Joe Biden. Les dirigeants semblent restaurer la puissance de leur pays et entendre les besoins de leur peuple. Dès lors, en poussant la fibre nationaliste, les égos nationaux deviennent outranciers et leurs surmoi s'affrontent sur la scène internationale dans un jeu qui risque de devenir dangereux.*

*L'interaction entre les peuples et leur surmoi est donc tout sauf anodine. Croire qu'un surmoi fort est la réponse à tous nos maux est un leurre absolu, comme faire grandir un État devenu impuissant à force de toute-puissance. Dans tous les cas, tenir compte de ce paramètre est essentiel au bon fonctionnement des démocraties comme des institutions européennes et internationales. Le système construit après-guerre est remis en question et gagnerait à se réformer, pour devenir moins contraignant, moins technocratique et plus attentif aux besoins des peuples. Beaucoup de pays sont traversés, à l'heure actuelle, par une fracture au sein même de leur population. La perte de revenu, la peur du déclassement mais aussi la sensation d'être oubliés par leur gouvernement poussent une partie des individus à rechercher un surmoi puissant tourné vers un passé resté glorieux dans la mémoire collective.*

*Freud, dans Le Malaise dans la civilisation, écrivait : « L'homme civilisé a fait l'échange d'une part de bonheur possible contre une part de sécurité. » Quelle sirène allons-nous écouter ?"*

\*  
\* \*

Le 06/05/2021

Prendre de la hauteur ...

Il est deux motivations pour vouloir prendre de la hauteur.

Soit, monter pour dominer. Soit monter pour admirer.

Cela est vrai pour l'alpiniste. Cela est vrai pour le philosophe.

Domination ou admiration. Ces deux mots sont presque des anagrammes ...

### ***Dominer. Relation de domination***

Prendre de la hauteur pour affirmer une supériorité, pour affirmer un pouvoir sur ceux "d'en bas".

Un bonne part de l'histoire de l'humanité n'est que l'histoire des relations de domination entre des individus, des communautés, des peuples, des races, des cultures, des religions.

D'où donc, ce besoin de domination peut-il bien venir ? De la peur, sans doute. Le besoin de domination est l'apanage des faibles. Les chiens nous en donnent une belle illustration : d'un côté, le petit roquet hargneux et, de l'autre, le bon gros toutou (qui peut aussi mordre s'il est attaqué). Il en va de même chez les humains. Il suffit de regarder de près le profil de ceux qui, sans cesse, briguent un pouvoir : le pouvoir collectif (politique et extérieur) n'intéresse que ceux qui n'ont pas de pouvoir personnel (spirituel et intérieur).

### ***Admirer. Relation d'admiration.***

Prendre de la hauteur pour voir loin et se laisser subjugué par la beauté, l'harmonie et la cohérence du monde, de l'univers, du cosmos. Pour comprendre, c'est-à-dire prendre avec soi, la petitesse et la faiblesse de l'humain face à ce qui le dépasse infiniment. Prendre de la hauteur pour s'élever, au sens spirituel de ce beau verbe.

Albert Einstein a eu cette parole admirable : "*Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que détail.*" Il n'y a, dans ce propos, aucun orgueil. Tout au contraire. On ne peut comprendre, contempler, admirer et adorer le Réel que par un regard holistique qui embrasse le Tout de ce qui existe et, pour cela, il faut prendre de la hauteur. Il faut prendre de la distance (sans indifférence, cependant) avec le monde des humains et comprendre, une bonne fois pour tout, que l'humanité est une infime partie prenante d'un grand Tout qui l'enveloppe et est seul capable de lui donner du sens.

Car tel est le point nodal du propos : l'humanité, par elle-même, pour elle-même, en elle-même, ne peut pas se donner de sens. Elle est même absurde si elle ne prend pas de la hauteur pour contempler ce qui la dépasse et ce qui, donc, peut lui donner du sens et de la valeur.

\*

Cheminement ...

Depuis bien longtemps, un bel aphorisme m'a profondément marqué : *"La Joie n'est pas au bout du chemin, la Joie est le cheminement lui-même !"*  
Il y a aussi ce magnifique poème de l'Espagnol Antonio Machado :

*"Chemineau, il n'y a pas de chemin  
Le chemin se fait en marchant  
En marchant se fait le chemin  
Et en tournant la vue en arrière  
La sente se voit que jamais  
Ne se foulera de retour."*

Oui, la Joie est le cheminement même.

Vivre est une construction permanente qui demande engagement, implication, lutte, courage et persévérance.

Il y a dès lors deux manières de vivre.

Celle du "à quoi bon" qui subit la vie et continue de vivre parce que "il le faut bien".

Celle du "c'est génial" qui voit dans l'obstacle permanent un défi pour grandir et s'accomplir.

La vie n'est pas un château. La vie est un chantier.

Vivre, c'est cheminer et cheminer, c'est se construire un chemin. C'est construire le chemin de la Vie au-delà des vies individuelles qui n'en sont que les éclats ou les pierres.

Faire son chemin ... Certes, mais vers quoi ? Mais pour quoi ?

Quelle est la quête ?

Le monde ne sait pas où il va. Rien de ce qui existe ne sait où il va. Il n'y a pas de destination, il n'y a pas de but à atteindre. Il n'y a qu'une chose qui existe pour tout ce qui existe : un chemin à tracer, une trajectoire à dessiner, la plus belle et la plus pleine possible.

Il n'y a rien au bout du chemin que la fin du cheminement dans la mort ; aussi, seul le cheminement lui-même importe-t-il qui donne à l'existence sa seule et pleine valeur unique !

Puisqu'il n'y a pas deux cheminements pareils, il n'y a pas deux chemins pareils. A chacun de créer le trajet qui accomplit tout ce qu'il porte en lui.

Entre naissance et mort, chacun a une dédicace à écrire, comme une calligraphie sur le parchemin du temps, sur le livre d'or de la mémoire cosmique.

Il n'y a pas d'autre éthique que la beauté et la véracité, la profondeur et la clarté de notre dédicace de vie personnelle. Tout le reste est mensonge.

Mensonge de tout ceux qui ne cessent d'essayer de nous convaincre que nous devons avoir un but dans la vie et que ce but est de réaliser **leur** idéal de vie, qu'il faut donc que nous y soumettions nos existences, notre temps, notre énergie. Mensonge ! Le Progrès, le Justice, l'Egalité, la Solidarité, le Salut, ... ne sont que des mythes vides, que des idéaux puérils, que des mensonges manipulateurs qui n'ont pour but que d'amener le troupeau au sacrifice de lui-même.

\*

Voyageur,  
Quel est ton voyage ?  
Quel est ce pas vital  
Qui te mène ailleurs,  
Vers cet ailleurs improbable  
Qui n'est nulle part ?  
Chemine, chemineau,  
Et trace ce chemin  
Qui s'efface à chaque pas plus loin.  
Etranger éternellement en exil  
Venu d'ailleurs  
Allant autre part ...  
Rien n'existe  
Que la persistance de ta soif.  
Chemine, chemineau,  
A la rencontre de l'impossible  
En route vers l'inaccessible.  
- Où vas-tu, toi l'errant ?  
- Nulle part ... là où vit la vie ...  
Mais la vie n'est que ce chemin  
Qui chemine en toi  
Pour n'atteindre aucun horizon.  
Errance infinie ...  
Le chemin ne s'arrête que là où l'on s'assied,  
Que là où l'on se résigne,  
Que là où l'on meurt.  
Partir, toujours ...  
Non pour fuir, mais pour vivre,  
A la rencontre de ce qui vit  
Au plus profond de ce qui ne fait qu'exister.  
Toi le nomade  
Qui chemine au désert  
D'oasis en palmeraies,  
Le sable que tu foules  
N'est que poussière de sablier ...  
Le temps encore ?  
Illusion : tout n'est qu'éternité.  
Chaque instant est un monde immense  
Que l'on ignore le plus souvent,  
Aveuglé d'illusions et de chimères.  
Chemine, chemineau,



Et quitte les rivages de tes certitudes :  
 Tout n'est qu'eau qui coule.  
 Tu n'es rien mais ce rien est ton tout.  
 Largue tes amarres ...  
 Rien ne persiste, rien ne résiste,  
 Tout est vivant à qui marche la vie.  
 Chemine, chemineau,  
 Vers ces ailleurs si proches  
 Qui t'attendent indifférents.  
 Chaque pas est preuve de vie ...  
 Chaque pas qui monte est pas d'éternité.  
 Chaque pas qui descend est pas de néant.  
 Tu es l'eau d'un torrent  
 Qui remonte à sa source  
 Là-haut dans la montagne.  
 Remonte à ta source, homme,  
 Chemine vers elle, chemineau.  
 Rejoins l'illimité par le haut ...  
 Marche ou crève !  
 Et tous sont déjà morts ...  
 Morts d'exister tout en bas  
 Dans la vallée de nul chemin  
 Dans le val des immobiles.  
 Chemine, chemineau,  
 Que tes vagabondages te soient gage  
 De ces joies frugales et sévères  
 Des chemins parcourus en gratuité.  
 Cultive l'errance  
 Comme on cultive un champ de blé,  
 La moisson sera belle et les grains nombreux.  
 Chemine, chemineau,  
 Vers ton propre devenir.

\*

Luc de Barochez résume ainsi le "Monde en 2040 vu par la CIA" :

*"Le 'monde d'après' tant attendu se caractérise par des individus hyperconnectés mais des communautés fracturées, des identités à fleur de peau, des pressions migratoires inédites, un vieillissement accéléré, un endettement inouï, un système international fragmenté, des acteurs privés et étatiques*

*puissants, un enrichissement généralisé mais inégal et, surtout, une mondialisation qui va se poursuivre de manière chaotique et qui va être de plus en plus marquée par la rivalité entre l'Amérique et la Chine."*

C'est, bien sûr, le regard d'une puissante et archaïque institution de pouvoir qui ne voit le monde que de sa fenêtre, avec les lorgnettes de l'ancien paradigme.

\*

Ce même rapport de la CIA (qui, comme toujours, défonce des portes ouvertes et extrapole à 20 ans les tendances et tensions du présent, sans tenir compte des phénomènes d'émergence) écrit ceci, sur l'évolution politique du monde :

*"Les relations entre les États et leurs sociétés dans toutes les régions du monde connaîtront des tensions persistantes en raison d'un décalage accru entre les besoins ou les attentes des populations et l'offre possible ou voulue des gouvernements. Dans de nombreux pays, les populations dont les attentes ont été exacerbées par la prospérité passée seront confrontées à des tensions et à des perturbations plus vives en raison du ralentissement de la croissance économique, de l'incertitude des perspectives d'emploi et de l'évolution démographique. (...) Individuellement et collectivement, ces pressions mettront à l'épreuve les capacités et la résilience des États, épuiseront les budgets et rendront la gouvernance encore plus complexe. Dans les années à venir, cette inadéquation entre les capacités des gouvernements et les attentes des citoyens risque de s'étendre et d'entraîner une plus grande instabilité politique. On s'attend à voir une division de la société, une hausse du populisme, des vagues d'activisme et de protestation et, dans les cas les plus extrêmes, de la violence, des conflits internes, voire l'effondrement de certains États. (...)*

*La tendance à l'érosion de la démocratie risque de se poursuivre au moins pendant la prochaine décennie, voire plus longtemps. (...) La légitimité à long terme des systèmes démocratiques repose sur deux conditions générales : le maintien d'un processus politique juste, inclusif, équitable, et l'obtention de résultats positifs pour les populations. Répondre aux préoccupations du public concernant la corruption, le monopole des élites et les inégalités peut contribuer à restaurer la confiance du public et à renforcer la légitimité institutionnelle. En outre, le fait de fournir des services efficaces, une stabilité économique et une sécurité personnelle - des avantages historiques pour les démocraties - accroît la satisfaction du public. (...)*

*Les régimes autoritaires seront confrontés aux mêmes risques que les démocraties, et beaucoup d'entre eux auront des difficultés pour s'y adapter,*

*ce qui rend plus probable un changement soudain et violent de gouvernement après une période d'apparente stabilité. Bien que les régimes autoritaires - de la Chine au Moyen-Orient - aient fait preuve de résistance, ils présentent d'importantes faiblesses structurelles : une corruption généralisée, une dépendance excessive à l'égard des matières premières et des dirigeants personnalistes. (...)"*

Ou : comment se persuader que la logique d'avant va rester la logique d'après ! Plus encore qu'en Europe, les institutions américaines sont incapables de comprendre l'idée même de changement de paradigme et de transition chaotique. L'émergence dominante du nouveau paradigme devrait être effective quelque part entre 2030 et 2040.

Ce rapport de la CIA parle, en fait, seulement de la décennie 2020.

\*

L'esprit est au centre d'un colossal développement actuel, notamment pour la physique des processus complexes .

Quant à moi, je me refuse de réduire l'esprit au seul cerveau. L'esprit humain me semble consubstantiels à la totalité di corps : chacune de nos cellules possède de la mémoire, de la volonté, de la sensibilité, de l'intelligence ... Le cerveau n'est, selon moi, que la grosse machine de logistique de l'esprit ...

Quoiqu'il en soit, les "théories" anciennes de la psychiatrie et de la psychologie (Freud et consorts) sont juste bonnes à jeter à la poubelle de l'histoire.

\*

D'un certain Nicolas L. :

*"Il est temps de conter la véritable Histoire. Non pas l'histoire géopolitique et des rapports de force, aussi passionnante soit-elle, mais l'histoire de notre civilisation. Et de sa fin. L'histoire de l'assèchement spirituel de l'Europe, puis de sa destruction. L'histoire de l'étouffement du catholicisme par la religion du Progrès, puis de son achèvement par l'Islam. Il ne s'est au fond passé que cela, depuis deux siècles : une guerre sans merci contre le catholicisme. Un acharnement hystérique contre ce qui constitue, qu'on le veuille ou non, l'âme de l'Europe, son essence profonde, en a forgé les paysages, les rues, les villes, les miracles architecturaux, les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de la musique et surtout la sublime vision de l'homme, des rapports humains et des relations entre les sexes. Une ivresse de destruction, une rage nihiliste de remplacer le plus haut degré de civilisation jamais atteint par la laideur, la tristesse et le chaos : voilà le fil rouge sang des deux siècles passés."*

Etrange texte qui confond catholicisme et Europe, alors que la part catholique de l'Europe est incroyablement minoritaire face à l'Europe protestante et à l'Europe orthodoxe. Ce sont l'Afrique noire et l'Amérique latine qui sont les bastions du catholicisme ; pas l'Europe.

Etrange texte, aussi, qui se place du point de vue d'un catholicisme "victime" de la modernité progressiste et de l'islamisme, mais qui ne comprend pas du tout que le catholicisme, bien plus profondément, est un christianisme qui, comme les autres, est en train de mourir "naturellement" d'une fin de cycle civilisationnel (la christianité aura duré de 400 à 2050, soit trois cycles paradigmatiques).

\*

Il y a eu, d'abord, les religions polythéistes (de -1250 à 400).

Il y a eu, ensuite, les religions monothéistes (de 400 à 2050).

Il y aura les religions panenthéistes (à partir de 2050).

\*

La théorie des perspectives de Daniel Kahneman et Amos Tversky ne fait qu'un constat de simple bon sens : statistiquement, les humains sont plus sécuritaires (l'aversion aux pertes) que cupides (la préférence aux gains).

Bien sûr, ce constat s'inscrit en faux par rapport au dogme de l'économie utilitariste anglo-saxonne de la recherche du gain maximum.

\*

De mon ami Benoît de Guillebon :

*" Rendre le monde indisponible : sous ce titre paradoxal se cache une idée très riche développée par Hartmut Rosa à savoir la tension irréductible entre la tentative et la volonté de rendre les choses et les événements disponibles, calculables, maîtrisables et l'intuition ou le désir de les laisser simplement se produire en tant qu'ils sont la vie, de les écouter puis d'y répondre de manière créative et spontanée. C'est bien de notre rapport au monde dont nous parle Hartmut Rosa : notre volonté de tout maîtriser et de tout contrôler nous fait perdre notre capacité de résonner avec le monde et nous donne l'impression qu'il nous échappe."*

Plus qu'avec le monde, c'est avec la Vie et l'Esprit, au sens cosmique, qu'il faut apprendre à résonner ...

\*  
\* \*

Le 07/05/2021

De Frédéric Beigbeder:

*"Le délire de censure vient de la cancel culture."*

\*

D'Eugénie Bastié :

*"On assiste à une droitisation de la jeunesse européenne. Auteur d'une enquête sur la droitisation de l'électorat européen, le responsable des études de la Fondapol (think-tank) [Victor Delage] explique les raisons de cette mutation politique. L'hostilité à l'immigration, la méfiance envers l'islam et l'attachement au libéralisme économique en sont les principaux facteurs."*

\*

L'approche gnoséologique du Réel-Un me paraît clairement être la seule et dernière démarche intellectuelle et spirituelle qui ait un sens : une puissante dialectique entre la science physique (celle des processus complexes) et l'intuition métaphysique (celle du panenthéisme), dans toutes les dimensions (les sept dimensions de tout processus complexe, du plus petit au plus vaste).  
Tout le reste est bavardage stérile.  
Je crois que Hegel avait parfaitement raison en établissant le concept de "savoir absolu". Tout le reste est obsolète.

\*

Il faut être clair : la matière, la vie et l'esprit ne sont que trois manifestations successives d'un seul et même processus unique et absolu qui s'appelle le Réel et dont tous les autres processus particuliers relèvent intégralement.  
Tout cela relève de la même logicité, du même Logos, des mêmes protocoles d'évolution et de complexification.  
Le "phénomène humain" n'a absolument rien de spécifique. Les soi-disant "sciences humaines", soit sont des applications particulières de la science des processus complexes, soit ne sont rien du tout.

Aujourd'hui, n'étant pas de la première catégorie, elles ne sont rien du tout.

\*

Comment faire comprendre, une bonne fois pour toutes, aux intellectuels français, l'immense différence et l'infinie incompatibilité qu'il y a entre :

- le libéralisme qui prône l'autonomie personnelle et collective dans l'interdépendance, et qui s'oppose à toutes les formes de totalitarisme, fût-il insidieusement étatique ;
- le capitalisme qui est une méthode de financement privé des investissements entrepreneuriaux privés ;
- le financiarisme qui est un capitalisme exclusivement spéculatif, parasitant l'économie réelle pour des profits financiers à court-terme.

La Gauche française, profitant de l'incroyable ignorance et incompetence économiques dans ce pays, a réussi à amalgamer les trois principes pour en faire l'ennemi et le repoussoir absolus de ses thèses aussi absurdes que débiles.

Le libéralisme est vital !

Le capitalisme entrepreneurial est juste technique.

Le financiarisme est, comme le socialo-gauchisme, le cancer de la bonne santé économique.

\*

La France, de fait, est la patrie originelle du socialisme et de toutes ses variantes.

Cela commence-t-il avec Jean-Jacques Rousseau (un Suisse !) qui enclenche, au 18<sup>ème</sup> siècle, des mouvances petites-bourgeoises aboutissant aux anecdotes émeutes parisiennes de 1789, aux "clubs" révolutionnaires, à la dictature jacobine d'un Robespierre, à l'empire populiste d'un Napoléon, au "printemps" de 1848, à la fumisterie de la "commune" de Paris en 1871, à la déplorable troisième république anticléricale et "progressiste", au Front national d'un Jaurès qui fait voter les pleins pouvoirs à Pétain en 1939-1940, avant le paternalisme populiste d'un De Gaulle et le caviardo-socialisme d'un Mitterrand ...

Depuis plus de deux siècles et demi, la France s'obstine à refuser, fanatiquement, allergiquement, la seule doctrine qui défend l'autonomie : le libéralisme.

On dirait que la culture française ne se comprend que dans un système de relation de dépendance forte (une relation parent-enfant, selon l'analyse

transactionnelle) à un pouvoir central, antilibéral ou illibéral, faisant de tous les Français, des assistés ou des parasites de ce système qu'ils passent le plus clair de leur temps à conchier.

Ma vraie question : le socialo-gauchisme atavique en France remonte-t-il à avant ce pitre de Rousseau ?

Jusqu'où remontent ses racines profondes qui n'existent ni en Espagne, ni au Portugal, ni en Allemagne, ni en Grande-Bretagne, ni en Scandinavie, ni aux Pays-Bas, ni en Suisse, ni en Autriche, ni (quoiqu'un peu) en Italie ?

D'où vient cette maladie mentale franco-française ?

\*

De mon ami Michel Maffesoli :

*"C'est cela la 'violence totalitaire' du pouvoir : la protection demande la soumission ; la santé de l'âme ou du corps n'étant dès lors qu'un simple prétexte."*

L'équation est claire et sempiternelle : sécurité et liberté sont des variables incompatibles et antagoniques (et il y a bien longtemps que l'indépassable hyperbole de saturation, Sécurité x Liberté = constante, a été atteinte avec, pour conséquence, que l'augmentation d'une des deux variables induit la diminution de l'autre, et vice-versa).

Or, comme l'ont montré Kahneman et Tversky, la masse des humains a une aversion au risque plus grande que son appétence du gain.

Dont acte, Etienne de la Béotie l'avait parfaitement compris : la règle de base du fonctionnement de l'humanité est la "servitude volontaire".

Et aussi :

*"Etant entendu, mais cela on le savait de longue date, que la morale est de pure forme. C'est un instrument de domination."*

Nietzsche l'avait parfaitement compris depuis longtemps.

Ou encore :

*"(...) les démocrates autoproclamés sont très peu démophiles (...)"*

Autrement dit : le propre d'un démagogue est de haïr ceux qui ne votent pas pour lui, mais de mépriser hypocritement, ceux qui votent pour lui.

Mais il y a aussi d'énormes inepties comme :

*"La faillite des élites est, maintenant, chose acquise."*

Quelle absurdité, Michel. D'abord, il faudrait définir ce que tu entends par "élite" et, ensuite comprendre qu'aucun train ne circule sans une locomotive pour le tirer. La masse, par définition inertielle même du mot, est incapable de se mettre elle-même en mouvement.

L'élite, c'est ce qui fait progresser les masses tant politiquement qu'économiquement ou culturellement.

Un peuple sans élite, c'est comme une oie décapitée : ça s'envole "enfin libre", mais ça se fracasse sur le premier arbre pour ne plus jamais bouger ensuite. Cet anti-élitisme que tu professes fait le lit même des tous les populismes et de tous les socialismes qui ont émaillé l'histoire humaine d'incroyables gabegies, ou massacres, ou dégénérescences.

L'antiélitisme est un forme snobinarde de populisme ; ça marche peut-être dans les salons parisiens, mais ça ne tient pas la route une seule seconde.

Il faut le rappeler avec force : le peuple - comme la nation -, cela n'existe pas puisque ce sont de pures abstractions inventées par les institutions étatiques (royales ou républicaines) pour se légitimer elles-mêmes.

Ces institutions ont hérité, des affres de l'histoire politique, un territoire et, par un singulier tour de force, elles ont décrété que toutes les personnes et communautés qui vivaient sur lesdits territoires, constituaient "leur" peuple ou "leur" nation". Mais les gens en question n'ont rien à faire des décrets de ces abstractions artificielles : ils savent qui ils sont et d'où ils viennent.

Pour parler clair : ils sont morvandiaux, ou bourguignons, ou bretons, ou alsaciens, ou basques, ou provençaux, ou vendéens .... mais ils ne sont pas français et laissent volontiers cette "étiquettes" aux parisiens déracinés qui se croient le centre de la France ... et du monde.

\*

De Gaston Bachelard :

*"La paradoxes d'aujourd'hui sont les paradigmes de demain."*

\*

Face à une situation de bifurcation, et plus encore à une mutation paradigmatique telle que nous la vivons, trois attitudes se dessinent et se proposent qui s'excluent mutuellement :



- le déni hédoniste (la courbe rouge) : "on continue quoiqu'il en coûte",
- la nostalgie idéaliste (la courbe noire) : "on cherche des coupables",
- la lucidité constructiviste (la courbe verte) : "on retrousse les manches".

\*

Qu'est-ce qu'un démagogue ? C'est quelqu'un qui tirent ses avantages (économiques, financiers, politiques, culturels, médiatiques, ...) de la manipulation des masses.

Celles-ci se subdivisent, d'ailleurs, en "braves gens" et en "parasites".

Cela donne quatre catégories sociales bien nettes : l'aristocratie (qui n'a rien à voir avec les noblesses d'antan), les démagogues, les benêts et les parasites.

On peut même chiffrer, grosso modo :

- aristocrates : 15%,
- démagogues : 20%
- benêts : 42%,
- parasites : 23%.

Ces pourcentages peuvent évidemment varier (sans remettre en cause les poids réciproques), en fonctions des cultures.

\*

Il est consternant de constater combien beaucoup - et surtout dans les castes académiques des sciences humaines ou dans les castes idéologiques des rêveurs d'avenir qui chante - continuent de propager cette contre-vérité flagrante que : l'homme serait un animal social !

Rien n'est plus faux.

Le vivre-ensemble est une prison imposée par nos faiblesses et nos paresse qui nous font reporter sur d'autres des tâches utiles.

Mais, fondamentalement, pour un humain sain, hors sa famille et sa petite communauté intime, les "autres" sont indésirables, malvenus, importuns.

La seule et unique grande vérité humaine est : "Foutez-moi la Paix !"

Le grand virage de la mutation paradigmatique actuelle, est celui de séparer, totalement et radicalement, le monde des relations sociétales utilitaires, et le monde des relations intimes.

\*

\* \*

Le 08/05/2021

Le Destin n'est que l'autre nom du déterminisme extérieur.

La Liberté n'est que l'autre nom du déterminisme intérieur.

L'Autonomie est le champ qui s'ouvre lorsque Destin et Liberté se neutralisent l'un l'autre.

\*

La Loi naturelle, rationnelle et divine est une.

\*

La Vie avant ma vie ...

\*

Il convient de dépasser les relations essentielles et structurelles de la logique aristotélicienne basée que le vrai et le faux, au moyen de corrélations événementielles et processuelles (si ceci se passe, alors cela peut se passer) ...

\*

Au-delà de la logique axiomatique et déductive, il est nécessaire de privilégier une dialectique anagogique et constructive ...

\*

Philon le Juif (-20 à +45), d'Alexandrie, fut, sans conteste, le précurseur et le maître de Plotin d'Alexandrie (205 à 270). Au travers de Philon, c'est donc bien la spiritualité et la mystique juives qui sont à la source de ce que l'on appelle - erronément - le néoplatonisme et qu'il vaudrait mieux appeler le monisme hellénistique.

\*

Le divorce est consommé entre les institutions de pouvoir (étatiques et nationales) et la société civile.

Ce divorce se manifeste de diverses manières : abstention d'une majorité, sédition de quelques minorités (wokisme, gilet-jaunisme, ultra-extrémismes,

islamisme), développement de nouvelles appartenances extraterritoriales, replis identitaires ou locaux, etc ...

\*

Un des mythes à peau dure : celui de "la sagesse populaire".

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de sagesse populaire.

C'est un oxymore !

La sagesse est précisément l'antithèse de la médiocrité et de la vulgarité populacières.

C'est le populisme qui véhicule ce mythe oxymorique et l'histoire montre que chaque fois que le populisme atteint le pouvoir, il y installe un totalitarisme nauséabond, mortifère et meurtrier (robespierisme, bonapartisme, nazisme, fascisme, communisme, léninisme, maoïsme, ...).

Que D.ieu nous épargne ces infectes "sagesses"-là !

\*

De Bossuet :

*"Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes."*

\*

La situation actuelle mondiale est celle d'un changement de paradigme. Cela induit cinq catégories d'humains :

- Ceux qui n'y comprennent rien ou ne s'en mêlent pas (les indifférents).
- Ceux qui construisent le nouveau paradigme (les constructeurs).
- Ceux qui veulent maintenir l'ancien paradigme (les conservateurs).
- Ceux qui se complaisent dans la chaotisation (les séditieux).
- Ceux qui ressassent les vieux idéalismes (les nostalgiques).

Et il ne faut pas croire que les nostalgiques soient moins dangereux que les séditieux.

\*

Elle est curieuse cette nostalgie bête d'un soi-disant "être-ensemble traditionnel et enraciné", d'un soi-disant "idéal communautaire en gestation", d'une soi-disant "socialité naturelle de l'homme".

Faut-il encore le répéter : l'humain n'est pas un animal social. Il vit en communauté tant qu'il est trop faible pour vivre seul.

La socialité humaine n'est ni un vœu, ni un choix, mais une nécessité de survie pour ceux qui n'ont pas les moyens (intérieurs ou extérieurs, matériels ou immatériels) de vivre paisiblement dans leur monde à eux, loin des autres.

La socialité est l'antithèse de l'autonomie ; ceux qui sont capables d'être autonomes, n'ont que faire de ce boulet appelé "socialité".

"L'enfer, c'est les autres" disait, à un autre propos, ce pitre de Sartre.

\*

Les trois mots-clés du 20<sup>ème</sup> siècle - et aussi de toutes la modernité, mais avec des modulations - furent *individualisme*, *rationalisme* et *progressisme*. Leurs antonymes sont exécrables : *socialisme*, *idéologisme* et *conservatisme*.

Ils ne doivent donc pas être abolis, mais dépassés : *personnalisme*

(autonomisme), *spiritualisme* (anagogisme) et *constructivisme* (processualisme).

\*

Ce n'est pas le pouvoir qui infantilise les masses. Ce sont les masses qui exigent - sous peine de sanction électorale - du pouvoir qu'il se comporte en parent (autoritaire lorsqu'il s'agit de la sécurité publique, et nourricier lorsqu'il s'agit de ces kyrielles d'assistanats qui saignent les sociétés à blanc).

\*

La *Volksgeist* ... en voilà une autre fumisterie. Comme si les masses avaient un "esprit" autre que celui que leur ont forgé leurs élites au fil des siècles.

Les peuples n'ont aucun esprit ; ils n'ont que des habitudes.

\*

Le "peuple" n'a pas de cerveau ; il a une moëlle épinière qui lui suffit pour marcher au pas, pour s'abrutir au spectacle ou pour danser la carmagnole ...

\*

Quand donc les "intellectuels" et idéologues français comprendront-ils que tous les maux qui minent la culture contemporaine (consommérisme, sensationnalisme, démagogisme, ludisme, illusionnisme, etc ...), sont précisément ce que les masses désirent, demandent et exigent.

La médiocrisation du monde est le fait des populaces, sous le masque de la "démocratisation".

\*

Les démagogues ne disent que ce que les masses ont envie d'entendre. Et ce n'est, bien sûr, jamais la vérité.

\*

La démocratie au suffrage universel n'est jamais rien d'autre que de la démagogie érigée en système.

\*

Ce n'est pas la démocratie qui est le problème ; mais bien le suffrage universel.

\*

La plus grande des tyrannies est celle de la majorité car la majorité est bête, inculte, ignare et incapable de voir plus loin que le bout de son porte-monnaie.

\*

Les masses s'ennuient.

C'est d'ailleurs l'indice central de leur médiocrité. Elles sont incapables d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, et de vivre pleinement la richesse incommensurable de sa réalité immédiate et silencieuse.

Elles restent à sa surface, ne voyant rien, ne comprenant rien, ne vivant rien.

Elles exigent du *panem et circenses*, "du pain et des jeux", c'est-à-dire, en termes actuels, des assistanats et des divertissements.

Toute la vie politique et sociale, aujourd'hui, se réduit à cela : offrir et financer des assistanats et des divertissements à des légions de crétins décérébrés qui, sinon, paniquent ou s'ennuient tant ils sont incapables de la moindre autonomie réelle.

Il suffit de regarder autour de soi : l'obsession essentielle de la vie des gens est de ne pas s'ennuyer : ils ne foutent rien de leur vie, mais il leur faut des loisirs, des activités, des spectacles, des défoulements, ... le plus souvent vulgaires, bruyants et grégaires.

Il n'y a là pas une once de vie intérieure : vivre, pour eux, c'est faire du bruit ! Avec des moteurs, avec de la musique, avec du bavardage stérile, avec des tapages, avec des chahuts, avec des gueuleries, avec des grosses rigolades bien grasses ...

Ils appellent cela "s'amuser" !

Leur seul et unique vrai problème, c'est de surtout ne jamais prendre mesure et conscience de leur abyssal vide intérieur.

Ce sont des baudruches que la moindre épine de Réel fait éclater.

Il n'y a rien là-dedans. Et l'ennui est l'implacable révélateur de ce vide.

Tous ces gens sont des parasites de la Vie, incapables d'autonomie, incapables de se construire et de s'accomplir par eux-mêmes, pour eux-mêmes, en eux-mêmes.

Ce sont de vrais parasites, comme les virus ou les poux qui ont besoin, à longueur de temps, d'un organisme qui les porte, qui les nourrit, qui leur donne l'illusion d'être vivants.

Voilà la terrible réalité de 85% de l'humanité !

\*

Il est incroyable ce renversement absurde du regard que le "complotisme" de certains tente d'imposer : le pouvoir manipulerait les masses !

Rien n'est plus faux. C'est le contraire qui est vrai : en démocratie, ce ne sont pas les pouvoirs qui manipulent les masses, ce sont les masses qui forgent les pouvoirs. Les masses n'élisent, selon les modes et les saisons, que des démagogues qui promettent de réaliser leurs désirs.

Et à peine élus, il devient vite évident que tenir ce genre de promesses irréalistes est impossible ... Alors les cotes de popularité s'effondrent et les gens au pouvoir deviennent des mal-aimés incapables de gouverner.

La démagogie est la conséquence inéluctable du suffrage universel et conduit invariablement au court-termisme et à la non-gouvernance. C'est la condition *sine qua non* d'une improbable réélection ...

"Je te tiens et tu me tiens par la barbichette" ... dans cet éternel jeu dialectique, propre à la logique démagogique, de l'élection et de la déception.

\*

Tout peuple n'a que les dirigeants qu'il mérite !

\*

Les dirigeants politiques ne sont que le reflet concentré des masses qui les élisent.

\*

On dit que "partage, échange et solidarité" sont des "valeurs premières" auxquelles il faudrait retourner. Je ne vois là que les valeurs morales d'une christianité qui s'éteint sous nos yeux après trois cycles paradigmatiques concaténés (entre 400 et 2050).

Les mots ne sont pas à jeter ... pourvu que l'on réponde clairement : partage avec qui ? échange avec qui ? solidarité avec qui ?

En tous cas, certainement pas avec tout le monde. La post-christianité sera sélective et électorale.

Non, tous les humains ne sont pas frères.

Non, tous les humains ne sont pas égaux.

Non, tous les humains ne sont pas dignes.

Partage, échange et solidarité : oui, mais à l'intérieur de mon monde (de ma tribu, dirait Michel Maffesoli) ; le reste de l'humanité m'indiffère totalement.

\*

C'est une totale illusion de croire que le "pouvoir" des institutions est le reflet de la "puissance" des instituants.

Les masses n'ont que la puissance du nombre et les institutions n'ont que le pouvoir de l'illusion.

\*

\* \*

Le 09/05/2021

Plus essentielle que l'évolution de l'humanité, l'involution de l'humanité importe. Il s'agit de son développement spirituel intérieur, de son accomplissement en plénitude, de sa mission de faire émerger l'Esprit sur Terre.

\*

Le vrai se construit par élimination du faux.

\*

L'histoire humaine est une succession de périodes d'épuration du vrai et de germination du faux.

Notre époque vit une résurgence du faux !

\*

Elle est exaspérante cette mythologie de la "révolution populaire".

Il n'y a jamais eu de révolution populaire.

La révolution américaine fut le fait de riches armateurs. La révolution française, celle de bourgeois parisiens. La révolution russe, celle d'intellectuels expatriés.

La révolution chinoise, celle de notables nationalistes.

Et toutes ces "révolutions" - suivies, le plus souvent, d'un putsch d'extrémistes - furent meurtrières pour le "peuple".

Le "peuple" ne se soulève vraiment que pour des questions de famine ; il ne s'occupe pas de politique. "Du pain et des jeux", voilà sa seule et unique doctrine.

\*

De l'Ecclésiaste (10;16) :

*"Hélas pour toi, pays dont ton roi est un gamin (...)"*

Et le pire des gamins infantiles qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, qui est ignare et inculte, et qui ne comprend rien .... ce sont les masses populaires.

\*

Emmanuel Macron est, avec Valéry Giscard d'Estaing, le seul président français à être enfin vraiment libéral et européen, au sein d'un troupeau présidentiel franchouillard de populistes nationalistes, paternalistes et/ou socialistes.

Le populisme est vraiment la maladie mentale du peuple français.

\*

Il y a comme un sentimentalisme romanesque, chez certains, à espérer des "soulèvements populaires", sans doute alimenté par les fantasmagories "révolutionnaires" ou "barricadesques" inventées de toute pièce par les socialistes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, reprises joyeusement par les ubuesques socialo-gauchistes de mai '68 et encensées, avec nostalgie, par ces crétins de "gilets jaunes".



\*

Professer ou prôner l'antilibéralisme ou l'illibéralisme démontre une propension suicidaire et fatale (et irresponsable) au totalitarisme (qu'il soit "doux" ou "dur").

\*

Le populisme est une totalitarisme, sans doute "doux" en attendant pire. L'étatisme y mène plus vite qu'on ne le croit.

\*

La vrai problème lié à la pandémie, ne semble être ni l'endettement global, ni la stagnation économique (au mieux), ni l'effondrement financier, ni les pénurisations croissantes, ni le taux des faillites, ni les destructions d'emplois, ... Le vrai problème, tel qu'il est ressenti par la populace (surtout citadine), c'est l'absence (voire l'interdiction) des "jeux" (des amusements, des distractions, des frivolités, des bistrots, terrasses et restaurants, des loisirs, des divertissements, des spectacles, des bagatelles, des récréations, des babioles, des badinages, ...).

Voilà ce qui "manque" au bon peuple et le plonge dans un profond "désarroi psycho-social" avec d'inouïes conséquences traumatisantes.

Il y a le "pain", mais il n'y a plus les "jeux". Alors on fait des "cacas nerveux" : on fait des "fêtes" interdites, on casse du flic, on entre en "clandestinité ludique". Quelle médiocrité !

\*

Il y a de la pensée admissible (constructive, libératrice, évolutive, ...) et il y a de la pensée inadmissible (violente, idéologique, destructive, dogmatique, ...). Mais ce qui est plus inadmissible, encore, c'est la non-pensée des hordes d'abrutis acéphales qui, soit se goinfrent de néant, soit éructent de la haine.

\*

De mon ami Michel Maffesoli :

*"L'entre-soi, caractéristique essentielle de cette élite, est la négation de l'idée de représentation sur laquelle (...) s'est fondé l'idéal démocratique moderne."*

Cher Michel, cet idéal démocratique moderne, comme tous les idéaux, est une vaste fumisterie. La démocratie moderne, au suffrage universel, ne fonctionne plus (a-t-elle jamais vraiment bien fonctionné depuis qu'elle est en place ?). L'idée de "représentation" ne tient pas la route. Les masses ne demandent pas à être "représentées" ; elles exigent "du pain et des jeux". Les "idéaux" sont des joujoux d'intellectuel ; l'homme de la rue, lui, a des exigences et n'a que faire des idéologies intellectualisées. Il veut bouffer et s'amuser. Point, barre. Il faut, aujourd'hui, d'urgence, relire ce grand traité d'évergétisme qu'est "Le pain et le cirque" de Paul Veyne.

\*

De Hegel :

*"Le peuple ignore ce qu'il veut, seul le Prince le sait."*

Foutaises ! Le peuple sait parfaitement et clairement ce qu'il veut : "Du pain et des jeux". De tout le reste, il se fiche éperdument. Que le Prince se débrouille, comme il veut, avec qui il veut. "Du pain et des jeux" : rien d'autre ! Réplétion et amusement.

\*

Il n'existe pas de sagesse populaire. Ou plutôt, cette "sagesse" n'est que ce qui reste, les siècles passant, de ce que les élites (religieuses, économiques, académiques, politiques, ...) des époques passées ont réussi à inculquer à la masse des crétins.

\*

Je crois qu'il est urgent de restaurer l'idée d'aristocratie. Non pas cette désuète et ridicule "noblesse de sang", mais une réelle et profonde "aristocratie de l'esprit".

\*

De Michel Maffesoli, encore :

*"Ils [la caste des dirigeants politiques] ne comprennent pas que ce qui fait une nation, c'est le partage d'une âme commune, que l'on existe en fonction d'un*

*principe spirituel. Toutes choses échappant aux Jacobins dogmatiques qui, en fonction d'une conception abstraite du peuple, ne comprennent en rien ce qu'est un peuple réel, un peuple vivant, un peuple concret. C'est-à-dire un peuple sachant que le lieu fait lien."*

On croirait lire du mauvais Fichte ou du mauvais Hegel. Au risque de me répéter, le "peuple" et la "nation" sont de pures fictions inventées par l'Etat (notamment jacobin en 1792, mais aussi républicain en 1871) pour se fabriquer une légitimité artificielle.

Le peuple et la nation, cela n'existe pas. Il n'existe que des communautés de vie naturelles ou culturelles, historiques ou émergentes, géographiques ou idéologiques. Elles n'ont aucune solidarité ou finalité communes.

Et au milieu de ce délire logorrhéique, vient l'inénarrable mythe (allemand) de "l'âme commune" c'est-à-dire de cette fiction nationaliste d'un projet commun qui n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais.

Les Français, pas plus que les autres, n'ont de projet national commun. Répétons-le une fois encore, le seul projet collectif avéré des masses, ce sont "le pain et les jeux".

Laissons ces fadaises de "l'âme collective" à Marine Le Pen et à ses pénibles copains du "Rassemblement National".

En revanche, il existe bien, en Europe, globalement et fédéralement, un socle culturel commun (une référence commune qui, malheureusement, ne fait pas encore projet commun). Ce socle s'appelle le "judéo-helléno-christianisme", non pas au sens religieux, mais bien aux sens philosophique et éthique, noologique et linguistique.

\*

Un autre mythe : le "bon sens".

Le bon sens, c'est croire et affirmer que ce que l'on perçoit est le Réel.

Or, on le sait depuis longtemps, ce que l'on perçoit n'est que l'interprétation déformée de la manifestation partielle et locale d'un Réel qui se dissimule loin des sens humains.

Affirmer le "bon sens", ce n'est qu'affirmer la véracité de toutes les fausses évidences subjectives.

La logicité du Réel n'a que peu de rapport avec la logique primaire du "bon sens". La physique d'aujourd'hui le sait : tout ce qui est évident est faux !

\*

La spiritualisation apocalyptique de l'idée de "peuple" n'est que l'ultime resucée de la vieille antienne chrétienne de la "communion des saints".

Et l'on sait le sermon sur la montagne : *"Heureux les simples d'esprit car le royaume des cieux est à eux"*.

Eh bien, en matière de "simples d'esprit", ils vont être servis !

Et, de ce "royaume des cieux", je ne voudrais à aucun prix.

L'homme de la rue ne se perçoit nullement comme membre lumineux - à moins d'être "illuminé" - d'un égrégoire suprême appelé "peuple" ou "nation". Il veut juste "du pain et des jeux" dans son petit monde proximal à lui.

\*

Pourquoi cette haine, bien française, de l'économisme ? Pourquoi préférer la tyrannie étatique à la tyrannie économique ?

L'économie moderne offre aux masses ce qu'elles demandent, rien de plus, rien de moins, au prix le plus bas, comme exigé. Elle vend de l'inutile parce que les masses aiment l'inutile. Elle vend du médiocre parce que les masses aiment le médiocre. Elle vend de la merde parce que les masses aiment la merde.

Le marché est une élection populaire permanente. Un produit est "élu" s'il plaît, ici et maintenant. Le marché, c'est le suffrage universel permanent. L'économie n'offre que ce qu'on lui demande massivement.

L'économie est médiocre ? Oui, parce que la demande des masses est médiocre. Le suffrage universel, tant du point de vue politique qu'économique, c'est la démocratisation, c'est-à-dire la médiocrisation.

Comme le politique, l'économique devrait s'affranchir de la tyrannie court-termiste du suffrage universel permanent et de la dictature des masses ; il devrait être le moteur de la construction de systèmes sociétaux souhaitables, viables et soutenables sur le long terme ... mais comment financer tout cela sans passer par le porte-monnaie des crétins ?

\*

Le progressisme et le nostalgisme sont deux impasses.

Le premier sacralise l'idéal futur.

Le second idéalise le sacré passé.

\*

L'éthique de la non-agression affirme que celui qui agresse, quel que soit son motif, a tort et doit être neutralisé, sinon détruit.

Celui qui agresse est coupable. Toujours et sans excuse.

Le principe est : l'agresseur a toujours tort et doit être neutralisé.  
Le fait de ne pas être d'accord avec l'autre et de le dire, n'est pas une agression, pourvu que la parole soit courtoise.

\*

Les ennemis de la Paix sont clairement les Nations et les Peuples, donc les Etats.

\*

\* \*

Le 10/05/2021

D'Hervé Sérieyx :

*"La confiance est la relation à l'autre (personne, organisation, etc...) qui m'amène à penser que je le connais suffisamment pour accepter d'affronter avec lui un risque, un danger, une incertitude avec de bonnes chances d'en sortir gagnant. Il y a là deux mouvements : la confiance calculée (compétence, réputation, fiabilité, etc.) et la confiance affective (générosité, bienveillance, empathie, etc...). La confiance est un pari sur l'autre."*

\*

Le peuple, cela n'existe pas. Il n'existe que des masses, c'est-à-dire des paquets d'inertie qui vont là où les forces extérieures les poussent.  
Et les sources de ces forces extérieures sont des minorités agissantes dont beaucoup sont néfastes et nocives, motivées par le ressentiment.

\*

Les institutions de pouvoir (dont la seule raison d'être est d'assurer la pérennité du paradigme qui les a suscités) font face à la société civile (un singulier qui regroupe artificiellement des myriades de communautés de vie).  
Cette "société civile" se compose de quatre factions :

- celle qui, comme les institutions de pouvoir, veut perpétuer l'ancien paradigme et que j'ai appelée les "conservateurs" (de gauche comme de droite, par référence à un distinguo lui-même issu de l'ancien paradigme, mais qui ne veut plus rien dire) ;

- celle qui veut inventer, faciliter, accoucher le nouveau paradigme et que j'ai appelée les "constructeurs" ;
- celle qui se complaît dans la chaotisation provisoire et entend tout faire pour qu'elle perdure car ce chaos fournit leur fétide énergie mentale (on retrouve dans cette faction toutes les minorités factieuses relevant des rétro-activismes) et que j'ai appelée les "séditieux" ;
- celle qui en profite pour rabâcher tous les vieux idéalismes, toutes les vieilles idéologies, toutes les vieilles moralines (tous ces vieux clichés et images d'Epinal qui réinventent ce "bon vieux temps" qui n'a jamais existé), et que j'ai appelée les "nostalgiques".

Les constructeurs auraient, ainsi, face à eux, trois hordes d'ennemis plus ou moins furieux, plus ou moins dangereux : les conservateurs, les séditieux et les nostalgiques.

Les aigreur des conservateurs et des nostalgiques, seraient alors (comme elles le sont déjà) le carburant de la violence des séditieux.

Il faut inverser cette logique délétère et dessiner des coalitions locales (un nouveau paradigme se construit "bottom-up") entre les constructeurs, les conservateurs et certains nostalgiques récupérables pour faire naître, paisiblement, l'inévitable et irréfragable nouveau paradigme, et écraser, détruire et éliminer tous les séditieux avec les nostalgiques haineux qui les alimentent.

\*

La déliquescence de l'Etat et l'émiettement de la Nation ne mènent qu'à une seule et unique, saine et urgente conclusion : la disparition de l'Etat-Nation et de tous les nationalismes, souverainismes et populismes qui l'accompagnent.

Le monde de demain sera un ensemble de huit continents autonomes formés, chacun, de réseaux de communautés de vie autonomes, relevant de deux catégories : les communautés d'intimité locale et les communautés d'utilité noétique.

\*

Ce sont les intellectuels qui s'intéressent à la politique et à l'idéologie, et qui en pérorant "au nom du peuple". Mais les masses s'en fichent comme d'une guigne. Les masses ne font pas de politique tant qu'elles peuvent, à loisir, s'empiffrer et s'amuser. Elle ne font de la "politique" que lorsqu'elles manquent de pain ou de jeux. Et la politique qu'elles font alors, ce sont des émeutes ou des grèves savamment orchestrées par des groupuscules factieux.

\*

L'opposition entre les communautés de vie et la société globale revient au centre de la scène publique.

La République une et indivisible, construite artificiellement autour de l'Etat jacobin, est en voie de disparition.

Notre époque voit la résurgence des communautés de vie (communautés d'intimité locale et communauté d'utilité noétique). Celle-ci entérine l'émiettement de la société globale qui n'existe déjà plus, ne serait-ce que par la dissolution de ses frontières physiques que le libéralisme économique et les réseaux numériques ignorent magnifiquement.

Le liant entre ces communautés de plus en plus autonomes, n'est plus l'Etat-Nation, mais la fédération continentale.

\*

Il faut distinguer quatre types de communautés de vie (que Michel Maffesoli appelle "tribus") :

- les communauté d'intimité locale (un ensemble de personnes désirant vivre le quotidien ensemble),
- les communautés d'utilité noétique (les réseaux numériques à usage culturel, professionnel ou social),
- les communautés maffieuses (les gangs ou bandes de petite ou grande délinquance)
- les communautés sectaires (les cénacles factieux ou séditieux fermés, obsédés de prosélytisme religieux ou idéologique).

La continentalisation concerne les communautés d'intimité locale.

La mondialisation concerne les communautés d'utilité noétique.

Quant aux deux autres catégories de communautés, elles doivent être pourchassées et détruites.

\*

La puissance donne et légitime le pouvoir.

Le pouvoir, sans la puissance, est ... impuissant.

Cette idée de Michel Maffesoli est intéressante ; elle devient stérile dès lors qu'on assimile la puissance avec le peuple, et le pouvoir avec la gouvernance.

L'idée est vieille, mais fausse : le "peuple" n'est pas souverain et tous les pouvoirs n'émanent pas de lui.

D'abord parce que le "peuple" n'existe pas. Ensuite, parce que ce "peuple" qui n'existe pas, est totalement impuissant.

Les forces vives qui déploient la puissance, sont ailleurs ; elles sont le fait des "constructeurs", des "entrepreneurs", des "inventeurs", etc ... qui ne représentent, au mieux, que 15% d'une population humaine.

\*

L'humanité, c'est 15% de locomotives et c'est 85% de wagons.

\*

Il est urgent de revivifier le principe de l'autonomie personnelle pour sortir de la loi de dépendance universelle que la Modernité est instituée entre les citoyens et l'Etat.

Chacun doit reprendre le contrôle de sa vie intérieure, de ses appartenances sociétales, de ses œuvres professionnelles, ... mais, bien sûr, dans les limites de l'autonomie d'autrui (sachant que ces limites sont extrêmement variables d'une personne à l'autre et qu'il est impossible d'en donner une quelconque définition universelle).

\*

D'Elisée Reclus :

*"L'Anarchie, c'est l'Ordre sans l'Etat."*

C'est sans doute cela la "continentalisation".

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Encore un siècle de journalisme, et les mots pueront."*

On y est ! Il suffit de humer les puanteurs nauséabondes des journaux "mainstream" (le Figaro et, surtout, le Monde et Libération ... l'Humanité n'existe déjà plus), de cette infection radicale qu'est Médiapart, des chaînes de télévision ou d'information continue, etc ... Et les réseaux sociaux puent encore



beaucoup plus avec de violents relents d'émotionnalisme, de sensationnalisme, de dégagisme, de psittacisme, de colportisme, de rumorisme, d'exhibitionnisme, de voyeurisme et de complotisme.

Comme d'habitude : bien vu, Friedrich !

\*

Tous ces mots inventés par la Modernité, doivent disparaître : étatisme, souveraineté, peuple, nation, citoyenneté, république, socialité, solidarité, égalité, universalisme, rationalisme, élection, démocratie, suffrage universel, droits-de-l'homme, services publics, assistanats, administration, bureaucratie, norme, procédure, autorisation, socialisme, égalité, etc ...

\*

Le triste phantasme de mon ami Michel Maffesoli :

*"C'est bien d'une quête mystique dont il est question dans les insurrections populaires. (...) Mais ce qui est essentiel, c'est bien cette 'ère du Nous'. (...) Ce ciment consistant à conforter les cœurs et les esprits dans un être-ensemble où ce qui est primordial c'est être avec."*

Ahurissant, non ? Michel, regarde la réalité : dès qu'il en a les moyens, tout humain s'isole et fuit les autres.

La socialité est une nécessité de survie, un pis-aller, une manière de combler son vide intérieur, un instrument du "s'amuser" ...

Il n'y a pas d'insurrections populaires, Michel, tant qu'il y a "du pain et des jeux".

Le seul motif d'un "être-ensemble" populaire, c'est de s'amuser (boire, manger, draguer, baiser, rigoler, crâner, râler, jouer, gueuler, ...). Il n'y a rien d'autre !

\*

De mon ami Michel, encore, au sommet de son délire :

*"Au travers des échanges sans fin, des rassemblements sans but précis, des partages échafaudés dans les ronds-points, des solidarités se diffusant dans les réseaux sociaux, c'est bien la recherche d'une âme collective qui s'exprime dans les révoltes populaires."*

Il n'y a aucune révolte populaire ; seulement des urticaires indécents de groupuscules bien-portants, fainéants et assistés.

Il n'y a aucune quête d'une "âme collective" (*Volksgeist* ?) qui, d'ailleurs, n'existe pas. Le métaphore du "corps social" qui posséderait donc aussi un "cœur", un "esprit" et une "âme", est une pure absurdité idéologique pour sociologue professionnel qui, sans cela, n'aurait plus aucun fonds de commerce.

Il n'y a pas de "corps social" ; au mieux existe-t-il quelques cellules de survie collective.

Cette idée de "corps social" est une pure invention de la Modernité qui, au travers d'elle, voulait, à toute fin, démontrer la légitimité de l'Etat au moyen de ces fictions que sont le "peuple" ou la "nation".

\*

Dans la physique sociétale, il n'y a pas d'addition ; il n'y a que des multiplications. Il suffit alors qu'un seul des facteurs soit nul, pour que le résultat soit nul.

\*

La nouvelle socialité, d'après Michel Maffesoli, proclamerait le triomphe du cerveau reptilien, de l'émotionnalité, de la rêvasserie reniant le Réel, de l'ignorance arrogante, du frotti-frotta, de la "puissance" populacière, de la mystique du vivre-ensemble ...

C'est exactement cela qui se passe dans une termitière.

La logique de l'histoire de l'humanité vaut mieux que cette socialité entomologique.

\*

Le vouloir-être-ensemble est le leitmotiv de ceux qui sont incapables de vivre-par-eux-mêmes. Ceux-là sont des mendiants. Ceux-là sont des voleurs d'énergie mentale selon les quatre tactiques bien connues de la terreur, de la culpabilité, du mystère et de la pitié.

Ne se retrouvent alors "ensemble" que ceux qui n'ont qu'une chose à offrir et à partager : leur vide !

\*

Il n'y a au mieux que 15% de l'humanité qui soient fréquentables. Les 85% restants, avant robotisation, étaient, au mieux, utiles.

Ils ne le seront bientôt plus beaucoup.

\*

Et cet aveu incroyable de Michel Maffesoli, dans son apologie frénétique des "gilets jaunes" :

*"Ce qui oppose les Gilets jaunes à toutes les élites, c'est qu'ils réclament n'importe quoi et son contraire."*

Aveu définitif de crétinisme profond. Les élites s'en fichent des "gilets jaunes" ; en revanche, ces crétins ont fait chier une majorité de braves gens qui voulaient seulement circuler librement sans être pris en otage par des assistés privilégiés en manque d'adrénaline sociale.

\*

## **Droitisation en France, Allemagne, Italie et Grande -Bretagne**

*Victor Delage  
La Fondation pour l'innovation politique  
Mai 2021*

1. En moyenne, dans les quatre démocraties étudiées, 39 % des répondants s'autopositionnent à droite (entre 6 et 10 sur l'échelle), 27 % à gauche (entre 0 et 4) et 20 % au centre (5).
2. L'auto-positionnement à droite est en tête dans chacun des quatre pays de l'étude : 44 % des Italiens se situent à droite (31 % à gauche), 40 % des Britanniques (25 % à gauche), 38 % des Français (24 % à gauche) et 36 % des Allemands (26 % à gauche).
3. Alors que les seniors sont réputés voter traditionnellement plus à droite que les jeunes, nos données montrent que les nouvelles générations sont les plus nombreuses à s'autopositionner à droite. Dans l'ensemble des pays, 41 % des 18-24 ans et 41 % des 25-34 ans se positionnent entre 6 et 10 sur l'échelle, soit un niveau comparable à celui des 65 ans et plus (40 %) mais supérieur de 5 points à celui des 50-64 ans (36 %).
4. En cinq ans, la proportion de Français se situant à droite de l'échiquier politique s'est accrue de manière continue, passant de 33 % en 2017 à 38 % en 2021. Sur la même période, la proportion des citoyens se situant à gauche est restée stable (25 % en 2017 et 24 % en 2021), malgré une légère baisse en 2020 (22 %).
5. La perception de l'immigration est dominée par un jugement négatif. En moyenne, six citoyens sur dix (60 %) sont d'accord avec l'affirmation « il y a trop d'immigrés dans notre pays » (contre 36 % et 4 % qui ne répondent pas).
6. Plus de la moitié des répondants (56 %) pensent que leur pays doit se fermer davantage sur le plan migratoire, moins d'un quart (23 %) s'ouvrir davantage et 21 % prônent le statu quo.

Les Français (63 %) apparaissent comme les plus réfractaires à l'ouverture, devant les Allemands (54 %), les Italiens (54 %) et les Britanniques (53 %).

7. Dans les quatre démocraties ici étudiées, les sympathisants des partis de gauche sont plus nombreux à être « pro-fermeture » que « pro-ouverture » ou en faveur du statu quo – à l'exception des sympathisants Parti démocrate (Partito Democratico) italien.

8. En France, 62 % des citoyens estiment que l'islam représente une menace pour la République.

9. En France, la crainte de l'islam est largement partagée par les personnes qui se situent dans le bloc de droite (81 %). Le bloc de gauche apparaît très clivé sur cette question : près d'une moitié des sympathisants de gauche (45 %) est d'accord avec l'item « l'islam représente une menace pour la République », l'autre moitié (52 %) n'est pas d'accord et 3 % des personnes questionnées n'ont pas répondu.

10. Une majorité des répondants (54 %) considèrent que « pour faire face aux difficultés économiques », il faut « que l'État fasse confiance aux entreprises et leur donne plus de liberté ». L'option « que l'État contrôle les entreprises et les réglemente plus étroitement » est choisie par 41 % des personnes interrogées (5 % répondent ne pas savoir).

11. La confiance portée aux entreprises est inversement proportionnelle à leur taille. La confiance envers les petites et moyennes entreprises (PME) est très élevée (74 %) et elles font même partie des institutions qui suscitent le plus de confiance, mais celle exprimée à l'égard des grandes entreprises, publiques (45 %) et privées (44 %) reste minoritaire.

12. La portée médiatique du discours de l'écologisme punitif et de la décroissance connaît des limites de propagation au sein de l'opinion. Pour 76 % des personnes interrogées, « on peut continuer à développer notre économie tout en préservant l'environnement pour les générations futures ». Les Italiens sont les plus nombreux (84 %) à penser que croissance et protection de l'environnement sont compatibles. Ils sont suivis par les Allemands (74 %), les Britanniques (74 %) et les Français (72 %).

13. Les sympathisants des différents partis des quatre démocraties répondent majoritairement que l'« on peut continuer à développer notre économie tout en préservant l'environnement pour les générations futures ». C'est notamment le cas chez les sympathisants du Parti socialiste (73 %), d'Europe Écologie-Les Verts (67 %) et du PCF/FI (67 %) en France ; des Grünen (80 %) et du SPD (73 %) en Allemagne ; du Labour Party (73 %) et du Green Party of England and Wales (69 %) au Royaume-Uni ; du Partito Democratico (88 %) en Italie.

14. Nos données montrent que l'individualisme, à droite comme à gauche, est érigé en norme sociale. Une large majorité des répondants estiment que « les gens peuvent changer la société par leurs choix et leurs actions » (80 %), que « les gens de leur pays ont la possibilité de choisir leur propre vie » (69 %), et, dans une moindre mesure, qu'ils ont « une liberté et un contrôle total sur leur propre avenir » (63 %).

15. Près de trois quarts de l'ensemble des citoyens (71 %) jugent que « beaucoup de personnes parviennent à obtenir des aides sociales auxquelles elles n'ont pas contribué ». C'est 46 points de plus que les répondants n'étant pas d'accord avec cet item (25 %). Une analyse par pays montre que c'est en France, où 57 % des ménages ne paient pas d'impôt sur

le revenu, que les citoyens sont les plus nombreux (73 %) à juger que beaucoup de personnes touchent des aides sociales auxquelles elles n'ont pas contribué. Ils sont suivis par les Britanniques (72 %), les Italiens (72 %) et les Allemands (68 %).

16. Plus de la moitié des répondants (55 %) considèrent que « les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment » (contre 42 % qui « ne sont pas d'accord » avec cette proposition). En un an, la proportion des individus considérant que les chômeurs profitaient du système est restée stable en France (passant de 50 % en février 2020 à 51 % en février 2021) et en Allemagne (de 61 à 60 %), tandis qu'elle s'est effondrée de 22 points au Royaume-Uni (de 78 % à 56 %).

17. L'effort individuel est mis en avant par les personnes interrogées. Plus des deux tiers d'entre elles (68 %) estiment en effet qu'« en faisant des efforts, chacun peut réussir ». Une importante majorité des répondants se situant à gauche (58 %) de l'échiquier politique abonde dans ce sens, même si les répondants sont encore plus nombreux à droite (71 %). Notons que les différences entre les États sont significatives : 74 % des Britanniques, 69 % des Allemands, 68 % pour les Français et 55 % pour les Italiens.

\*

Le monde des hommes est gouverné par les mêmes lois organiques que tout le reste qui existe. Ces lois ne sont pas toujours déterministes (et elles le sont de moins en moins au fur et à mesure que l'on grimpe l'échelle des complexité), mais elle sont toujours contraignantes (ne serait-ce que pour assurer la cohérence du grand Tout).

L'immense erreur de l'humain est de se croire, par orgueil et ignorance (qui sont sinon synonymes, du moins connexes) au-dessus des lois cosmiques.

\*

\* \*

Le 11/05/2021

Tous les jours on nous abreuve avec des statistiques de tests PCR et de taux d'incidence. Ces statistiques sont totalement biaisées (pour des raisons purement mathématiques, comme déjà démontré dans ce Journal) et n'ont aucun sens scientifique.

Pourquoi, alors, traumatiser l'opinion avec de telles statistiques fausses ou biaisées ?

Je ne suis pas complotiste pour un sou et j'élimine cette thèse d'un pouvoir gouvernemental cherchant à brider les libertés individuelles afin d'instaurer ce que Michel Maffesoli appelle un "totalitarisme doux".

Je penche plutôt pour la solution d'un gouvernement qui n'y comprend rien et qui écoute religieusement un conseil scientifique qui est d'une incompétence crasse (sinon en médecine, du moins en statistique) et que ce conseil scientifique

applique une astuce vieille comme le monde : plus on fait peur, plus on prend de pouvoir.

Il y a quatre stratégies pour prendre l'ascendant sur autrui : la peur, la culpabilisation, le mystère et la pitié. Ces quatre registres ont été surutilisés par les Véran, Salomon ou autre Delfraissy.

\*

Du rapport de la CIA sur 2040 :

*"Ce déséquilibre imminent entre les défis actuels et futures, et la capacité des institutions et systèmes à y répondre, est susceptible de s'accroître et de susciter une forte contestation à tous les niveaux."*

C'est cela la chaotisation entre l'effondrement des anciens systèmes de régulation d'avant et l'émergence des nouveaux systèmes de régulation d'après. Cette chaotisation que découvre la CIA en 2021, est en route depuis 1975.

\*

Notre monde est de plus en plus globalisé et interconnecté, et cependant, les forces de différenciation sont de plus en plus puissantes transformant la mondialisation uniformisante en mosaïque identitaire, voire sectaire.

Il existe donc une corrélation paradoxale entre le niveau de connexion d'un système et son niveau de fragmentation.

Cela signifie que les possibilités exponentiellement croissantes de connexion de chacun à tous, induisent des phénomènes de concentration par connexion, sélective et élective, seulement vers ceux qui correspondent à des critères de plus en plus précis.

Ce constat peut être élargi et généralisé : plus la complexité offre de possibilités combinatoires, plus la néguentropie va induire de différenciations émergentes, et moins l'entropie pourra jouer son rôle d'homogénéisation uniformisante.

\*

***Plus on a le choix, moins on est égaux !***

\*

L'égalité est une morale de pauvres.

L'égalitarisme est une idéologie de la pauvreté.

\*

En 2200, la population humaine mondiale sera de moins de 2 milliards, soit de façon voulue et pilotée, soit de façon subie et violente.

\*

Cette religion absurde de "la croissance économique" est le dernier reliquat persistant de la religion du "progrès" instituée par la Modernité. La croissance économique est un dogme ridicule : comme si la croissance du PIB mondial (le chiffre d'affaires total) pouvait avoir quoique ce soit à voir avec l'évolution globale de la qualité de vie et de la joie de vivre ... qui seules importent réellement.

Ce n'est pas la pauvreté et la misère qu'il faut combattre quantitativement, mais bien la tristesse et le malheur qu'il faut combattre qualitativement.

La croissance économique et la qualité de vie sont devenues des grandeurs antagoniques. Durant l'ère moderne, la croissance de l'une entraînait automatiquement la croissance de l'autre. Mais, aujourd'hui, l'hyperbole de saturation est atteinte et toute croissance économique induit une perte de qualité de vie.

\*

La problématique de "l'éducation" me semble de plus en plus mal posée (et le pédagogisme et le gauchisme qui sévissent dans la plupart des institutions éducationnelles, n'arrangent évidemment pas les choses).

Il est évident que l'esprit (mémoire, sensibilité, volonté, intelligence et conscience) est le propre de l'homme et qu'il faut apprendre à développer les esprits humains dès le plus jeune âge.

D'autant plus que la complexification du monde imposera toujours plus la maîtrise de méthodes de résolution de problème de plus en plus sophistiquées, faisant appel à des connaissances de plus en plus larges et approfondies.

Il faut aussi intégrer cette évidence (politiquement incorrecte) que les enfants ne sont pas mentalement égaux pour des raisons tant biologiques que sociologiques : la loi d'airain de la gaussienne joue, ici aussi, à plein. Et il est aussi débile de sacrifier les crétins sur l'autel des génies, que l'inverse. En revanche,

on le sait maintenant dans tous les pays l'ayant pratiqué, l'égalitarisme aboutit nécessairement à un nivellement par le bas et au grand gaspillage des plus doués. Il faut donc des systèmes éducatifs bien différenciés selon le niveau mental des élèves (mais pas selon le niveau de fortune des parents : l'intelligence ou la conscience ne s'achètent pas).

Il faut apprendre (le savoir), comprendre (la connaissance), surprendre (la créativité), dépendre (la critique) et reprendre (la persévérance).  
Il faut accomplir et enrichir les cinq dimensions de chaque esprit : la mémoire pour retenir, la sensibilité pour observer, l'intelligence pour relier, la volonté pour donner sens, et la conscience pour harmoniser.

L'éducation des jeunes esprits est bien trop importante pour être confiée à des politiques ou à des psychopédagogues dont les conjectures sont aussi fiables et scientifiques que l'astrologie.

\*

Du fait de la complexification et de l'enrichissement des combinatoires de vie, la fragmentation des projets de vie (volonté), des appartenances culturelles (mémoire), des susceptibilités sociales (sensibilité), des convictions philosophiques (intelligence) et des pratiques religieuses (conscience), induit l'émergence d'une multitude de communautés de vie, ancrées autant dans l'intimité locale que dans l'utilité numérique.

Ces communautés autonomes doivent disposer d'un code éthique clair et strict afin de limiter leur autonomie légitime à celle des autres communautés, tout aussi légitime.

Ce code d'autonomie est affaire de culture ambiante d'accueil et, donc, affaire continentale.

Il est, dès lors, indispensable que chacun des huit continents aujourd'hui en lice, se dote d'un tel code éthique fondamental qui puisse régir et arbitrer non plus seulement les comportements des individus, mais aussi le comportement des communautés de vie qui doivent être traitées comme des personnes morales, possédant une identité claire et traçable, localisable et justiciable.

\*

Le principe darwinien de la sélection naturelle du plus apte s'applique aussi aux communautés, aux pays, aux cultures, aux religions et aux races.

Le saut de complexité que nous vivons, va activer ce principe dans les décennies qui viennent.



Les populations les plus inadaptées à cette complexité, vont tenter, pour survivre malgré tout, de venir parasiter les zones de meilleure adaptation qui, en retour, seront amenées à les refouler.

\*

Pour des raisons de démographie délirante, de sous-développement culturel, d'économie sous-productive, d'urbanisation frénétique et de gouvernance corrompue, les trois grandes tumeurs de l'humanité sont l'Afrique noire (Afroland), le Monde musulman (Islamiland) et l'Asie du sud (Indoland). Que faire de ces tumeurs proliférantes dont les métastases envahissent le monde entier ?

\*

La métropolisation est une gangrène qui ravage les pays peu développés. Ces très grandes villes où s'entassent jusqu'à 60% de la population, sont des cloaques invivables qui drainent, en pure perte, les forces vives des régions. La précarité et la délinquance ne peuvent qu'y proliférer. Dans les pays plus développés, la règne des grandes villes s'estompe à vive allure et beaucoup de citoyens, entre 30 et 50 ans, ont compris que le "bureau en ville" est une aberration, que le télétravail devient la norme et que la qualité de la vie est partout sauf dans les grandes villes. Qui vivra en ville ? Des étudiants, des fonctionnaires (puisque les institutions de pouvoir sont essentiellement urbaines et métropolitaines), des gens en fin de carrière (pour qui il est trop tard pour changer), des retraités (trop âgés, sans doute, pour changer de vie) et toutes les racailles possibles et imaginaires, dont des hordes d'immigrés clandestins, hypnotisés par l'image des "grandes villes" occidentales, présentées comme des eldorados dont on déchantre très vite. Donc, dans trente ans, comme les "fins de carrière" et les retraités âgés auront disparu, comme les étudiants seront dans des logiques décentralisées de télé-enseignement, et comme la fin des Etats-Nations verra fondre les effectifs de leurs fonctionnaires, il ne restera plus dans les grandes villes que des touristes et de la racaille, ainsi que tous ceux qui profitent des uns et des autres. Donc, dans trente ans, la vraie vie se développera dans les zones rurales ou provinciales où le choix de la qualité de vie sera prépondérant et où les infrastructures numériques seront de très bonne efficacité. Très naturellement, par souci de qualité, d'autonomie et d'écologie, ces zones verront se développer une activité agroéconomique locale, de proximité,

\*

\* \*

Le 12/05/2021

De Rémi Soulié (à propos de l'aristocratie spirituelle de Nietzsche) :

*"La morale de l'immoraliste est (...) aristocratique, non grégaire : 'Qu'est-ce qui est noble ?' constitue une interrogation fondamentale pour qui constate l'omniprésence et l'omnipotence de la plèbe."*

\*

Vie et Sagesse ... c'est du pareil au même.  
Vivre la vraie Vie, la Vie cosmique, c'est être Sage.  
Mais vivre sa propre minuscule vie, étroitement, petitement, nombrilesquement ...  
ce n'est que minable.

\*

L'Afrique noire est, dans tous les domaines et dans toutes les dimensions, le "boulet" de l'évolution de l'humanité.  
La sous-éducation des filles, la surnatalité, la non-écologie, la corruption des pouvoirs, le niveau d'instruction, l'enlèvement urbain, la déliquescence des infrastructures, le court-termisme généralisé, les velléités d'émigration, le règne des expédients, la drogue et l'alcool, le parasitisme professionnel, l'absence d'esprit d'entreprise, etc ... ont trouvé, en Afrique noire, leur Eden.  
Les régions islamistes et indianistes sont souvent dans la même logique ...

\*

La montée en technologie et en complexité semble induire une polarisation des revenus : les compétents gagnent plus, les incompetents gagnent moins (et sont remplacés par robotisation ou par algorithmisation).  
Mais cette impression est assez fautive car de nouveaux besoins et de nouveaux métiers apparaissent qui ne seront ni robotisables, ni algorithmisables, mais qui ne nécessiteront pas non plus de hauts niveaux de compétence.  
Ces nouveaux métiers ne seront pas très payés, mais permettront de reconstituer une nouvelle classe moyenne.

\*

Le vieillissement des populations est typiquement un faux problème. La réponse à cette tendance est double : l'abolition de l'âge obligatoire de la retraite, et la robotisation et l'algorithmisation de tout ce qui peut l'être.

\*

Tous les problèmes écologiques (donc la survie de l'humanité) ne seront résolus que moyennant deux décroissances : la décroissance de natalité dans les contrées peu développées (Afrique noire, Glacis musulman, Asie du Sud), la décroissance de la consommation dans les contrées très développées (Amérique du Nord, surtout, et Europe).

Procréer moins et consommer moins.

Tout le reste est bavardage stérile.

\*

\* \*

Le 13/05/2021

Je pense que ce qui a fait la force de la culture et de l'intelligence juives, est le simple fait que depuis deux mille ans, nous sommes perpétuellement sommés de nous défendre, de nous justifier, de nous renforcer ... alors que nous ne demandons rien à personne, que nous vivons dans notre coin sans embêter personne et que nous n'imposons rien à personne.

Notre petit monde est un monde minuscule, tranquille et à la marge, que le grand monde ne cesse de vouloir écraser.

\*

Face au septuple problème économique actuel :

- de l'endettement mondial,
- de la hausse du chômage,
- du vieillissement des populations,
- de la révolution numérique,
- du cancer spéculatif,
- de la pénurisation de toutes les ressources
- et de la polarisation des revenus,

il faut envisager le scénario suivant :

- L'instauration d'une monnaie unique mondiale sur laquelle aucune spéculation n'est possible ;
- Un droit de tirage infini pour les banques centrales ;
- L'annulation de toutes les dettes ;
- L'interdiction absolue de toute autre monnaie que la monnaie unique mondial ;
- L'argent gratuit pour quiconque, quel que soit les montants demandés (chacun peut se payer tout ce dont il a envie à deux conditions : que cela ne nuise à personne, que le transfert de propriété de la chose cédée soit dûment contractualisé et enregistré).

A ces conditions, plus besoin de relance économie à la Keynes et d'interventionnisme étatique dans l'économie, puisque l'on se place dans une situation globale où la demande est infinie et solvable.

Deux limites claires et fortes s'imposeront qui obligeront à inventer un autre monde :

- la pénurisation de toutes les ressources limitera de plus en plus sévèrement la capacité d'offre ;
- tous les marchés seront pilotés par les seuls vendeurs qui vendront, ou pas, selon des critères liés aux comportements et profils des acheteurs ;
- ne travailleront plus en production (hors robots et algorithmes) que ceux que leur travail passionnera ou honorera au-delà de tout appât de gain.

Les conséquences majeures en seront :

- l'autoproduction de beaucoup de biens de consommation ;
- le réveil majeur de l'esprit d'entreprise non par lucre, mais par passion ;
- l'effondrement de la consommation (et donc des pollutions et nocivités) ;
- une disponibilité de temps personnel énorme qu'il faudra apprendre à combler par des activités créatives ;
- l'effondrement total des grandes villes.

Bien sûr, le "marché du travail" en sera totalement chamboulé ; le problème ne sera plus : "J'ai besoin d'argent et suis prêt à faire tout ce que vous voudrez", le problème sera : "Donnez-moi une bonne raison de travailler avec vous".

Après une courte période d'euphorie infantile (comme ces vendeuses de chocolateries à qui l'on dit qu'elles peuvent manger tout ce qu'elles veulent quand elles veulent, et qui, après trois jours, sont saturées et écoeurées et ne

toucheront plus jamais à rien ...), les marchés se stabiliseront assez vite et la consommation descendra à un niveau inférieur au niveau actuel : la goinfrerie consommatoire ne dure jamais bien longtemps.

La restriction de l'accès à "la masse financière mondiale" pourra être un levier pour forcer les contrées de haute natalité, à descendre drastiquement leur taux de fécondité nette : "trop d'enfants, moins d'argent".

\*

La structure actuelle des accords commerciaux par "zones" confirme parfaitement l'émergence de huit continents dont chacun établit une certaine "étanchéité" par rapport à chacun des sept autres.

Une seule exception symptomatique : l'accord commercial "pacifique" qui mélange et confond "Sinoland" et "Angloland". Cela ne fait qu'indiquer que la partie "océanienne" de l'Angloland (Australie - dont l'essentiel de l'économie vient de son sous-sol en voie d'épuisement et dont les grands clients sont surtout la Chine, le Japon et la Corée -, Nouvelle-Zélande, etc ...) quoique culturellement anglo-saxonne et américanisée, se sent économiquement "loin de ses racines" et proche du Sinoland qui l'envahit sournoisement. Mais il faut tout de suite reconnaître que cette lointaine colonie de l'Angloland ne pèse plus grand chose dans l'économie mondiale : elle sera rapidement colonisée et sinisée.

\*

La puissance d'une entreprise se mesure, malheureusement, encore toujours à la hauteur de son chiffre d'affaires et au nombre de ses employés.

Ces deux critères sont, aujourd'hui, totalement obsolètes pour trois raisons :

- le chiffre d'affaires, en l'absence notoire de leviers d'économie d'échelle qui ne concernent pas les ressources immatérielles, ne signifie plus rien ; tout au contraire la logique de la virtuosité tend à privilégier les marges et à négliger le chiffre d'affaires ;
- les entreprises monolithique, pyramidale et hiérarchique, tels les dinosaures à la fin du jurassique, sont condamnées à disparaître ou à devenir des réseaux protéiformes de petites entités autonomes qui, chacune, construira sa propre histoire ;
- la consolidation financière de tels réseaux n'a de signification que financière ou boursière, sans le moindre intérêt réel.

\*

Le monde économique est encore largement sous l'emprise du modèle américain pourtant totalement obsolète. Ses mots-clés sont : croissance, productivité, mondialité, taille, concurrence, finance.

Le monde économique qui vient aura d'autres mots-clés : pérennité, virtuosité, proximité, adéquation, réseau, utilité.

\*

Les plateformes d'intermédiation commerciale réduisent considérablement les effets de taille entre les entreprises : la qualité et le prix des produits offerts y jouent le rôle essentiel et la taille de l'entreprise n'y est plus du tout un critère de décision d'achat.

\*

\* \*

Le 14/05/2021

***Le Sacré, c'est ce qui dépasse la vulgarité humaine.***

\*

L'étude du rapport : "Le monde en 2040 selon la CIA", montre clairement la lucidité des instances américaines sur la plupart des tendances et ruptures actuelles, mais leur incapacité foncière à les modéliser et à envisager un autre paradigme que celui de la "courbe rouge" dont elles demeurent, envers et contre tout, le parangon : pour elles, le monde reste fait d'États et de grosses entreprises multinationales, dont les enjeux essentiels sont financiers (libellés en US-dollars) et sociaux (santé, éducation, prospérité et travail).

La suprématie US, quoique fragilisée, y est réaffirmée, alors que le système américain est en pleine dégénérescence.

Dans ce rapport, la continentalisation économique-culturelle du monde est vaguement entr'aperçue, mais comme un jeu géopolitique entre "grandes puissances" (en gros les USA et la Chine, avec un soupçon d'UE).

Mais l'obsession centrale est et reste "la croissance du PIB" et sa répartition géopolitique.

Et, bien sûr, pas un mot sur la déliquescence de l'US-dollar, cette fausse monnaie qui ne tient que parce qu'imposée, illégitimement, comme monnaie internationale de référence (notamment sur le marché des matières premières).

Les instances américaines ne voient pas qu'elles jouent, en fait, un mauvais *remake* de "La fin de "Empire romain" - l'empire américain - où les "Goths" sont les Chinois et autres extrême-orientaux, et où le champ de bataille n'est pas non plus guerrier, mais bien commercial et technologique. L'empire américain est pourtant déjà moribond ... comme l'était l'empire romain dès le troisième siècle. L'empire américain est apparu lors de la première guerre mondiale (il est donc un pur produit de la dégénérescence de la Modernité qui l'avait fait émerger à la toute fin du 18<sup>ème</sup> s.) ; il s'est imposé avec la seconde guerre mondiale et a commencé son déclin dans les années 1970 ("civil rights", contre-culture californienne, hippies, gauchisation du système éducatif et des universités, prolifération des drogues, déconfiture au Vietnam, ... avant le miroir aux alouettes de la financiarisation artificielle - pléonasme - de l'ère Reagan).

Ce qui apparaît, au travers de tout cela, c'est que les observations comportementales ne sont pas mauvaises, mais que les instruments de mesure sont totalement inadéquats. C'est un peu comme si l'on voulait modéliser la vie organique avec la méthode analytique de Descartes.

Le problème est donc, avant tout, épistémologique ... et je crains que le niveau intellectuel et culturel des Américains soit de loin insuffisant pour entamer cette révolution épistémologique.

Heureusement, en face, les Chinois ne sont guère mieux lotis et n'ont aucune intention d'instaurer un nouveau paradigme, mais, tout au contraire, de devenir le nouveau parangon mondial de l'économisme triomphant et de la "courbe rouge" qui, pourtant, est en train d'irréversiblement s'effondrer ; la dictature chinoise est donc condamnée à une fuite en avant effrénée, comme une harde de chevaux qui galope pour ne pas être emportée par le tsunami qui vient, inexorablement ...

L'Europe est le seul rempart contre cet effondrement global ; c'est en Europe que la "courbe verte" doit et va émerger. Mais pour cela, il faut que s'affirme clairement une Union Européenne construite en tant que réseau puissant, fédérant globalement et profondément des régions autonomes, dotées d'une tout autre grille de lecture des réalités socio-économiques (décroissance de la démographie et décroissance des consommations matérielles ; croissance des autonomies personnelles et collectives ; intériorisation et frugalisation de la vie ; intelligence technologique ; etc ...).

\*

Le croyance naïve au "messie technologique" qui va résoudre tous les problèmes en dépit des lois de la physique, est incroyablement débile.

En particulier, l'ignorance crasse en matière de thermodynamique est insupportable.

Le principe en est très simple, même s'il est désespérant : moins il y a de ressources disponibles, moins il y a de transformations possibles et plus les rendements se dégradent. En effet, ces ressources sont de plus en plus dégradées (à haute entropie, donc, comme le vent ou la lumière solaire, ou à haute dilution comme l'uranium ou le gaz de schiste) et demandent à être très onéreusement reconcentrées avant usage.

Il est urgent de comprendre que la technologie ne peut faire qu'une chose : améliorer des rendements de transformation qui sont déjà, presque tous, proche de leur maximum possible (le rendement de Carnot).

Tout le reste est bavardage ou science-fiction.

Mais les mythes du transhumanisme ont encore de beaux jours devant eux ...

\*

Le dogme de la "concurrence" bénéfique, propre à la culture utilitariste anglo-saxonne, est proprement absurde.

Ce sont les monopoles qui sont nuisibles, pas les coopérations, associations et collaborations.

La concurrence, en tant que principe de régulation, se poserait comme antidote à une insatiable cupidité humaine, comme antidote à cette insupportable expression américaine qui veut que : *the winner takes all* ("le gagnant rafle tout"). Ce dogme est celui de la compétition ; ce mythe est celui du vainqueur.

Ode systématique à un darwinisme étroit et mal compris qui ne veut pas voir que, dans la Nature, la coopération est un principe de régulation bien plus général et efficace, que celui de la compétition (qui n'est, en fait, que le dernier recours, tant entre individus qu'entre espèces).

La concurrence modère la cupidité, mais ne la combat pas. Et tout cela part de l'idée que la nature humaine est cupide par essence.

Comme tout ce qui concerne les vertus et les vices humains, il est probable que la distribution du taux de cupidité parmi les humains, soit une gaussienne entre prédation et générosité.

Qui est le plus cupide des deux : le pauvre qui a besoin de prendre ou le riche qui a besoin d'accumuler ?

\*

Un autre concept toxique du paradigme ancien, est celui de "domination". Ce concept est central dans la culture coranique et musulmane. Mais il l'est aussi dans la culture occidentale, spécialement anglo-saxonne et américaine.



Il faudrait "dominer" les autres, ou le monde, ou la Nature ...

Gloire. Pouvoir. Fortune.

Être enfin mentionné une fois dans le magazine "Forbes" !

Sornettes ! Billevesées ! Fumisteries !

Dominer pour quoi faire ?

Le mythe du vainqueur qui gagne. Le mythe du roi qui règne.

Le goût de la domination est un vice de faible.

Il y a derrière ces mythes, pour le moins infantiles, la croyance que le dominant serait libre (libre pour quoi faire ?), alors que le non-dominant serait esclave (esclave de quoi ?).

On oublie que : "qui oblige, s'oblige". On oublie que le "dominant" est la cible de tous les ressentiments, de toutes les rancœurs, de toutes les jalousies des autres faibles qui voudraient dominer à la place du "dominant".

Et "dominant" par rapport à quoi ?

"Tu me domines par ceci, je te domine par cela ; tu me domines ici, je te domine là". Enfantillages !

La seule chose qu'il faille apprendre à dominer, c'est soi-même ; c'est cette auto-domination intérieure qui rend libre et autonome. Le reste n'est que leurre. Au cœur de l'idée de domination, il y a celle d'ambition : celle de vouloir "régner". L'ambition est ce désir obsessionnel de dominations et d'hommages ; elle s'apparente à la convoitise et à l'avidité, sans qu'il y ait, nécessairement, de cupidité matérielle.

"Devenir calife à la place du calife" : l'obsession d'Iznogoud de Goscinny. Encore une fois, comme l'ambition ou la domination, l'ambition regarde le monde extérieur, celui des "autres" ; ces trois vices majeurs doivent être combattus au nom de la seule intention qui vaille : celle de l'accomplissement spirituel intérieur.

\*

Quitte à briser une illusion, il faut le redire : par essence, l'énergie ne se stocke pas. Dans certains cas, elle peut être capturée ou encapsulée, mais toujours au prix de rendements lamentables et d'inacceptables consommations et pollutions matérielles.

\*

La révolution numérique fait craindre deux biais majeurs :

- l'hyper-connexion avec pour conséquences l'abolition de la vie privée et de l'autonomie sous toutes ses formes, et la surveillance généralisée "pour votre bien" (santé, sécurité ... ou autres) ;
- la manipulation massive, générale ou ciblée, via les propagations de fausses théories ou de fausses informations, les intoxications émotionnelles ou haineuses, voire subliminales, les trucages d'images ou de vidéos (*deep-fake*), les "dialogues" biaisés avec des interlocuteurs fallacieux (*trolls* ou *bots*), les incitations ou complicités insidieuses (*nudges*), etc ...

Face à ces désinformations massives, il est donc urgent de développer ce que, depuis dix ans, j'appelle "la frugalité technologique" et "l'intelligence technologique" : se connecter le moins possible et seulement si c'est réellement et objectivement utile.

\*

Chacun devra veiller à bien doser et harmoniser deux vies parallèles : une vie noétique et numérique de pure utilité (professionnelle, culturelle, ludique, communicationnelle, sociale, ...) et une vie locale et intérieure de pure intimité (affective, conviviale, spirituelle, fraternelle, proximale, ...).

Une pure vie locale déconnectée induira sclérose, nombrilité et stérilité.

Une pure vie noétique connectée induira névrose, servilité et grégarité.

\*

Il faut réinventer la notion de "famille" au-delà des filiations biologiques. C'est peut-être cela qu'entend mon ami Michel Maffesoli avec l'idée de "tribu". L'idée de "clan" (défini par le TLF comme un "groupe homogène de personnes envisagées du point de vue de ce qu'elles ont en commun") n'est peut-être pas mauvaise non plus (et me semble moins "primitive" voire moins "primitiviste", moins "sauvage", moins "exotique" que celle de "tribu").

\*

***Le monde de demain sera fait de réseaux d'utilité et de clans d'intimité.***

\*

Dans les pays moins développés - mais aussi dans les autres -, la corruption et/ou la démagogie politiques induisent un ressentiment qui augmente ... mais le

problème posé n'est pas celui de l'assainissement du système, mais celui de l'envie d'un profiter beaucoup plus soi-même.

\*

L'arbre de la connaissance bonne et mauvaise ...

"Toute vérité n'est pas bonne à dire" ... ni à connaître.

Beaucoup d'esprits ne sont pas préparés à recevoir des informations vraies sur la réalité, car ils sont incapables de les métaboliser.

"Le silence est d'or, la parole est d'argent."

La lucidité est un calvaire pour les esprits faibles.

D'où la nocivité massive des réseaux numériques où chacun cherche et trouve les informations qui lui conviennent et le confortent, au mépris total de leur véracité.

L'injonction de transparence est absurde ; la plupart des gens ont besoin de rêver un monde à leur mesure.

\*

Le rapport : "Le monde en 2040 selon la CIA", serine, comme une litanie ou un mantra, que l'IA dite "Intelligence Artificielle" (qui n'existera jamais, alors qu'existe déjà une "Intelligence humaine Augmentée ou Amplifiée" par la puissance de calcul des ordinateurs) distillera, à chacun, les informations "convenables, utiles et profitables" et pourra ainsi, soit ouvrir les esprits, soit exacerber la méfiance.

Cela est vrai pour toutes les technologies qui, en elles-mêmes, sont neutres, et dont la vertu ne dépend que de la manière dont les humains les utilisent ou les appliquent.

\*

\* \*

Le 15/05/2021

De ma sage amie Néa, d'après un rapport de l'AIER (American Institute for Economic Research) :

*"Les véritables et incroyables dangers pour la santé consistent à avoir peur, se cacher, contraindre tout le monde à l'isolement, tout désinfecter de manière obsessionnelle, masquer, suivre et faire semblant de tracer, stigmatiser les*

*malades sans distinction, et traiter tous les agents pathogènes comme des sales bestioles à détruire avant qu'ils ne nous atteignent.*

*En réalité, nous devrions les intégrer avec sagesse dans nos écosystèmes en tant qu'associés infatigables dans l'entreprise de survie de l'humanité.*

*Il s'agit donc de coopérer avec intelligence, et non pas de désintégrer comme s'acharnent à le faire, à le dire et à le répéter nos terroristes experts en on ne sait plus trop quoi, qui nous culpabilisent tous les jours par tous les moyens possibles à leur portée, au point de nous gêner la vie malgré nous. Ces personnes appelées épidémiologistes et déclinaisons sont devenues nos nouveaux maîtres !*

*Mais la science, ce n'est pas ça !*

*Et il faut apprendre à résister à la pression de tous ces culpabilisateurs qui se soulagent en nous agressant et en nous transmettant leurs angoisses"*

Oui, nous voici bien prisonniers dans des grottes ... Platon parlerait de la caverne et de son mythe.

Nous en sommes là : ne voir que des ombres fallacieuses sur des parois obscures et oublier de se retourner vers la Lumière, de briser les chaînes de nos "servitudes volontaires" et de sortir au grand air de la vraie Vie de l'Esprit.

\*

Je conteste vigoureusement la confusion faite entre "cerveau" (neuroscientisme) et "esprit" (noologie). L'esprit est consubstantiel avec la totalité de notre corps (chacune de nos cellules possède une mémoire, une sensibilité, une intention de survie, une intelligence de son monde, une conscience de vivre ...). Le cerveau est un organe de logistique informationnelle, mais l'esprit ne se confond pas avec lui. Métaphore : une entreprise avec sa culture, son esprit d'entreprendre ou d'équipe, son engagement dans un projet, etc ... ne peut jamais être réduite à son seul système informatique, quelque puissant soit-il.

\*

L'égalitarisme et le nihilisme (l'indifférentisme du "rien ne vaut" et l'indifférencialisme du "tout se vaut") vont de pair : l'égalitarisme est un nihilisme puisqu'il nie les différences objectives, et le nihilisme est un égalitarisme puisqu'il noie tout dans le même néant d'absurdie.

L'égalitarisme - et donc le nihilisme qui le sous-tend - est le socle fondateur de la gauche. Être de gauche, c'est proclamé l'égalité de tous en tout.

Or, aujourd'hui, la logique se renverse - jusqu'à l'absurde avec le wokisme - et l'affirmation, sans discernement, des différences devient une posture identitaire.

Rien ne serait à redire à propos de ce différencialisme, s'il ne recyclait pas, de surcroît, le victimisme gauchisant qui était sous-jacent à l'égalitarisme : "nous sommes tous égaux, mais je suis opprimé par ceux qui sont plus égaux que moi". Cela devient : "nous sommes tous différents, mais je suis opprimé par ceux qui n'ont pas les mêmes différences que moi".

Tant que ce victimisme se limite à une pleurnicherie infinie entre soi, il n'embête personne. Mais tel n'est plus le cas. Le victimisme devient un fonds de commerce, alimenté par tous les ressentiments et toutes les culpabilisations.

Il faut être clair : personne n'oblige personne à revendiquer et à afficher ses soi-disant différences ; dès lors que ces revendications deviennent agressives et violentes, elles induisent, nécessairement, des réactions discriminatoires de la part de l'immense majorité qui ne se reconnaît pas dans ces différenciations dont, au fond, elle se fiche éperdument.

Le plus paradoxal, dans ce dossier, est que le victimisme identitaire et l'égalitarisme gauchisant, pourtant largement incompatibles (on ne peut pas, logiquement, être en même temps, différent et égal), convergent dans la même lutte contre le système sociétal tel qu'il est admis et souhaité par la grande majorité des gens.

De là, la réaction de plus en plus négative et droitnière de cette majorité de gens qui en a assez de se faire culpabiliser et accuser de tous les maux, par ces fangeux et nauséabonds activistes radicalisés.

Quand cette majorité est clairement blanche, judéo-chrétienne, hétérosexuelle et patriarcale, ceux qui se revendiquent agressivement et violemment d'une identité noire, musulmane, homosexuelle et/ou hyperféministe ne doivent pas s'étonner d'être ostracisés.

Si le différencialisme doit être promu (notamment entre hommes et femmes qui ne sont ni égaux ni inégaux, mais qui sont magnifiquement et indispensablement complémentaires), l'égalitarisme gauchisant et le victimisme identitaire doivent être conjointement combattus et extirpés de nos sociétés, pour la bonne et simple raison qu'ils ont, tous deux, une vocation et une logique totalitaires.

Les médias sociaux ne favorisent pas du tout la circulation des informations et des connaissances. Tout au contraire, par application de l'aphorisme "Qui se ressemblent, s'assemblent", ils favorisent des clanifications et des tribalismes d'opinion qui constituent autant d'entre-soi quasi fermés où fermentent les mêmes remugles d'inconnaissance entre ignorants ou activistes patentés.

\*

L'humanité s'achemine vers la constitution de deux mondes humains bien distincts : le monde réel des clans locaux d'intimité et le monde virtuel des réseaux numériques d'utilité.

Le pouvoir politique ne jouera plus que sur le monde, continentalisé et réticulé, des clans locaux d'intimité (ces lieux d'ancrage dans le réel et le naturel où s'expriment les affinités de clans qui veulent vivre leur quotidien, physiquement, ensemble).

L'autre monde, celui, virtuel, des réseaux numériques sera un immense archipel de communautés autonomes construites sur un fond commun (d'opinions, de jeux, d'intérêts, etc ...), et flottant sur un océan de données où navigueront des pirates, des trafiquants, des explorateurs et des aventuriers.

\*

Les Etats, dits démocratiques ou non, sont des superstructures mécanistes qui sont de plus en plus incapables de répondre adéquatement à la complexité exponentiellement croissante tant des activités et aspirations humaines que de leur environnement écosystémique.

La globalisation des problématiques rend ces structures étatiques locales largement impuissantes.

Le divorce entre les Etats et les mondes humains est en train de se consommer.

Le monde humain évolue comme un ensemble de clans naturels et de réseaux virtuels de plus en plus autonomes, dont les régulations globales doivent relever d'une autorité supranationale appuyée sur une légitimité culturelle homogène : le continent !

Il y a déjà huit continents d'homogénéité culturelle : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland. Ces continents ont peu à voir avec les anciennes puissances géopolitiques (par exemple : le Sinoland est bien plus large que la République Populaire de Chine, et englobe tout le bassin culturel extrême-oriental du Japon au Vietnam ; l'Angloland regroupe l'Angleterre - mais ni l'Ecosse, ni l'Irlande -, les USA, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; le Latinoland regroupe toute l'Amérique du sud et

l'Amérique centrale ; l'Afroland s'identifie à l'ensemble de l'Afrique noire subsaharienne ; etc ...).

\*

A propos des inégalités ...

Quel que soit le critère utilisé (fortune, revenu, intelligence, éducation, etc ...) la répartition statistique des gens est la loi normale (dite : gaussienne), avec la loi de Pareto comme corolaire immédiat.

La loi normale humaine n'est en général pas tout-à-fait symétrique (du fait de rétroactions internes non linéaires - il est bien plus facile de faire un opposant que de faire un sympathisant car, chez la plupart des humains, la peur de perdre est toujours plus forte que l'envie de gagner) et se ramène à 15% de nantis, 22% de satisfaits, 40% d'indifférents (la population centrale du *panem et circenses*) et 23% de mécontents. Selon les jeux idéologiques, les 40% d'indifférents regarderont soit plutôt du côté des "satisfaits", soit plutôt du côté des "mécontents". En démocratie, de toutes les façons, ce sont les indifférents qui "font majorité".

Quant à la loi de Pareto, elle intègre la loi normale et aboutit toujours à ce même constat : 80% des problèmes viennent de 20% des gens.

La typologie exprimée ci-dessus correspond à la pratique des entreprises : 15% d'entrepreneurs, 22% de sympathisants, 40% de médiocres et 23% de saboteurs.

Il est utile d'interroger la génération montante sur cette structure :

- les 15% de constructeurs : que voudront-ils construire ?
- les 22% de suiveurs, ; qu'est-ce qui va les enthousiasmer ?
- Les 40% d'indifférents : quels seront leur "pain" et leurs "jeux" ?
- Les 23% d'opposants : quels seront leurs slogans ?

\*

Le point clé du maintien d'un pouvoir quelconque, dans un monde de haute complexité et de haute chaotisation, est sa capacité à décider vite et bien, et à mobiliser très rapidement les ressources nécessaires pour mettre ses décisions à exécution.

C'est cette efficacité qui fonde sa légitimité, démocratique ou pas. Le mot essentiel est : décider "bien" c'est-à-dire décider de façon à satisfaire les attentes prioritaires des gens qui "font le système".

C'est, en somme, un mode d'évergétisme.

\*

La gouvernance des mondes humains sera de moins en moins assumée par des institutions politiques largement dépassées et obsolètes (mais qui garderont un rôle important mais en collaboration avec beaucoup d'autres).

Cette gouvernance, selon le modèle général des systèmes complexes, reposera sur sept piliers distincts (et les plus autonomes possibles dans leur interdépendance et dans la nécessité de leur optimisation globale, qui est le septième pilier).

Les six piliers autres auront comme point focal :

- l'identité historique et culturelle (la mémoire commune),
- le projet intentionnel collectif (les modalités futures du vivre-ensemble),
- la cohérence et la solidité des territoires intérieurs et de leurs infrastructures,
- l'efficacité de l'écosystémie extérieure vis-à-vis des autres mondes, humains et non humains,
- l'efficacité des organisations, modèles et règles communes,
- la lutte contre les facteurs externes de chaotisation.

Chacun de ces six piliers appelle une gouvernance qui ne sera pas nécessairement démocratique, mais devra toujours être au service de ce qui la dépasse, au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

Pourvu que les gens se sentent vraiment heureux, qu'importe le régime politique.

\*

\* \*

Le 16/05/2021

Le rapport 2040 de la CIA est clairement obsédé par les questions de défense et de développements militaires. Obsession tout américaine qui veut que les USA, depuis 1940, se prennent pour le gendarme du monde (alors que, depuis la Corée, ils ont perdu toutes leurs guerres) et mettent leur nez partout où il ne faudrait pas.

Qu'on se le dise : la mondialisation est finie. Chacun chez soi et les vaches seront mieux gardées. Aucun des huit continents n'est assez riche pour envahir un autre et s'y maintenir.



Les seules zones de fragilité sont les pays qui n'appartiennent pas encore clairement à un des huit continents ou qui appartiennent à un continent peu intégré (l'Afroland ou l'Islamiland, par exemple).

Il est urgent de renforcer ces continentalisations et de tisser, entre les continents, des accords de non-agression : si un des continents attaque, les sept autres doivent le boycotter immédiatement sur toutes les dimensions économiques.

Une autre obsession de ce rapport (très en lien avec la précédente) concerne les jeux de domination, les jeux de concurrence et de compétition, les jeux d'ambition, les jeux de la "guerre de tous contre tous".

Cette vision de la géopolitique - typiquement américaine - est désuète et obsolète. Elle est tout entière construite sur une vision étroite et étriquée d'un darwinisme simpliste dont on sait clairement, aujourd'hui, que, dans la vie réelle, il n'est que le tout dernier recours lorsque toutes les autres stratégies pacifiques et collaboratives de régulation ont échoué.

A l'issue d'une guerre, il n'y a que des perdants ; il serait temps que les USA, après les raclées qu'ils ont prises en Corée, au Vietnam, en Afghanistan, en Irak et en Syrie, comprennent, une bonne fois pour toute, que les ambitions de domination sont toujours débiles et infantiles.

\*

La puissance manipulatoire des médias sociaux et des réseaux numériques est réelle, actuellement, mais elle s'estompera assez vite car elle n'est qu'un effet de mode : "même un âne ne bute jamais deux fois sur la même pierre".

Pour mes grands-parents, quelque chose était vrai si c'était écrit dans la "gazette" ; aujourd'hui, la presse a perdu toute crédibilité. Il en ira bientôt de même avec les médias numériques.

La majorité des gens ne cherche aucunement la "vérité" sur quoique ce soit ; elle ne cherche que "du pain et des jeux".

Les manipulations électorales ? Il n'y aura bientôt plus d'élections.

Les manipulations activistes ? Elles ne concernent que des minorités marginales.

Les manipulations géopolitiques ? Elles n'intéressent quasi personne.

\*

Chaque continent a, aujourd'hui, ses propres préférences en matière de gouvernance. En gros, il y a trois systèmes en lice :

- le système libéral : Euroland et Angloland ;

- le système dictatorial : Sinoland, Russoland et Islamiland ;
- le système vénel : Afroland, Latinoland et Indoland.

Le maintien en place des totalitarismes a un coût prohibitif, ce qui les condamne dans la durée.

Les gouvernances par la corruption organisent des détournements de fonds qui rendent impossible tout décollage économique durable.

Seul le système libéral est solide et durable.

La question n'est donc pas de choisir entre libéralisme et autre chose ; la seule question est de définir quel libéralisme est préférable, parmi toutes ses variantes possibles, sachant que le socle commun à toutes les variantes du libéralisme, est l'absoluité de l'autonomie personnelle et collective.

\*

Les institutions mondiales (ONU, BM, FMI, OMS, OMC, UNESCO, etc ...) sont condamnées à disparaître.

c'est la conséquence de la fin de la mondialisation.

Des institutions similaires s'établiront au niveau continental.

\*

Les dix grandes lignes de force pour les trente ans qui viennent :

1. la fin de la mondialisation et l'établissement d'une continentalisation semi-ouverte,
2. la fin des hydrocarbures et la déconfiture de l'Islamiland et du Russoland,
3. l'essoufflement et la fin de la fuite en avant du Sinoland,
4. l'effondrement de l'économie financiarisée et la déconfiture de l'Angloland,
5. la montée, à partir de l'Euroland, d'une économie de la frugalité et de la proximité,
6. l'organisation humaine en clans d'intimité et en réseaux d'utilité,
7. l'étouffement démographique et vénel de l'Afroland et de l'Indoland,
8. le pourrissement du Latinoland,
9. l'établissement progressif d'une éthique globale de la non-agression,
10. l'abandon des logiques de domination, de compétition et de conquête.

Bien sûr, ces dix pistes se recoupent et s'entrecroisent, certaines en ralentissant ou accélérant d'autres.

Il s'agit bien d'une évolution organique qui n'a donc rien de mécanique.

\*

Tout est possible, même l'improbable, mais rien n'est jamais certain.

\*

Il y a des mots qu'en vieillissant, j'ai appris à haïr : domination, suprématie, souveraineté, contrôle, dictature, influence, ascendance, manipulation, hégémonie, mainmise, compétition, guerre, combat, concurrence, victoire, conquête, ambition, cupidité, rivalité, agressivité, violence, méchanceté, hargne, brutalité, barbarie, etc ...

\*

De Martin Heidegger, à propos du chemin de pensée :

*"A chacun de ceux qui le suivent, il donne ce qui lui revient."*

\*

Mon ami Michel Maffesoli affirme que les trois piliers de la Modernité sont l'individualisme (qui est, en fait, l'affirmation de la prééminence de l'autonomie personnelle), le rationalisme (qui est, en fait, le rejet de tout autre chemin vers la connaissance que la démarche logico-déductive) et le progressisme (qui est, en fait, l'autre nom d'une insidieuse progression de l'histoire vers la réalisation du socialisme).

Non ! Ces trois mots ne couvrent qu'une petite partie d'une Modernité déclinante seulement (celle d'après 1848).

Il vaudrait mieux dire : anthropocentrisme (le phantasme d'un humain centre, sommet et but de l'univers), philosophisme (le phantasme d'une pensée objective et libérée) et idéalisme (le phantasme d'un monde "à venir" comblant ces caprices que l'on appelle "idéaux").

\*

Michel insiste bien sur la distinction, fondamentale à ses yeux, entre la "puissance du peuple" et le "pouvoir des élites", celui-ci dépendant de celle-là puisque ce serait celle-là qui "légitimerait" celui-ci.

D'abord, le "peuple" n'existe pas - pas plus que la "nation" - ; ce sont des abstractions artificielles inventées par l'Etat pour se légitimer en mettant dans

un même sac toutes ces réelles communautés de vie qui ne se reconnaissent pas entre elles.

Ensuite, les "élites" ne sont pas ces démagogues qui exercent le "pouvoir" ; les "élites" authentiques sont cette aristocratie intellectuelle et spirituelle qui prend bien garde de ne justement pas emprunter les chemins de ce pouvoir artificiel et inutile.

Enfin, les masses n'ont aucune "puissance" ; elles ne sont que des troupeaux de moutons de Panurge qui vont là où les pousse leur seul moteur : "du pain et des jeux".

\*

Il n'y a aucune "sagesse populaire" ; la plèbe ne fait que perpétuer ce qu'elle a retenu des pensées des élites du passé. Du pur psittacisme !

\*

Le "peuple", c'est la négation de la "personne".

\*

La notion de "l'Occident" est tout sauf claire. De quel Occident parle-t-on : de l'Occident hellénique, de l'Occident romain, de l'Occident chrétien, de l'Occident féodal, de l'Occident moderne avec ses variantes latines et germaniques, catholiques et protestantes, bourgeoises et socialistes ? Qu'ont-ils de communs, ces divers "occidents" que l'on amalgame si joyeusement, si simplistement ?

Il y a bien longtemps que l'Europe n'a plus grand' chose à voir avec les deux Amériques ... et pourtant, on s'obstine à parler de ce ternaire comme de "l'Occident".

Qu'ont encore en commun ces trois continents ? Qu'ont en commun un Finlandais et un Vénézuélien, un Californien et un Suisse, ... ? Autant qu'un Chinois et un Parisien.

\*

Il n'y a pas des vérités multiples, rivales, antagoniques qui justifieraient un relativisme confortable et bienveillant.

La Vérité est une et se construit par strates successives ; elle est un Temple unique où les pierres nouvelles prennent leur place au-dessus des pierres anciennes qui les stabilisent et les élèvent.

La Vérité n'est pas une mosaïque de fragments indépendants plus ou moins juxtaposés dans l'ironie des "esprits forts" ; elle est un processus organique qui progresse vers la Lumière qui est une et absolue.

Le Réel est la manifestation d'un principe unique de cohérence dont la connaissance s'appelle la Vérité. Toute l'histoire de la pensée humaine narre la progression lente et difficile, souvent à reculons, vers une gnose de ce principe de cohérence.

La Vérité n'a rien de dogmatique, elle est un cheminement accumulatif, selon un procédé éternellement dialectique entre le perçu et le conçu, entre l'image et l' modèle.

\*

Faut-il encore le répéter : les "sciences" sociales, les "sciences " économiques, les "sciences" psychologiques ou, plus généralement, les "sciences" humaines n'ont absolument rien de scientifique ; au mieux, ce sont des conjectures ... et, au pire, des remugles idéologiques.

Ne peut être scientifique que ce qui est en parfaite conformité avec les fondements cosmologiques de la physique fondamentale.

Quoique puissent en penser les "professeurs " de "sciences" humaines, le processus humain n'est qu'un sous-processus infinitésimal du processus cosmique dont il n'est qu'une minuscule manifestation.

\*

La résurgence de l'émotionnel est une régression.  
L'émotion est le degré zéro de la sensibilité.

\*

Toute conjecture est un fantasme idéologique : cela consiste à raconter le monde ou l'humain tel que l'on voudrait qu'il soit.

\*

\* \*

Le 17/05/2021

D'après le SICS :

*"Quel est le point commun entre le déclassement scientifique et industriel de la France, la déroute de l'administration dans la gestion de la crise sanitaire et l'appauvrissement du débat dans la sphère publique ?*

*À des degrés différents, tous sont les conséquences de l'affaiblissement de la culture scientifique dans notre société. Les polytechniciens, seuls hauts fonctionnaires sensibilisés aux sciences et techniques, ont quasiment disparu des postes-clefs de l'État au profit des énarques, dont la culture est naturellement administrative. Il ne faut pas s'étonner que ceux-ci ne comprennent pas les grands enjeux scientifiques et techniques.*

*Prenons l'exemple de l'évaluation des politiques publiques. Alors que la France décroche dans tous les classements internationaux, on continue à affirmer que nous avons 'le meilleur système de santé', 'le meilleur système éducatif', 'la meilleure protection sociale', 'les retraites les plus protégées'. Si nos élites avaient été formées à la démarche scientifique, elles analyseraient, compareraient et concluraient naturellement à la nécessité de nous inspirer d'expériences qui fonctionnent ailleurs. Ce que nous ne faisons quasiment jamais. Apprendre les sciences, c'est apprendre à penser. Réinjecter de la science dans la sphère publique n'est pas une affaire de moyens, c'est d'abord une affaire de contenu et une ambition à assumer. À l'école, mieux former les enseignants, stimuler la curiosité de l'enfant, lui apprendre à douter. Côté administration, favoriser les parcours issus du monde scientifique et technique. Dans la sphère publique et politique, assumer une parole capable de reconnaître erreurs et ignorances. En formant les futurs citoyens à la démarche scientifique, on réarmerait intellectuellement les Français face à la complexité du monde."*

L'effondrement de la culture scientifique, un peu partout en Occident, est un très mauvais signe, un très mauvais augure.

\*

Cette vision négative de la spiritualité qui ne la considère que comme antidote à l'angoisse de la mort, est par trop tronquée et simpliste.

La spiritualité cherche à donner du sens à tout ce qui existe (en ce compris la mort, mais pas seulement).

L'antithèse de la spiritualité, c'est l'absurdité érigée en système : rien n'aurait de sens puisque tout serait le fruit du hasard et de l'illusion.

La spiritualité pose un principe : celui d'un fondement de tout dans un principe de cohérence tant dans l'espace (l'interdépendance de tout ce qui existe) que dans la forme (la logicité de tout ce qui existe) et dans le temps (l'intentionnalité de tout ce qui existe).

Les chemins de la spiritualité sont multiples et exploitent toutes les facultés de l'esprit (mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience). Parmi ces chemins, ceux de la rationalité (intelligence supérieure) et ceux de l'intuitivité (sensibilité supérieure) engendrent une dialectique féconde (conscience supérieure) qui permet un cheminement plus sûr.

\*

L'obstination des "sciences humaines" à vouloir absolument considérer le "phénomène humain" comme détaché du reste de l'univers (la totalité qui existe) et de son cosmos (l'ordre qui existe), est affligeant.

Il y a là un dualisme (à la fois platonicien et cartésien) désastreux qui empêche de comprendre le Tout comme Un.

L'humain n'est pas d'une nature différente du reste qui existe. Au mieux, on peut distinguer des différences de degrés, mais jamais des différences de natures.

L'humain n'est qu'une manifestation, parmi des myriades d'autres, du processus cosmique qui construit la Matière, la Vie et l'Esprit dont l'humain participe.

La raison d'être de la spiritualité est, précisément, de découvrir l'intention profonde et ultime de cette vaste construction, et de l'adopter comme guide de vie.

\*

Les mots et concepts d'un paradigme s'usent et disparaissent avec lui.

\*

Ces phantasmes - que l'on peut aussi appeler "rêves" ou "idéaux" ... -, il faut s'en débarrasser et les éradiquer de la Vie et de l'Esprit.

Ce sont des fléaux qui aveuglent et qui distraient (*dis-trahere* : "tirer à l'écart") de la réalité du Réel, qui seule compte et importe.

Ces phantasmes sont la source de toutes les souffrances, de toutes les haines et de toutes les violences.

\*

De Michel Maffesoli :

*"(...) ces garderies d'enfants attardés que sont devenues les universités."*

Bien vu, Michel !

\*

L'évolution du "phénomène humain", en général, et des socialités ou communautés humaines en particulier, n'échappe en rien aux lois générales qui président à l'évolution de n'importe quel processus complexe dans l'univers.

Ce sont les mêmes théories et modèles généraux concernant les systèmes et processus complexes qui s'appliquent. Humains ou pas.

Il est urgent que disparaissent les "sciences humaines" et leurs ostracismes. Ou bien ce sont des sciences et elles relèvent de la physique ; ou elle n'en sont pas et elles volent à la poubelle.

Quant aux idéologies politiques et sociales déguisées en "sciences humaines", il est urgent de les dénoncer et de les éradiquer.

\*

\* \*

Le 18/05/2021

Il y a deux mondes : celui de la profanité qui est dans la temporalité et celui du Sacré qui est dans l'intemporalité.

La Franc-maçonnerie, si elle veut assumer sa vocation spirituelle et initiatique, doit se rapprocher, au plus près, de ce deuxième monde intemporel et s'éloigner, le plus loin possible, de la profanité humaine, trop humaine, et de ses effets de mode, d'opinion et de militance.

Il existe beaucoup d'autres lieux pour cela et bien mieux outillés.

Le travail maçonnique est exclusivement spirituel et symbolique, intérieur. Pour entendre pérorer sur des évolutions sociales ou politiques, ou sur des opinions philosophiques ou éthiques, le mieux est de s'inscrire dans une université où ceux qui parlent savent de quoi ils parlent, puisque c'est leur spécialité.

La transmission maçonnique n'est pas celle d'un savoir quelconque, mais celle d'une méthode d'approche du Sacré et, derrière lui, du Divin.

La Franc-maçonnerie est un Ordre millénaire, construit sur une Règle vénérable et intangible.

Les règles du football sont ce qu'elles sont. Personne n'interdit à quiconque de jouer au rugby avec d'autres règles, mais alors cela ne s'appelle plus du football ! Il y a de l'ordre de 20 millions de Francs-maçons dans le monde, appartenant tous à des obédiences régulières et reconnues, pratiquant la même Règle maçonnique. Et puis, il y a la "voie substituée" à la française (220 obédiences rien qu'en France, toutes non reconnues, et totalisant environ 140.000 membres).



\*

Le recours obsessionnel au concept du "vivre-ensemble" est typiquement citadin, voire, plutôt, métropolitain.

Dans la ruralité, on vit essentiellement - et joyeusement - seul.

Le problème du "vivre-ensemble" n'apparaît, dans toute son artificialité, que lorsque monte le niveau de promiscuité.

La pandémie et l'intensification du télétravail ont d'ailleurs eu cet effet positif remarquable, que beaucoup de gens fuient les grandes villes pour aller vivre à la campagne ou dans les petites villes de province.

C'est ce que Nicolas Baverez a appelé "la revanche des territoires sur les métropoles". Il écrit ceci :

*"Les métropoles ont structuré la mondialisation, formant un réseau de villes-mondes qui concentraient les hommes, les richesses, les services à haute valeur ajoutée, les technologies, les connaissances et les pouvoirs. Elles étaient fondées sur le principe de la mobilité, assurée par les systèmes de transports collectifs ainsi que des réseaux aériens, maritimes et numériques qui gouvernaient des chaînes de valeur démesurément étendues. Elles impulsaient et profitaient de la polarisation des revenus et des emplois, des talents et des entreprises, des centres de décision et de l'espace, avec pour contrepartie une hausse vertigineuse des prix de l'immobilier.*

*La pandémie de Covid-19 a fracassé et renversé ce modèle. Les métropoles ont été frappées de plein fouet par l'épidémie, les restrictions sanitaires, la crise des services et la chute de la mobilité. Les confinements ont provoqué l'exode des plus aisés tandis que les plus pauvres étaient assignés à résidence. La généralisation du télétravail a vidé les quartiers d'affaires et les tours de bureaux - de Manhattan à la Défense, en passant par la City."*

Et Baverez de continuer :

*"Ces régions offrent en effet la présence de la mer, l'espace et l'accès à la nature, la qualité de la vie et une moindre insécurité, d'excellentes infrastructures et des établissements scolaires performants - souvent privés -, des circuits courts de consommation, enfin. Longtemps phagocytées par les métropoles, les agglomérations de taille moyenne qui les entourent revivent et séduisent de plus en plus les cadres et les catégories supérieures de la population. Ce mouvement de rééquilibrage du territoire est salutaire et peut contribuer à un développement plus soutenable tant sur le plan géographique que sur le plan social."*

Le rejet de la promiscuité a fini par triompher du snobisme citadin.

Il est essentiel de surtout ne jamais confondre promiscuité, d'une part, et proximité ou intimité, d'autre part.

Les grandes villes sont des lieux de promiscuité qui empêchent la proximité et l'intimité.

S'il faut vraiment donner un sens au concept du "vivre-ensemble", ce sera celui-ci : vivre-ensemble, en grande proximité au quotidien, une belle intimité d'un petit nombre d'humain, au sein d'un même clan local ou d'un même réseau noétique.

\*

La nature est personnelle (chacun possède sa propre nature), mais la culture est collective (c'est l'ensemble des modèles et méthodes enseignés dans les familles, parfois, mais surtout dans les écoles).

Dans le for intérieur de chacun, nature et culture interagissent incessamment comme interagissent la vie et l'esprit pour nourrir une dialectique constructive de soi.

\*

La culture véhicule et transmet les modèles (grilles de lecture du monde) et méthodes (protocoles de résolution de problème) qui sont le fruit du travail des intellectuels du passé. Ainsi, à chaque moment, coexistent deux cultures qui parfois s'opposent : celle que l'on a apprise, venant des intellectuels du passé, et celle qui émerge du travail des intellectuels du présent.

\*

Très clairement, il n'existe pas de "culture populaire" hors ce que la populace a cru comprendre et a vaguement retenu de la culture apprise et venant du passé par diverses voies d'enseignement.

\*

Les masses populaires n'ont jamais été rationnelles ; elles ont toujours été émotionnelles. Et c'est bien cela le problème !

La rationalité est un apprentissage long et difficile, inaccessible en dessous d'un certain niveau d'intelligence : un crétin n'est jamais rationnel, seulement émotif et reptilien.

Cette émotionnalité et cette émotivité des masses, tant qu'elles sont canalisées par des "jeux" de tous ordres, ne posent pas de problèmes majeurs : les débordements puérils du public d'un match de football ou d'un concert de musique "pop", ne portent pas vraiment à conséquence. Ils ne font que démontrer l'immaturation foncière de la plèbe.

En revanche, lorsqu'elles ne sont plus dûment canalisées par les "jeux", elles s'expriment sous toutes les formes les plus hideuses - et le plus souvent métropolitaines - de la haine, du ressentiment et/ou de la violence.

La complexification croissante du monde réel rend la rationalité et la logicité dudit monde de plus en plus opaques aux yeux plébéiens ; d'où la montée concomitante des malaises et revendications sans queue ni tête, comme ceux des funestes "gilets jaunes".

\*

La culture, la vraie culture, c'est une bibliothèque. Le reste n'est que divertissements ou scories.

\*

Pourquoi l'humain - du moins une minorité - pense-t-il ? Parce qu'il est inadapté à la vie sauvage et que pour pouvoir y survivre, il était impérieux d'anticiper les dangers et les opportunités. Et pour anticiper, il faut comprendre la rationalité et les logicités à l'œuvre dans le monde réel.

Certains y réussirent bien mieux que la grande majorité des autres et ils devinrent, naturellement, les guides du clan. Et leurs enseignements ont été mémorisés, vénérés, transmis et sacralisés pour former la "culture" locale.

Mais comprendre le monde et mener la troupe requièrent des talents différents d'où la différenciation ancestrale entre le chef qui détient le pouvoir, et le guide (sorcier, chamane, prêtre, ...) qui fait autorité.

Dès lors que le guide veut devenir chef ou que le chef veut devenir guide, la dialectique constructiviste est rompue et le totalitarisme s'installe (se souvenir de Louis XIV, de Robespierre, de Napoléon, de Bismarck, de Lénine, de Mussolini, de Hitler, de Staline, de Mao, de Pol-Pot, de Poutine, de Xi, d'Erdogan, ...).

Pour être complet, au chef et au guide, il faut ajouter ce que, faute de mieux, on peut appeler l'artisan qui ne cherche ni le pouvoir du chef, ni l'autorité du guide, mais seulement la valeur (la prospérité).

La Modernité a voulu éradiquer la notion de guide pour se conserver que le dualisme entre le chef (le démagogue qui séduit les foules) et l'artisan (l'entrepreneur qui produit de la valeur).

Or, et c'est là le problème actuel, pour engendrer de l'équilibre (de l'homéostasie), de la constructivité et de la complexité positive, il est indispensable de posséder un tripode (cfr. David Ruelle). Il est donc impérieux, dans l'émergence actuelle du nouveau paradigme (la "courbe verte") de briser le dualisme moderne (politique/économique, capitalisme/socialisme), de restaurer un trépied (selon le modèle de Dumézil) et de réinstituer un pilier "guide" (spiritualité, sacré, finalité, sens, ...) qui fait autorité face au pouvoir et à la valeur.

\*

La mythologie et la cosmologie visent toutes deux, par des chemins différents, à atteindre le fond ultime du Réel (le Divin, le Logos). Elles ne sont pas nécessairement contradictoires même si elles n'usent pas des mêmes symboles. Mais il ne faut surtout pas confondre, alors, la mythologie avec les affabulations infantiles véhiculées par les "contes et légendes" dont relèvent, aujourd'hui, tous les complotismes, toutes les rumeurs, toutes les fausses théories (dont celle du "genre") véhiculés par les médias sociaux.

\*

C'est effarant cette constante confusion entre scienticité (comprendre et contempler le Réel avec des théories adéquates) et la technicité (maîtriser et façonner le Réel avec des procédés efficaces).

\*

Les vraies racines de l'humain ne sont pas dans l'humain ... heureusement !  
 L'humain est un terreau trop maigre, héros du pillage et du saccage, triste sire se prenant pour un roi.  
 Le sens et la valeur de l'humain, ne sont pas dans l'humain.  
 Pour un Héraclite, un Spinoza, un Newton ou un Einstein, combien y eut-il de centaines de millions de crapules qui ne méritaient même pas le lait de leur mère.

\*

\* \*

Le 20/05/2021

La pseudo-maçonnerie "héritière" des "Lumières" (laïcisme, humanisme, égalitarisme, républicanisme, ...) va mourir avec la Modernité. Il faut abolir cette "voie substituée".

La Franc-maçonnerie doit retourner à ses racines profondes intemporelles : ***l'Art de construire le Sacré*** ! C'est cela la Franc-maçonnerie régulière universelle et rien d'autre.

\*

Les femmes et les hommes ne sont ni égaux, ni inégaux. Ils sont différents ainsi que l'a voulu la Nature par ce coup de génie génétique que fut la différenciation sexuelle.

Et la différence appelle, à la fois, respect et complémentarité.

Le concept de "parité" est simplement absurde, notamment en termes de pouvoir (politique ou entrepreneurial). Les hommes veulent le pouvoir artificiel, les femmes ont le pouvoir réel ... et ce, depuis la nuit des temps !

\*

\* \*

Le 21/05/2021

Tant que le Hamas (salafiste, djihadiste, islamiste et terroriste, à la botte des Frères musulmans) tiendra la population de Gaza en otage en en faisant son bouclier humain, rien ne sera possible. D'autant plus que l'occident continue à déverser de copieuses "aides financières" qui sont immédiatement converties en achat d'armes et munitions.

\*

De Michel Onfray à propos de son dernier livre : "L'Art d'être Français" :

*"Un manuel de résistance à l'intention des nouvelles générations.*

*Que dire à des jeunes de vingt ans pour leur conduite dans ce monde qui part à la dérive ? La civilisation s'effondre, les valeurs s'inversent, la culture se rétrécit comme une peau de chagrin, les livres comptent moins que les écrans, l'école n'apprend plus à penser mais à obéir au politiquement correct, la famille explosée, décomposée, recomposée se retrouve souvent composée d'ayants droit égotistes et narcissiques.*

*De nouveaux repères surgissent, qui contredisent les anciens : le racisme revient sous forme de racialisme, la phallocratie sous prétexte de néoféminisme, l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme, le fascisme sous des allures de progressisme, le nihilisme sous les atours de la modernité, l'antispécisme et le transhumanisme passent pour des humanismes alors que l'un et l'autre travaillent à la mort de l'homme, l'écologisme se pare des plumes anticapitalistes bien qu'il soit le navire amiral du capital - il y a de quoi perdre pied.*

*J'ai rédigé une série de lettres à cette jeune génération pour lui raconter les racines culturelles de notre époque : elles ont pour sujet la moraline, le néoféminisme, le décolonialisme, l'islamo-gauchisme, l'antifascisme, la déresponsabilisation, la créolisation, l'antisémitisme, l'écologisme, l'art contemporain, le transhumanisme, l'antispécisme.*

*L'une d'elles explique en quoi consiste l'art d'être français : d'abord ne pas être dupe, ensuite porter haut l'héritage du libre examen de Montaigne, du rationalisme de Descartes, de l'hédonisme de Rabelais, de l'ironie de Voltaire, de l'esprit de finesse de Marivaux, de la politique de Hugo."*

Saine colère, cher Michel ! Même si je préfère me référer aux "Renaissants" et aux "Romantiques", plutôt qu'aux obscures "Lumières".

\*

Il ne s'agit plus seulement de nier les faits (il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et il n'est pire aveugle que celui qui ne veut voir) que de réinventer le Réel aux seules fins de consolider une idéologie fantasmagorique.

Tout le rétro-activisme (radicalisations écolo-gauchistes, islamistes, black-bloquistes, ultraféministes, gilet-jaunistes, véganistes, socialo-populistes, islamo-gauchistes, homo-genristes, socialo-gauchistes, racialement indigénistes, esclavo-décolonialistes, ...) et tout le wokisme (qui est du rétro-activisme américanisé) se construisent sur ces réinventions purement imaginaires de l'Histoire, de la Biologie, de l'Economie, de la Spiritualité, de la Sexualité, de l'Ecologie ...

L'ignorance et l'inculture, assorties de toutes les falsifications imaginables, ne sont plus des tares, mais des atouts. Curieux paradoxe toxique !

\*

C'est sans doute Milton Friedman qui, le premier, en 1969, a inventé l'idée de distribuer l'argent gratuitement et de dissocier, complètement, finance et travail.

L'argent ne doit plus se gagner, il se reçoit gratuitement et permet à tout quiconque, d'acquiescer tout ce qu'il veut.

Ce concept avait été appelé, "hélicoptère monétaire" et surnommé "*helicopter Ben*" (en clin d'œil à Ben Bernanke qui en avait ressuscité l'idée au début des années 2000).

Aujourd'hui, des gens comme Mario Draghi (BCE) ou Jens Weidmann (Bundesbank) prennent ce concept très au sérieux. Il est temps !

\*

Attribué (erronément, me semble-t-il) à Lao-Tseu :

*"Il existe un Tunnel obscur dans la Lumière Infinie.*

*On l'appelle "Temps".*

*Lorsqu'un Humain entre dans ce Tunnel,*

*On appelle cela "Naître".*

*Lorsqu'un Humain marche au long de ce Tunnel,*

*On appelle cela "Vivre".*

*Lorsqu'un Humain sort de ce Tunnel,*

*On appelle cela "Mourir".*

*Considérer que vivre se réduit à évoluer au long de ce Tunnel obscur,*

*Cela s'appelle "Illusion".*

*Percer des trous dans ce Tunnel obscur,*

*Cela s'appelle "Science".*

*Savoir que la Lumière est autour du Tunnel,*

*Cela s'appelle "Foi".*

*Voir la Lumière dans le Tunnel obscur,*

*Cela s'appelle "Amour".*

*Voir la Lumière à travers le Tunnel obscur,*

*Cela s'appelle "Sagesse".*

*Éclairer le Tunnel obscur de sa propre Lumière,*

*Cela s'appelle "Sainteté".*

*Confondre la Lumière et le Tunnel obscur,*

*Cela est au-delà des mots."*

\*

\* \*

Le 23/05/2021

De Vauvenargues :

*"La simplicité est un don de l'âme.  
La simplicité nous présente l'image de la vérité et de la liberté."*

\*  
\* \*

Le 25/05/2021

D' Aristote :

*"Seul un esprit éduqué peut comprendre une pensée différente de la sienne sans  
devoir l'accepter"*

\*

*Selon l'étude Kantar (Mars-Avril 2021 / 1 000 personnes interrogées) : les  
mentalités ont du mal à évoluer sur le thème de l'égalité Homme/Femme.*

- *86 % des Français estiment que la parité en entreprise est un sujet.*
- *64 % des femmes interrogées ont le sentiment que la parité n'évolue guère et c'est inquiétant.*
- *23 % des jeunes estiment qu'il y a des différences de compétences entre les femmes et les hommes sur la direction des entreprises (c'est 15 % dans la population française).*
- *17 % d'entre eux estiment qu'il y a des différences sur la capacité à exercer des postes à responsabilités au sein des entreprises (c'est 12 % dans la population française).*
- *Un quart seulement des Français approuvent les quotas de femmes dans les instances dirigeantes.*

L'égalité (en général, et entre homme et femme, en particulier) est une fumisterie. L'homme et la femme sont le fruit de la différenciation sexuelle voulue par la Vie, par la Nature. Ils sont foncièrement différents mais complémentaires.

L'idée de "parité" est une absurdité égalitariste à éradiquer.

\*



De Nietzsche, dans son "Zarathoustra" :

*"Je vous en conjure, mes Frères, restez fidèles à la terre."*

Cette fidélité-là est bien mise à mal, par les temps qui courent ... dans ce monde humain absurde, tellement "hors-sol" qu'il ne tient plus debout, qu'il ne voit plus ni les étoiles, ni les fourmis, ni les brins d'herbe, ni les clairs de lune. Il ne voit plus que son nombril qu'il pense être le centre du monde.

\*

De Rémi Soulié :

*"Le divin ne peuple pas les lendemains qui chantent  
puisque'il abonde ici et maintenant."*

Telle est la grande - l'unique - vérité.

Il faut éradiquer toutes les religions qui promettent un autre monde.

Il faut éradiquer toutes les idéologies qui dessinent un autre monde.

Il n'y a pas d'autre monde, ni ailleurs, ni plus tard. Et il n'y en aura jamais !

Il faut revivifier l'essentielle spiritualité : le panenthéisme, la sacralisation de la Matière, de la Vie et de l'Esprit dans l'ici-et-maintenant.

\*

L'invention, en Europe, en Grèce, du dualisme ontologique a été la plus grande catastrophe philosophique de tous les temps.

Il a fondé ces aberrations cancéreuses que sont le pythagorisme et le platonisme et, à leur suite, le christianisme et le socialisme.

\*

Voici les trois concepts qu'il faut combattre : apparence, illusion et idéal !

\*

Il faut partout rejeter fermement toutes formes de dualismes et partout les remplacer par des dialectiques constructives bipolaires.

\*

Ce que l'on a appelé, à tort, "l'immoralisme nietzschéen", n'est que le rejet, sans compromis, de la morale des esclaves ; cette morale du ressentiment et de la victimisation qui sévit, de nos jours, plus que jamais.

A cette morale des esclaves, il est bon d'opposer la puissance d'une morale aristocratique, d'une morale évergétiste, d'une morale du dépassement de soi au service du plus grand que soi.

\*

L'hédonisme est une morale d'esclaves : esclaves des petits plaisirs nombrilistes et narcissiques que l'on se fabrique artificiellement, à petites doses égoïstes, en toute médiocrité.

\*

Bonheur et malheur, joie et souffrance, plaisir et douleur, bien et mal, naissance et mort, intériorité et extériorité, masculin et féminin, divin et humain, holistique et analytique, etc ... sont des dipôles vitaux.

Pour chacun d'eux, aucun des deux pôles ne peut exister sans l'autre.

C'est de leurs incessantes et éternelles dialectiques qu'émergent la Matière, la Vie et l'Esprit.

\*

"Par-delà Bien et Mal", dans ce Surhumain qui dépasse infiniment cet "Humain trop humain" ... écrivait Nietzsche.

\*

La Matière est tellement au-delà de l'existence de tous les incarnants.

La Vie est tellement au-delà de l'existence de tous les vivants.

L'Esprit est tellement au-delà de l'existence de tous les pensants.

\*

Nietzsche : l'antimoderne absolu !

\*

Ma haine de la modernité vient de ceci qu'elle n'a été, globalement, qu'un immonde processus de désacralisation et de déspiritualisation de tout et du Tout.

Ce qu'elle a fait gagner en savoirs, elle l'a fait perdre en âme !

\*

La meilleure définition du nihilisme est sans doute la négation de tout ce qui fait sens et valeur, de tout ce qui est dépassement et élévation, de tout ce qui met l'humain au service de ce qui le dépasse, de toute forme de spiritualisation ou sacralisation de quoi que ce soit.

Le nihilisme est la négation de l'Esprit, c'est-à-dire de la Mémoire, de la Volonté, de la Sensibilité, de l'Intelligence et de la Conscience.

\*

La normalité, la norme, c'est le fait de la majorité. La science statistique parle, d'ailleurs, de la "loi normale" pour qualifier la répartition gaussienne d'une population sur quelque critère que ce soit : l'élite, la masse et la marginalité.

Aujourd'hui, les rétro-activismes de tous poils (c'est-à-dire le *wokisme* en version américaine) voudraient nier la réalité statistique de toute population humaine et, au nom d'un "victimisme" imaginaire, abolir la notion de "normalité". Il faut le réaffirmer haut et fort : ici, en Europe, la norme est culturellement judéo-helléno-chrétienne, comportementalement hétérosexuelle, ethniquement néanderthaliennne, linguistiquement indo-européenne et sociologiquement construite sur un couple différencié, complémentaire et sans soumission de l'un à l'autre.

\*

\* \*

Le 26/05/2021

D'un côté, il y a l'universalisme qui, sans aller jusqu'à indifférencialisme, met en avant le fond unique et commun du genre humain et prône une sorte d'égalitarisme plus ou moins profond.

De l'autre côté, il y a le victimisme qui refuse le principe de normalité de fait, résultant de la loi de la majorité, qui affirme un différencialisme agressif et qui voudrait ghettoïser la société en communautarismes haineux.

Ces deux postures sont évidemment incompatibles et mutuellement exclusives du point de vue de la simple et saine logique.

Cela n'empêche nullement les pitres wokistes de revendiquer, au nom d'un égalitarisme radical (tous les mêmes droits, quelles que soient les différences), une communautarisation victimaire des minorités "opprimées" par une majorité artificiellement montrée comme oppressive et intolérante (parce qu'elle ne tolère pas les intolérances manifestes de ces minorités aussi revendicatrices qu'insignifiantes).

Au-delà de ces évidentes contradictions et impostures, au-delà de la négation radicale des faits et de la réalité tant biologiques qu'historiques, sexuels, sociologiques, culturels ou religieux, ces mouvances marginales et nauséabondes ne sont que destructrices ; elles pleurnichent d'un côté et "cassent du flic" de l'autre ; elles prônent la sédition factieuse, la subversion violente et l'insurrection permanente, sans avoir rien à proposer de constructif. Elles font du ressentiment seul, le fondement de leur posture débile.

Elles alimentent elles-mêmes le feu de leur propre relégation, de leur propre dévalorisation et de leur propre subordination.

\*

La différence doit être un tremplin vers le haut, mais jamais un ferment de rancœur.

\*

Le ressentiment fait le lit de la médiocrité.

\*

Il faut se hisser "au-dessus de la mêlée" (Romain Rolland) pour ne pas se laisser enliser dans les boues fangeuses du ressentiment des médiocres, incapables d'assumer ce qu'ils sont et de vouloir ce qu'ils ne seront jamais.

\*

La "tragédie" (en grec : *Tragos ôdé*) est ce "chant du bouc" qui, parce qu'il s'empiffre du pampre de la vigne, est sacrifié au dieu du vin : Dionysos (cfr. Virgile).

\*

Tant que l'humain ne fait pas totalement allégeance au Réel, sa vie reste tragique, constamment empoisonnée par les apparences, les illusions et les "idéaux", c'est-à-dire les fantasmagories de ses caprices.

\*

L'hédonisme est un mode de vie médiocre (petit-bourgeois) qui consiste à se faire plaisir chaque fois que l'on peut.

Sinistre et déprimante perspective !

A ne surtout pas confondre avec l'eudémonisme qui, lui, consiste à cultiver la Joie de vivre, la Joie de la Vie, à chaque instant, dans chaque circonstance.

\*

Si la sagesse est cette insipide prudence des médiocres ou des démagogues, alors vive l'enivrante folie des cimes.

\*

Je veux tutoyer Dieu ! Et Lui dire "nous".

\*

Il n'y a pas de science authentique sans intuition préalable.

La rigueur scientifique ne vient qu'après l'extase mystique.

\*

D'abord connaître Dieu, puis étudier ses œuvres.

\*

Saül de Tarse, le collabo renégat, le Paul des Epîtres, a totalement falsifié le judéo-christianisme originel pour le faire rentrer dans les moules étroits de ses lubies romaines. Les Evangiles synoptiques n'en sont que la traduction écrite.

Face à ce délire misogyne, antisémite et masochiste, l'Evangiles de Thomas l'Alexandrin, par exemple, donne un tout autre son, un tout autre sang.

Au sein du christianisme, Paulinisme et Johannisme sont aussi opposés et inconciliables que le catholicisme romain d'Augustin d'Hippone et l'orthodoxie grecque d'un pseudo-Denys l'Aréopagite ou d'un Isaac le Syrien.

\*

Nietzsche définit le christianisme comme "le platonisme des esclaves".  
Le chrétien fidèle et croyant est le prisonnier d'un monde abject (satanique et démoniaque) qui n'est pas le sien et dont il sera libéré par la mort, pour autant qu'il ait porté sa croix avec fermeté et subi la loi avec humilité.  
Il y a bien, là, un odieux mélange d'idéalisme et de victimisme.

\*

Je ne sais pas bien ce que "liberté" veut dire ...  
Au sens le plus radical, la liberté n'existe pas : chacun est le prisonnier de ses acquis et des contraintes de son milieu réel.  
En revanche, l'autonomie dans l'interdépendance a du sens.  
L'autonomie n'est pas une question ontologique, mais une question pratique de mode de vie. L'autonomie est un état d'esprit.  
Le concept théorique de "liberté" fonde le libertarisme qui est un leurre idéaliste. Le concept pratique d'autonomie fonde le "libéralisme" qui est une discipline de vie.  
La liberté n'existe pas, mais chacun peut tendre à se libérer. La libération de soi est une ascèse.

\*

L'athéisme, au sens le plus profond et le moins religieux - car l'athéisme vulgaire est devenu une religion avec ses clergés, ses martyrs, ses saints, ses textes sacrés, ses croyances, ses dogmes, ses églises et ses cultes -, n'est que la négation du principe de cohérence qui préside à l'existence et à l'évolution du Réel.  
Il revient à nier tout Cosmos et à affirmer, en tout, le Chaos.  
Pour l'athée vrai, il n'y a aucune cohérence réelle ; tout est hasard ; il n'y a pour lui aucune rationalité, aucune logicité dans le Réel.  
Tout ce que l'on pourrait croire tel, ne serait qu'illusion et fantasme de l'esprit.  
Le fond de cet athéisme radical est un nihilisme absolu : il n'y aurait rien de rationnel, rien de cohérent, rien de logique (au sens profond d'une logicité intrinsèque qui reste, sans doute, à découvrir, et non d'une logique simpliste et formelle, au sens aristotélicien).  
L'athéisme vrai est négation absolue et radicale de toute science, de toute philosophie, de toute spiritualité, de toute métaphysique, quelles qu'en soient les teneurs..  
L'athéisme vrai est un culte radical et une apologie absolue de l'absurde en tout.

\*

Le "Dieu est mort" de Nietzsche n'est en rien un manifeste athée, mais, bien plutôt, un rejet radical de toutes les formes du monothéisme dualiste.

Il en va de même pour Spinoza.

S'il n'en était pas ainsi, les concepts d'une "volonté de puissance" chez le premier ou d'une "éthique" chez le second, n'auraient aucun sens ... puisque, dans les deux cas, ces idées confirment que l'évolution du Réel a un sens auquel chacun doit participer au mieux pour que l'existence prenne valeur.

\*

Pour l'athée vrai, rien n'a ni sens, ni valeur.

C'est cela le nihilisme du "dernier des hommes" (cfr. la fin du prologue du "Zarathoustra" de Nietzsche).

\*

Hors l'absurdité radicale de l'athéisme, la seule vraie question métaphysique est celle-ci : ce qui donne sens et valeur au Réel (dont chacun participe pleinement) donc à la Matière, à la Vie et à l'Esprit, est-il à l'extérieur du Réel (dualisme transcendantaliste) ou à l'intérieur du Réel (monisme immanentiste).

Tout le reste n'est que commentaire et modalités.

Pour trancher cette question, un seul instrument : le rasoir d'Occam !

L'Orient a tranché depuis longtemps ; l'Occident est en train de virer sa cuti.

Que s'ouvre enfin l'ère du panenthéisme universel !

\*

Dionysos et Apollon sont les reflets grecs, respectivement, des Shiva et Vishnou hindous.

Dionysos-Shiva n'est pas l'incarnation du chaos ; il est la puissance créatrice qui engendre toutes les émergences.

Dionysos-Shiva, c'est le yang c'est-à-dire l'énergie, la néguentropie, la fractalité ; Apollon-Vishnou, c'est le yin c'est-à-dire l'inertie, l'entropie, la sphéricité.

La tension permanente entre Dionysos-Shiva et Apollon-Vishnou est le moteur bipolaire et dialectique de l'évolution du Réel (le Brahman hindou, le Tao chinois, etc ...).

\*

De Victor Hugo :

*"Encouragez le riche et protégez le pauvre, supprimez la misère, mettez un terme à l'exploitation injuste du faible par le fort, mettez un frein à la jalousie inique de celui qui est en route contre celui qui est arrivé, ajustez mathématiquement et fraternellement le salaire au travail, mêlez l'enseignement gratuit et obligatoire à la croissance de l'enfance et faites de la science la base de la virilité, développez les intelligences tout en occupant les bras, soyez à la fois un peuple puissant et d'une famille d'hommes heureux, démocratisez la propriété non en l'abolissant, mais en l'universalisant, de façon que tout citoyen sans exception soit propriétaire, chose plus facile qu'on ne croit, en deux mots sachez produire la richesse et sachez la répartir ; et vous aurez tout ensemble la grandeur matérielle et la grandeur morale (...)"*

Cela s'appelle le libéralisme du 21<sup>ème</sup> siècle ...

\*

\* \*

Le 27/05/2021

Les initiales F.:M.: ont deux significations.

Le première est Franc-Maçonnerie.

La seconde est Fu-Misterie. Dans ce second sens, on parle de 220 "obédiences" pseudo-maçonniques françaises qui n'ont absolument rien de maçonniques et qui saccagent tragiquement la réalité de la Franc-maçonnerie régulière universelle.

\*

Les "hauts grades" gérés par les "suprêmes conseils", ne sont qu'une chantilly sur le robotatif gâteau succulent des trois "grades bleus". Ils sont peut-être stimulants mais toujours superfétatoires.

Toute l'initiation maçonnique est intégralement contenue et donnée dans les grades de Compagnon et de Maître.

\*

De mon merveilleux ami, l'historien Frédéric M. en parlant des gens, avides d'argent et de pouvoir, qui croient régenter leur petit univers :



*"Leur but est de contrôler le monde, les sociétés, l'homme, et de les modeler, comme si cela était possible ... Bref, ils jouent à Dieu ... et ne sont que des humains qui, pour certains maintenant, surtout avec la pandémie, s'aperçoivent qu'ils ne sont que des mortels et que, de leurs "œuvres", il ne restera rien ... ou pire : que leurs actions ne sont que néant ... ou pire encore : que ce qu'ils croyaient énorme n'est rien. (...) J. s'aperçoit, à 90 ans, que son "œuvre" est totalement un échec et qu'il s'est planté en poussant certains vers les sommets car ces certains ne sont que des escrocs qui le traitent de sénile. La vieillesse, la maladie, la peur les ont rattrapés ... et c'est la grosse déprime ... Les pseudo Dieu qui se croient éternels ont refusé de former, d'aider, de conseiller, pire de transmettre ... mais de transmettre quoi ? Leurs magouilles pour contrôler l'Homme ?"*

Nous vivons dans un monde de magouilles, de copinages, d'influences diverses en vue de fortune, de gloire ou, surtout, de pouvoir.

Mais j'ai la conviction que tous ces jeux puérils - quoique dangereux et meurtriers, parfois - ne forment qu'une écume qui n'a que très peu d'impact sur l'évolution réelle et globale de l'océan car, lui, obéit à bien d'autres lois que ces grenouillages humains qui surfent sans doute sur les vagues pour en tirer profit, mais qui restent dans la superficialité insignifiante.

La plupart des personnages qui font la une des journaux ou qui, plus sournoisement, œuvrent dans l'ombre, disparaissent et sont promptement oubliés. Parfois, l'un ou l'autre, cependant, "fait mémoire", mais le plus souvent, c'est à cause des torts qu'il a engendré.

\*

A part les océans et quelques très rares hautes chaînes de montagnes infranchissables (Himalaya ? Alpes ?), les soi-disant "frontières naturelles" sont peut-être parfois des obstacles, mais jamais des barrières. Toutes les frontières "nationales" sont artificielles et le résultat de conquêtes, de spoliations, d'acquisitions, de négociations ou de dots. Les éléments naturels (fleuves, déserts, collines, ...) n'y ont été que des repères ou des prétextes, sans plus.

C'est dire à quel point les notions de "peuple" ou de "nation" sont incroyablement artificielles. Les "frontières" naturelles n'ont jamais arrêté ni les Phéniciens, ni les Macédoniens, ni les Etrusques, ni Hannibal, ni Gengis Khan, ni César, ni les Celtes, ni les Germains, ni les Vikings, ...

L'Europe est un incroyable *melting pot* d'ethnies, de cultures et de croyances diverses et variées, sans unité ni cohérence. L'Europe reste à construire au-delà

de ces mirages fantasmagoriques que l'on nomme "peuples" ou "nations" ... et il y a urgence !

\*

L'ironie, l'esprit de dérision, le second degré, voire l'humour lui-même, sont devenus *persona non grata* auprès de la bienpensance et du politiquement correct.

Voilà bien la meilleure preuve - par l'absurde, c'est bien le cas de le dire - de la profonde dégénérescence de l'esprit ... et de l'Esprit.

Seuls l'humour et l'auto-dérision juifs (mais seulement entre Juifs) ont encore un infime droit de cité ...

S'ils revenaient nous nourrir de leurs talents, les Pierre Dac, Francis Blanche, Raymond Devos, Michel Audiard, Frédéric Dard, Coluche, Pierre Desproges ou autre Thierry Le Luron, seraient mis au ban de la société et jetés en prison, attaqués de toutes parts sur les médias sociaux, anéantis par ostracisation (*cancel culture*) et physiquement menacés par tous les *wokistes* qui polluent les banlieues de merde et les campus de "sciences humaines" (qui sont les banlieues de merde des grandes cités de l'intelligence et des savoirs).

\*

De Pierre Desproges, justement :

*"On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde."*

... surtout aujourd'hui !

\*

Il est temps de nous investir dans une œuvre de construction qui nous dépasse infiniment, certes, mais dont notre belle Europe, détachée enfin de la Modernité, mais véhiculant une spiritualité intemporelle, a grandement besoin si elle veut survivre à l'effondrement de cette Modernité épuisée et obsolète, et aux temps chaotiques que nous traversons. Cette Europe revivifiée peut et doit être le moteur d'un nouveau paradigme spirituel et éthique qui est déjà en train de naître ...

\*

Draguer une fille (pour un garçon) est en train de devenir un délit ...

Car tout le monde devrait savoir que la drague amoureuse est forcément du harcèlement sexuel et de la tentative de viol.

Aimer, c'est harceler.

Faire l'amour, c'est violer.

Comment donc, durant tant de millénaires, les humains - surtout mâles, blancs et hétérosexuels - ont-ils fait pour vivre sans connaître ces vérités essentielles ?

Heureusement, le dieu *Woke* s'est enfin révélé !

\*

L'identité de l'être (on appelle cela "l'essentialisation") prend la place de la réalité des faits (on appelait cela l'objectivité et la rationalité) ...

Tu es noir, donc ...

Tu es homosexuel, donc ...

Tu es musulman, donc ...

Tu es femme, donc ...

Tu es mâle, blanc, hétérosexuel, européen, libéral, etc ... donc tu es patriarcal, violeur, islamophobe, homophobe, exploiteur, esclavagiste, etc ...

Tu es juif, donc ... tu es pire encore !

\*

"Victime" est devenu une identité indépendante des faits et liée seulement à l'apparence et à l'image ; "victime" est aussi devenu un statut inaliénable qui excuse toutes les avanies que ces "victimes" font factuellement et réellement subir à d'autres (qui ne peuvent pas être des victimes puisqu'être victime d'une "victime" est une double négation - application immédiate et simpliste du théorème dit du "syndrome de Stockholm) ...

\*

De Michel Onfray parlant du mitterrandisme et de l'après-mitterrandisme :

*"Une fois de plus dans l'Histoire, la gauche avait travaillé à la suppression des libertés, à la destruction des peuples et au triomphe du nihilisme."*

Toi qui te dis de gauche, cher Michel (alors que tu n'es que populiste franchouillard et idéologue de la démagogie), toi qui te réclames de l'anarchisme et du libertarisme (alors que tu n'es qu'un faux philosophe de la bienpensance populacière), toi qui te réclames de Nietzsche, apôtre du Surhumain (alors que tu incarnes l'hédonisme médiocre du "dernier des hommes"), toi qui revendiques un

nationalisme étroit et patriote, anti-européiste (alors que le continentalisme est la seule voie pour rétablir l'identité helléno-judéo-chrétienne face à la puissance des sept autres continents), il est temps que tu saches et comprennes que tout ce qui n'est pas libéral est, forcément et naturellement, totalitaire ... ce que tu es.

\*

En France, plutôt que de résoudre un problème et de rester unis, on fait sécession, on se disperse, on s'éparpille et l'on crée des chapelles de plus en plus petites, de plus en plus insignifiantes. Et, ensuite, chacun veut rester le "roi" de sa chapelle : mieux vaut être roi de rien que n'avoir rien de roi.

\*

Le déterminisme radical - que l'on prête à tort, à Spinoza et à Nietzsche - est une absurdité absolue. Si absolument tout est déterminé, aucune pensée créative n'a de sens et toute philosophie, toute éthique, toute science sont inutiles et ridicules.

Si Spinoza était déterministe, pourquoi aurait-il perdu son temps à parler d'éthique et d'accomplissement volontaire du *conatus*.

Si Nietzsche était déterministe, pourquoi aurait-il perdu son temps à parler de volonté de puissance, du Surhumain et de combat contre les illusions.

Le fait d'être parfaitement conscient des limites de l'autonomie personnelle n'indique en rien la croyance en un déterminisme absolu qui, philosophiquement parlant, n'a absolument aucun sens.

\*

La moraline - comme la morphine ou la cocaïne - permet de ne plus "sentir" la réalité du Réel et de planer au-dessus, "hors sol", complètement déconnecté.

\*

On ne peut rien comprendre au monde - surtout humain - si l'on n'applique pas, en tout, la méthode généalogique de Nietzsche, si l'on adopte pas le regard constructiviste pour lequel le temps est accumulation mémorielle et pour lequel l'état actuel de l'édifice résulte de la superposition, plus ou moins stable et cohérente, des "couches" inférieures.

Ni déterminisme, ni hasardisme. Ni causalisme, ni finalisme.

\*

Du Qohélet (10;16) :

*"Malheur à la ville dont le prince est un enfant !"*

On pense, bien sûr, à cette idiote de Greta Thunberg ...

Le processus d'infantilisation de nos sociétés est en route avec ses assistanats généralisés, sa pédagogie de "l'enfant-roi" à la Dolto, sa théâtralisation de la vie publique, ses jeux omniprésents, ses déresponsabilisations du fait de "pulsions", ses multiplications "d'amis", ses déscolarisations massives, son inculture infatuée et ses ignorances crasses, etc ...

\*

\* \*

Le 28/05/2021

Il existe, dans l'univers physique, trois tensions fondamentales :

1. La tension dynamique qui s'installe entre inertie (conservativité) et énergie (constructivité).
2. La tension topologique qui s'installe entre volume (individuation) et surface (intégration).
3. La tension eidétique qui s'installe entre entropie (homogénéité) et néguentropie (complexité).

Lorsqu'un domaine est saturé de tensions, il doit les dissiper, conjointement, sur les deux autres domaines, non saturés. Ainsi :

1. Les tensions eidétiques engendrent des dissipations mécaniques sous forme de mouvements dans le domaine spatio-temporel (l'ensemble topologique et dynamique).
2. Les tensions topologiques engendrent des dissipations thermodynamiques sous forme de transferts dans le domaine organo-temporel (l'ensemble dynamique et eidétique).
3. Les tensions dynamiques engendrent des dissipations organiques sous forme d'émergences dans le domaine organo-spatial (l'ensemble eidétique et topologique).

\*

L'analyse transactionnelle est précieuse pour comprendre ce vaste processus d'infantilisation à l'œuvre dans nos sociétés occidentales (infantilisation qui fait les choux gras de la guerre économique chinoise et de la guerre idéologique islamiste).

La seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle a progressivement éliminé la relation factuelle "adulte-adulte" de nos éthiques de vie : il fallait oublier deux guerres mondiales, une immense crise économique et la Shoah ; il fallait donc se réfugier dans l'idéalité des idéologies de l'émancipation, de l'égalitarisation, de la féminisation, de la jeunification, de la collectivisation, de la décolonisation, de la mondialisation, de la financiarisation, ... bref : de l'infantilisation, de l'instauration d'un rapport parent-enfant entre des institutions infantilisantes et les individus infantilisés.

Les individus ont droit à trois scénarii : soumis (62% mus par le "du pain et des jeux"), rebelle (23% mus par tous les ressentiments et toutes les haines - dont le wokisme actuel est le dernier avatar) ou créatif (15% mus par l'esprit de quête, d'entreprise et de dépassement). Les institutions ont droit, elles, à deux scénarii : autoritaire (40% : les procéduralisations, les populismes, les totalitarismes) ou nourricier (60% : les assistanats, les démagogues, les fonctionnarismes).

Le relation "adulte-adulte" - qui est l'essence même du libéralisme vrai - a été massivement rejetée.

Ce libéralisme est devenu le bouc émissaire (expiatoire) pour toutes les institutions "parentales" (dont il révèle l'illégitimité) et pour tous les individus "infantilisés" (dont il pointe la médiocrité).

Mais au contraire des complotistes de tous poils, je ne pense pas que cette infantilisation générale soit un projet, une volonté, une stratégie de quelques machiavéliques manipulateurs (ce qui ne signifie nullement qu'il n'existe pas, ici ou là, quelques habiles démagogues que cette tendance ne ravissent et dont ils veulent tirer tout le profit possible ... ne soyons pas naïfs).

Je pense plutôt que cette infantilisation est une "demande" réelle des masses (ce qui, bien sûr, arrange royalement les démagogues de toutes engeances).

L'humain aspire à une régression infantile parce qu'il se sent massivement incapable d'affronter et d'assumer la complexification de son monde et des relations entre son monde et le monde de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

L'humain se sent perdu dans l'univers et il crie "maman !". Et cette mère salutaire, c'est sa communauté (largement imaginaire), d'où la montée des nationalismes, des populismes, des sectarismes et des communautarismes.

De Marcel Gauchet :

*"Greta Thunberg est à la fois autiste, juvénile et femme. Toutes les cases étant cochées, on ne peut rien dire sur son compte sans passer pour un atroce antihumain !"*

Elle se présente, avec aplomb, comme la Jeanne d'Arc de LA science malgré qu'elle ait arrêté sa scolarité à 16 ans. Il faut oser, non ?

D'ailleurs cette analogie entre Jeanne d'Arc (la pucelle) et Greta Thunberg (la poubelle) devrait être creusée ...

C'est quand on ne sait rien - et que l'on manipulée - qu'on se croit autorisée à dire le plus. Michel Audiard disait, dans "Les tontons flingueurs" :

*"Les cons, ça ose tout ; c'est même à ça qu'on les reconnaît !"*

Le dérèglement climatique est une terrible réalité bien connue des scientifiques et très inquiétante pour l'avenir de l'humanité, mais ce thème n'a nul besoin d'une idiote suédoise pour faire son chemin ; au contraire, la stupide agressivité de cette oiselle gauchisante et incompétente dessert totalement sa cause.

Une fois de plus, il faut le répéter : l'écologie est une chose bien trop importante et vitale pour être confiée à des écologistes qui n'y connaissent rien et qui ne sont que les valets d'un écolo-gauchisme bien plus gauchiste qu'écolo ...

\*

Les GAFAs sont les tumeurs cancéreuses qui tuent ce vaste organisme naissant qu'est l'univers numérique.

\*

Mais bien sûr qu'il faut boycotter et supprimer tous les transports aériens.

Se déplacer sur de longues distances - voire se déplacer tout court - n'est que gabegies et gaspillages éhontés.

Il est vital que les connexions numériques remplacent les déplacements physiques.

Vers une économie de proximité, dans tous les sens de ce terme !!!

Déplacer de l'information : oui ! Déplacer de la matière : non !

\*

Le seul problème de fond de la planète Terre aujourd'hui est la démographie humaine. Il faut revenir sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre en moins de deux siècles, et s'y maintenir. Aujourd'hui, les trois responsables de l'explosion démographique qui tue la Terre, sont les Noirs, les Musulmans et les Asiatiques du sud. Dont acte !

\*

\* \*

Le 29/05/2021

Le patriarcat est loin d'avoir disparu en France.

La notion de "chef de famille" est toujours vivace ... et mâle.

Il n'y a plus qu'en France, je pense, que, lorsqu'une femme épouse un homme, elle "prenne - ou porte - son nom" et perde le sien qui devient un "nom de jeune fille" - un nom d'avant.

Pourtant, se marier ne signifie aucunement perdre son identité !

Un enfant prend le nom de son père qui est le "nom de famille" (ce qui n'est plus le cas en Espagne, par exemple).

Tout ceci ne me heurte pas, loin s'en faut, Mais cela permet de mesurer la distance entre les pratiques réelles et les discours idéologiques.

\*

Entre philosophie existentialiste (tout se choisit et se construit en pleine liberté) et philosophie structuraliste (tout s'inscrit dans des structures intemporelles et immuables), il y a antagonisme radical et incompatibilité totale. Ces deux approches, par leur radicalité même, sont aussi fausses et réductrices l'une que l'autre ; elles ignorent superbement, l'une comme l'autre, des notions aussi cruciales que la complexité, l'interdépendance, la processualité, l'émergence, etc ...

Ces deux "philosophies", aussi pauvres qu'idéologisées, sont déjà bien oubliées en France et en Europe depuis une cinquantaine d'années. Qui, en effet, aujourd'hui, pourrait encore faire référence à Sartre, Beauvoir ou Althusser, d'un côté, ou à Lévi-Strauss, Lacan ou Foucault, de l'autre ?

Mais, comme toujours, ces "philosophies" ont fini par traverser l'Atlantique et sévissent depuis, sous le nom clair de *French theory* sur les campus américains (plus à l'ouest qu'à l'est). Elles y sont devenues le fumier sur lequel ont germé les pestilentiels *wokismes*. Ceux-ci nous reviennent, aujourd'hui, en pleine poire sous la forme des divers rétro-activismes qui empestent les banlieues pourries



et les facs de "sciences humaines" (qui, comme déjà dit, ne sont que les banlieues pourries des cités de la science et de la connaissance).

Un demi siècle perdu ... !

\*

Chaque monde, matériel ou immatériel, est comme une grande ville avec un centre historique et administratif bien en ordre, avec des banlieues chics et élitaires, avec des banlieues plébéiennes et pourries, et avec une campagne, au-delà. Cela indique quatre modes de vie : le mode bourgeois étriqué, le mode élitaire snob, le mode populacier racaillesque et le mode aristocratique rural (qui est pleinement le mien).

\*

La Nature précède et implique la Culture.

La physiologie précède et implique la psychologie.

Jamais l'inverse, n'en déplaie à ces idiots fameuses, fumeuses et lesbiennes, nommées Simone de Beauvoir et Judith Butler.

Dont acte. Exit la "théorie" du genre qui n'est qu'un fantasme anti-scientifique.

\*

La vie, d'abord, c'est assumer ce que l'on est, et en tirer le meilleur parti, par-delà ses caprices et ses fantasmes.

La vie, ensuite, c'est construire un monde, en soi et autour de soi, dans le respect de sa nature et de la Nature qui prévalent sur tout le reste.

La vie, enfin, c'est sublimer la Vie en dépassant l'humain pour rejoindre le Divin.

\*

Il faut en arrêter avec le procès des colonialismes.

La France a été colonie celte, puis grecque dans le sud, puis romaine partout, puis franque au nord, puis anglaise dans l'ouest, etc ...

Chacun des pays actuels n'est que la trace des multiples colonisations dont il a été le bénéficiaire ... car une colonisation est un apport. La France ne s'appellerait pas telle sans les saliens de Clovis, et ne parlerait pas le français sans les légions de César.

Ce n'est pas du colonialisme qu'il faut faire le procès, mais bien de ce que l'on en a fait.

La colonisation de l'Afrique par certaines nations européennes est emblématique, à ce sujet : économiquement parlant, la période coloniale a coûté bien plus à ces pays qu'elle ne leur a rapporté. Les investissements infrastructurels, médicaux et scolaires y ont été énormes ... et la décolonisation a laissé tout cela partir en ruine.

La colonisation a mis fin aux esclavagismes et aux incessantes guerres inter-ethniques ou intertribales, a instauré un climat de paix civile et de relative démocratie ; la décolonisation, presque partout, a induit des despotismes vaudevillesques et meurtriers, et installé des tyrans d'opérette, souvent sanguinaires.

En Afrique du nord, la colonisation a toléré un Islam modéré et laïcisé ; la décolonisation a préféré un islamisme fondamentaliste, rétrograde, totalitaire et assassin (les victimes de l'islamisme sont très majoritairement des musulmans modérés !).

Il ne s'agit pas, ici, de faire l'apologie des colonisations (dont les vagues successives ont été le moteur même de l'histoire humaine depuis des millénaires), mais bien de constater les infâmes ravages de ces décolonisations ratées, faites au nom d'idéologies marxistes et communistes (largement financées par l'URSS).

L'Afrique (tant noire que musulmane) est devenue un continent ubuesque, en perdition, économiquement dégradé non pas à cause des colonisations européennes, mais bien à cause des décolonisations salopées par des crapules locales qui ont mis et mettent leur pays en coupe réglée au seul profit de leur compte en banque en Suisse.

\*

Le principe même de l'esclavage et de l'esclavagisation est une intolérable abomination que je tiens en exécration.

Mais à propos de l'esclavage, il faut remettre bien des pendules à l'heure :

- En Afrique noire (comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres régions antiques), la mise à mort et/ou l'esclavagisation étaient les manières traditionnelles de traiter les vaincus des tribus ennemies.
- La traite des esclaves en Afrique noire a été organisée et développée par les Arabes musulmans, d'abord à leur propre profit.
- Les Noirs africains sont, de toutes les peuplades humaines, la seule à avoir systématiquement accepté d'entrer en esclavage pour survivre.
- Les "clients" européens (essentiellement portugais, espagnols et américains) des négriers arabes n'avaient aucune raison, sauf exceptions exécrables, de maltraiter une main-d'œuvre achetée au prix fort.

- Les prisonniers noirs qui n'étaient pas vendus comme esclaves, étaient purement et simplement exterminés ; c'est donc grâce à l'esclavagisme que les Noirs des Amériques, aujourd'hui, existent et peuvent manifester contre des Blancs qui, les premiers et partout, ont aboli l'esclavage (ce que ni les Noirs, ni les Arabes n'ont encore fait aujourd'hui).

\*

Sartre : le seul humain qui s'est trompé ... sur tout !

Le "salaud", c'est lui ; il est même le salaud des salauds.

Il a bouffé et craché dans toutes les gamelles ... au nom de la liberté existentialiste. Il a été le "dernier des hommes" incarné, absolument étranger à toute éthique. Le nihiliste absolu. Près à toutes les infamies, à toutes les compromissions, à tous les copinages crapuleux (de Pétain à Khomeini ou Mitterrand, en passant par Staline, Mao, Guevara, Castro, Boumediene, Kim-Il-sung ... et tant d'autres).

Aujourd'hui, il serait le meilleur ami d'un Viktor Orban et d'une Houria Bouteldja ...

Sa haine radicale de toute la culture helléno-judéo-chrétienne dont il vient et à laquelle il appartient, est absolue !

Il est le renégat absolu.

Normal : avec son strabisme divergent, il lui était impossible de regarder quoique ce soit bien en face !

Sartre n'est pas un philosophe ; il est un idéologue du reniement et du ressentiment.

\*

Rien n'est l'égal de rien. Tout est unique. Tout est différent. Et dans la différence, ce n'est pas l'inégalité qu'il faut chercher, mais bien la complémentarité.

\*

Il y a eu, de 1960 à 2010, une sorte de fascination intellectuelle (surtout à gauche, mais pas seulement) pour la négation et pour la déconstruction de tout. Un nihilisme rampant, soit indifférentiste (tout se vaut), soit indifférencialiste (rien ne vaut).

Ce demi siècle passé marque profondément la fin de la modernité qui, depuis la Renaissance, se bat "contre".

Ce combat a eu du bon, surtout sous la forme du combat contre l'ignorance où se comptent ses plus beaux succès. Mais l'ignorance, la bêtise, l'inculture, la croyance, la superstition ... ne sont pas les seules grandes tares de l'humanité. Ces autres grandes tares, la modernité ne les a pas combattues ... au contraire !

\*

Le Sacré est tout entièrement à reconstruire.

\*

L'islamisme fascine même les non-musulmans parce qu'en nos temps de grande lâcheté et de grande veulerie, il se montre conquérant, viril et sanguinaire. Il fascine des faibles honteux de leur faiblesse.

\*

L'islam est une idéologie religieuse primaire et primitive, basée sur la force, la violence et la domination.

Il n'a rien apporté à l'histoire humaine hors ce qu'il a pillé ailleurs. Il n'y a ni culture, ni civilisation musulmanes.

Il n'y a que des populations majoritairement analphabètes à qui l'on a donné l'illusion que leur médiocrité factuelle était le signe et la promesse de leur triomphe futur.

\*

L'islam n'est pas et ne peut pas être d'Europe. Qu'il retourne chez lui !

\*

De Michel Onfray en parlant des idéologues de tous poils :

*"Il ne croit pas ce qu'il voit, mais il voit ce qu'il croit."*

C'est une des constantes de fond de notre époque !

\*

\* \*

Le 30/05/2021

Quand on ne sait plus d'où l'on vient, on ne peut plus savoir où l'on va.  
 Sans mémoire, il ne peut y avoir de volonté.  
 Sans histoire, il ne peut y avoir de projet.  
 Sans passé, il n'y a pas d'avenir.  
 Sans généalogie, il n'y a plus de téléologie  
 Il n'y a plus, alors, qu'un présent volatil suspendu dans un néant.  
 C'est cela le nihilisme !  
 C'est cela notre époque où l'on enseigne plus ni l'Histoire qui donne du sens aux  
 mots, ni le courage qui donne la force de la volonté, ni la discipline (au sens  
 d'ascèse) pour dompter les caprices, les envies et les plaisirs, ni la sensibilité  
 pour voir, entendre, goûter, sentir, ressentir, pressentir et deviner le Réel, ni  
 l'intelligence pour le concevoir, l'organiser et le comprendre.  
 La mode est au "hors sol", loin du Réel, loin de l'Histoire.  
 Il est devenu de bon ton de la réinventer, cette Histoire, pour flatter les "bons  
 sentiments" de la bienpensance socialo-gauchiste ou pour nourrir des  
 ressentiments ou des culpabilisations au profit du victimisme des minorités  
 marginales et/ou déviantes.

\*

Quand donc comprendra-t-on enfin la synonymie de tous les mots suivants :  
 socialisme, communisme, gauchisme, nationalisme, patriotisme, populisme,  
 fascisme, nazisme, islamisme, cléricanisme, dogmatisme, idéologisme... qui tous  
 pointent vers une forme de totalitarisme (la communauté règle, régule et régit la  
 totalité de l'existence de chaque personne).  
 Quelque idéologie que ce soit, est, toujours, la construction hallucinée, factice,  
 artificielle et stérile d'une idée de "la société idéale" et de "l'homme nouveau".  
 De deux choses l'une : ou bien chaque personne est au service de la communauté  
 (c'est le cœur de toute idéologie totalitaire), ou bien la communauté est au  
 service de chaque personne (c'est l'anti-idéologie du libéralisme).  
 Cette bipolarité entre communauté et personne est le cœur de tout débat  
 politique ; il n'y a pas à en sortir !  
 Même si, entre le "tout communautaire" et le "tout personnel", il existe tout un  
 spectre de modalités diverses, le dipôle demeure essentiel.  
 Et ce dipôle, je l'espère, va enfin éradiquer le vieux dipôle obsolète entre  
 "gauche" et "droite" car être "de gauche" ou être "de droite", ce sont deux  
 manières d'être enclin au totalitarisme, mais avec des définitions différentes de  
 ce qu'est la "communauté" considérée.

\*

Le gaullisme est un pétainisme. D'ailleurs, Charles De Gaulle (qui n'a jamais été confirmé général) a été secrétaire de Philippe Pétain et ne l'a quitté que parce que celui-ci méprisait ses ambitions et ses calculs carriéristes.

Le gaullisme comme le pétainisme étaient des paternalismes populistes, nationalistes et anti-libéraux, soutenus par les factions socialistes et communistes de leur époque (c'est le Front populaire qui a voté les pleins pouvoirs à Philippe Pétain, comme c'est le parti communiste qui a permis à Charles De Gaulle de mettre la France sous sa coupe en échange d'une mainmise sur l'économie étatisée).

\*

La France est incapable de libéralisme.

Depuis au moins Louis XIV, mais sans doute bien avant, elle est le pays champion de l'infantilisation des masses.

En France, il n'y a que deux classes sociales : les masses infantilisées et assistées, et l'élite paternaliste et sanctuarisée.

Dès que l'on sort de ce schéma (et c'est ce qu'on fait Giscard d'Estaing et Macron), la France est déboussolée et rouspète : il faut revenir dare-dare à la relation parent-enfant (ce qu'a refusé Giscard qui n'a pas été réélu, et ce que fait Macron qui veut être réélu) !

\*

Marat, Saint-Just et Robespierre étaient les héros de Mussolini et de Lénine !  
Tous ceux-là baignent dans le même sang !

\*

Tous ceux qui pensent "peuple" que ce soit pour l'exalter (comme Maffesoli, ou Onfray, ou Le Pen sur trois registres différents) ou pour le vilipender, ne voient pas combien ils sont sur la voie totalitaire, cette voie où la communauté doit être conçue comme au-dessus des personnes.

C'est cela l'antilibéralisme ; c'est cela l'antieuropéisme.

\*

La régulation politique ou l'activité économique des personnes ne doivent jamais être une fin en soi, mais toujours être au service d'un projet qui dépasse toute politique et toute économie.

Le pouvoir ou la prospérité ne sont que des moyens, jamais des buts en soi.  
Et la pire des erreurs de ces deux derniers siècles c'est d'avoir cru qu'il faudrait inféoder le politique à l'économique (le financierisme) ou l'économique au politique (le socialo-gauchisme).

\*

Ce qui n'est pas cosmique ou divin (ces deux adjectifs sont synonymes), est insignifiant !

\*

Il faut être aveugle ou stupide pour croire que l'humain est naturellement **bon**.  
L'humain est naturellement **con**.

Cela ne fait qu'une seule lettre de différence, mais elle pèse bien lourd.

Ce n'est, donc, que par l'éducation, la discipline, l'enseignement, l'effort et le travail qu'une minorité d'humains peut - peut-être - échapper à cette connerie native.

Pessimisme ? Non, lucidité !

Elitarisme ? Aristocratie ? Oui !

\*

Pour un antisémite, un Juif c'est ou bien Marx, s'il est de droite, ou bien Rothschild s'il est de gauche. Un Juif, par essence, est, à la fois, définitivement responsable du socialo-gauchisme et du financierisme. En plus, bien sûr, d'avoir été déicide ; cela va de soi !

\*

Le culte du chef (de l'homme fort et viril, puissant et séducteur) est une forme d'homosexualité.

\*

D'Emmanuel Macron :

*"Avant d'avoir des droits, on a des devoirs"*

Ça, les Français n'aiment pas ... On est infantile ou pas : un enfant, ça n'a que des droits ...

\*

Hors états de droit, tout individu est un coupable qui s'ignore.

\*

Là où il n'y a pas d'honneur il n'y a pas de honte.

\*

D'un anonyme sur la Toile :

*"Il y a un principe que je m'impose en tant que touriste : je refuse de me rendre dans des pays qui ne sont pas démocratiques pour ne pas être responsable du financement et donc du maintien de leur régime. Je n'ai donc jamais été ni en Corée du Nord, ni en Chine, ni en Russie, ni en Iran, ni en Egypte et dans aucun pays d'Afrique du reste. Le monde des démocraties est suffisamment vaste que pour occuper plusieurs vies d'un touriste occidental."*

Enfin un peu de bon sens !

\*

De Blaise De Chabatier :

*"Pourquoi le nom de Samuel Paty et l'adresse du collège où il était professeur d'histoire-géographie à Conflans-Sainte-Honorine, ont-ils pu circuler sur les réseaux sociaux ? Ceci pendant plusieurs jours, jusqu'au vendredi 16 octobre 2020, quand un terroriste d'origine tchéchène résidant à Évreux, Abdoullah Anzorov, est venu décapiter l'enseignant à la sortie des cours. Pourquoi cet islamiste de 18 ans qui tenait des propos radicaux sur Twitter depuis plusieurs mois n'a-t-il pas été repéré?"*

Que de bonnes questions ...

\*

Les fascismes du 20<sup>ème</sup> siècle :

- de Lénine en 1917



- de Mussolini en 1922
- de Hitler en 1933
- de Salazar en 1933
- de Franco en 1936
- de Pétain en 1940
- de Hô-chi-Minh en 1945
- de Mao Tsé-toung en 1949
- de Castro en 1959
- de Papadopoulos en 1967
- de Pinochet en 1974
- de Pol-Pot en 1975
- de Poutine en 2008
- de Xi-Jinping en 2013
- sans parler des dizaines de dictatures en Islamie et en Afrique depuis la décolonisation ...

Tous ces totalitarismes expriment un anti-libéralisme absolu.

\*

Le déterminisme (une des conséquences du mécanicisme) abolit à la fois la liberté et la responsabilité, et ramène la complexité à son niveau "zéro".

Plus gravement encore, on confond malicieusement le finalisme déterministe et le téléologisme intentionnel, le destin (qui est la soumission à une trajectoire de vie préétablie) et la destinée (qui est le poids de l'inné et de l'acquis dans le cheminement de vie).

Bien sûr que la construction de soi et de l'autour de soi s'opère dans un champ de contraintes où tout n'est pas possible ; mais à chaque pas s'ouvre un éventail, plus ou moins large (selon les talents, les intelligences, les connaissances), de possibles. Et c'est là que se nichent la liberté et la responsabilité, dès lors qu'il y a choix possible (plus on est con, moins on est libre).

Bien sûr que chacun ne peut accomplir que ce qu'il porte déjà en lui : l'Entéléchie d'Aristote, le Conatus de Spinoza, le Vouloir-vivre de Schopenhauer, la Volonté de puissance de Nietzsche, l'Elan vital de Bergson. Mais chacun a toujours le choix de l'accomplir ou non, et de l'accomplir bien ou non.

Sur la grande scène du théâtre du Réel, chacun a un rôle à jouer et chacun peut choisir de le jouer plus ou moins à fond, plus ou moins bien.

L'opposition dichotomique entre essentialisme (déterminisme absolu) et existentialisme (liberté absolue) est obsolète et révolue. Au-delà de cette dualité simpliste, se déploie un constructivisme enfin adulte.

\*

Il faut le dire clairement : l'inconscient, freudien ou non, n'existe pas !  
L'inconscient est une excuse pour évacuer la responsabilité de ses actes, pensées et paroles.

"C'est pas ma faute, m'sieur, c'est mon inconscient !"

Comme les "bouffées délirantes incontrôlables" de Kabil Traoré, tortionnaire et assassin musulman de cette vieille dame juive nommée Sarah Halimi.

Il faut sortir définitivement de cette fiction freudo-gauchiste qui veut que les actes et paroles d'un individu ressortissent de la culpabilité de la société qui l'a produit.

La "société" est une fiction abstraite (comme le peuple ou la nation) qui ne produit rien du tout. Chaque personne est le produit de sa famille et de son parcours, de sa généalogie personnelle. Chacun a toujours le choix final de ses actes et de ses paroles. Chacun est toujours totalement responsable de ses propres faits et gestes. Il n'y a jamais de circonstances atténuantes.

\*

Réguler est une chose.

Contrôler, surveiller, asservir en est une autre.

\*

\* \*

Le 31/05/2021

Si l'on exclut du domaine de l'Art (avec majuscule), tout ce qui concerne la décoration (peinture, sculpture, dessin, ...) et le divertissement (théâtre, musique, danse, ...), il faut bien reconnaître qu'il ne reste pas grand' chose hors la poésie ... et encore, il y a de la poésie qui amuse et de la poésie qui nourrit l'esprit et fait penser.

Bref, l'Art se réduit à la poésie sacrée.

\*

Le négationnisme, c'est nier que le Réel ait bien eu lieu.

Le négationnisme est une forme perverse de cette irrationalité qui ronge notre époque comme un cancer.

L'irrationalité, c'est refuser les liens logiques et factuels entre les événements, les choses et les gens, notamment les liens de causes à effets, les relations de précédence et de succédence.

\*

Toute œuvre humaine est une représentation, c'est-à-dire le point de rencontre entre une idée et un langage. Ainsi, comprendre une œuvre humaine, c'est comprendre l'idée qui s'y cache derrière ce langage (qu'il faut donc bien connaître pour comprendre).

Mais il est des langages pauvres et des langages riches, plus ou moins bien adaptés à tel genre d'idées ...

Et il est des idées pauvres et des idées riches, qui doivent trouver leur meilleur langage ...

De là, la grande dispersion des œuvres humaines, entre médiocrité et génie.

La question de fond est alors celle-ci : quelles sont les idées qui valent la peine d'être bien représentées et bien comprises, avec le langage le mieux adapté ?

De quelles idées claires les humains ont-ils besoin pour vivre bien ?

Ce sont, sans doute, ces idées-là que l'on peut appeler les "belles idées" (et "beauté" signifie, ici, infiniment plus que "joliesses").

Représenter ces "belles idées" avec le langage le plus adéquat, c'est cela que j'appelle l'Art (l'art du philosophe, l'art du scientifique, l'art du mystique ... mais très rarement l'art de l'artiste qui, le plus souvent, tripote des idées pauvres qu'il croit géniales -et qui le sont parfois -, dans le seul but de se faire plaisir ou de paraître original).

Pour comprendre le mot "art", il faut toujours le lier à son équivalent latin *ars* ou, mieux, grec *technê* ... Tous deux pointent vers un savoir-faire, des techniques, un métier, etc ... C'est la Renaissance qui, bien maladroitement, a voulu séparé l'artiste (profession noble parce qu'inutile) de l'artisan (profession vile parce qu'utile).

\*

Il est énervant que sous la plume de certains (dont Onfray) le "Dieu est mort" de Nietzsche soit interprété comme une profession d'athéisme radical. Pour Nietzsche, ce Dieu qui est mort, c'est le Dieu personnel et dualiste du christianisme, mais pas du tout le principe même d'un Divin.

Pour lui, ce principe divin qui englobe, vivifie et anime la totalité du Réel, est symbolisé par Dionysos qui est un Dieu vivant, bien vivant.

Être athée, c'est rejeter quelque principe de cohérence que ce soit, au sein du Réel ; Nietzsche n'a jamais été athée dès lors que ce principe de cohérence est

dûment nommé tout au long de son œuvre : la Volonté de Puissance (*Wille zum Macht*) c'est-à-dire la volonté téléologique d'accomplissement de toutes les potentialités (de tout ce qui est possible).

Les seuls pseudo-philosophes à avoir défendu une thèse résolument athée, sont Jean-Paul Sartre et les comiques autour et après lui, qui n'iaient toute logicité au Réel qu'ils laissaient aller à vau-l'eau, au gré des caprices et des hasards ; il ne faut jamais avoir étudié de la cosmologie ou de la physique pour énoncer des âneries aussi aberrantes.

\*

Il y a autant de crétins de 20 ans que de crétins de 60 ans. La seule différence notable est que les crétins de 60 ans en ont déjà pris tant sur la gueule, qu'ils ont fini par apprendre, plus ou moins, à se taire. Alors que les crétins de 20 ans n'ont encore rien appris et prennent encore leur bêtise pour du génie.

\*

Michel Onfray, partisan de la rationalité philosophique, a ses haines irrationnelles :

- l'Européisme parce que son populisme franchouillard n'a pas compris que la France est grotesquement insignifiante face aux autres continents dont l'Islamie qu'il comprend, en revanche, très bien,
- le Libéralisme qu'il confond sempiternellement avec le capitalisme et le financiarisme,
- le Judéo-christianisme parce qu'il n'a pas compris que judaïsme - auquel il ne connaît rien - et christianisme n'ont RIEN en commun,
- l'Ecologisme qu'il réduit sournoisement à l'idiote Greta Thunberg et aux *Grünen* antinucléaires allemands, pour préserver son militantisme hédoniste petit-bourgeois,

\*

\* \*